

**Eric Tolone**

**APPROCHES DE LA MYSTIQUE**

# LIMINAIRE

La mystique, telle que nous nous proposons de l'aborder, est une mystique qui saute par-dessus les différents bercails confessionnels tout en les englobant.

Nombreux sont ceux qui ont confondu le sentier avec le but à atteindre. Nous ne nous sentons pas obligés de commettre la même erreur.

Les religions ne sont rien d'autre que des sentiers menant à Dieu. Dans un sentier, je trouve une aide évidente, mais je ne reconnais à aucun sentier le droit de limiter et d'emprisonner ma démarche vers Dieu dans le carcan de sa dogmatique. Je suis un être libre, qui marche librement vers la Lumière de mon Créateur, qui m'appelle à Lui.

Quant à ceux qui pourraient se demander de quel Dieu nous parlons, nous ferons observer qu'aujourd'hui que seuls ceux qui sont la proie de l'imbécillité du sectarisme s'imaginent que le Dieu des chrétiens est différent de celui des hindous ou des musulmans, ou bien qu'en sa Transcendance ineffable Il ne correspond pas au tao des Chinois ou bien au Nirvana des bouddhistes.

Aux incroyants, nous n'avons rien à leur dire, si ce n'est à leur exprimer notre compassion. Ce sont des infirmes et, malheureusement, nous ne pouvons pas les soigner, car le seul médecin qui puisse quelque chose pour eux, c'est la Grâce Divine. Il nous est cependant possible de leur rappeler l'injonction des anciens Pères : « Priez pour avoir la foi ». Priez, c'est appeler la Grâce, c'est consulter le médecin céleste. Le médecin céleste n'est pas un dictateur, il respecte la liberté de ses créatures, c'est pourquoi il ne peut rien faire lorsque l'on refuse obstinément de le consulter, et lorsque l'on se complaît dans son infirmité.

Ce qui est particulièrement absurde, c'est l'existence d'un athéisme militant. Voici des infirmes de l'âme qui non seulement refusent d'essayer de se soigner, mais en plus, déploient de grands efforts pour rendre infirmes d'autres personnes !

En quoi la religion se distingue-t-elle de la mystique ?

En ceci : La religion a pour but d'obtenir d'établir une relation entre l'homme et Dieu. Relation qui s'exprime par des rites, par la soumission à des Écrits révélés, et par la dévotion. La mystique, telle que nous la concevons, va plus loin, son but est, à partir d'un développement de la dévotion, de s'acheminer vers l'abolition de la distance qui nous sépare de Dieu, afin de nous unir à Lui. L'union mystique est donc le but de la mystique.

Il peut donc y avoir une mystique à l'intérieur de n'importe quelle religion, mais il peut aussi y avoir des mystiques en dehors et indépendamment des religions, comme celle que nous proposons. Une mystique indépendante étant susceptible de s'intégrer dans le contexte de n'importe quelle religion.

Ainsi comprise, la mystique n'est rien d'autre qu'une expression de l'ésotérisme.

Ésotérisme qui constitue le noyau intérieur et essentiel d'un exotérisme religieux, ou bien qui se superpose à lui.

Une image dévalorisante de la mystique a été donnée par ceux qui ont assimilé celle-ci à des états de transe extatique ou visionnaire plus ou moins douteux, ou encore à la production de phénomènes surnaturels. S'il est vrai que sur le chemin d'authentiques mystiques, des extases, des visions, ou des phénomènes surnaturels peuvent se produire, il est totalement erroné de réduire la mystique à ce genre de chose qui n'est que des conséquences involontaires et marginales observables chez certains, et non chez tous les mystiques authentiques.

Par contre, nous avons une bonne définition de ce qui constitue pour nous la pseudo-mystique, lorsque l'on voit une personne rechercher des états de transe extatique, des visions ou des phénomènes paranormaux, ou encore qui fait de ses états ou de ses phénomènes une référence spirituelle, ceci sans parler du délire pseudo-mystique observé chez de nombreux malades mentaux.

Dieu étant la Réalité transcendante, éternelle et ineffable, l'expérience de l'union mystique est une expérience ineffable qui se situe au-delà de tout état de transe extatique, au-delà de toute vision, au-delà de tout phénomène naturel ou surnaturel. L'union mystique est un vécu intérieur silencieux, un Éveil à la Réalité suprême, dans laquelle on se sent participer à la transcendance et à l'éternité Divine. Participation plénière qui résulte d'une communion d'essence et d'identité.

L'objectif du présent ouvrage est d'indiquer un cheminement permettant à chacun de vivre cette expérience sublime en laquelle s'accomplit le véritable but de la vie humaine.

Pour atteindre cet objectif, nous proposons une série de textes relativement courts appelés « approche » que nous soumettons à votre capacité de réflexion, de recueillement et d'intériorisation.

Ces textes ayant une visée pédagogique, nous n'avons pas hésité à y faire de multiples redites. Le but n'étant pas de réaliser un « brillant » exposé, mais de proposer un piétinement intériorisateur.

Vis-à-vis de ce genre de texte, aucun chercheur sérieux n'en sera quitte avec une seule lecture. La lecture n'étant pour le chercheur sérieux qu'un support pour son recueillement, on comprend aisément que ce n'est qu'au travers de multiples lectures que peu à peu, celui qui aspire à la Lumière développera en lui la capacité à vivre d'une manière de plus en plus claire et intense, ce qui n'est que désigné par les mots. Seuls ceux qui utiliseront de la sorte le présent ouvrage feront de celui-ci un outil de Réalisation spirituelle.

Puisse ce texte constituer le « bâton » de certains pèlerins.

L'aventure qui part à la quête de notre dimension spirituelle est la plus belle aventure du monde. Vous avez dans les mains votre « ticket » pour le voyage.

# APPROCHE DU RENOUVEAU SPIRITUEL

Étant à la recherche des réalités spirituelles, nous n'allons pas nous contenter d'étudier les catalogues proposés par les différentes religions. Les réponses que nous pourrions trouver dans leurs dogmatismes enfantins ne sauraient convenir à des esprits véritablement modernes.

Pour nos ancêtres le problème du choix était inexistant. Il leur suffisait de croire en la religion « officielle » du pays auquel ils appartenaient. C'était un devoir, et le scepticisme devait rester un quant-à-soi, dissimulé par une adhésion tout extérieure. Les guerres de religion étant censées départager les bonnes doctrines des mauvaises.

Nos ancêtres adoptant avec une crédulité ingénue la croyance qui, en leur terre natale, s'était révélée militairement la plus forte. Quant aux groupes hérétiques et marginaux, ils n'avaient guère plus d'intérêt, car nos ancêtres ne connaissaient que la possibilité de choisir entre plusieurs sectarismes. Quitter une religion pour en embrasser une autre, c'est tomber de Charide en Sylla. Partout la même stupide prétention à l'exclusivisme, partout le même dogmatisme. La tolérance actuelle est un progrès au niveau de la coexistence pacifique. Mais si les sectaires religieux ont renoncé à s'entretuer, ils n'ont rien perdu quant à l'étroitesse des conceptions qui les caractérisent.

Nous sommes des hommes modernes, et nous nous voulons entièrement modernes. C'est-à-dire totalement neufs.

Toutes ces vieilles histoires n'ont plus cours. S'il est encore beaucoup de gens qui s'attardent dans les ornières du passé ; et qui n'a pas encore compris la mutation collective qui s'opère sous leurs yeux, tant pis ! Ce n'est pas à eux que nous nous adressons ! Nous parlons pour les hommes de l'avenir, car l'avenir est déjà là, pour ceux qui savent voir.

Si les religions sont sclérosées, la parole est-elle à la philosophie ? Ayant depuis longtemps perdu le sentier de l'intuition transcendante, la philosophie n'est pas capable de répondre aux aspirations spirituelles qui nous hantent.

Le matérialisme, le scientisme et l'athéisme sont des choses du passé, ils appartiennent à la génération de nos pères. Or j'ai dit que nous étions entièrement modernes. Notre pensée est pots religieuse et pots matérialiste.

Matérialisme du marxisme, et matérialisme du capitalisme ne nous conviennent pas, ces deux systèmes, restrictifs par rapport aux dimensions spirituelles de l'homme, restent incapables de satisfaire les plus hautes, et les plus essentielles aspirations de ce dernier.

Il nous faut oser inventer un nouveau spiritualisme. Cette invention ne proviendra pas de la révélation de quelque prophète, désireux de fonder une nouvelle église, et ainsi de récidiver les erreurs du passé ; ce genre de prophète foisonne. Mais leur message s'adresse à des esprits simplets qui ignorent l'acidité révélatrice du

raisonnement moderne.

Multiplés sont ceux qui façonnent un nouveau spiritualisme, sur des bases entièrement neuves. Ce nouveau spiritualisme qui est en train de naître est la résultante d'une mutation au niveau de la conscience collective. C'est pourquoi ceux au travers desquels il s'élabore, ne sont souvent reliés entre eux par aucune espèce de liens. Seule une certaine forme de convergence permet de constater qu'ils appartiennent à la même famille spirituelle. En conséquence, notre but n'est autre, que de nous immerger dans le grand courant qui déferle silencieusement sur le monde, pour y préparer les aubes spirituelles de demain.

Les anciennes outres ne conviennent pas pour un vin nouveau.

Nous n'avons pas à choisir entre les différents dogmes, pas plus que nous n'avons à élaborer un nouveau sectarisme.

Notre spiritualité sera antidogmatique et anti sectaire. Elle sera le résultat d'une libre recherche ; et de la libre confrontation des divers types d'expériences intérieures connues au cours des temps, par les spiritualistes des différentes obédiences culturelles.

Bien qu'il soit naturel et nécessaire que ceux qui savent enseignent à ceux qui cherchent, nous voulons une spiritualité sans dirigisme. Une spiritualité ne donnant pas naissance à des institutions socialement parasites. Une spiritualité dont aucun clergé, aucune caste, aucune catégorie d'individus, ne prétendra détenir arbitrairement les clefs.

Nous en avons fini avec les vaines spéculations des érudits, qui se perdent dans les nuages d'un ésotérisme purement livresque, avec les invérifiables promesses des visionnaires, enfermés dans les représentations mentales d'une religion particulière, ce n'est pas un opium que nous cherchons. Notre spiritualité se veut être quelque chose de vécu ici-bas, et dès à présent.

Nous en avons fini avec les fuites hors du monde. Notre but n'est pas de nous isoler des souillures du siècle, et de construire une quelconque arche de Noé, dans lequel nous pourrions, nous réfugier. Notre but n'est pas, sous prétexte de recherche intérieure, d'inciter à la démission vis-à-vis des réalités scientifiques, sociales et politiques. Nous sommes des citoyens du monde, et nous avons l'intention de rester les pieds fermement enracinés dans la glaise des choses tangibles. Notre spiritualité sera une ouverture sur les réalités spirituelles ; mais cette ouverture s'accompagnera d'une pleine et parfaite réalisation de la condition humaine.

Nous en avons terminé avec les contempteurs du corps pour qui la jouissance est mauvaise. Avec ceux qui ont élaboré des édifices spirituels sur un ensemble de refoulements ; et qui ont institué la trop fameuse opposition entre sexualité et spiritualité. Notre spiritualité sera celle d'un épanouissement intégral. Ne rejetant rien, nous spiritualiserons tout.

Nous en avons fini avec le légalisme moral, et les codes de conduite de la bienséance bourgeoise. Notre spiritualité sera basée sur la spontanéité du langage du cœur.

Nous en avons fini avec les superstitions du fétichisme scripturaire, car la vérité n'est pas enfermée dans des livres fussent-ils vénérables. La vérité est vivante, elle

parle dans la conscience de chacun.

Nous en avons fini avec les cultes, les rites et les cérémonies ; car notre spiritualité n'est pas basée sur une participation extérieure, mais sur la vie intérieure. Que reste-t-il demandez-vous ? Il reste l'essentiel. Cet essentiel, que les inutiles méandres de la superficialité ont submergé en bien des consciences.

S'il est pour nous urgent de déblayer les ruines du passé, qui nous empêche de construire de nouveaux édifices ; cela ne veut pas dire que notre spiritualité soit une négation systématique des anciennes spiritualités. Nous devons rejeter les anciennes formes de spiritualité, mais c'est pour mieux laisser apparaître ce qui en elle avait valeur éternelle et universelle.

Il nous faut tout à la fois, écarter les anciennes structures d'expressions spirituelles, de manière à formuler une spiritualité adaptée à notre temps ; et par ailleurs, assimiler et transmettre, ce qui constitue la quintessence du message des sages et des mystiques, d'orient et d'occident.

La transmission véritable n'est pas une répétition, c'est une récréation. Pour être des héritiers efficaces, soyons des héritiers révolutionnaires. Ne nous laissons pas embourber dans des institutions orientales ou occidentales, qui sont le fruit de structures sociales et psychologiques appartenant à des époques révolues. Allons à l'essentiel, cet essentiel que sages et saints de toutes les religions n'ont cessé de révéler.

Secouons les scories accumulées par les dépôts du temps, pour retrouver ce qui est sans âge.

# APPROCHE DE L'AUTORITÉ SPIRITUELLE

La Réalité spirituelle est intangible, impersonnelle, ineffable et incommunicable. Toute personne qui parle de la spiritualité ne peut qu'enseigner une manière de comprendre et d'appréhender la réalité transcendante.

Cette réalité ne peut être définie, circonscrite et transmise par aucun enseignement.

Croire le contraire, c'est être dans la confusion, et concevoir d'une manière non transcendante, la transcendance elle-même.

La Réalité transcendante est une, mais les manières d'accéder à sa perception sont multiples.

Une étude comparative des différents systèmes spirituels démontre l'évidence de cette affirmation.

La diversité des systèmes d'approche de la Réalité Spirituelle, résulte de la diversité des personnalités qui ont institué et transmis ces systèmes ainsi que de la diversité des contextes historiques et culturels au sein desquels ils ont vu le jour.

Il importe donc de distinguer ce qui est universel à savoir : la Réalité ineffable, de ce qui n'est qu'expression d'un relativisme personnel et culturel à savoir : la multiplicité des manières d'appréhender la perception de cette Réalité ineffable.

Tout ce que dit un Maître au sujet de l'Absolu est relatif, car ce qu'il exprime, il l'exprime dans le monde relatif.

L'Absolu ne saurait être circonscrit par le relatif.

Chaque enseignement spirituel authentique n'est qu'une expression particularisée de l'accès à l'éternelle vérité.

Le maître, en la relativité de sa personnalité humaine, est parvenu à une connaissance de l'indescriptible Réalité Absolue.

Sa perception de ladite Réalité Absolue est identique, à des degrés divers, en son ineffabilité, à la perception de tous les Maîtres spirituels, quelle que soit leur obédience religieuse.

Par contre, tout ce qu'il dit au sujet de cette Réalité est relatif, car cela constitue une expression de sa personnalité humaine. C'est la manière dont sa personnalité réagit en face de la perception du transcendant, et interprète celui-ci.

Le problème de chacun de nous, c'est de parvenir à la Connaissance de la Réalité Absolue.

Si chaque personnalité est unique au monde, de par l'infinité des possibilités de combinaisons des éléments cosmiques ; les structures psychiques au sein desquelles évoluent les combinaisons psychologiques personnelles se répartissent selon une

variété limitée.

Chaque enseignement spirituel se rapporte à un certain niveau, à une certaine capacité de réalisation spirituelle, déterminée par un type de structure particulier.

Donner un enseignement spirituel, c'est donc toujours en définitive énoncer ce qui est valable pour soi-même et pour tous ceux qui ont le même type de structure psychique.

Ceci est une évidence, mais il est nécessaire de le rappeler. Car parmi ceux qui enseignent, il en est beaucoup qui, à cause de la bêtise inhérente à la nature humaine, s'imaginent que leur enseignement concerne tout le monde ; et non point seulement ceux qui appartiennent au même type de structure qu'eux.

Les structures psychiques sont-elles immuables ?

Non elles ne le sont pas, et il existe des changements de structure

Ceux qui, de par l'évolution de leurs composantes psychologiques, sont amenés à naturellement changer de structure se trouvent à une croisée des chemins.

Il leur faut choisir.

Choisir ce qui est, au niveau le plus élevé, le plus profondément eux-mêmes, indépendamment des influences reçues. Le plus élevé et le plus profond avons-nous dit, ce qui ne veut pas dire le plus ancien, car il arrive que ce qui en nous est relativement nouveau soit le plus profond du plus élevé.

Il y a également les individus qui, ayant reçu par un conditionnement quelconque, une structure qui ne correspond pas à leur véritable structure personnelle, sont en train de prendre conscience de cela, et d'essayer de récupérer leur propre structure.

Eux aussi doivent se libérer des influences reçues pour devenir eux-mêmes.

De tout cela, il résulte que nous devons chercher à réaliser spirituellement ce qu'il nous est effectivement possible de réaliser, au niveau d'évolution qui est le nôtre pour le moment.

Les aspirations spirituelles qui nous sont propres déterminaient notre capacité de réalisation en ce domaine.

Comprendre véritablement cela, pour soi-même, c'est savoir que nous devons réaliser les potentialités de notre structure. Trouver notre voie, et non la voie. Épouser notre vérité, et non la vérité.

La vérité est unique, mais les visages qu'elle prend en sa révélation à l'intérieur des structures humaines sont multiples.

Ayant une structure psychique déterminée, dans cet enseignement que nous appelons la Maïeutique, nous nous adressons à ceux qui ont la même structure psychique que nous. Pour eux, nos paroles peuvent être révélatrices, pour eux, elles peuvent constituer un enseignement. Pour eux, et non pour tous.

De ce fait, inutile de vous attarder en ce que nous disons si cela ne résonne pas en vous. Si cela n'éveille pas d'échos, vous n'appartenez pas à la même structure psychique que nous. En ce cas, allez votre chemin, nous allons du nôtre.

Un enseignement spirituel qui nous fait découvrir des choses totalement inconnues peut nous être utile, mais il n'est pas véritablement intéressant. L'enseignement véritablement intéressant ne nous apprend rien, il révèle, confirme, éclaire et précise, ce que l'on savait déjà.



Découvrir de nouvelles choses, c'est déposer en nous un germe. Pour qu'une éclosion puisse se produire au contact d'un enseignement, il faut que le germe préexiste à la rencontre avec l'enseignement.

Il en résulte que l'enseignement est valable, lorsque tout ce que dit l'initiateur, nous aurions pu le dire. Lorsque ce qu'il dit, c'est ce que nous attendions, c'est ce que nous pensions confusément, car le véritable initiateur est un catalyseur, qui nous aide à épanouir les potentialités spirituelles contenues dans notre structure, mais qui n'essaye pas de nous imposer sa propre structure.

Si en face d'un initiateur tel n'est pas votre impression, ne vous fourvoyez pas. N'essayez pas d'absorber les éléments d'une structure qui n'est pas la vôtre, vous n'aboutirez qu'à la confusion et au désarroi.

# APPROCHE DE LA MORALE

L'étude comparative des différentes religions nous permet de déterminer deux types de prescriptions morales :

Les prescriptions fondamentales et les prescriptions relatives. Les prescriptions fondamentales sont celles qui ont valeur universelle, car elles apparaissent au sein des différentes religions en tout temps et en tous lieux. Les prescriptions relatives, au contraire, ont été formulées en certaines aires culturelles, mais ne s'observent pas en d'autres civilisations.

Certains penseurs modernes et matérialistes ont affirmé dogmatiquement que : les valeurs morales et religieuses sont une résultante des structures sociales. Pour appuyer leur thèse, ils ont cité en exemple les prescriptions relatives ; qui effectivement ne sont qu'un élément culturel étroitement lié au contexte social.

Cependant, leur raisonnement est erroné puisqu'ils n'ont pas su reconnaître l'existence des prescriptions et des aspirations morales et religieuses fondamentales, dont on peut constater l'existence en des époques, des civilisations et des systèmes sociaux forts différents. Ainsi, une fois de plus, en ce domaine, comme en beaucoup d'autres, nous constatons qu'une demi-vérité abusivement généralisée devient une erreur.

Sans parler des convergences au niveau mystique et ésotérique qui peuvent aisément se déceler entre les religions et pour en rester uniquement au niveau de l'éthique nous dirons que : si certains principes moraux ont une valeur universelle, il en est d'autres qui ne sont que la résultante d'une conjoncture historique déterminée.

La réflexion nous amène donc à déclarer que si les penseurs matérialistes ont tort, puisqu'ils ont généralisé une observation partielle ; les archétypes religieux sur lesquels se fondent les codes de conduite moraux ne doivent pas cependant être acceptés sans réserve.

S'attacher à la lettre d'un idéal, c'est toujours trahir son esprit.

En m'attachant à la lettre d'une formulation religieuse, je m'attache automatiquement à des prescriptions archaïques, qui ont eu leurs raisons d'être, mais qui l'ont maintenant perdue.

Certains esprits révoltés, traumatisés par une mauvaise éducation religieuse ont mis en cause les codes de conduite religieuse. Mais ils l'ont fait avec une passion qui eut pour conséquence un manque total de lucidité. Pour résumer les choses d'une manière elliptique, nous dirons que leur mise en cause n'avait pour but que de justifier la licence débridée de tous les instincts. Ainsi en de multiples domaines, sexuels et autres, un faux concept de libération a vu le jour. Se laisser totalement dominer par les instincts et les pulsions les plus grossières a été conçu comme une libération. Inutile de dire que ce genre de « libération » est incompatible avec toute démarche

spirituelle. La spiritualité nous propose de progresser vers la surhumanité, et non point de régresser vers l'animalité. Assujettir l'inférieur et développer le supérieur, tel est le but.

Nous devons cependant observer qu'à la suite d'une dégénérescence fondamentale l'éducation religieuse est souvent devenue une source de refoulements, au lieu d'être un facteur d'évolution et d'épanouissement individuel.

En diverses religions des prescriptions utiles et nécessaires, à l'époque de leur formulation par l'Incarnation Divine, le Sage ou le Prophète qui les dicta, sont devenues des centaines d'années plus tard des grisons pour l'esprit, et des boulets pour l'évolution sociale ; ceci à cause de l'attachement autoritaire à la lettre de l'Enseignement.

Une pédagogie morale correcte doit, d'une part clairement distinguer ce que constitue la morale fondamentale, universelle, et dirons-nous éternelle, de ce qui n'est que coutume culturelle, pour ainsi ne pas faire survivre des prescriptions archaïques ; et d'autre part ne pas se contenter de prescrire la juste attitude, mais d'aider autrui à comprendre pourquoi ceci ou cela est négatif. Son but doit être d'éveiller en chacun la conscience morale, par un ensemble de prises de conscience d'où découle la morale fondamentale et universelle.

# APPROCHE DE LA FOI

Si nous considérons que notre foi est le résultat d'une adhésion à un dogme, si elle consiste à croire en l'existence de quelque chose qui nous reste inconnu, notre foi n'a aucun intérêt. Ce n'est que l'adoption arbitraire d'un ensemble de concepts.

La foi véritable est une certitude intérieure et cette certitude n'est pas le fruit d'une simple espérance en une hypothétique existence. Cette certitude indéradicable est la conséquence d'une connaissance intuitive. Nous croyons que Dieu existe au niveau de la formulation ; parce que nous le savons au niveau de l'intuition. Cette intuition n'est pas rationnellement explicable, car ce qui est appelé la rationalité est un raisonnement humain. Par l'intuition, nous appréhendons une Réalité qui transcende la raison humaine. Cette intuition a toute la force, et toute l'évidence d'une perception. Et c'est ce qu'elle est : une perception intuitive.

Les polémiques entre celui qui croit et celui qui ne croit pas sont donc stériles. Car il ne s'agit pas de se décider à être pour ou contre, puisque la foi ne résulte pas du raisonnement, mais de l'intuition.

Ceux qui ont intuitivement perçu la Réalité Divine ont la Foi, ceux qui n'ont rien perçu ne l'ont pas. Ainsi se pose le problème de la foi reçue comme une grâce. Ou, pour employer un langage différent : une distinction est à faire entre ceux qui sont, ou deviennent aptes, à réaliser la perception intuitive qui engendre la foi, et ceux qui ne possèdent pas ce don.

Conjointement se pose aussitôt la question : ce don peut-il être acquis ? La chose est certaine. Si cela n'était pas, tout enseignement spirituel aux non-croyants serait une perte de temps.

Comment peut-on accéder à l'intuition transcendantale par laquelle la foi nous sera donnée ? Par laquelle la Réalité spirituelle sera par nous intuitivement et inexplicablement perçue ? (inexplicablement, car les explications sont un produit du raisonnement).

Ce qu'il faut, c'est libérer notre intuition de l'emprise du mental raisonneur. La perception intuitive du transcendant témoigne d'une faculté éminemment subtile, qui ne peut se manifester que dans le silence des ratiocinations.

Un dépouillement, une humilité et une vacuité intérieure sont requis. Tant que nous laissons notre intelligence se reposer avec exclusivisme sur la pesanteur des raisonnements, l'intuition ne peut s'élancer, polir, accéder à une perception du transcendant. L'arrogante confiance en nos constructions mentales bloque notre intuition.

Pour espérer obtenir la foi, lorsqu'elle fait défaut, il faut désirer son obtention et se mettre en état de réceptivité. Il faut prier pour qu'elle nous soit octroyée.

Quant à ceux qui se disent croyants et qui ont parfois des doutes, il est à craindre

soit que leur foi ne soit qu'une simple conception dépourvue de perception intuitive ; ou bien qu'il se produise en eux une fâcheuse alternance et que n'ayant que de confuses intuitions, ils soient périodiquement tentés de considérer celle-ci comme des chimères.

Lorsque la perception intuitive possède la force nécessaire, il en résulte une connaissance nouvelle, dont l'aveuglante clarté se manifeste par une foi inébranlable. Aucun argument ne pourra faire croire à une personne sensée que ce qu'elle perçoit avec une évidence naturelle est inexistant.

Avoir la foi ce n'est donc pas espérer en l'existence d'une Réalité spirituelle, c'est prendre conscience de l'existence de cette omniprésente et Divine Réalité.

Être sauvé par la foi, ne signifie pas être sauvé grâce à des convictions religieuses qui ne seraient que l'adhésion à l'un des credo. Nous sommes virtuellement sauvés par notre foi ; car celle-ci n'est rien d'autre que la claire et intuitive perception de l'indicible Réalité.

La foi montre le chemin, elle est la lumière qui brille dans la nuit, et indique où se trouve le monde de la lumière. Elle est l'indicatrice et le guide. Nous sommes sauvés par la foi, car c'est elle qui nous offre la possibilité du salut. Sans foi, pas de salut. Mais si, à partir du moment où la foi existe le salut existe, il n'en faut pas moins marcher en direction de ce que nous indique la foi, pour être effectivement sauvé.

Si nous ne réalisons pas l'exigence qui est implicitement contenue dans notre foi, notre foi aura été vaine.

Par la foi, nous avons la révélation de l'existence de Dieu. Mais si Dieu reste Dieu et l'homme reste l'homme, si aucun lien gnostique ou mystique ne relie l'homme à Dieu, l'homme n'aura qu'entrevu un inaccessible.

# APPROCHE DU RITUALISME

Les rites sacrés sont à la fois simples, opératifs, efficaces et profonds. Ils transmettent directement une influence spirituelle qui aide l'aspirant sur le chemin de l'initiation.

Le ritualisme est une dégénérescence du rite, c'est un rite devenu confus, touffu, surchargé de symboles inutiles, car ne se rapportant pas à l'acte opératif de la transmission effective d'une influence spirituelle. Les liturgistes s'en sont souvent emparés, ils ont compliqué, alourdi la cérémonie. Elle est devenue un formalisme vide, conventionnel, non vécu de l'intérieur.

Indépendamment de la sclérose du rite qui dégénère en ritualisme, les rites, même quand ils sont encore vivants et opératifs, font l'objet de certaines réserves, que nous nous proposons d'examiner.

La première réserve est celle de la superstition qui les entache parfois. Les rites sont superstitieux lorsque l'on croit qu'ils peuvent procurer ipso facto la sanctification, le salut ou l'initiation. Il s'agit là, en dépit des discours dont on la recouvre, d'une conception très grossière et très primitive. La dimension spirituelle est imaginée comme un monde infantilement anthropomorphisé, et l'on pense que certains gestes, ou certaines paroles possèdent le pouvoir d'agir en quelque sorte mécaniquement sur la destinée spirituelle, inutile d'insister sur la naïveté de cette vision du spirituel.

Qu'en des voies traditionnelles des rites aient été institués pour donner une structure symbolique au cheminement intérieur de l'adepte, tout le monde le sait. Que ceux-ci, utilisés avec clairvoyance, puissent constituer une aide dans la transmission de l'influence spirituelle, qui constitue le moteur central de l'initiation, cela est certain. Là où il y a grave déformation dans la compréhension du phénomène spirituel, c'est lorsque la réalisation spirituelle est conçue comme dépendante de telle ou telle espèce de rite, quel qu'il soit, et quelles que soient ses prétentions ou son origine.

Une telle déformation est la conséquence de l'interprétation exotérique d'une voie traditionnelle. En effet pour le profane qui contemple les choses de l'extérieur, ce qui lui apparaît ce sont surtout les signes visibles que sont les cérémonies et les actes rituels. De cette perception exotérique résulte l'erreur qui consiste à inverser les valeurs, en prenant les signes extérieurs pour le moteur de la voie initiatique. Alors que, bien évidemment, les signes extérieurs et rituels d'une voie traditionnelle ne sont que les conséquences secondaires d'un processus intérieur.

Ceux qui n'ont pas clairement compris cela s'imaginent que ce qui est physiquement accompli est capable, par ses répercussions psychiques, de conditionner le spirituel. Une telle conception est très exactement une inversion de la

vérité, car l'influence spirituelle part du spirituel, et traverse le psychique pour atteindre le monde physique, et non le contraire.

Les rites peuvent constituer une aide intéressante, servant de support pour la transmission initiatique de l'influence spirituelle ; ou de structure pour la pratique visant à intégrer l'Éveil au sein de l'existence quotidienne, cette aide, quoique généralement utile et nécessaire, n'est jamais fondamentale. La superstition commence lorsqu'on le croit, et lorsque les rites au lieu de soutenir et renforcer la démarche spirituelle, prétendent être le moteur essentiel de celle-ci.

La deuxième réserve se rapporte aux rites qui ont pour but et effet d'être des liens communautaires. Toute société humaine en son fonctionnement repose sur un ensemble de rites. Ces rites existent dans le monde moderne même s'ils sont désacralisés, et s'ils ne s'appellent pas ainsi. Mais il faut savoir de quoi on veut parler ! La sociologie est une science très intéressante. Elle se doit d'étudier les rites communautaires des sociétés archaïques, et des sociétés modernes. Certains rites communautaires peuvent être très sympathiques, très émouvants ou très significatifs. Mais tout cela n'a rien à voir avec la spiritualité.

La spiritualité découle de la relation entre l'homme et Dieu, et non pas des relations entre les hommes.

La troisième réserve concerne les rites qui sont en réalité des procédés destinés à diffuser des énergies. Ce genre de rites est utilisée à des fins magiques, par ceux dont la préoccupation est la puissance, et non point la spiritualité.

Dans le domaine des choses spirituelles ce qu'il importe de diffuser, c'est l'amour et la connaissance de Dieu, ainsi que l'influence qui aide autrui à s'acheminer vers cet amour et cette connaissance. Tel est le critère permettant de distinguer les rites magiques des rites spirituels.

La quatrième réserve se rapporte aux rites constituant des moyens d'entrer en communication avec des puissances psychiques, cosmiques ou surhumaines. Ces puissances et ces influences paraissent merveilleuses, intéressantes ou nécessaires, à ceux qui ne sont pas entrés en relation avec le maître de toutes les puissances. Toutes les influences psychiques que je peux recevoir par les rites sont, dans le meilleur des cas, c'est-à-dire dans le cas où elles auraient expressément une visée spirituelle, des canaux utilisés par le seigneur pour répandre sa grâce.

Mais ce sont des canaux dont le cours suit bien souvent des méandres inutiles ! Ce sont des canaux qui charrient souvent des eaux polluées par bien des individualités ! Qu'avez-vous besoin de ces voies indirectes, lorsqu'il est si facile de s'abreuver à la source de toutes les énergies spirituelles, par une simple prise de conscience ! Celui qui entre en communication avec le seigneur n'a plus besoin des voies détournées qui font appel en leurs rites à des puissances ou des influences psychiques.

Entrer en communication avec le seigneur et s'ouvrir à Lui est chose simple, car il est plus proche de moi que ce qui m'est le plus proche.

La cinquième réserve aura trait aux rites qui par dévitalisation ne sont plus que des signes symboliques. Le but d'un signe est d'indiquer une direction. Ne vous attardez pas devant des panneaux indicateurs ! Marchez vers la citadelle !

Le but d'un symbole sacré est d'exprimer une vérité. Ayant compris la vérité, il ne faut pas rester dans la contemplation béate de sa formulation symbolique. Il faut appréhender la vérité en l'intériorisant.

La forme peut vous indiquer l'informel. Mais c'est seulement par le dépassement de la forme que vous atteindrez l'informel. Qui s'attarde en la forme risque de s'engluer en elle.

Ne méprisez pas les symboles, car ils sont un signe pour ceux qui ne savent pas encore ; et une aide pour ceux qui débutent. Mais vous qui savez, dépassez au plus vite toute espèce de symbolisme ne renforçant pas votre Éveil vis-à-vis de l'Ultime Réalité informelle.

Il y a un attachement aux rites. Un attachement sentimental vis-à-vis des formes extérieures de la religiosité. Brisez cet attachement et dépassez les rites inutiles et sclérosés. Entrez dans la communion silencieuse, au-delà de tout geste, au-delà de toute tradition, au-delà de tout symbole. Allez vers la pure Lumière informelle !

Cette Lumière est juste au-dessus de vous.

Tout intermédiaire est un obstacle.

Si un rite vous montre cela, et renforce votre communion avec cela, bénissez-le, et utilisez-le.

Si un rite ne vous est d'aucune aide sur le chemin de cette prise de conscience, éloignez-vous de lui.



# APPROCHE DES SPÉCULATIONS

Nombre de gens partant en quête de la spiritualité tombent dans les pièges du mental. Ils confondent la recherche spirituelle et l'érudition. La spiritualité commence lorsque l'on dépasse le mental, pour entrer dans une silencieuse communion avec l'ineffable. La recherche spirituelle consiste à élargir cette communion, de manière à ce qu'elle imprègne peu à peu la totalité de notre existence. L'érudition, même si elle se rapporte à des sujets spiritualistes, théologiques, religieux, théosophiques, métaphysiques, philosophiques, ésotériques, initiatiques... n'est rien d'autre qu'un gonflement du mental. Il ne faut pas se laisser duper par la coloration du mental. Le mental peut être coloré par des préoccupations d'ordre spirituel, mais une coloration spirituelle du mental ne doit pas être confondue avec une spiritualité authentique. Que le mental soit habité par des préoccupations de type spirituel, scientifique, esthétique, politique... importe peu du point de vue transcendant, car quel que soit le genre de coloration, et l'ampleur des connaissances qui le provoque, il n'y a pas une ombre de spiritualité authentique dans l'avidité mentale qui provoque ce genre de recherches.

De même que la fonction sexuelle est avide de copulation et la fonction nutritive de nourriture... la fonction mentale est avide d'érudition et de spéculation. Il importe de prendre conscience de cette avidité, en observant le mental lorsqu'il réclame sa dose de nourriture livresque. Toutes les avidités sont aveugles et mécaniques. Tomber sous leur domination est un acte dégradant. Utiliser les pulsions pour agir, tel doit être notre rôle d'homme. Mais laisser une ou plusieurs pulsions prendre une place exagérée dans notre vie, investir en elles des espérances insensées, leur permettre de nous posséder et devenir leurs instruments, c'est perdre le rang d'homme pour régresser à un stade infrahumain.

Beaucoup d'érudits ne sont que des « bêtes à papier ». Leur érudition n'est pas un instrument, ils sont obsédés par elle. Leur vie tout entière en est imprégnée. Trop grande imprégnation amène une pollution. Leur existence est polluée par l'érudition, qui les empêche de voir et de goûter la vie réelle. Tout ce qu'ils perçoivent se trouve enrobé par une érudition omniprésente. De tels personnages sont des malades. De même que ceux qui sont obsédés par leur sexe, leur estomac, ou leur portefeuille, ce sont des malades.

Si la spiritualité véritable peut s'accompagner d'une recherche culturelle, elle ne la nécessite pas, et surtout elle ne doit pas être confondue avec cette dernière.

Ceux qui tombent dans le piège du mental commettent cette confusion se font beaucoup d'illusions. On les voit parfois manifester un certain détachement vis-à-vis des choses terrestres, et cela est abusivement interprété comme un signe positif. En réalité, ils sont la proie de la soif dévorante et passionnée de leur mental. Leur détachement vis-à-vis de certaines passions n'est que le produit du développement

intensif d'une autre passion, tout aussi terrestre, qui prenant une place prépondérante dans leur personnalité, finit par éclipser plus ou moins totalement les autres passions. Développer une passion au détriment des autres, voici qui n'est certainement pas du vrai détachement !

Le mental, ce singe malin sait comment faire pour travestir une recherche livresque, et la faire passer aux yeux de celui qui s'y abandonne pour une véritable recherche spirituelle. La simplicité des faits, c'est-à-dire : s'abandonner à une soif culturelle se trouve généralement masqué par de multiples affirmations, grâce auxquelles l'individu acquiert une bonne opinion de lui-même et de sa démarche. Reconnaître que la recherche de l'érudition procède d'une avidité, c'est déjà être capable de se libérer des leurres du mental. Car pour reconnaître cela, il faut être parvenu à déblayer le fatras des fausses motivations, et des justifications boiteuses, par lesquelles le mental englué ceux qui s'attardent en lui.

Les ambitions du mental sont démesurées. Aussi toute étude est interminable. Plus on étudie un sujet quelconque, plus on s'aperçoit de l'énormité des choses qu'il reste encore à apprendre ou à découvrir.

Celui qui suit les pulsions du mental, au lieu de gouverner celui-ci avec clairvoyance, se trouve engagé dans une quête interminable, en laquelle il investira ses forces et gâchera sa vie.

Pour les spiritualistes qui cherchent mentalement la vérité, s'imaginant stupidement que celle-ci réside dans l'accumulation du savoir livresque. Multiples sont les absurdes conceptions qu'il faut assimiler. Mais le mental se réjouit secrètement de ces complications. De même que le sportif s'exalte sur la difficulté d'une épreuve. Observez les spiritualistes érudits plonger dans l'étude des causes premières, des lois cosmiques, des forces occultes, des différents plans de l'univers, des subdivisions de l'individualité humaine, du devenir post mortem... Ils ne sont pas à plaindre parce qu'ils étudient ce genre de sujet, ils sont à plaindre parce qu'ils espèrent progresser spirituellement grâce à leurs efforts, alors qu'ils ne font qu'enrichir le mental. De tels sujets ne sont pas néfastes en soi, et celui qui dépasse le mental peut les étudier, comme il peut réaliser n'importe quelle espèce d'activité humaine : avec lucidité et détachement.

Vouloir proscrire l'érudition au nom d'un dépouillement mal compris, ou d'une pauvreté d'esprit mal interprétée est aussi erroné que de succomber à ces fascinations illusoirement prometteuses. Certaines personnalités étant prédisposées à l'érudition, il est naturel qu'elles s'y adonnent. Mais considérant les choses à partir du niveau transcendant, toutes les activités ont une valeur équivalente. Elles ne sont que des éléments différents du grand scénario existentiel. La seule chose importante au niveau humain, c'est de savoir si en lisant un livre, ou en vous lavant les dents, vous êtes conscient de la Réalité transcendantale, et si votre esprit est illuminé par cette Réalité. Dans la mesure où vous n'êtes pas Éveillé vis-à-vis de cette Réalité, vous êtes dans les ténèbres et l'erreur. Qu'importe alors que ces ténèbres soient peuplées de livres ou de brosses à dents !

Le danger des études dites « spirituelles » réside dans le fait que ceux dont le mental est coloré par des notions spirituelles ont tendance à confondre coloration

spirituelle du mental et spiritualité véritable. De par cette confusion la recherche spirituelle se confond avec l'approfondissement des conceptions adoptées. Tandis que le véritable niveau spirituel est au-delà des mots et des pensées, des bibliothèques entières sont écrites chaque année sur les notions spirituelles ou philosophiques que secrète le mental !

Il n'est pas question de soulever une polémique aussi inutile qu'impossible à conclure pour savoir, ou se donner l'illusion de prouver qu'elle est la meilleure philosophie, la dogmatique la plus exacte, la tradition la plus fidèle, la nouvelle révélation la plus véridique. De telles démarches sont vouées à l'échec, car la diversité des doctrines est le reflet de la diversité des personnalités. Cette diversité procède nécessairement de l'unité, et c'est pourquoi le fondement de l'universalisme spirituel perdure derrière tous les systèmes religieux et sectaires, dans l'indescriptible silence illuminateur.

La perception spirituelle à laquelle chacun doit tendre se manifeste par le dépassement de toutes les conceptualisations.

Comprenons cela, comprenons-le même si cette compréhension nous déplaît fortement : aucune recherche érudite ne pourra nous acheminer vers la Vérité. En cherchant avec le mental, nous ne rencontrerons au cours de notre quête que les contenus du mental. Le mental est comme une sphère, plus nous la nourrissons, plus la sphère gonfle. Plus notre quête d'érudition se poursuivra, plus les limites de l'horizon mental reculeront. Il n'y a aucun aboutissement possible dans la quête mentale. Vous êtes enfermé dans une circonférence close, et vous cherchez une porte qui n'existe pas. La Réalisation transcendante est atteinte par le dépassement de toutes les composantes de la personnalité. Si vous vous complaisez à un niveau quelconque de cette personnalité, le chemin de la Transcendance est pour vous fermé.

Prisonnier du mental, vous confondez l'idée de Dieu avec Dieu ; les spéculations spirituelles avec le cheminement spirituel, la compréhension des notions transcendantales, avec la perception de la Réalité transcendante.

L'orgueil du mental rend la méfiance nécessaire. Ce dernier prétend tout englober. Il est prêt à ajouter n'importe quoi à l'intérieur de lui-même, mais il redoute son propre dépassement. Il est tout disposé à assimiler l'idée de son dépassement, et à la ranger dans l'un de ses rayonnages. Toutes les idées l'intéressent, elles sont pour lui autant d'acquisitions. L'idée de son dépassement ne le rebute pas, dans la mesure où l'acceptation de ce concept élude l'exigence d'un dépassement réel. Mais le dépassement du mental n'est pas une théorie, ou une espérance que nous devons ajouter à d'autres conceptions. C'est une nécessité réalisable dès à présent. Si vous écoutez le mental, ce dernier vous expliquera que son propre dépassement est quelque chose de très difficile, et utilisant de multiples théories, il essayera de repousser dans un avenir imprécis l'échéance de ce dépassement.

En réalité le dépassement du mental est peut-être une opération subtile ; car l'esprit doit se défaire de ses habitudes, mais ce n'est pas difficile. Pour dépasser le mental, il faut cesser d'être sa dupe. Prenez conscience de la résistance qu'il oppose à son dépassement en secrétant des théories fallacieuses. Lorsque vous aurez inférieurement contemplé les efforts du mental cherchant à vous tromper, lorsque ses

tentatives vous paraîtront dérisoires et puérides ; et enfin lorsque vous n'oublierez pas la connaissance qui résulte de cette observation alors le maître sera devenu l'esclave, et l'ancien esclave sera le maître.

Car il ne s'agit pas de rejeter le mental. De même qu'il ne s'agit pas de rejeter le corps. Il faut cesser d'être le prisonnier de la personnalité, en brisant les cercles successifs au centre desquels nous sommes englués. L'erreur consiste à s'identifier aux pensées, lesquelles ne sont que les contenus du cercle de la personnalité psychique. M'identifiant aux pensées, je m'imagine que la recherche spirituelle consiste à brasser, sélectionner et développer des pensées. Par contre, lorsque la Libération intérieure est accomplie, le mental dépassé cesse d'être le grand illusionniste nous retenant dans les rets de l'erreur originelle, pour devenir un instrument très utile au sein du jeu de l'existence relative.

Pour utiliser efficacement il faut dominer, et pour dominer il faut dépasser. Celui qui est enfermé dans le mental est incapable de le diriger. Il erre dans les fantasmagories de ce labyrinthe. Dépasser le mental, c'est faire silence, c'est comprendre que pour connaître il n'y a rien à faire, physiquement ou mentalement. Ce n'est pas en cherchant que l'on trouve. C'est en cessant intérieurement toute espèce de recherche que l'on réalise le but de la recherche spirituelle. Chercher, réfléchir, spéculer, c'est provoquer à l'intérieur du mental des tourbillons omnibulateurs. Il faut que le mental se taise, par l'abandon de tous mouvements internes, pour devenir transparent. Lorsque le mental est transparent, la lumière du Réel peut se manifester.

L'étude des enseignements spirituels est une action au niveau mental. Il serait ridicule d'attendre d'une action physique la découverte du Transcendant. Il est aussi stupide d'attendre d'une action mentale cette découverte. Les enseignements spirituels ne sont valables que dans la mesure où ils vous disent qu'il faut dépasser le mental, et vous acheminent vers l'expérience intérieure du silence, de la paix ineffable. Mais si contrairement à cela, ils alimentent et séduisent le mental, ce sont de mauvais enseignements, qu'importe si les notions qu'ils enseignent sont réelles. En se prétendant spirituels, ces enseignements vous trahissent, car ils vous éloignent de la Réalité spirituelle. Ils renforcent votre emprisonnement, au lieu de vous aider à sortir de ce qui doit être dépassé.

Sur les rivages du Silence, on sait que toute érudition n'est qu'insignifiance, en face de l'immensité présente en chaque instant. Contemplant l'infini, nous pourrons jouer avec le mental, sans prendre au sérieux cette petite fonction.

# APPROCHE DES EXERCICES SPIRITUELS

Qu'appelons-nous exercices spirituels ?

Les méthodes de concentration, de visualisation, de méditation, de contemplation, de prière, de récitation, d'oraison, de purification, dont la motivation est la spiritualisation, et non l'obtention de quelque chose appartenant au monde physique ou psychique, une véritable superstition vis-à-vis des exercices spirituels est répandue dans certains milieux dits « initiatiques ».

En cette superstition, on s'imagine qu'il est possible de se réaliser spirituellement par l'accomplissement de certains exercices, que l'on ajoute en quelque sorte à sa vie.

L'infantilisme de cette superstition apparaît clairement à qui veut bien honnêtement se poser la question suivante : en quoi consiste la réalisation spirituelle ?

Elle ne peut résider dans l'introduction de quelques petites pratiques dans notre existence.

De toute évidence, c'est la personne tout entière qui doit se transformer et se spiritualiser.

Choisir une petite discipline traditionnelle, pas trop dure, prescrivant l'accomplissement de quelques exercices spirituels, et le respect de certaines règles de conduite. Une petite discipline, permettant implicitement de considérer que l'on fait partie d'une élite ou que l'on appartient au troupeau des élus.

Telle est la manœuvre de sécurisation et de compensation psychologiques adoptées par certains.

Le grand danger des exercices spirituels étant de permettre aux gens de se donner bonne conscience, sans se mettre totalement en cause, sans s'engager dans le cheminement d'une transformation intégrale.

Une transformation intégrale ne peut être obtenue que par une discipline intégrale. Accomplir plusieurs fois par jour, un ou plusieurs exercices spirituels, durant un laps de temps déterminé

C'est une discipline indispensable, mais ce n'est pas une discipline intégrale.

Une discipline intégrale imprègne intégralement toute notre vie. Elle ne se réduit pas à l'accomplissement d'exercices quels qu'ils soient, elle s'accomplit ou cherche à s'accomplir en chaque instant. Certes, il s'agit d'une exigence extrême, mais c'est précisément dans l'intensité de cette exigence que se trouve une possibilité de réalisation spirituelle.

Les exercices spirituels effectués à diverses reprises quotidiennes constituent une aide sur le chemin de la discipline intégrale. Ils structurent spirituellement chaque journée, et lui donne une tonalité favorable.

Cependant, quel que soit la valeur des exercices accomplis, une spiritualité dépourvue de l'exigence d'une discipline intégrale est comme un homme sans colonne vertébrale : tout y est mou, immobile et sans verticalité.

Cela se résume à des conceptions, un peu de sentimentalité attendrie, et de vagues intuitions. Les expériences spirituelles qui de temps à autre se manifestent, restent sporadiques, et demeurent hors du contexte de la vie quotidienne. Il y a la vie de tous les jours et la spiritualité. Cette dernière constituant une sorte de superstructures qui a été ajoutée à l'existence pour que la vie soit transformée en sa totalité et sa profondeur, il faut avoir pour préoccupation quotidienne et constante, l'introduction systématique de l'Éveil à la dimension spirituelle, dans toutes nos activités.

Cette préoccupation est nécessaire parce que nous sommes incroyablement stupides, parce que, connaissant par expérience le bonheur et la liberté que nous donne la perception du spirituel, nous l'oublions pour retomber dans la souffrance et la servitude. D'où vient cette imbécillité ? Des automatismes mentaux qui sont inscrits en nous. Lutter contre la rigidité des automatismes qui nous emprisonnent, tel est le but d'une discipline intégrale.

Ceux qui s'imaginent que certains exercices aboutissent en quelque sorte mécaniquement à la réalisation spirituelle s'installent dans l'autosatisfaction de leur accomplissement.

Alors l'aide que représentent ces exercices spirituels, se transforme en un piège d'une redoutable subtilité. L'aspiration au dépassement, clé de la transcendance, se trouve misérablement tarie par l'horizon étanche d'une personnalité perfectionnée.

Le perfectionnement si sublime soit-il, n'est qu'une amélioration interne. Par la pratique exclusive d'exercices spirituels, l'homme peut finir par devenir psychologiquement très puissant, très raffiné ou très pur, mais il reste désespérément enfermé sur lui-même.

Bien que le perfectionnement favorise et prépare la réalisation, la réalisation spirituelle n'est pas la résultante d'un procédé de perfectionnement, mais d'un processus de dépassement,

Pour dépasser, il faut prendre un point d'appui situé à l'extérieur, et grâce à ce dernier sortir des structures où l'on se trouve, L'Éveil à la dimension spirituelle, constitue le point d'appui qui nous sort de nous-mêmes, et nous achemine vers la réalisation spirituelle.

L'Éveil n'est pas la résultante d'un exercice spirituel, il peut se manifester au cours de l'accomplissement d'un exercice spirituel et, à cause de cela, des confusions ont été entretenues. L'Éveil est une simple prise de conscience.

Dans l'accomplissement d'un exercice spirituel, la personnalité est active, c'est elle qui accomplit.

Dans l'Éveil la personnalité est passive, elle n'accomplit rien, il y a simplement prise de conscience de ce qui existe.

La prise de conscience passive de l'Éveil provoque une ouverture, et une réceptivité face à la dimension spirituelle dont l'influx est toujours prêt à s'exprimer pour entamer son processus de régénération.

Ayant compris cela, nous saurons que la plus haute discipline, qui englobe toutes

les autres, les motive et les justifie ; qui convient au débutant comme à l'adepte chevronné cette discipline c'est celle de la recherche de l'état de grâce en chaque instant.

À chaque instant, nous sommes en état de grâce ou en état de péché. Nous sommes en état de grâce, lorsque nous restons conscients de l'existence de Dieu et perméables à lui. Nous sommes en état de péché, chaque fois que nous l'oublions.

Ayez conscience de Dieu, cherchez à avoir conscience de Dieu, rappelez-vous qu'il faut chercher à avoir conscience de Dieu.

Telle est l'unique discipline essentielle et primordiale, qu'il faut vous efforcer de réaliser constamment.

Vis-à-vis de cette nécessaire recherche constante de la prise de conscience du Divin) tout exercice spirituel valable constitue une aide intéressante, mais non fondamentale.

Cela ne signifie pas que les exercices spirituels doivent être négligés. Ils instaurent et maintiennent un contexte intérieur favorable à notre Éveil vis-à-vis du Divin.

De ce fait, le recours aux exercices spirituels est généralement indispensable, pour parvenir à une imprégnation intégrale de l'Éveil dans la totalité de la vie quotidienne. Mais si les exercices spirituels sont des piliers pour la lumière, lorsque nous les utilisons pour nous aider à rester constamment conscients du Divin, ils sont des obstacles lorsqu'ils prétendent contenir la démarche spirituelle.

En notre conscience du Divin, nous avons la connaissance, nous avons l'Amour, et nous avons la Guidance.

# APPROCHE DES DIFFÉRENTS ASPECTS DU DIVIN

Notre manière d'appréhender le Divin est bien souvent partielle. Par nos expériences intérieures, nous approchons tel ou tel aspect de la Réalité Divine, et souvent nous restons ignorants des autres aspects de l'ineffable, certaines traditions qui ne connaissent qu'un des visages du Divin regardent avec suspicion les Traditions qui ont eu la révélation d'un autre aspect de l'ineffable. Ainsi s'établissent de stupides querelles...

Mais éloignons-nous de toutes ces infirmités humaines, et voyons ce que peut être une perception de la Totalité Divine.

Le Divin, c'est ce silence immuable de la transcendance pure, cet Eternellement immobile, informel, inconditionné et non manifesté, qui demeure en lui-même au-delà de tout.

Mais le Divin c'est également cette pensée intelligente, active et constructrice, multiforme et ambivalente, qui engendre le cosmos, et constitue la substance vivante et l'énergie de ce dernier.

C'est aussi cette unique Conscience, Omniprésente à l'intérieur de toutes les formes de vie, matérielles et immatérielles, de la plus simple à la plus complexe, dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit.

Mais le Divin c'est également cette influence rédemptrice qui, tout amour et toute lumière imprègne l'univers, pour permettre aux formes de vie dont l'intelligence est individualisée, dans les mondes physiques et psychiques, de progresser spirituellement vers la participation à sa gloire.

Comprenez que ces quatre aspects du Divin : Transcendance Pure-Substance universelle. Conscience immanente et Influence Rédemptrice, ne constituent pas des réalités séparées.

C'est la fonction analytique de notre mental qui a tendance à nous les faire concevoir ainsi.

Dieu est tout cela, conjointement, inséparablement et simultanément.

Parler des aspects de Dieu est même en soi trompeur, car Dieu est UN.

La Réalité Divine englobe tout, et contient tout. Elle est le Tout et l'au-delà du Tout, cessez de morceler Dieu, de ne concevoir ou de ne voir que tel ou tel aspect de LUI.

Voyez le suprême seigneur, comme une Réalité dont tous les aspects sont indissociables.

Élevez et élargissez votre regard intérieur, de manière à contempler la Totalité du Divin.

Le Dieu transcendant, le Dieu Créateur, la Divine substance universelle, la Divine



Énergie cosmique, le Dieu Destructeur, le Dieu immanent et le Dieu Rédempteur, sont un seul et même Dieu.

Ils sont le seigneur.

L'unique seigneur.

Aussi longtemps que nous ne sommes pas parvenus à la perception de la Totalité et de l'Unité Divine, trois voies se profilent devant nous, trois voies, que nous pouvons harmoniser en une synthèse, mais trois voies qui nous apparaissent distinctes.

La voie de la connaissance, qui est perception de l'immuable transcendant.

La voie de la dévotion, qui est relation mystique entre l'homme et le Divin.

La voie de l'action, qui est accomplissement du vouloir Divin dans le monde manifesté.

La perception de ces trois voies comme des réalités distinctes est une conséquence des infirmités analytiques du mental. Il est une vision plus haute.

En elle, dans le même instant, notre conscience est immergée dans le silence de l'immuable transcendant ; et parallèlement à cette immersion de la conscience, le mental et le cœur de l'homme expriment leur relation amoureuse avec Dieu ; tandis que conjointement, tous les phénomènes de l'univers et toutes les actions de l'homme sont perçus comme des manifestations conscientes du Divin.

En cette vision la gnose, la mystique et l'action n'existent plus comme des réalités séparées.

Il n'y a plus qu'un Éveil intégral vis-à-vis de la Réalité Divine. Éveil qui englobe tout. Élevez-vous jusque-là !

# APPROCHE DU DIEU RÉDEMPTEUR

Par son influence salvatrice, Dieu se manifeste à l'intérieur de sa propre création, et devient le sauveur des hommes.

Cela signifie qu'après avoir façonné en la substance de sa pensée des formes de vie dotées de sa conscience, laquelle s'est de ce fait subdivisée en des myriades de fractions individualisées il ne s'est pas limité à cela, et il se manifeste à l'intérieur de sa propre extériorisation psychiquement substantielle, pour enseigner ces individualités intelligentes que sont les hommes.

Par son enseignement, le seigneur révèle le processus de spiritualisation, grâce auquel lesdites individualités humaines peuvent s'engager dans une voie qui, en cette vie et au-delà, leur permettra de participer à l'incommensurable béatitude, résultant de la connaissance intégrale de sa transcendante Nature. Car si Dieu en sa création donne naissance à des individualités conscientes, c'est pour leur permettre au terme d'un processus évolutif, de participer à son éternelle Félicité.

C'est grâce à l'influence rédemptrice que Dieu déverse en sa création que l'individualité consciente de l'homme a la possibilité d'accéder, et de participer à la transcendance Divine.

En d'autres termes, la manifestation Rédemptrice de Dieu, constitue le chemin qui mène à l'immutabilité transcendante de Dieu.

Cette manifestation Rédemptrice c'est la grâce Divine, qui opère dans le cœur des hommes et les attire vers Lui.

Certains hommes sont si complètement habités par l'inspiration Divine, l'influence Rédemptrice a si intégralement imprégné leur personnalité humaine qu'ils constituent une véritable incarnation du Dieu rédempteur.

Ils sont à la fois homme et Dieu, car en eux l'homme et la manifestation rédemptrice de Dieu, se sont unis en une symbiose sublime.

Ces hommes parmi lesquels, et sans aucunement prétendre donner une liste exhaustive nous pouvons citer : Zarathoustra, Confusius, Lao-Tseu, Bouddha, Cankara, Râmânuja, guru Nanak, Pythagore, Moïse, Jésus-Christ, Mahomet, Baha'u'llah, Parasurâma, Rama, Krishna, Mahavira, Tsong-Kapa, Manès, Hermès, Orphée, David, Salomond, Hâkim... sont les phares rédempteurs de l'humanité. Ils sont des incarnations, du même et unique Dieu Rédempteur car en tout homme spirituellement réalisé, Dieu parle et enseigne.

Dieu est-il présent identiquement en tout homme inspiré ? Non, évidemment, plus la personnalité est soumise et réceptrice vis-à-vis du Divin, plus le Divin est présent. Certains sont intégralement soumis, intégralement ouverts à la grâce, et de ce fait la Manifestation du sauveur les imprègne totalement, comme l'eau imbibe une éponge. Chez d'autres il subsiste des aspects de la personnalité qui demeurent non imprégnés

par le Divin. Il y a donc toute une échelle allant de l'incarnation totale du Divin en un homme, à l'incarnation partielle, passagère et éphémère. N'essayons pas de déterminer la proportion de la plénitude d'incarnation Divine, ayant résidé chez les grands Maîtres fondateurs de religions. Une telle démarche ne reposerait que sur une série de jugements arbitraires, et il y aurait là un terrain propice à de stériles polémiques. Qui donc, sinon Dieu, pourrait savoir ce qui se déroule dans le mystère des consciences ?

Depuis le début de l'histoire humaine Dieu, en son aspect salvateur c'est donc épisodiquement incarné en l'humanité ; et jusqu'à l'achèvement de cette histoire, il continuera à s'incarner en elle. Chaque fois que la Révélation Divine s'obscurcit, il s'incorpore dans une personnalité humaine réceptrice, pour rallumer la flamme de la connaissance. Toutes les traditions gardent pieusement le souvenir de Grands inspirés, par lesquels Dieu a révélé la voie qui mène à Lui. Il advient qu'une tradition ne connaisse que le, ou les grands inspirés fondateurs de sa propre école spirituelle. La partialité sectaire intervenant, il en résulte que de nombreuses traditions refusent d'admettre l'existence des manifestations de L'unique Rédempteur en d'autres traditions. C'est ainsi par exemple que pour l'hébraïsme Moïse est le plus grand, pour les chrétiens le Christ est le seul, pour l'Islam Mahomet le dernier. Ce qui est vrai pour de grandes religions l'est également pour de petites sectes, s'accrochant agressivement à une manifestation partielle du Divin. Il est à la fois triste et amusant, de constater que l'homme par son sectarisme, tente d'imposer fictivement une limite à la Manifestation Rédemptrice de Dieu. Il croit en la manifestation, ou la descente incarnatrice du sauveur en un homme, en celui qui a fondé la tradition à laquelle il appartient ; mais il se refuse de concevoir que ce même Sauveur en son éternité ait pu se manifester en l'humanité, avant la date historique marquant la naissance de l'incarnation Divine à laquelle il voue un culte. De même il refuse d'envisager qu'il se manifeste en d'autres hommes, après la mort de cette même incarnation. Ou encore, qu'il puisse simultanément se manifester et s'incarner en plusieurs hommes, le Divin n'étant évidemment pas soumis à des contingences spatiales. En bref, pour lui Dieu est tout puissant, sauf en ce point précis, où il doit obéir aux desiderata et aux illusions des théologiens. Comme on pouvait s'y attendre les sectaires, qui rejettent la pluralité des manifestations Divines en l'humanité, utilisent pour appuyer leur opinion divers arguments, souvent fondés sur l'exégèse et la manipulation abusive des Écritures. Il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Est-il si difficile de comprendre que cette pluralité, d'ailleurs affirmée en diverses Écritures sacrées, ajoute à la gloire de Dieu, au lieu de limiter arbitrairement et injustement, l'incarnation de la compassion Divine à tel ou tel moment historique ?

Il n'y a pas lieu de classer les Manifestations Historiques du sauveur dans un ordre de chronologie ascendante ce qui voudrait dire que c'est la dernière Manifestation qui donne l'enseignement le plus élevé ou le plus complet ; théorie intéressante pour les sectaires se rattachant à une tradition récente. L'enseignement du sauveur est toujours le même au niveau ésotérique. Ce ne sont que les formes de présentation religieuse qui varient en fonction des contingences temporelles. Depuis le début des temps, le seigneur enseigne la même vérité, et toute nouvelle Révélation

est une répétition, dissipant les obscurités accumulées au sein de l'humanité, par la sclérose de ce qui avait été précédemment lumineusement enseigné.

L'enseignement de chaque illuminateur de l'humanité comprend donc deux aspects : un aspect fondamental, ésotérique, qui est réactualisation, répétition et révélation, de l'Éternelle unique et transcendante Vérité. Un aspect contingent, exotérique, qui est l'expression d'une pratique menant à cette vérité. Pratique conditionnée, ou si vous préférez bien que cela veuille dire la même chose : adaptée au contexte culturel, social et historique, de l'époque en laquelle elle est instituée. Par cet aspect contingent s'explique la nécessaire multiplicité des formes de religions, menant à l'Unique Réalité Divine.

Trois erreurs sont à éviter : l'attachement sectaire à une forme religieuse. Le refus de constater l'archaïsme et l'inadaptation de certains aspects des anciennes formes religieuses. Le désir de réunir toutes les formes religieuses en un vaste syncrétisme. Ces trois erreurs ont pour même origine la fixation sur les formes religieuses qui sont utiles en leur contexte, mais accessoire en elles-mêmes ; et la méconnaissance de l'Éternelle unicité Ésotérique de toute religion.

Celui qui comprend cela comprend que le but ne consiste pas à s'enfermer dans telle ou telle forme religieuse ; ou bien à créer une nouvelle forme religieuse syncrétique, mais d'atteindre l'éternel et unique but de toute Religion.

Quant aux moyens à utiliser pour atteindre ce but, nous n'avons bien entendu pas à les inventer. La multiplicité des Révélations est là pour nous indiquer ces moyens.

Mais devant la diversité des moyens de réalisations spirituels, qu'allons-nous choisir, et selon quels critères ?

Faire des moyens une fin en soi, telle est l'erreur de la sclérose des orthodoxies religieuses. Si nous n'avons aucun attachement fétichiste vis-à-vis de telle ou telle espèce de procédés de spiritualisation, ce qui compte pour nous c'est d'atteindre le but. Notre critère est donc celui de l'efficacité. De ce fait, nous adopterons vis-à-vis des moyens de spiritualisation proposés par les différentes traditions une attitude analytique et critique. Il nous faudra en eux distinguer le supérieur de l'inférieur, l'essentiel de l'accessoire, l'universel de ce qui est le produit d'une culture et d'une époque particulière.

Et enfin, nous devons sélectionner en eux ce qui est directement utilisable dans le contexte de notre époque, de ce qui ne l'est pas.

Les Maîtres inspirés sont des doigts qui désignent le soleil spirituel. C'est pourquoi, voyant en eux des indicateurs, il ne faut pas s'arrêter aux spécificités contextuelles de leurs enseignements, mais aller dans la direction indiquée par le message qu'ils véhiculent.

Dieu n'inspire pas les Maîtres pour se faire adorer en eux. Il inspire les Maîtres pour enseigner le chemin de la réalisation spirituelle. Le respect de l'enseignement du Rédempteur ne consiste donc pas à déifier telle ou telle individualité au travers de laquelle il s'est historiquement manifesté, en laquelle il s'est incarné. Le respect de son enseignement consiste à s'élever vers ce qu'il désigne sans relâche, par de multiples doigts.

Répétons-le : en incarnant d'une manière plénière son influence rédemptrice et

inspiratrice, dans la personnalité des grands maîtres, fondateurs de mouvements spirituels et guides de l'humanité, Dieu se révèle à nous et nous attire vers lui. Il cherche à nous attirer vers lui-même, tel qu'il est en sa gloire transcendante et ineffable ; et non point vers ce qu'il apparaît en la manifestation limitée de ses incarnations.

C'est pourquoi la déification et l'adoration des Maîtres, telles qu'elles sont constamment pratiquées par un ensemble de religions, constituent une impasse. Il s'agit d'une substitution, au lieu de suivre ce qu'a d'essentiel l'enseignement des Maîtres ; au-delà de certaines particularités ethniques à valeurs passagères, on adore le souvenir du Maître, en instituant un culte fétichiste. Ce culte est une manière de s'en tirer à bon compte, c'est un des procédés détournés par lesquels l'homme résiste à la Grâce. En effet, accomplir certaines cérémonies, rendre hommage à des représentations religieuses diverses, réciter ou chanter des textes, ne constitue pas une spiritualité bien astreignante. C'est plutôt un moyen de se donner bonne conscience. Par contre, étudier et appliquer les fondements essentiels de l'enseignement de n'importe quel grand maître spirituel, voici une aride exigence. Exigence confortablement évitée dans ce qu'il nous faut appeler le pharisaïsme spirituel. Ceci est un des aspects de la lutte entre les forces de Libération spirituelle, et les forces de l'ignorance. La sclérose des religions étant un des aspects de ces dernières.

Au cours des temps, et à chaque instant, en d'innombrables individus, Dieu ne se lasse pas d'enseigner les hommes et de leur indiquer le chemin qui mène à Lui.

À des titres divers, des milliards d'hommes sont habités, plus ou moins partiellement, par l'aspect rédempteur de Dieu. Toute inspiration, toute illumination spirituelle, est manifestation et incarnation de sa Présence dans une individualité. Ainsi l'homme incarné, et les esprits désincarnés, sont constamment sollicités par le Seigneur, qui les appellent et les incitent à venir à Lui. Qui pourrait correctement exprimer les trésors d'amour et de sollicitude qu'il déploie !

Celui qui prend conscience de cela sent son cœur s'éveiller. Touché par l'immense sollicitude, et l'ineffable amour du seigneur qui frappe à la porte de son cœur il commence à aimer la lumineuse Manifestation Rédemptrice qui imprègne toute la création.

Alors une relation d'amour s'établit entre l'homme et son Seigneur. Les sentiments de l'homme s'élèvent vers Dieu, et en l'oraison ardente qui en résulte l'homme connaît la plus intense des béatitudes.

Les joies humaines sont bien peu de choses auprès des trésors du transport amoureux que contient l'union mystique de l'homme et du seigneur.

En cette union la création est glorifiée.

Par l'amour qu'éprouve l'homme pour le seigneur, l'homme cesse d'être une densité opaque, maintenant la conscience individuelle dans l'ignorance spirituelle illuminée par l'amour mystique, l'homme devient un écrin, en lequel les splendeurs Divines peuvent se déverser.

Il y a transfiguration intérieure de l'homme.

Rappelons quelques données essentielles :

L'homme est issu de Dieu, son corps et son mental sont une parcelle de la Divine

substance universelle. Sa conscience est une parcelle de la Divine conscience universelle. Par le corps et le mental, il participe à la manifestation cosmique de Dieu. Par la conscience, il participe à l'Essence transcendante du Divin Non-Manifesté. En la connaissance de mon Essence transcendante, qui est la pure conscience de l'Être, il y a réalisation spirituelle de l'Essence.

Mais cette réalisation spirituelle de l'Essence laisse la substance non réalisée spirituellement.

L'homme, en tant que substance, c'est-à-dire parcelle psychique de la Manifestation cosmique, se réalise spirituellement par l'établissement d'une relation mystique avec la manifestation Rédemptrice de Dieu.

En me désidentifiant de l'homme, j'abandonne ce dernier. Cet abandon est nécessaire pour connaître mon Essence. Mais suis-je Essence uniquement ? Non, je suis Essence non manifestée et substance manifestée.

Au niveau de ma conscience, la réalisation spirituelle me fait entrer dans la connaissance et la béatitude transcendante du Divin non manifesté ; tandis qu'au niveau de ma personnalité, c'est la relation amoureuse que j'établis avec la Manifestation Rédemptrice de Dieu, qui accomplit ma transfiguration spirituelle. Ne confondez pas l'épanouissement de l'homme avec la transfiguration de l'homme. L'épanouissement de l'homme survient par l'accomplissement des virtualités que la substance universelle a déposé en lui. Par la concrétisation des prédispositions et des aspirations qui lui sont psychologiquement propres.

La transfiguration mystique de l'homme qui doit, autant que faire se peut, s'accomplir dans le contexte d'activités contribuant à l'épanouissement de la personnalité est la résultante de l'ouverture du cœur au Divin.

Plus le cœur est ouvert vis-à-vis du Divin, plus l'amour et l'aspiration qui nous portent intérieurement vers Lui sont grands. Le Divin déverse en nous la plénitude de sa Grâce, et c'est son influence qui transfigure l'homme.

La transfiguration est une transformation par l'intérieur, en laquelle l'homme devient un miroir des qualités du Rédempteur.

# APPROCHE DES OEUVRES DE LA NATURE

L'Univers est l'expression des œuvres de la Nature, au sens cosmique de ce terme. Et la Nature est le produit de la pensée de l'Être Divin, c'est la forme que donne l'Être Divin à l'objectivation de sa pensée.

Cette pensée est une pensée intelligente qui contient un vouloir déterminé.

Que nous regardions devant nous ou que nous regardions derrière nous, nous voyons le travail de la Pensée de l'Être Divin.

Dur, long, fastidieux, répétitif, tâtonnant, inlassable et merveilleux travail de la Nature, qui fait de l'univers entier le vaste chantier où s'exerce son effort.

Incroyable travail, par lequel les galaxies se sont formées. Fantastique travail par lequel la vie est apparue sur terre, puis a évolué jusqu'à l'espèce humaine.

Comme un artiste qui déroule ses œuvres devant un prince, la Nature déploie son activité devant le regard de l'Esprit Divin.

Admirable travail, en lequel l'espèce humaine progresse dans sa connaissance de l'univers, essaye de maîtriser ses instincts animaux et de parvenir à une organisation sociale, juste et fraternelle.

Difficile et douloureux travail entrecoupé de stagnations, de replis et de recommencements. Frôlant l'échec momentanément définitif, qui est toujours possible, et connaissant de merveilleuses réalisations la nature doit surmonter le foisonnement de ses propres et inévitables contradictions. Elle doit recommencer ses essais successifs, jusqu'à l'aboutissement victorieux de chacune de ses réalisations.

Développer ce qui a été engendré, inventer de nouvelles choses, détruire ce qui est devenu caduc, délaisser l'inutile, conserver l'essentiel... tel est l'incessant travail de la Nature.

Par le constant brassage d'une énergie inépuisable, la Nature engendre, conserve, détruit, et engendre à nouveau, elle achève une forme d'expression, puis ne conservant de celle-ci que l'aboutissement quintessentiel, la remplace par une autre. Elle développe, puis délaisse. Elle essaye et recommence. Elle ébauche une diversité, puis choisit en elle.

C'est ce que nous observons, à toutes les échelles de la mouvance universelle.

Il faut éveiller notre esprit à l'immense travail de la Pensée de l'Être à l'œuvre dans l'univers, car nombreux sont ceux qui, ayant perçu les merveilles du Pur Esprit éternel, n'ont pas vu la grandeur de la Nature cosmique temporelle.

Pourquoi ce tâtonnement de la Nature ? Parce que la Pensée de l'Être, qui est suscitée par la présence de la Pure conscience de l'Être en soi sort du néant, du vide absolu de l'Être Pur. Sortant du néant, elle ne peut engendrer l'univers que par une

série de tâtonnements intelligents.

Tel est bien ce que nous révèle la science en de multiples domaines.

En notre corporalité, nous sommes un fragment statique et stratifié (relativement et comparativement cela s'entend) de la Pensée de l'Être.

En notre psyché, nous sommes un fragment dynamique et créateur, de la Pensée de l'Être.

Par ce dernier fait, nous avons la possibilité de participer au vaste travail que réalise la Nature en l'espèce humaine.

Contribuer dans la faible mesure de nos moyens à l'évolution humaine, c'est participer à l'accomplissement d'une œuvre cosmique. L'œuvre de la Divine Nature qui, au degré d'intelligence que nous avons atteint, nous invite à consciemment collaborer à la réalisation de son labeur.

Nous sommes les outils par lesquels Elle réalise une parcelle de ces travaux.

Par la manière dont nous vivons, par celle où nous élevons nos enfants, dans les rapports que nous avons avec les gens, dans notre action sociale et politique, dans l'accomplissement de notre profession, dans nos œuvres d'art et nos ouvrages littéraires, dans nos divertissements, dans nos recherches scientifiques et notre manière de divulguer la culture, dans notre approche et notre enseignement de la spiritualité ; nous sommes : soit des ouvriers de l'avenir, qui accélèrent la réalisation vers laquelle la Nature achemine l'espèce humaine, soit au contraire des poids morts qui retardons cette réalisation. Ou pis encore, des saccageurs qui accentueront les risques d'échecs de l'œuvre Divine.

Car s'il est certain que la pensée Divine qui a l'éternité devant elle, parviendra à ses fins et réalisera l'œuvre temporelle qu'elle envisage, il n'est pas absolument assuré que notre espèce humaine, en son aspect matériel, parvienne à une réalisation parfaite de toutes les potentialités qui l'habitent, il se peut qu'en fin de compte, elle ne soit qu'une de ses multiples tentatives qui de par l'univers avortent avant d'être parvenues à une pleine maturité. Cela dépend collectivement de nous.

L'homme est un des instruments façonnés par la Nature et utilisés par Elle pour accomplir ses œuvres.

Lorsque l'instrument est en harmonie avec l'Artisan aux innombrables bras, tout va bien.

Mais si l'instrument, cessant d'être docile, veut suivre sa propre loi, s'il résiste à la main qui le guide, il y a disharmonie et souffrance.

Pour que nous soyons un instrument docile, il faut tout d'abord que nous comprenions totalement, c'est-à-dire avec toutes les implications subséquentes que nous ne sommes qu'un instrument dans les mains de la Nature.

Cela signifie que dans tous les domaines, sociaux, politiques, artistiques, scientifiques, nous n'avons pas la propriété des créations accomplies.

Nous n'avons pas la responsabilité des initiatives créatrices. Nous n'avons que la responsabilité des échecs, des stagnations ou des retours en arrière, si nous fonctionnons mal, individuellement et collectivement, en tant qu'instrument.

C'est la Nature qui, en utilisant les hommes, découvre, bouleverse, crée, invente, change, essaye.



Comprendre cela c'est être humble.

L'homme s'attribue ce qui le traverse.

D'où viennent les inspirations et les aspirations qui nous sentent les hommes dans des directions déterminées ?

Elles viennent de la Nature ; et elles constituent les impulsions que reçoivent, et auxquelles obéissent les hommes d'une manière généralement inconsciente.

Un des aspects de l'Éveil intégral consiste à devenir conscient des dynamismes collectifs qui nous orientent.

À ce sujet, notons que le travail de la Nature dans l'espèce humaine n'est évidemment pas à l'échelle dimensionnelle d'une vie individuelle. Pour elle, cent ans sont comparables à une année de notre existence, pour comprendre ses œuvres, il faut donc prendre un recul historique suffisant et ne pas extrapoler à partir de ce qui se passe en l'espace de quelques décennies.

Pour diriger l'humanité, la pensée Divine infuse en cette dernière des dynamismes spécifiques, vis-à-vis desquels les hommes ne sont que des appareils récepteurs, qui modulent et concrétisent lesdits dynamismes.

Plus l'appareil humain captera avec fidélité la pulsion cosmique, plus ce qu'il accomplira aura une valeur universelle.

Par contre, la validité et la portée de ce qu'il accomplit décroissent proportionnellement au nombre et à l'intensité des interférences, d'origine individuelle, qui déforment la spécificité de la pulsion cosmique.

Comment puis-je devenir un instrument docile, et de par ce fait, efficace ?

Il me faut être très attentif, de manière à discerner par le regard intérieur de l'introspection, quelles sont les aspirations profondes qui me sont propres.

Notons qu'à ce sujet, il ne faut pas confondre les pulsions cosmiques nouvelles que nous pouvons sentir comme étant caractéristiques de l'époque en laquelle nous vivons, avec nos aspirations personnelles. Nos aspirations profondes constituant une expression personnalisée, se rapportant à l'une des pulsions cosmiques existantes. En d'autres termes, il ne faut pas confondre, bien que cela doive s'harmoniser, ce que doit réaliser notre époque avec ce que, personnellement, nous devons réaliser.

L'éducation et l'influence du milieu brouillent parfois le discernement intérieur. Et il faut faire vis-à-vis d'eux un effort d'abstraction.

Les aspirations profondes et créatrices qui gisent dans les individus, constituant les germes que la Nature dépose dans les hommes, pour qu'ils accomplissent ses œuvres. Il résulte que la réalisation temporelle d'une individualité humaine consiste à exprimer ces dites aspirations profondes.

Rester conscient de la Dimension spirituelle, telle est la réalisation spirituelle.

Savoir ce que par nature je suis destiné à faire et travailler pour accomplir cela, telle est la réalisation temporelle. Ces deux Réalisations doivent être conjointes.

Les œuvres temporelles et la réalisation spirituelle ne s'excluent pas, car elles appartiennent à deux niveaux différents de la Réalité et, en chaque instant, tous les niveaux de ce qui EST sont présents.

La Conscience immergée dans la Réalité transcendante du Divin ; accomplir les œuvres de la Nature, tel est la perspective d'une spiritualité intégrale.

Bien comprises, toutes les aspirations individuelles sont des vocations temporelles.

Réalisons donc les exigences individuelles qui nous hantent, pour accomplir les œuvres de la Divine Nature.

En chacun de nous, la Nature désire développer, entretenir ou transmettre certaines qualités spécifiques. Voilà ce qui apparaît à qui sait écouter à l'intérieur de l'homme.

# APPROCHE DE DIEU

Qui est Dieu ?

Il n'y a qu'un seul et unique Être. Cet Être absolu, de qui tout procède, et en qui tout se résorbe, est appelé Dieu par de nombreuses traditions. Nous pouvons utiliser le mot Dieu pour désigner l'Être absolu ; mais il nous faut préalablement le purifier des significations erronées qui s'y attachent.

Dieu doit être distingué des conceptions théologiques élaborées ; par le mental de l'homme. De Dieu, rien de valable ne peut être dit, car Dieu qui est l'Être suprême se trouve au-delà de toute compréhension spéculative. Dieu est pour le mental l'inconnaissable et l'incommensurable. Il transcende toutes les catégories. Devant Lui la pensée doit se taire, car seul le silence peut l'honorer.

Les conceptions mythologiques et théologiques ont prétendu discourir au sujet de Dieu. Ce faisant, elles ont créé de faux dieux, qui sont autant d'idoles à renverser. Il faut purger notre compréhension de toute espèce d'anthropomorphisme. Au lieu de voir en Dieu le tout Autre, l'homme a façonné une représentation de Dieu selon sa ressemblance. Il a divinisé ceux qui ont enseigné le chemin de la transcendance, et il a fait de ces individualités des dieux à forme humaine. Loin de suivre l'exemple de qui venait lui révéler la présence de Dieu en l'homme, et de chercher à réaliser en lui-même cette Connaissance, il a préféré confondre Dieu avec l'apparence humaine des Divins Maîtres, pour leur rendre un culte idolâtre. Ainsi les représentations de Dieu se sont substituées à Dieu lui-même.

Comprenez que Dieu, tel que le conçoivent et le représentent les traditions religieuses, n'a de réalité qu'à l'intérieur du mental de l'homme. Ce sont de simples créations de l'esprit humain.

Dans certains cas, ces créations mentales que sont les représentations religieuses de Dieu peuvent se trouver vitalisées par une perception plus ou moins vaste de la Divine Réalité. La perception transcendante se trouve alors enchâssée dans les formes objectivées par le mental. C'est ce qui se passe lorsqu'il y a ce qu'on appelle une apparition. Les apparitions, lorsqu'elles sont véritables, sont en général le signe d'une intense dévotion. Elles peuvent aider et guider le pèlerin. Mais ce dont il importe de se rendre compte, c'est que Dieu en sa réalité intrinsèque dépasse toute espèce d'apparition. Les apparitions ont lieu à l'intérieur du mental, et les formes qu'elles adoptent sont façonnées par lui.

La preuve de ceci apparaît dans le fait suivant : bien que Dieu soit unique et que chaque religion adore le même Dieu (ainsi que le comprennent tous ceux qui ne sont pas la proie des stupidités du sectarisme), les apparitions adoptent toujours une forme correspondant aux croyances du dévot. Ceci mérite réflexion, car il est extrêmement significatif que Dieu apparaisse sous l'aspect du Christ à ceux qui l'adorent ainsi, et

sous l'aspect de Krishna à ceux qui l'adorent sous cet aspect. Alors que pour le plus grand réconfort des croyants, il n'apparaît jamais sous la forme de Krishna à un dévot du Christ, ou vice versa. L'interprétation de cette constatation permet de distinguer ce qui appartient à l'homme, de ce qui appartient à Dieu. Dieu n'a aucune apparence déterminée, car s'il en avait une il apparaîtrait identiquement aux dévots de toutes religions. Que Dieu n'ait aucune apparence déterminée est pour nous évident, puisque nous savons que Dieu est l'Être absolu, lequel se situe au-delà de toute forme. Les apparences sous lesquelles Dieu apparaît n'appartiennent pas à Dieu, elles sont une création du mental humain, elles sont le reflet des croyances de l'individu. Ce qui appartient à Dieu c'est la révélation qui se manifeste. Ce qui appartient à l'homme c'est la forme adoptée par cette Révélation transcendante.

Si nous adorons Dieu au travers de notre mental, l'illumination intérieure qui accompagne toute perception de l'Être Suprême, ne pourra se manifester qu'au travers des contenus de celui-ci, et de ce fait sera colorée par lui. De même que le vitrail colore la lumière solaire, nos croyances colorent notre perception de l'Être Divin, et lui donne l'aspect du Christ, de la vierge Marie, de Krishna, de Kâli, d'un Bodhisattva, ou de l'une des multiples personnifications religieuses.

Le voyant bénéficie donc d'une perception indirecte de la Réalité Divine. Sa perception est indissociablement liée et limitée aux fantasmagories de son mental ; lequel est conditionné par l'héritage culturel reçu.

Ce qui est vrai pour la forme, l'est aussi pour les révélations en mode verbal, que celles-ci soient ou non accompagnées d'une forme. C'est toujours le mental qui fournit les mots et les formes, lesquelles enrobent la perception transcendante.

S'il est certain qu'adorer Dieu au travers du mental est mille fois préférable à l'absence d'adoration ; il est également évident qu'adorer Dieu en ayant dépassé le mental est mille fois préférable à l'adoration prisonnière du mental. En dépassant le mental, nous pouvons adorer Dieu sans intermédiaire et miroir déformant. En dépassant le mental, nous abordons Dieu en son mystère, au-delà de toutes représentations humaines, au-delà de toutes espèces de visions et de révélations sensibles. Nous contemplons Dieu en son ineffable et transcendant abîme.

Pour accéder à une contemplation véritablement transcendante, en laquelle les productions du mental sont éteintes, il faut nous libérer de l'attachement à toute forme de représentation théologique. C'est en abandonnant la dévotion particularisée que nous atteindrons la dévotion transcendante.

La plus haute théologie est la théologie négative du mystère, et non la théologie positive de la description. Toute description est anthropomorphique, car la réalité de Dieu dépasse toutes les descriptions, et les rend toutes illusives. L'anthropomorphisme le plus grossier se représente Dieu sous l'aspect d'une personne ayant un corps humain. Mais l'anthropomorphisme psychologique est tout aussi erroné, il consiste à attribuer à Dieu des sentiments humains. Ainsi naît la conception d'un Dieu bon, compatissant, puissant, etc. En réalité, aucune qualité ne peut être attribuée à l'Être Divin, car il les transcende toutes. Dieu n'est pas amour, bonté, compassion, puissance, beauté, etc., car il est beaucoup plus que cela. Toute qualification, quelle qu'elle soit, appartient au domaine de la Manifestation Divine qui

engendre l'Univers, et non au domaine de l'Être Divin en lui-même. Dieu manifeste en sa création amour, bonté, beauté, compassion, puissance, etc. Mais toutes ces qualités restent extérieures à lui-même. Dieu en lui-même, en tant qu'Être Pur, ne contient aucune qualité particulière. Toute qualité est une manifestation, et Dieu se situe au-delà de toute espèce de manifestation. Au-delà de toutes les manifestations qu'il engendre.

Sachant que Dieu est l'Être absolu, nous purgeons notre dévotion de toutes représentations religieuses, et de toutes attributions théologiques. En ce faisant nous ne solliciterons pas notre mental, lequel ne pourra dresser son écran. N'adorant pas telles ou telles conceptions ou représentations de Dieu, nous pourrons adorer Dieu en lui-même. Nous pourrons adorer l'ineffable et insondable mystère de l'Être Absolu.

# APPROCHE DU PROCESSUS

## INITIATIQUE

Le processus de l'initiation se résume en l'acquisition d'une maîtrise de l'attention.

Là où est l'attention se trouve la conscience ; et ce qui devient conscient devient pour nous existant ; car ce dont nous sommes inconscients n'existe pas pour nous.

Notre nature profonde est conscience, de ce fait là où est notre conscience notre nature profonde se trouve. On comprend dès lors pourquoi l'initiation est une discipline de l'attention.

En maîtrisant mon attention, j'investis ma conscience ou je le désire ; et de par cet investissement j'acquiers la connaissance de ce vers quoi je dirige mon attention.

Celui qui commence à s'intéresser aux choses de la spiritualité et de l'initiation, entend parler de toutes sortes de notions qui sont pour lui abstraites. Il entend parler de Dieu, de l'âme, de l'au-delà de l'immortalité, etc.

Être initié veut dire être introduit, introduit dans la Réalité vivante de toutes ces choses qui sont abstraites pour le néophyte.

Et comment ces choses abstraites, hautement hypothétiques pour le matérialiste, peuvent-elles devenir pour nous une réalité d'expérience ? Par la maîtrise de l'attention.

Comment puis-je connaître Dieu en son ineffabilité ? En dirigeant mon attention vers lui.

Comment puis-je savoir ce qu'est l'âme ? En dirigeant mon attention sur ce que je suis au-delà de l'homme.

Comment puis-je faire l'expérience qu'il existe un au-delà de tout ce qui est perçu ? En dirigeant mon attention sur ce qui se trouve derrière le perçu.

Comment puis-je savoir que je suis immortel ? En dirigeant mon attention sur ce qui en moi n'est pas lié au temps, et qui est indépendant de la naissance ou de la mort.

Comment puis-je obtenir la paix ? En dirigeant mon attention sur l'immuable paix qui perdure en mes profondeurs.

Pareillement, comment puis-je avoir dans le monde une action aussi efficace et adéquate que possible ? En prêtant attention à l'homme et aux circonstances.

Comment puis-je comprendre autrui ? En portant mon attention sur autrui, et en prêtant attention à l'unité qui me relie à lui.

Comment ma compréhension d'autrui peut-elle devenir de l'amour ? En prêtant attention au langage de mon cœur.

Inutile de prolonger cette liste. Toute acquisition intérieure se résume en une discipline de l'attention.

Grâce à la maîtrise de l'attention, l'invisible peut devenir pour moi objet de connaissance.

Par la maîtrise de l'attention, je puis m'isoler du monde et faire de ce dernier une réalité insignifiante. Mais également par la maîtrise de l'attention je puis comprendre et aimer le monde ; tout en possédant la connaissance de ce qui est au-delà du monde, de l'homme et du temps.

Ainsi devenir un initié, c'est tout simplement apprendre à diriger et maîtriser son attention.

Qui comprend cela saisit l'essentiel. Qui saisit l'essentiel peut éliminer l'accessoire. Éliminant l'accessoire, il clarifie le fatras des propos tenus sur l'initiation. Il s'écarte de toutes les pratiques inutiles, évite les pièges inconsciemment tendus par ceux qui n'ont pas compris cet essentiel, et ce qu'il doit faire lui apparaît clairement.

Pour que le spirituel soit objet d'expérience, une attention vague ou distraite ne suffit pas. Il faut que l'attention soit systématiquement entraînée, parfaitement maîtrisée, c'est-à-dire libre de toute distraction, et correctement dirigée.

C'est cette maîtrise et cette intensité de l'attention qui distingue l'initié du profane. Devenir maître de son attention, c'est ouvrir la porte des royaumes supérieurs.

# APPROCHE DU NOUVEL HOMME

Tout le monde admet qu'il n'y a pas d'évolution spirituelle sans transformation de l'individu. Cependant deux points restent à résoudre : sur quels critères vais-je édifier cette transformation, et quels moyens vais-je utiliser pour la réaliser ?

Le critère est généralement assez arbitraire. Tel individu pense que c'est telle ou telle qualité ou aptitude qu'il faut cultiver, tel autre pense différemment. Posez la question autour de vous et vous constaterez la diversité des réponses.

Très souvent le jugement est formé par un amalgame d'emprunts divers. Au cours de sa formation culturelle et religieuse, de ses lectures, de ses discussions, la personne a de-ci de-là glané, au gré de ses préférences et de ses prédispositions inconscientes, les notions qui lui paraissent valables.

Indépendamment de tout cela, il y a la confrontation avec la réalité quotidienne. Car je puis aisément dresser la liste des qualités dont le développement est selon moi synonyme de progrès spirituel, mais malheureusement cela ne change rien. Les bons conseils n'ont guère d'influence sur ma personnalité. Les bonnes intentions non plus, et si je suis sincère avec moi-même je constate que toutes mes belles pensées, toutes les connaissances et compréhensions que je puis accumuler dans le domaine spirituel, ésotérique ou initiatique, me laissent inchangé au long des années. Je demeure avec toute ma médiocrité, toute mon avidité, tous mes égoïsmes, tous mes attachements. Oh ! certes je puis donner le change ! Je puis utiliser ce que j'ai absorbé intellectuellement pour jouer au « Maître », au « disciple » ou à « l'initié », vis-à-vis de ceux qui n'ont pas autant d'érudition que moi.

Je puis également me duper moi-même, me façonner une image intérieure flatteuse, et grâce à elle me voir comme un être spirituellement avancé.

C'est un refuge. C'est une fuite. Je suis toujours un pauvre type plein de passions, d'envies, d'attachements, d'égoïsmes, de mesquineries, mais je ne le vois plus. Par l'ésotérisme, l'occultisme, la philosophie, la tradition X ou Z, je me réfugie dans une petite rêverie dorée. Je mets au point un mécanisme de compensation psychologique, grâce auquel je donne aux autres et à moi-même une apparence avantageuse.

Quelle tristesse ! Me voici bien loin de l'aride lucidité qui constitue la porte du temple intérieur, que l'on franchit le dos courbé.

La lucidité est toujours humble, car l'humilité découle de l'objectivité.

L'homme est un pantin dérisoire. S'il se gonfle d'orgueil, s'il devient parfois agressif, s'il cherche des signes extérieurs de supériorité, de puissance ou de sagesse, c'est précisément pour empêcher la perception de sa propre médiocrité.

Celui qui veut marcher vers la connaissance spirituelle doit cesser cette fuite inconsciente. Il doit se pencher sur sa médiocrité, en mesurer toute la profondeur, et en analyser toutes les caractéristiques.



Ce n'est pas agréable, et voici pourquoi les faux « initiés » et les faux « Maîtres » pullulent. Les faux « initiés » et les faux « Maîtres », ce sont tous ceux qui ont voulu acquérir les promesses de l'initiation sans mourir à leur petit ego. Ils ont ajouté une superstructure d'apparence spirituelle, qui masque leur médiocrité intérieure. Il y a un ver dans le fruit.

Mourir à soi-même ce n'est pas accomplir une belle et émouvante cérémonie rituelle. Non, ce n'est pas aussi facile.

Mourir à soi-même c'est perdre sur soi-même toute illusion, abandonner toute image compensatrice, se voir tel que l'on est en notre petitesse.

Celui qui acquiert à son sujet la douloureuse et purificatrice lucidité nécessaire fait table rase. Il assainit sa base. Il atteint la pauvreté d'esprit. Car, celui qui voit l'homme tel qu'il est, avec tous ses conditionnements, ses automatismes, ses idées reçues, ses petites pensées rancunières, avares, sensuelles, orgueilleuses et possessives... Celui qui voit tout cela en son inlassable répétition comprend que nous sommes tous pauvres et misérables en esprit.

Alors le mystère des grandes initiations secrètes nous apparaît comme une dérisoire tentative pour masquer cette réalité.

La multitude des procédés, des institutions, des activités par lesquelles, en de multiples domaines, l'homme essaye de se donner une illusoire « valeur », s' imagine doter sa vie d'un « sens », tout cela s'écroule.

Dès lors, dans la fin de toutes nos illusions profanes, nous savons ce qu'est le dépouillement.

Nous commençons à comprendre que l'initiation véritable est un élargissement de notre conscience.

Nous commençons à constater qu'en atteignant cette pauvreté d'esprit, nous accomplissons un premier pas sur le sentier de la Lumière. Voici que nous sommes plus lucides et plus conscients. Nous avons abandonné la multitude des mensonges intérieurs, par lesquels la personnalité essaye de se donner de l'importance. Nous sommes plus forts. Nous savons maintenant ce qu'est l'homme. Nous voyons ce qu'il est en son misérabilisme. Nous le voyons en nous et autour de nous, et nous savons que cela ne peut nous satisfaire. Une énergie nouvelle surgit de nos profondeurs. Nous voulons sortir de ce cloaque.

Des attachements et des plaisirs qu'hier nous recherchions nous apparaissent aujourd'hui vils ou stupides. Ils se détachent de nous et tombent au loin comme des peaux mortes. Un être nouveau surgit en nous. Un être qui a soif de pureté et d'Absolu. Nous avons franchi le portail. Nous voici devenus disciples du Maître intérieur. Du seul Maître qui soit, c'est-à-dire de la présence de Dieu en l'homme.

Quel est le travail du disciple ?

Pour devenir disciple, il faut abandonner votre moi mondain. Pour abandonner ce moi qui se « croit » important, qui veut « paraître » et « posséder », il faut prendre conscience de ce qu'il est. Cette prise de conscience est possible par l'observation de soi-même.

Le travail du disciple consiste à poursuivre la discipline de l'observation.

S'observer en de multiples circonstances, provoque en nous de profondes

transformations.

Vous marchez dans la rue et vous observez cet homme qui marche. Alors tout ce qui est peut-être négatif en cet homme vous apparaît clairement : sa nervosité, sa hâte stupide, ou peut-être ses regards chargés de pensées sensuelles, ou bien ses vaines rêvasseries, ou encore l'infructueux et mécanique ressac des petits soucis quotidiens, etc., etc.

Plus cet ensemble de caractéristiques vous apparaissent clairement, plus elles perdent de la force et disparaissent peu à peu.

L'observation est une prise de conscience, et plus votre conscience est vaste et intense, plus ce qui est négatif s'estompe.

La Conscience est une Lumière, et plus il y a de Lumière moins il y a de ténèbres. Alors vous comprenez que l'initiation est un voyage qui part des ténèbres et qui va vers la Lumière.

Lorsque je marche et que je suis absorbé, captivé, enfermé dans mes préoccupations ou mes désirs, je suis moins conscient qu'au moment où je suis l'observateur de tout cela. Ainsi par l'observation, je vais d'une conscience moins intense à une conscience plus intense.

Voilà ce que l'on peut constater en l'expérience de la pratique.

Il en est de même pour toute espèce de circonstance. En observant l'homme parler, je dénonce les mauvaises fois, les mauvaises intentions, les vantardises, les mensonges... Je les dénonce et peu à peu je détruis la racine des pulsions qui provoquaient leur apparition.

Le négatif disparaît grâce à une observation assidue et régulière, poursuivie des années durant. Il disparaît, car il ne peut supporter une conscience plus intense. Il est brillé par elle. Il est consumé par la réaction de rejet engendré par l'observation.

De la pierre à l'ange, dans toute la Création, l'évolution des formes de vie se caractérise par une échelle allant des formes de consciences étroites et embryonnaires, à des formes de consciences vastes et universelles.

L'homme est un être de transition. Élargir sa conscience c'est passer d'un stade à un autre stade.

Il suffit de prendre conscience. Il n'y a rien à brimer ou refouler. Nous quitterons peu à peu des vêtements trop étroits pour en revêtir de plus vastes.

Nous abandonnerons tout ce qui nous abandonnera. Nous serons abandonnés par tout ce qui ne pourra supporter la lucidité de notre regard observateur.

Il ne faudra laisser aucun aspect de votre vie à l'écart de votre prise de conscience observatrice.

Observez-vous dans votre vie professionnelle, dans votre vie sentimentale, familiale, sexuelle, dans vos loisirs et vos travaux, vos rêveries et vos paroles.

Et peu à peu au sein des décombres du vieil homme, le nouvel homme se dressera.

Le nouvel homme c'est celui qui ne peut pas accepter la médiocrité. C'est ce regard libre, indépendant, généreux et pur, qui n'excuse aucune de vos faiblesses et de vos supercheries. Ce regard qui progressivement vous oblige à vivre différemment, à penser différemment, à agir différemment.

Le vieil homme et l'homme nouveau alterneront longtemps en vous.

Chaque fois que vous cesserez d'être vigilant, attentif, intégralement conscient, chaque fois que vous retombez dans vos automatismes, vos désirs et vos préoccupations, l'homme nouveau ne sera plus là.

Il faudra chercher à vous rappeler l'exigence de la vigilance observatrice, et ce sera un travail quotidien.

Chaque journée deviendra le champ d'un combat entre le vieil homme et l'homme nouveau.

Ainsi vous saurez que vous êtes entré dans la Voie et que l'initiation débute pour vous. Le cheminement vers une transformation intérieure réelle et radicale aura commencé. Cependant, vous n'aurez souscrit à aucun dogme, vous n'aurez pas décidé les qualités qu'il fallait cultiver en faisant appel à telle ou telle théorie mentale.

Vous vous contenterez de regarder, de regarder encore et encore l'homme penser ou agir. Et voici que sous votre regard l'homme se transformera...

L'homme nouveau naîtra en vous sous l'impact de votre lucidité observatrice. Cet homme nouveau manifestera des exigences sans cesse croissantes, et il faudra travailler à les satisfaire. Il faudra quotidiennement accomplir les efforts nécessaires pour rejeter, ou abandonner, tout ce que l'homme nouveau considérera comme vil et inférieur. Il faudra quotidiennement accomplir tous les efforts nécessaires pour concrétiser les aspirations belles et nobles de l'homme nouveau.

La naissance de l'homme nouveau constitue le Sentier intérieur.

# APPROCHE DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE

Lorsqu'une conscience claire et limpide examine quelque chose, elle purifie les racines inconscientes du comportement.

Pour s'examiner, il faut être en paix. Aucune passion ne doit agiter la surface du mental. La conscience doit avoir la lucidité tranchante du rasoir, qui met à nu les chairs avec la rapidité de l'éclair.

Vous vous examinerez à la lumière de la conscience, lorsque vous remémorant votre attitude en telle ou telle circonstance, ou série de circonstances, vous observerez impartialement, à la manière d'un observateur étranger, quel a été votre comportement intérieur et extérieur, tel qu'il vous apparaît dans le film des souvenirs.

Chacun a naturellement tendance à parfois évoquer telle ou telle phase de son passé. On peut le faire avec nostalgie, avec délectation, colère ou désœuvrement. Mais dans ces cas-là, il n'y a pas examen à la lueur de la conscience.

Pour qu'un tel examen s'accomplisse et produise ses fruits, il faut que l'évocation des souvenirs possède une forme de lucidité particulière. Cette lucidité se manifeste par un sentiment de dépersonnalisation. C'est véritablement à la manière d'un étranger que vous devez vous observer en votre mémoire. Aucune sympathie ou aucune antipathie ne doit troubler votre souvenir. Sur l'écran du mental, vous vous regardez comme on regarde attentivement une personne inconnue marcher dans la rue. Vous évoquez qu'elles ont été vos pensées et vos actes, mais ceux-ci sont affectivement détachés de vous. Vous les voyez tranquillement, lucidement. Aucune émotion positive ou négative ne vous relie au passé. Vous avez oublié la complexe et artificielle notion du moi psychologique. Vous êtes une simple conscience qui assiste à la reproduction mentale d'un ancien film.

Alors, en la froide et incisive lumière de la conscience, le passé est analysé et juge.

Lorsqu'en des moments de tranquillité vous accomplissez un examen de conscience, appesantissez-vous longuement sur l'objectivation des images et des souvenirs. Remémorez-vous plusieurs fois la même scène, le même souvenir, de manière à permettre à la lumière de la conscience de pénétrer dans les couches les plus profondes de la psyché.

Il en est beaucoup qui se contentent d'un bref éclair de lucidité. Or la lucidité, lorsqu'elle atteint son paroxysme, doit être maintenue dans l'esprit, pour que l'examen qui en résulte soit profond, bénéfique et transformateur.

Intensifiez, prolongez, et approfondissez donc vos évocations du passé. En ces évocations se formule une appréciation. Cette appréciation, coupée de tout lien

sentimental avec le passé, est de première importance.

Par cette appréciation, vous savez que telle ou telle pensée, sentiment ou acte, fut bon. En cette sentence il n'y a aucune espèce de flatterie. C'est une simple et impersonnelle constatation. Vous appesantissant sur le souvenir de ce qui était bien, vous remémorant plusieurs fois successives ce souvenir, votre cœur s'emplit de chaleur, et votre esprit de lumière. C'est un sentiment euphorique, et cela renforce les tendances positives qui vous habitent. Vous nourrissez en vous l'homme de lumière, et cela vous aidera à produire d'autres actes, pensées et sentiments, bons et généreux.

Mais il se peut, et c'est même malheureusement probable, qu'en certaines évocations du passé l'appréciation qui jaillit de l'examen de conscience soit défavorable. Alors la lumière de la conscience devient cruelle et douloureuse. Elle vous révèle la bassesse, la bêtise, l'égoïsme, la mesquinerie, l'ignorance ou la perversité du personnage. Il ne faut pas fuir cette douleur. Il ne faut pas écourter l'examen de conscience. Au contraire, il faut avoir le courage de le prolonger et de s'appesantir longuement sur le souvenir, pour désinfecter en profondeur votre psyché.

Lorsque la honte ou le remords vous brûle : c'est excellent. Plus cette honte et ce remords seront intenses, profonds, plus vous détruirez les tendances négatives qui vous habitent. Dans cette douleur le vieil homme meurt. En elle vous reniez, vous vous séparez et vous vous purifiez du mauvais passé ; et cela vous aide à vous transformer ; et cela vous aide à ne plus être méprisable aux yeux de la conscience. Dieu est Conscience. La conscience qui juge, c'est Dieu qui juge. Le regard de Dieu brûle toutes les impuretés, car aucune ombre ne peut subsister sous l'impact de son Absolue lumière. Faites descendre en vous la Lumière Divine.

Le passé non purifié colle après vous comme une ombre. Purifiez votre passé pour transfigurer votre présent. Sachez-le, par l'examen de conscience souvent répété le passé négatif est carbonisé ; étant carbonisé il se détache psychiquement de vous, et tombe au loin. Libérez-vous du passé pour vivre un présent intégral.

Ceci est le sens profond de l'accomplissement de la pratique de la confession des péchés, instituée en diverses religions. La confession devenue une pratique rituelle est un acte vide, superstitieux. Pour être efficace, elle doit être vécue intérieurement. Ce vécu consiste à reconnaître et à regretter ses fautes, dans la lueur de la conscience. Prenez l'habitude de transformer toutes vos évocations du passé en examen de conscience. Parfois ce sera un passé très proche, celui de la journée ou des jours précédents qui sera spontanément évoqué. D'autres fois un passé très ancien, venant de la petite enfance, ou se reportant à des dizaines d'années en arrière se rappellera à vous.

Naturellement, spontanément, lorsque votre mental se tourne vers l'évocation du passé, intensifiez cette évocation et transformez-la en examen de conscience.

Ce n'est pas par hasard, si tel ou tel fragment du passé vous revient en mémoire. Tout ce qui revient ainsi a besoin d'être vu à une lumière nouvelle. Apprenez donc à utiliser la remémoration involontaire des anciens et récents souvenirs.

En certaines périodes de la vie, périodes de grande transformation, les examens de conscience peuvent devenir très longs et très fréquents. N'hésitez pas à vous remémorer avec une lucidité et une dépersonnalisation toujours plus grandes, tel ou

tel souvenir obsédant et ceci jusqu'à ce que vous compreniez que c'est un étranger qui a accompli cela, et que vous n'avez plus rien de commun avec cet homme.

Attention ! La remémoration fréquente des mêmes souvenirs accomplie avec un mental passionnel sans la lumière d'une conscience lucide et impersonnelle est néfaste. Une telle remémoration renforce vos troubles au lieu de vous en libérer.

Le passé ne se détachera de vous que si vous cessez de vous accrocher sentimentalement à lui.

À chaque instant le passé est mort. La psyché s'accroche à lui et fait vivre son fantôme. Beaucoup de gens ont la vie polluée par les fantômes de leur passé. Exorcisez donc vos fantômes !

Regardez dans le film de la mémoire ce qui a été accompli avec un regard étranger. Après avoir contemplé ce passé, comprendre et sentir en profondeur qu'en cet instant, je suis complètement différent de celui qui a accompli cela, c'est tuer le fantôme du passé.

Le passé ne peut conditionner psychologiquement, ou influencer le présent, que dans la mesure où il n'a pas été analysé d'une manière libératoire par la conscience ; et où les liens émotifs et affectifs nous reliant à lui n'ont pas été rompus. Pour rompre de tels liens, psychothérapie et psychanalyse ne sont nécessaires qu'en certains cas extrêmes, s'accompagnant d'un comportement véritablement pathologique. Pour tout Être capable de mener une existence normale, l'examen de conscience tel que nous l'indiquons a un effet libérateur vis-à-vis du passé.

La pratique de l'examen de conscience peut nous mener beaucoup plus loin, car le sentiment du moi psychologique repose sur le passé. Je me perçois psychologiquement comme un individu, ayant telle ou telle caractéristique, car je fais sans cesse appel au passé pour avoir une image psychologique de moi-même.

Si je renie cette image, si je la sens en l'instant différente de ce que je suis, il n'y a plus de moi psychologique. Je comprends que tout ce qui est accompli l'est par l'homme, et que moi je suis conscience. Me sentant distinct de tout soutien, je perçois le sentiment de ma pure existence ; et le sentiment du moi, cessant d'être psychologique, devient ontologique.

Je ne suis pas tel ou tel individu, car l'individualité n'est que la résultante du passé. Je suis le percevant du passé et du présent. Je suis tel qu'en cet instant je me sens être, hors de toute image, hors de toute pensée.

Je ne puis dire ce que je suis, car je suis immense, car je suis indiscernable et inexprimable. Je suis l'Être Unique et Absolu.

# APPROCHE DU PÉCHÉ

Lorsque nous avons parfaitement réalisé notre union avec la Réalité Divine, il n'y a plus de péché. Réaliser cette union d'une manière parfaite, c'est demeurer conscient à chaque instant de notre Essence Transcendante.

L'Union mystique est donc notre but. Nous nous efforçons journallement d'avancer sur ce sentier. Mais il faut bien dire que parmi ceux qui réalisent avec persévérance un tel effort, seul un très petit nombre parvient ici-bas, à demeurer effectivement et constamment uni à l'Essence de toute chose. Pour la grande majorité des pèlerins, l'union mystique demeure intermittente.

Il en est ainsi, car nous sommes nés pécheurs, ce qui signifie que nous sommes des créatures imparfaites. Nous sommes des êtres imparfaits appelés à devenir parfaits, grâce à l'union mystique, qui n'est pas autre chose que l'accomplissement de la Rédemption.

Prendre conscience de notre état, état temporaire il est vrai, d'homme et de pécheur, est important. Lorsqu'une telle prise de conscience fait défaut, nous confondons l'idéal vers lequel nous devons tendre avec la Réalité.

Seul celui qui est constamment conscient de sa Réalité transcendante est sans péché. Tout instant vécu dans l'oubli de Dieu est un instant vécu dans le péché.

La notion de péché gêne certaines personnes. Une telle gêne est très révélatrice, car il est effectif que la prise de conscience du fait que nous soyons pécheurs n'est pas une prise de conscience agréable. Peu importe ! Ce qui compte c'est qu'elle corresponde à une réalité.

Vis-à-vis du concept de péché, nous voyons se profiler deux types d'homme. Il y a ceux qui ont, ou bien qui désirent avoir, une haute opinion d'eux-mêmes. Ceux-là rejettent le concept de péché. Pour eux c'est une vieille histoire religieuse périmée. Une névrose culpabilisatrice. S'ils sont matérialistes, ils ne demandent qu'une chose : qu'on les laisse exprimer librement toutes leurs pulsions. Ils rêvent d'une société « permissive » sans se rendre compte que la libre expression de toutes les pulsions, parmi lesquelles figurent inévitablement bon nombre de pulsions négatives et destructrices, aboutirait au chaos social régi par la « loi de la jungle ». S'ils sont spiritualistes, ils s'intéressent à une spiritualité ornementale, s'apparentant « aux techniques pour être en forme ». Ce genre de personnes constitue la « clientèle » de toutes les fausses spiritualités. À ces gens-là, nous devons dire que toute spiritualité authentique s'accompagne d'une ascèse exigeante, et d'une remise en cause radicale de la personne.

Le deuxième type d'homme se trouve aux antipodes du premier. Les personnes se rangeant en cette catégorie sont beaucoup trop convaincues d'être des pécheurs. Le péché est un article fondamental de leur profession de foi. C'est quelque chose de

définitif et d'irréversible. Leur pessimisme, leur refus des joies de la vie, leur besoin pathologique de s'inférioriser, s'empare de la notion de péché et se justifie par lui. Ces gens-là engendrent des sociétés puritaines, guindées, sèches et moroses. Leur spiritualité à un goût de bière éventée. Ils se méfient de l'ésotérisme. Quand on leur dit que la Réalité profonde de l'homme c'est Dieu lui-même, source de toute perfection, ils sont scandalisés et considèrent cela comme un blasphème. Leur pessimisme viscéral de la nature humaine ne peut accepter une telle notion. Pour eux l'homme est et sera toujours pécheur. La seule voie possible c'est l'humiliation, et la soumission aveugle aux décrets religieux. L'homme est poussière, et un abîme le séparera toujours de Dieu.

Voici donc les deux extrêmes dont nous devons nous écarter pour parvenir à une juste perception du péché.

Prendre conscience de notre état de pécheur, consiste à jeter un regard objectif sur ce que nous sommes. Il s'ensuit que les notions de péché et d'humilité sont indissociables.

Depuis fort longtemps le mental s'est ingénié à sécréter diverses espèces de fausses humilités. La multitude des contrefaçons gêne la compréhension de ce qu'est la véritable humilité. Toutes les notions essentielles de la spiritualité ont subi au cours des temps de multiples déformations. C'est un aspect fondamental des « résistances secrètes » de l'ego.

La fausse humilité consiste à « singer » l'humilité véritable. Elle est faite d'un ensemble de déclarations apparemment humbles, mais en réalité totalement hypocrites. « Je suis le dernier des hommes » - « Je suis une balayure de la société », etc., déclare le faux humble. Ce faisant il essaye de copier, et d'imiter l'humilité réelle de certains grands Saints.

Parmi les « faux » humbles, il en est qui cherchent simplement à tromper les autres. Leur « humilité » est une attitude de façade. Mais il en est d'autres qui à force d'auto-suggestion sont parvenus à se duper eux-mêmes.

Si vous considérez que l'humilité est une « qualité » qu'il faut acquérir, vous vous dirigez tout droit vers une contrefaçon de l'humilité, et vous tomberez dans le dilemme suivant : pensant que l'humilité est une qualité à acquérir, si vous parvenez à adopter une attitude humble et à cultiver des pensées d'humilité, comment échapperez-vous à l'orgueil qu'engendrera la constatation de votre humilité ?

Chercher à vouloir devenir humble, c'est automatiquement imiter l'humilité en adoptant un ensemble d'attitudes, et en produisant un ensemble de pensées.

La véritable humilité résulte d'une prise de conscience. Est humble celui qui a constaté sa médiocrité, son imperfection et ses péchés. Veuillez noter que la constatation de nos péchés, constatation qui résulte de l'observation attentive de l'homme, n'a rien à voir avec la production verbale ou mentale de déclarations relatives à l'humilité.

La fausse humilité cultive le concept de l'humilité, afin de s'emparer fictivement de cette qualité ; tandis que l'humilité véritable « touche du doigt » la réalité de notre médiocrité.

Le faux humble au fond de lui-même ne croit pas qu'il est médiocre, il ne croit



pas, car il ne l'a pas constaté. Il cherche simplement à ressembler à un certain archétype spirituel, et comme cet archétype contient la notion d'humilité il imite celle-ci.

Celui qui est véritablement humble a pris conscience de ses imperfections. Il a mainte et mainte fois constaté son absence d'Éveil, son caractère irascible, sa paresse, sa propension au mensonge ou à la médisance, etc.. Toutes ces constatations l'emplissent d'insatisfaction et de confusion. Plus il se sent imparfait et plus il aspire à la perfection.

Quant à l'orgueil ou à la fierté qui pourrait naître de la constatation de notre humilité, c'est une plaisanterie qui ne s'observe que dans les cas de fausse humilité. Seul celui qui contrefait l'humilité est fier de celle-ci. En fait, il n'est pas humble, et il jubile secrètement de s'être revêtu d'une apparence d'humilité. De toute manière, dans le cas de l'humilité véritable, si quelque orgueil survenait il serait à son tour « constaté », et ne ferait qu'allonger la liste des imperfections.

Ne peuvent s'abstenir de l'humilité que les personnes qui ne se sont jamais observées. En effet, si vous commencez à observer avec lucidité et sincérité les sentiments, pensées, et pulsions qui jaillissent dans le véhicule humain, vous ne pouvez faire autrement que de constater l'imperfection et la bassesse humaines. C'est donc l'observation de l'homme, c'est-à-dire ce que nous sommes au niveau de notre manifestation temporelle, qui engendre la prise de conscience de nos péchés et c'est de la prise de conscience de nos péchés que résulte l'humilité véritable.

À ce stade de réflexion, la première question qui se pose est : pourquoi nous qui, en notre Essence, demeurons indissociables de la Perfection Suprême, sommes-nous devenus en notre manifestation temporelle des créatures imparfaites, ayant une forte propension à commettre toutes sortes de péchés ?

La réponse à ceci est la suivante : pour nous séparer de la Perfection Absolue il fallait nécessairement devenir des pécheurs. Chose qui est exprimée par le symbole de l'arbre du bien et du mal. Ainsi donc, l'imperfection était le prix qu'il fallait payer pour devenir une individualité. Devenir une individualité c'est sortir de l'indistinction originelle source de toute perfection. Cette sortie est une chute dans le monde de la matière et du péché. Grâce à cette chute, nous sommes devenus un être indépendant, mais cette acquisition n'est pas accompagnée de la terrible perte de notre Réalité transcendante. Voici pourquoi il faut maintenant accomplir la Rédemption, en laquelle l'individualité, tout en conservant l'individualisation acquise, fusionne avec sa propre Essence en mettant fin à l'illusion de la séparation.

Grâce au processus de la Création, Dieu, l'Unique Réalité, devient l'apparence de la multiplicité des créatures vivantes. Ce faisant il donne et partage son fait d'Être, en une myriade de consciences d'exister. Ceci est le Don suprême de Dieu. La création étant la Manifestation de l'épanchement de son Amour. Ce Don est en même temps le sacrifice Suprême, par lequel Dieu s'immole, pour donner naissance au multiple. Lui qui est toute perfection et toute puissance, doit accepter de devenir imparfait et limité, pour que le multiple naisse. Il doit permettre l'apparition du péché, et commettre des péchés au travers des créatures vivantes. En un mot il doit perdre sa Divinité et s'abaisser au niveau de la créature, en devenant les créatures.

Le sacrifice du Christ est le symbole terrestre du sacrifice de Dieu. Il n'en est que le symbole et non point la limite. Car ce n'est pas seulement dans le Christ que Dieu accepte la crucifixion de l'incarnation, c'est en toute créature vivante. La différence entre le Christ et les autres créatures vivantes, c'est que dans le Christ, de même que dans toute personne spirituellement Réalisée d'une manière parfaite, c'est-à-dire constamment consciente de son Unité avec le Père Divin, ou l'Essence de toute chose, dans le Christ donc, l'individualité accomplit une œuvre Rédemptrice, en montrant aux hommes le chemin de la Rédemption.

En diverses traditions non chrétiennes, la notion du sacrifice Divin est exprimée d'une manière parfaite, lorsque l'on dit que l'univers est la conséquence du sacrifice ou du démembrement de l'Ancêtre Originel. Tel est également le sens ésotérique du démembrement d'Osiris et de Dionysos. À l'origine, affirment les Védas, Dieu se sacrifie pour que naisse le multiple. C'est la tragédie Cosmique à laquelle Dieu consent par amour.

Dans l'économie Divine, ce sacrifice, cette acceptation nécessaire de la dualité, de la séparation, du mal et du péché, n'est qu'une phase grâce à laquelle peuvent s'accomplir les gloires de la Rédemption. Grâce à laquelle le multiple peut, tout en demeurant multiple, cesser d'être séparé de l'Unique qui l'a engendré, et participe à sa Béatitude.

Connaître les raisons pour lesquelles le péché existe ne signifie pas approuver le péché. Le mal existe nécessairement, mais il existe pour être vaincu.

Fondamentalement, le péché résulte de notre séparation avec Dieu. C'est parce que nous sommes inconscients de la Réalité Divine, que la Lumière de celle-ci ne nous éclaire pas. Accomplir notre Rédemption consiste donc à devenir conscient à tout instant de notre Essence transcendante.

Les codes moraux ne sont que des garde-fous imparfaits à l'usage des hommes plongés dans les ténèbres. Ce n'est pas d'eux que provient la véritable perfection. Libération du péché et Éveil sont indissociables. L'Éveillé accomplit spontanément tout ce que lui dicte l'inspiration divine, sans être touché par l'ombre du péché. Constatant que malgré nos efforts quotidiens nous demeurons fréquemment non-Éveillé, et donc en état de péché, deux erreurs sont à éviter :

Il faut éviter d'utiliser la notion du péché pour justifier notre faiblesse. Une telle utilisation de ce concept consisterait à renoncer à faire des efforts quotidiens pour nous libérer du péché. Il s'agit en fait de se dire : « Je n'y puis rien, car je suis un pécheur ». C'est une position impie. Plus la prise de conscience de nos péchés est grande, plus le désir de nous en libérer doit s'intensifier. Sans ardeur rien n'est obtenu. Constatant l'imperfection de l'homme, nous devons sans cesse aspirer à la perfection qui résulte de l'Éveil vis-à-vis de notre Essence transcendante. La conscience du péché doit devenir pour nous un tourment insupportable, et c'est précisément parce que ce tourment est insupportable que nous trouvons, avec une énergie sans cesse grandissante, la force de lui échapper, pour finir par lui échapper effectivement.

La deuxième erreur consiste à se désespérer devant nos péchés et notre impuissance. La première erreur est une passivité de paresse, la deuxième erreur est une passivité de découragement. Quelles que soient nos fautes et nos imperfections,

sachons que nous sommes faits pour la perfection, et que nous l'atteindrons inéluctablement si, en dépit de tous les obstacles, nous savons persévérer sur le Sentier de l'Éveil. L'espérance en Dieu est la clef du Salut.

Pour comprendre la nécessité du Salut, il faut avoir une juste vue du péché. Le péché consiste à commettre le mal, et le mal sous toutes ses formes nous le voyons à l'œuvre autour de nous.

Regardez : le mensonge, la médisance, la colère, l'ambition, l'avidité, l'avarice, l'égoïsme, la vulgarité, la convoitise, la haine, le sectarisme, la domination, la violence, le vol, la torture, l'alcoolisme, la dépravation, l'orgueil, la suffisance... Regardez tout cela, et comprenez que la condition humaine est un puits obscur dont il faut sortir à tout prix.

Cette prise de conscience de la noirceur du monde et de l'homme est nécessaire. Plus elle sera forte, plus elle vous fera chercher avec passion les horizons ensoleillés de l'Éveil. L'ardeur spirituelle naît du constat de l'abjection.

En vérité vous êtes vautrés dans une mare d'immondices et vous ne le savez pas. Vous vous prélassiez béatement au sein de vos déchets et de vos excréments.

Nombre de vos pensées et de vos sentiments sont excrémentiels. Dans le puits de la psyché humaine, le relent des motivations, des attachements et des égoïsmes sent mauvais. Vous puez braves gens : il faut descendre avec une lampe dans le puits obscur de l'intériorité psychologique. Il faut y descendre par une observation de soi-même sans concession, qui révèle la bassesse des coulisses subconscientes.

Par votre observation, dégoûtez-vous de la société, dégoûtez-vous de l'homme, dégoûtez-vous de vous-même. C'est excellent, cela renforce votre détachement. Ensuite, lorsque la prise de conscience du péché sera bien installée en vous, et que vous parviendrez à aimer l'homme tel qu'il est, votre amour sera un amour lucide et vrai. Tout amour qui repose sur une idéalisation sentimentale est un amour de bazar. C'est parce que l'homme est submergé par le péché que nous devons l'aimer et le sauver.

Il faut dénoncer un certain usage de la psychologie qui tend à tout excuser. L'explication des causes ayant engendré le péché n'est pas une excuse. Qui veut se transformer peut se transformer, voilà ce qu'il ne faut jamais oublier.

Vous êtes faible, et bien il faut devenir fort. Vous êtes menteur, il faut devenir véridique - Vous êtes violent, il faut devenir pacifique - Vous êtes égoïste, il faut devenir généreux - Vous êtes agité, il faut devenir calme.

Le fatalisme est une abjection qui heurte le message de toutes les religions. Celui-ci se résume par l'injonction : « Devenez purs, devenez parfaits ». Si elles vous enjoignent cela, c'est parce que l'homme est un être inachevé. Vous êtes une larve et les enseignements vous disent : « devenez un papillon ». Ce que vous êtes n'est pas important, ce qui compte c'est ce que vous devez devenir. Le fatalisme entrave toute évolution. L'homme doit vouloir de toutes ses forces devenir un être de lumière. Son aspiration vers la beauté et la pureté doit devenir de jour en jour plus lancinante. Elle doit réveiller une énergie qui finira par être irrésistible. Ceci est le moteur de la Réalisation spirituelle.

Certaines expressions modernes de la spiritualité ont proscrit avec un souci

d'asepsie la notion de péché.

« Tout va bien » disent-elles, « Il faut simplement chercher à rendre les choses plus belles en évoluant ». De telles visions du monde qui ont jeté un voile pudique sur la notion de péché ne susciteront jamais l'ardeur qui est nécessaire pour la Réalisation spirituelle.

En réalité : « Tout va très mal, vous êtes tombés dans un monde de ténèbres, votre cas est désespéré, voilà la vérité ». Si vous ne comprenez pas cela, où trouverez-vous l'énergie qui est indispensable pour rester Éveillé à chaque instant ?

Le cas de l'homme est vraiment tragique. La mort approche. Il va mourir écrasé, englué par ses péchés. Il va vers les ténèbres de la seconde mort, et que dit le tentateur ? Il dit : « Ne t'inquiète pas, tout va très bien ». La pire des tentations est celle de la quiétude. Tous les Maîtres spirituels sont venus sur terre pour inquiéter les gens, pour essayer de les avertir, de les mettre en garde, de les réveiller : « Faites attention, dès maintenant chaque instant compte, la mort est toujours proche, il faut absolument faire votre Salut ».

En évinçant la notion de péché, les paltoquets de la spiritualité perdent toute notion d'urgence. La spiritualité des tièdes est une fausse spiritualité. L'homme doit se connaître en tant que pécheur, afin de se convertir pour trouver sa grandeur et sa dignité.

La conversion est un retournement total de l'individu qui, réalisant soudainement l'horreur du péché et de l'inconscience dans lesquelles il a vécu, se tourne résolument vers la recherche de l'Éveil à la présence Divine, et fait de cette recherche sa préoccupation primordiale.

La conversion s'accompagne du repentir. Le repentir n'est pas simplement composé de regrets et de honte. Il y a nécessairement regret et honte, mais la caractéristique la plus importante du vrai repentir c'est la production d'une très ferme détermination de changement.

Si les péchés sont remis à l'homme grâce au repentir, c'est parce que le repentir entraîne un changement purificateur du comportement. Pleurnicher sur les fautes commises est tout à fait insuffisant. Vous avez fait ceci et cela de négatif, et bien maintenant faites le contraire. C'est cela le repentir. C'est cela le rachat de vos péchés.

C'est cela l'expiation.

Les cérémonies rituelles de confession des péchés, et les pénitences rituelles, ne sont que des signes extérieurs, dont le but est d'aider la production de ce mouvement intérieur qu'est le repentir. Les rites ne sont que des aides secondaires, on peut les utiliser et on peut s'en passer. Par contre si les rites se substituent au repentir, et si vous vous imaginez que tel ou tel petit rituel exécuté durant votre vie, ou bien au moment du trépas est susceptible d'effacer magiquement vos péchés, vous êtes tombés dans la superstition. Répétons que rites et cérémonies ne sont que des supports susceptibles, dans le meilleur des cas, de vous aider à instaurer en vous un état de conscience spirituellement valable. Leur rôle et leur fonction s'arrêtent là.

Divers enseignements ont dit que certains grands Maîtres sont venus pour sauver les hommes, et pour racheter leurs péchés. Cela est vrai de tous les Maîtres. Mais les ignorants se sont empressés de comprendre les choses de travers. Ils se sont imaginé,

ce qui était fort pratique, mais totalement illusoire, qu'on allait les sauver sans qu'ils aient d'efforts à faire.

Si un Maître tel que le Christ est venu sur terre pour racheter les péchés des hommes, la notion de « rachat » ne doit pas s'entendre comme la capacité d'effacer les fautes commises par les hommes.

L'effacement des péchés d'autrui, s'il était possible, serait une violation du libre arbitre. Il s'avère que beaucoup de gens sont très attachés à leurs péchés, et très désireux de les conserver. Effacer les péchés d'autrui serait réduire celui-ci à l'état d'une marionnette dont on tire les ficelles. Une telle conception est théologiquement insoutenable. Elle oblige à concevoir un Dieu n'ayant pas créé des êtres libres. Or si l'être n'est pas libre, le mal est engendré directement par Dieu, et non comme c'est le cas par le mauvais usage du libre arbitre humain.

Rendre Dieu responsable du mal, et ensuite déclarer qu'il efface les péchés au gré de sa fantaisie est totalement absurde.

La liberté de Dieu s'exprime dans la création des lois de l'univers. Ses lois ne peuvent qu'être justes et équitables, puisqu'elles sont le reflet de sa perfection. L'une de ses lois est celle de la rétribution des actes, appelée Karma en orient. Effacer les péchés d'une personne serait un acte arbitraire, qui contreviendrait la justice Divine. L'aide rédemptrice que Dieu dispense en ses incarnations Divines, consiste à nous donner les moyens d'effacer nos péchés. Il ne s'agit pas pour Dieu d'effacer les péchés des hommes sans leur demander leur avis. En nous révélant la voie qu'il faut suivre, Dieu efface virtuellement nos péchés. Quant à l'effacement effectif, il dépend de notre travail intérieur.

Comme le dit Bouddha : « Par soi-même le mal est fait, par soi-même le mal est défait ».

Le symbolisme du rachat des péchés doit s'entendre de la manière suivante : en s'incarnant, Jésus de Nazareth, Moïse, Mahomet, Bouddha, Shankara, et les autres grands Maîtres, viennent sur terre pour frapper une nouvelle monnaie spirituelle, grâce à laquelle les hommes pourront se racheter. En nous donnant leur enseignement, et en déversant sur nous leur influence spirituelle, ils nous donnent symboliquement la somme qui est nécessaire pour que nous achetions notre liberté, et cessions d'être les esclaves du monde. Cependant si nous gardons le prix de notre Salut au fond de notre poche, ou bien si nous le dilapidons, nous demeurons en notre condition d'esclave. En faisant le sacrifice de venir en l'imperfection de la condition incarnée, et en nous donnant leur enseignement, les grands Maîtres nous ont apporté la possibilité du Rachat, cependant c'est seulement par nos propres efforts, et en nous emparant de l'enseignement des Maîtres que nous actualiserons ce Rachat, et que notre rédemption de potentielle deviendra effective.

Si les grands Maîtres n'étaient pas venus, et ne continuaient pas à inspirer ceux qui se confient à eux, si les Éveillés n'avaient pas enseigné de Sentier, il n'existerait pas de Sentier. Il faut que les Maîtres nous donnent une rédemption et un rachat potentiel, pour que nous puissions réaliser effectivement notre rédemption et notre Rachat.

Ainsi nous comprenons que les doctrines qui insistent sur la nécessité absolue de

la grâce, et les doctrines qui insistent sur la nécessité des efforts personnels ont conjointement raison.

Sans la grâce rien ne serait possible, mais sans effort individuel les possibilités que nous ouvre la grâce demeurent inemployées.

Tous les péchés peuvent être remis, c'est à dire effacés par notre repentir, sauf le péché contre Dieu. Le péché contre Dieu consiste à se fermer intérieurement à la voie de l'inspiration Divine et à ses exigences. Le péché contre Dieu ne peut être effacé, car ce péché en empêchant le repentir, nous prive du moyen par lequel on peut effacer les péchés.

C'est cette inspiration de l'Esprit Divin, de l'Esprit Saint diraient les catholiques, qui nous montre la voie de la rédemption enseignée par les Maîtres. Nous sommes guidés extérieurement par les Écrits des Maîtres, nous sommes guidés intérieurement par l'inspiration.

Les péchés sont remis à celui qui se repent. Le repentir véritable contenant rappelons-le, le regret des fautes commises, mais surtout une ferme modification du comportement. La rémission des péchés est donc une conséquence de la loi du karma, c'est-à-dire de la juste rétribution des actes. En cessant, grâce à notre repentir, de commettre le mal, et en accomplissant le bien, nous effaçons les péchés qui déterminaient notre destin futur. Nos actes, sentiments et pensées lumineux, annulent l'empreinte laissée par les actes, sentiments et pensées ténébreux.

Qui a fait un atome de mal le verra dit le Coran. Telle est la loi qui s'applique implacablement à ceux qui ne font pas leur repentir. Par le changement de conduite radical qu'implique le repentir, nous rachetons nos péchés. Ceux-ci sont effacés du livre symbolique où ils étaient consignés. En cela résident la clémence et la miséricorde de Dieu.

Après notre mort nous ne devons subir que le poids des péchés qui ne nous ont pas été remis ici-bas. Nous soupèserons chaque atome de mal qui n'aura pas été racheté.

Dans le domaine des lois cosmiques, on ne peut acheter une chose qu'à son juste prix. Cela signifie que les mérites accumulés ne peuvent annuler qu'une proportion équivalente de péchés.

Quitter la béatitude transcendante pour venir en la condition incarnée, tel est le sacrifice auquel consentent toutes les incarnations Divines. Dans le cas du Christ, au sacrifice qui est inhérent au fait de descendre en la condition humaine, s'est ajouté le fait que le Christ pour accomplir la mission qui lui était prophétiquement assignée, devait assumer un rôle qui, en fonction de la conjoncture historique, le menait inéluctablement au supplice de la croix. L'accomplissement de la mission du Christ qui, comme toutes les missions assumées par les Incarnations Divines, était motivée par l'amour, ne pouvait être séparé de l'acceptation du supplice en usage à cette époque. C'est en ce sens que la crucifixion du Christ est une preuve d'amour. Il a donné sa vie pour nous, car non seulement il a accepté de venir en la condition humaine afin d'enseigner les hommes, mais en plus, et afin de ne pas trahir son rôle et l'accomplissement des prophéties qu'il impliquait, il a librement consenti au supplice.

La bonne compréhension du sacrifice consenti par le Christ, exclut totalement la

grossière et superstitieuse interprétation littérale de la formule selon laquelle le sang du Christ aurait lavé les péchés des hommes. Une telle déclaration est acceptable si elle est entendue symboliquement. En ce cas, elle revient à dire que si le Christ n'avait pas accepté la crucifixion, et l'histoire montre qu'il avait effectivement la possibilité d'éviter le supplice, il n'aurait pas accompli les prophéties, et de ce fait il n'aurait pas réalisé l'œuvre rédemptrice qui motivait son incarnation. Le contenu de son enseignement aurait pu être le même, mais de par le non-accomplissement des prophéties, le retentissement de cet enseignement n'aurait pas été comparable. Le sang du Christ, symbolisant la conséquence de l'acceptation du supplice, nous a donc virtuellement sauvés, puisque c'est grâce à cette acceptation que son enseignement est venu jusqu'à nous. Ceci est une interprétation correcte. Malheureusement, certains théologiens n'ont pas parlé symboliquement, ils ont envisagé la valeur salvatrice du sang christique avec le plus grossier réalisme. Ils ont attribué une espèce de valeur magique à l'écoulement de son sang. Une telle conception se rattache aux formes de religiosité les plus primitives. Elle ne mérite même pas d'être commentée. Son absurdité apparaît clairement à tous ceux qui possèdent un minimum d'intellectualité. Énoncer des absurdités, et ensuite déclarer que celles-ci constituent des mystères Divins qui dépassent l'intelligence de l'homme, telle est l'argumentation d'un théologien poussé en ses derniers retranchements.

Le Christ est venu pour sauver tous les hommes. C'est-à-dire qu'il est venu offrir à tous les hommes un enseignement salvateur. Ceci n'est pas seulement le fait du Christ, comme le déclarent certains sectaires. Toutes les Incarnations Divines, grands Martres et prophètes, sont venus sur terre pour sauver tous les hommes, et leurs enseignements s'adressent l'humanité entière. Multiples sont les voix qui nous appellent à la Rédemption.

La rémission des péchés, qui est la conséquence du repentir, nécessite comme préalable la conscience du péché. C'est une grave inconscience spirituelle qui fait dire à des hommes imparfaits qu'ils ignorent ce qu'est le péché.

Ne peut finir par se libérer du péché, que celui qui a commencé par en prendre conscience. Il faut sentir le poids du péché, en nous et autour de nous, tout en aspirant à la Lumière, pour nous ouvrir à l'inspiration Divine qui nous montrera l'exigeante voie de la rédemption. Dieu ne guide que celui qui cherche de l'aide.

Aspiration vers la Lumière, désir d'Éveil et de Réalisation spirituelle, ne sont pas dissociables.

La conscience du péché, la souffrance du péché nous poussent à chercher l'Éveil, et dans l'Éveil nous sommes libérés du péché.

Le péché originel n'est rien d'autre que l'identification l'homme qui survient dans la petite enfance. Voici pourquoi il est l'héritage de l'humanité tout entière. Dans la désidentification qui accompagne l'Éveil, nous comprenons que seul le véhicule humain, en son imperfection, est pécheur. Dès lors nous pouvons reprendre les affirmations du livre des morts des anciens Égyptiens et dire : « Je suis pur, je suis pur, je suis pur ». Vous comprenez « J'ai toujours été pur » - « Je suis éternellement pur ». Vous pouvez reprendre à votre compte les paroles de la Vierge Marie définissant son Immaculée Conception. Vous pouvez dire « Ma conception fut

immaculée. Ce que je suis réellement n'a jamais été touché par le péché. »  
Prendre conscience de notre pureté, et rester conscient d'elle, c'est devenir effectivement pur.

Dans la Bible Dieu nous dit : « Soyez saint, car moi je suis saint ». La sainteté ne résulte pas du perfectionnement du véhicule humain. Il n'y a pas dans le monde des choses temporelles relatives et éphémères de véhicule humain totalement parfait. Si la sainteté résultait du perfectionnement du véhicule comme certains l'ont cru, les paroles Divines seraient irréalisables. Par contre si nous cessons de nous identifier l'homme, nous trouvons au fond de nous-mêmes la présence de la sainteté Divine ; et reconnaissant que cette présence est notre Soi, notre Atman, nous devenons conscients de notre sainteté et de notre pureté éternelle. Plus nous en restons conscients, plus nous la rendons effective.

La Rédemption et la libération du péché se résument donc de la manière suivante : d'instant en instant, soyez conscient de l'intemporalité, de l'éternité, de la pureté, de la sainteté, et de la Divinité de votre nature profonde.

En vérité, en vérité, vous n'êtes pas cet homme imparfait et pécheur, vous n'appartenez pas à ce monde ténébreux, vous n'êtes pas cela, vous n'êtes pas cela - Neti - Neti - disent les Upanishads.



# APPROCHE DU DIALOGUE INTÉRIEUR

Par le dialogue intérieur, vous deviendrez maître du véhicule humain.

Par le dialogue intérieur, vous constaterez l'existence des différents niveaux du psychisme.

Mais dans cette pratique du dialogue intérieur, il faudra vous garder du piège de l'identification.

Le supérieur doit être le maître de l'inférieur. Cependant vous devez vous situer au-delà des deux, dans la transcendance du non manifesté.

Des exemples concrets vous feront clairement saisir en quoi consiste le dialogue intérieur : supposons que vous ressentiez un brusque énervement à cause de l'attitude de l'un de vos commensaux. Malgré cet énervement en vous souvenant de l'impératif de l'Éveil vous demeurez attentif, lucide, pleinement conscient. Vous constatez la brusque montée de l'énervement. Il y a de soudaines pensées formulant les motifs de votre agacement. Il y a certaines crispations du visage, peut-être une tension ou une brutalité dans les gestes, une modification du rythme de la respiration, une contraction au niveau du plexus solaire. Et conséquence de tout cela, il y a l'impérative envie de vous livrer à des remarques désobligeantes.

Demeurer simplement le spectateur passif de ce phénomène d'énervement n'est pas la solution. Il y a le nécessaire préliminaire d'une observation consciente et détachée. Et cette observation étant faite, l'énervement demeure. Que faut-il faire alors ? Il faut pratiquer le dialogue intérieur.

Le fragment psychique qui exprime l'énervement est en fait un aspect de votre mental assez infantile. C'est le mental de l'enfant boudeur qui est contrarié, car le monde extérieur n'obéit pas à ses caprices et à ses préférences.

Cet enfant capricieux et boudeur que vous avez été vous l'êtes toujours. Le mental se forme par la sédimentation de couches qui s'ajoutent successivement les unes sur les autres. Il y aura donc toujours en vous un aspect mental infantile. Cela il faut le savoir.

Notre but n'est pas d'explorer le contenu des sédimentations qui composent votre psychisme. Ce genre de démarche est le propre de la psychanalyse et des diverses psychothérapies.

Notre objectif consiste à maîtriser les manifestations qui résultent de l'activation des différentes sédimentations du psychisme.

À moins de troubles graves nécessitant une psychothérapie il est inutile, dangereux et néfaste, de faire jaillir les éléments négatifs afin de les analyser. Agir de la sorte c'est chercher à créer des problèmes là où il n'y en a pas.

Les éléments négatifs du psychisme lorsqu'ils deviennent de simples potentialités virtuelles, enfouis dans l'inconscience, et n'exerçant aucune influence troublant

gravement le comportement, ne doivent pas être inutilement réactualisés et ramenés à la conscience par des méthodes psychothérapeutiques. Si nous considérons que la psychothérapie est parfois nécessaire, la psychothérapie pour tous est une absurdité démagogique, un prosélytisme de mauvais aloi, qui s'oppose à la démarche spirituelle. Cette démarche étant un mouvement vers le haut et non point une recherche des racines du comportement.

Ce qui importe dans l'optique spirituelle c'est que vous deveniez maître du véhicule humain. Si les causes inconscientes vous interdisent tout espoir de maîtrise, nous approuvons la pratique d'une psychothérapie, et nous considérons celle-ci comme une étape nécessaire sur votre chemin d'évolution. Par contre si aucun trouble grave ne vous empêche de mener une vie banalement normale et équilibrée, cette ouverture du sous-sol psychique est non seulement inutile, mais aussi dangereuse. Nombreux sont ceux qui s'adonnant à une psychothérapie alors qu'ils n'en avaient pas un réel besoin ont spirituellement régressé.

La pratique du dialogue intérieur, pratique qui doit suivre une prise de conscience passive, s'adresse à ceux qui n'ont pas besoin de psychothérapie. C'est-à-dire, en fait, le plus grand nombre. Car la théorie selon laquelle tout le monde serait psychologiquement malade, c'est précisément une opinion de malade, qui relève du prosélytisme aberrant dont nous venons de parler.

Cette digression étant terminée, revenons au cas concret de celui qui ressent les phénomènes d'énervement précédemment décrits. Pour lui le dialogue intérieur consistera à raisonner le fragment psychique qui éprouve de l'énervement.

Il faut donc établir un véritable dialogue. Vous venez de constater dans le mental l'apparition de certaines pensées exprimant des griefs vis-à-vis de la personne qui vous agace. Aussitôt, formulez intérieurement d'autres pensées qui répondront aux premières, en développant une argumentation contradictoire. Dites-vous intérieurement : « un tel a dit ceci, ou agit ainsi, pour telle ou telle raison... Son caractère a telle ou telle caractéristique ce qui explique son attitude... Il est absurde de lui en tirer grief. Cela est fait sans mauvaise intention, ou bien sa mauvaise intention est motivée par ceci ou cela... Il est enfantin de s'énerver pour une chose aussi insignifiante. Il faut prendre du recul... Constatez que cela n'a pas de réelle importance dans notre vie... S'apercevoir que le maintien de la sérénité est une acquisition de haute importance. Dissiper cet énervement inconsidéré. Se dire, à quoi bon polluer le mental en entretenant des pensées rancunières. Se rappeler la nécessité de maîtriser ses gestes et de retenir ses paroles agressives. S'exhorter au calme... Constaté qu'il est beaucoup plus agréable de demeurer dans un état d'équanimité. Se dire également à quoi bon boire le vinaigre de la colère rentrée. Pratiquer la détente des muscles du visage et de l'ensemble des tensions qui habitent notre corps. Se forcer à la suite de cette relaxation à esquisser un demi-sourire... etc. »

Voilà le type de suggestions que vous devez faire avec la partie du mental qui s'adressera à la zone psychique dans laquelle s'est manifesté l'énervement.

Ce type de réflexions n'est qu'un exemple. C'est à vous de l'adapter à la multiplicité des circonstances concrètes. Ce que nous venons de dire en prenant pour exemple l'énervement peut se répéter à quelques variantes près pour le vol, le

mensonge, la paresse, etc. ainsi que pour toutes les tentations négatives.

Pour le vol il faudra suggestionner la partie du mental qui émet des arguments justifiant le larcin que l'on se propose de commettre, en expliquant que la perte de la rectitude et de l'irréprochabilité morale est beaucoup plus importante que n'importe quel gain matériel.

Pour le mensonge: se surprenant en flagrant délit de mensonge on raisonnera le mental par le mental en lui rappelant la faiblesse, l'absurdité, la bassesse qu'il y a de travestir, exagérer ou dissimuler la réalité. On exhortera le mental par le mental à pratiquer la vertu de véracité en se rappelant la force et la sérénité qui se dégagent de celui qui dit toujours vrai. On pensera également à l'importance qu'il y a de posséder une parfaite adéquation entre le monde intérieur des pensées et le monde extérieur de la parole.

Inutile de multiplier les exemples, cela nous amènerait à passer en revue tous les éléments constitutifs de la morale.

Dans tous les cas, le principe sera le même : ayant constaté la présence d'une tentation négative on utilise le mental pour se raisonner et se suggestionner, ceci en développant autant d'arguments qu'il faut et en insistant aussi longtemps que nécessaire pour que l'impulsion tentatrice soit maîtrisée.

Dans certains cas, le raisonnement et la suggestion n'auront pas pour but de réprimer une impulsion négative, mais au contraire de nous encourager à accomplir quelque chose.

Ainsi pour reprendre l'exemple du mensonge, ayant constaté trop tard que vous venez de mentir, vous vous exhortez à aussitôt rectifier auprès de vos interlocuteurs, en leur avouant votre mensonge, votre déformation ou votre exagération de l'exacte vérité.

De même en cas de peur devant une action à accomplir, il faudra raisonner le corps et l'émotivité de manière à, par la répétition suggestive, finir par vous rassurer, et trouver la force de vous obliger à accomplir ce qui doit être fait.

Pour la paresse on s'exhortera à la surmonter, et on se remémorera les avantages qui résultent de l'action que l'on veut accomplir.

Là encore, nous ne pouvons multiplier les exemples, car très nombreuses sont les occasions où le dialogue intérieur devra être orienté de manière à nous inciter, non point à ne pas faire ceci où cela, mais au contraire à accomplir ceci ou cela.

Il est une pratique qui peut aisément nous faire saisir les subtilités et l'intensité du dialogue intérieur c'est le jeûne. Ceci à condition que nous ne nous trouvions pas dans un groupe pratiquant cette abstinence. Auquel cas ce ne sera pas la puissance du dialogue intérieur qui risque d'être déterminante, mais l'effet de la suggestion et du conditionnement collectif.

Pour sentir clairement le mécanisme du dialogue intérieur grâce au jeûne, il faut que vous décidiez sans aucun soutien extérieur de jeûner tel ou tel jour. Que se passera-t-il alors ? Une partie de votre psychisme décidera ce jeûne. La journée de jeûne commence : un certain nombre d'heures ayant passées et la faim se faisant sentir voici qu'une autre partie de votre psychisme prend la parole, et vous explique qu'il est ridicule ou inutile de jeûner...

Un tel phénomène est très intéressant à étudier, il vous permet clairement de saisir la lutte qui s'opère en vous. C'est une lutte entre « le oui et le non ». Mais dans beaucoup de cas, les voix du « oui et du non » ne parlent pas simultanément, mais alternativement. C'est dans cette alternance que réside le danger, et c'est de cette alternance que découle l'absence de maîtrise de soi-même.

Le « oui il faut jeûner » s'étant exprimé, lorsque le « non il ne faut pas jeûner » apparaît le « oui » a disparu. Le « non » se trouve seul en liste et c'est pourquoi il peut aisément triompher. Tout le problème du dialogue intérieur consiste à mettre le « oui » et le « non » en présence l'un de l'autre pour qu'ils s'affrontent, et à peser sur la balance de la thèse positive jusqu'à ce qu'elle gagne.

Lorsque le « non » apparaît si vous oubliez totalement le « oui », vous interrompez votre jeûne et vous changez d'avis, quitte à le regretter ensuite, lorsqu'à nouveau, mais trop tard, le « oui » réapparaîtra.

Par contre si le « non » apparaissant, vous vous rappelez du « oui », et vous le remémorant vous le confrontez au « non », vous sentirez la lutte entre : « le oui et le non ». Cela vous apprendra beaucoup sur le fonctionnement du véhicule humain, car ce qui est vrai pour le jeûne l'est pour tous les cas de conscience qui sont une lutte entre deux aspects du psychisme.

Ayant observé la lutte entre le « oui et le non », entrez dans le combat par une action volontaire.

Faire triompher le spirituel c'est apprendre à vaincre une tentation. Et plus votre capacité de vaincre une tentation se renforce, plus votre capacité de vaincre d'autres tentations se renforce également. En ceci réside la richesse universelle de la pratique du jeûne. Car le jeûne ainsi que d'autres privations épisodiquement proposées par les différentes traditions nous permet de nous entraîner, et de nous cuirasser contre les tentations. Apprenant à vaincre la tentation de rompre le jeûne, j'acquies une force intérieure qui me permettra de vaincre plus aisément la tentation de l'adultère, de la malhonnêteté, de la violence ou de n'importe quelle autre pulsion négative.

Dans cette optique, le jeûne indépendamment de toute autre justification de type hygiénique est une discipline précieuse pour celui qui débute sur le sentier du dialogue intérieur. Et, répétons-le, il en est de même de l'ensemble des privations épisodiques qui constituent l'ascèse qui est à la base de toute tradition authentique. Une interrogation reste en suspens : « qui est-ce qui dialogue ? » « Qui dialogue avec qui ? » On peut répondre brièvement en disant : « le psychisme supérieur dialogue avec le psychisme inférieur. »

Il y a en vous un psychisme inférieur. La concrétisation maximale de ce psychisme inférieur c'est ce que des traditions ont appelé notre mauvais ange. Votre démon intérieur. Votre tentateur. Qui n'est autre que la source de toutes les potentialités négatives qui vous habitent.

Il y a en vous un psychisme supérieur. La concrétisation maximale de ce psychisme supérieur c'est votre ange gardien, votre bon ange, qui n'est autre que la source de toutes les potentialités positives qui vous habitent.

Symboliquement, nous pouvons dire que la vie humaine est un combat entre le bon et le mauvais ange, qui se trouvent en votre intériorité psychologique. Dans le

champ clos de cette intériorité, inlassablement, tels deux héros du moyen-âge, le bon et le mauvais ange s'affrontent avec des épées étincelantes dans un combat titanesque. Innombrables sont les mythologies et les symbolismes qui expriment la réalité cosmique de ce combat. Le microcosme étant le reflet du macrocosme, en vous-même, se déroule le combat des deux puissances. En vous-même, Ahraman l'Esprit du bien, et Ormuz l'Esprit du mal, se livrent bataille.

Ainsi que l'enseigne le Mazdéisme, l'Esprit du bien et l'Esprit du mal, sont deux jumeaux issus de la transcendance. Transcendance appelée en cette doctrine Zarvan Akaran. Dans cette optique la réalisation spirituelle s'identifie à la victoire en soi-même de l'Esprit du bien sur l'Esprit du mal. Et cette victoire du bien sur le mal ne peut au niveau individuel se concrétiser que par la culture de la bonne pensée, la bonne parole, et la bonne action.

En vous-même, la puissance de l'Indra védique armée du foudre doit terrasser la puissance de Vritra, qui est la capacité de résistance obscure au divin. Résistance qui s'accroche à la montagne des apparences phénoménales, et empêche les Eaux de la Réalité divine de couler en ce monde, et de nourrir les êtres vivants.

En vous-même, l'Horus égyptien, dieu de la lumière doit vaincre et châtrer Seth le seigneur du mal symbolisé par l'alligator.

En vous-même, Saint-Michel doit terrasser le dragon.

Toutes les grandes traditions expriment au niveau cosmogonique et psychologique la nécessité de la lutte du bien contre le mal. Ne croyez pas pouvoir éviter cette lutte. Entrez courageusement dans le combat intérieur qui n'est autre que la grande guerre sainte de l'Islam. Devenez un héros du spirituel par vos prises de conscience du négatif, et par le dialogue intérieur qui devra immédiatement suivre ces prises de conscience.

Beaucoup de mauvaises tendances gisent en vous à l'état potentiel. Il suffirait d'un certain type d'actions et de réflexions pour les rendre actives. Tandis que par ailleurs un certain nombre de tendances négatives sont en vous actives selon des intensités énergétiques variables. Il va falloir vaincre toutes ces tendances négatives.

Certaines tendances lumineuses sont déjà actives en vous, mais il en est beaucoup d'autres demeurant encore à l'état potentiel. Il suffit d'un certain type d'actions et de travail intérieur pour les rendre actives.

Le mauvais ange et l'ange gardien sont donc les deux réservoirs potentiels du positif et du négatif.

L'homme classique est un mélange variable des deux. Celui qui suit une ascèse démoniaque finit par s'identifier totalement à son mauvais ange qui devient une réalité totalement active ; tandis que les tendances qui composent l'ange gardien deviennent chez lui de simples potentialités. Celui qui suit une ascèse lumineuse finit au terme de son évolution individuelle par s'identifier totalement à son ange gardien ; il devient un ange au niveau psychique, et les tendances négatives qui composent son mauvais ange deviennent chez lui totalement potentielles.

Le combat spirituel qui s'exprime dans le dialogue intérieur est un acte dans lequel les deux anges s'affrontent.

Le dialogue intérieur c'est l'expérience de la friction du libre arbitre.

Le dialogue intérieur est l'outil grâce auquel vous ferez en vous-même peu à peu reculer l'ombre et l'emprise du démon, pour que d'une manière toujours plus éclatante l'ange que vous n'êtes encore que potentiellement devienne en vous une réalité effective en remportant la victoire.

Le moi psychologique de l'homme est un mélange d'ombre et de lumière. Il subit la double influence de l'infrahumain et du surmoi angélique.

Ce surmoi angélique n'a rien à voir avec le surmoi freudien. Le surmoi freudien ne peut être confondu avec le surmoi angélique, car s'il est vrai que ce dernier inhibe les mauvaises tendances il inspire et enrichit également l'individu. De plus dans le surmoi freudien l'inhibition est un processus irrationnel, mécanique, involontaire, et inconscient. Tandis que dans le surmoi angélique l'inhibition du négatif est consciente, raisonnée, logique, et volontaire. Le surmoi freudien est dans l'inconscient. Le surmoi angélique est dans le conscient.

Certaines observations de la psychanalyse sont cependant exactes, car il est vrai qu'une éducation inhibitrice façonne une contrefaçon inconsciente du surmoi angélique. Contrefaçon qui est précisément le surmoi freudien. Notons que tout réveil authentique du surmoi angélique fera voler en éclat cette contrefaçon inconsciente qui ne saurait supporter sa lumière. La pratique qui est indiquée aux adeptes de la spiritualité est excessivement simple. Il s'agit d'instaurer en nous un dialogue intérieur, et de jour en jour faire, grâce à ce dialogue et à nos efforts volontaires triompher le positif et le lumineux. En faisant cela, nous devons cependant éviter de tomber dans un piège. Ce piège consisterait à s'identifier au psychisme supérieur et angélique. Une telle identification si elle peut constituer une étape dans le processus d'évolution spirituelle ne peut être considérée comme le but ultime. Ce but ultime est représenté par la démarche gnostique. L'ascèse du gnostique va bien au-delà de l'ascèse angélique. Le gnostique dépasse la lumière et les ténèbres, tandis que l'ascèse angélique ne dépasse que les ténèbres.

S'identifier au psychisme supérieur c'est faire le bien en pensant : « je fais le bien ». « Je lutte contre le mal ».

S'élever au niveau de la gnose c'est faire le bien en son chant que c'est le psychisme angélique qui accomplit ces actes positifs et qui lutte contre le mal, tandis que nous demeurons au-delà en notre transcendance inactive, qui n'est autre que notre pure conscience qui demeure le témoin de l'homme et du monde.

De même que le saint le gnostique développe l'ange qui l'habite, mais tandis que le premier limite son point de vue à l'identification à son corps de gloire angélique, le second considère le corps de diamant de l'ange comme son simple instrument d'actions, instrument avec lequel il ne saurait se confondre.

## APPROCHE DES PASSIONS

Toutes les doctrines spirituelles déclarent que nous devons nous libérer des passions. Les passions nous enchaînent à la terre, et il faut nous arracher d'une pesanteur qui lie notre âme à la terre. Notre véhicule physique est né de la poussière et doit retourner à la poussière. L'âme passionnelle, attachée aux choses de la terre, est après la mort entraînée dans une désagrégation qui suit à plus ou moins brève échéance la désagrégation du corps. Cette désagrégation est comparable à celle d'une Plante privée d'eau. L'âme psychique ayant pris l'habitude de s'abreuver avec passion des choses de la terre se trouve après la mort privée de ce qui faisait l'objet de son alimentation psychologique. Il ne lui reste que des résidus psychiques qui se manifestent sous forme d'hallucinations, et dont l'intensité va progressivement en décroissant. Ainsi l'homme passionnel, qui mord avec avidité dans les choses de la vie, s'enferme, de par son avidité même, dans le cercle des choses terrestres, et se condamne à la seconde mort, c'est-à-dire à l'extinction progressive de son psychisme au terme de la vie post-mortem.

L'implacable logique du : « pourquoi les choses sont ainsi ? » apparaît clairement à celui qui veut réfléchir quelque peu : Le corps psychique de l'âme par passion elle prit l'habitude de s'alimenter des choses terrestres, se trouve privé de celles-ci au moment de la mort. Malgré cette privation, il ne disparaît pas ainsi que se sont imaginés avec ignorance les matérialistes. Le corps psychique de l'âme passionnelle survit au trépas du corps physique, mais il ne fait que survivre en épuisant peu à peu les réserves énergétiques qui s'étaient accumulées en lui. Étant séparé de la terre par la désincarnation il ne peut plus rien trouver pour s'alimenter au niveau psychique, et peu à peu il s'anémie.

Ces rêveries, ces hallucinations, qui meublent le sursis de la vie post-mortem s'épuisent progressivement. Il devient ce que d'anciennes religions appelaient une larve. Ses facultés de vision psychique, de sensation psychique, de raisonnement vont s'amenuisant, et il finit par sombrer dans cette inconscience totale que les Hébreux nomment le Schéol.

En tout cela le corps psychique de l'âme passionnelle réagit semblablement à une plante privée d'eau.

Dès lors, nous comprenons parfaitement que les religions insistent sur la nécessité du détachement. En fait, il n'y a pas d'accomplissement spirituel si une victoire sur les passions n'est pas obtenue.

En notre époque où foisonne d'une manière désordonnée une multiplicité de doctrines nouvelles, profitons-en pour affirmer que tout système, qui se prétendrait spirituel, et qui ne proposerait pas explicitement la maîtrise des passions, ne pourrait être qu'une fausse

spiritualité. Un tel critère n'est pas inutile et peut aider bien des chercheurs sincères à ne pas se fourvoyer dans des doctrines prêchées par des charlatans ou des égarés.

La victoire sur les passions est une question de vie ou de mort. Ou bien vous vaincrez vos passions, ou bien vous serez vaincu par elle. Il n'y a pas d'alternative.

La mort dont nous parlons n'est évidemment pas la mort physique, car l'homme passionnel meurt physiquement au même titre que l'homme détaché. La mort en question est la deuxième mort qui survient au terme de la vie psychique. Se libérer des passions c'est vaincre la deuxième mort qui est la seule vraie mort. La première mort n'étant que l'abandon d'une coquille physique, souvent usée ou abîmée.

Nous avons vu pourquoi les passions entraînent le défunt dans ce gouffre d'inconscience qu'est la deuxième mort. Il reste à expliquer pourquoi le détachement permet de l'éviter. La logique de cette loi cosmique peut se résumer par une formule : « si vous êtes attaché aux choses mortelles, vous devenez mortel. Si vous êtes attaché aux choses éternelles, vous devenez immortel. »

La réalisation spirituelle est une conquête de l'immortalité, et cette conquête s'effectue grâce à la maîtrise des passions.

Si le corps psychique de l'âme se nourrit de passions terrestres, il dépérira progressivement après la privation du contact avec la terre qui résulte de la première mort. Par contre si le corps psychique se nourrit de la contemplation de l'éternelle réalité spirituelle, il ne saurait dépérir puisqu'il s'abreuve d'une immuabilité immatérielle et sans limites, dont rien ne peut le séparer.

Que le corps psychique du Réalisé se dissolve dans le non manifesté, ou bien qu'il subsiste au sein de la Manifestation cosmique, sous une forme lumineuse appelée corps de gloire dans le christianisme, et corps de diamant dans le tantrisme, dans un cas comme dans l'autre, il demeure à jamais, ayant évité l'anéantissement de la seconde mort.

La nécessité de l'absence de passions nous apparaissant clairement, nous devons souligner que cet objectif, inséparable de la démarche caractérisant toute spiritualité authentique, est radicalement opposé à « l'idéal » proposé par la société profane.

En notre époque de matérialisme, « l'idéal » proposé aux masses est un « idéal » porcine qui se résume à dire : « jouissez de la vie au maximum et vautre vous dans l'auge des plaisirs ». Il n'y a pas de plus sûre manière d'enraciner l'homme dans la terre, d'éteindre en lui toute possibilité d'élévation spirituelle, de le vouer à la noirceur de l'anéantissement.

Dans une telle optique, les passions sont le piment de la vie. Plus on est passionné, plus on mord dans la vie à pleines dents, plus on connaît une vie intense et joyeuse.

D'une manière qui n'est paradoxale, qu'en apparence cet idéal aboutit à l'égoïsme, la solitude, l'angoisse, la révolte, la violence, le désespoir et parfois le suicide.

Il en est ainsi, car si je fais de mon idéal la recherche des plaisirs, je m'enferme irrémédiablement dans l'égoïsme, égotisme au sein duquel l'autre n'est pour moi qu'objet de plaisir. Une telle attitude me condamne à la solitude. Par ailleurs, plus je cherche à agripper



les bonnes choses de la vie, plus je suis malheureux, car en ce bas monde toute chose est impermanente. C'est proportionnellement à nos attachements que nous connaissons la souffrance. Le détachement c'est donc la libération de la souffrance psychologique.

Plus je m'attacherai passionnellement aux liaisons amoureuses que j'aurai, plus je souffrirai lors des inévitables séparations ou trépas.

Plus je m'attacherai passionnellement aux travaux que j'accomplirai, plus je connaîtrai d'amères déceptions dans les inévitables échecs qui parsèment toute vie humaine.

Plus je m'attacherai passionnellement aux possessions matérielles qui peuvent m'échoir, plus je redouterai avec angoisse d'en être privé, plus je souffrirai d'en être effectivement privé, plus je devrai lutter âprement pour les acquérir ou les conserver, plus j'envierai ceux qui possèdent ce que je n'ai pas, et plus je me révolterai contre l'apparente injustice de leur répartition sociale.

Plus je m'attacherai au fait de vivre lui-même, plus l'échéance de la mort sera angoissante, plus la vieillesse qui réduit ma capacité de jouissance sera insupportable.

Si nous réfléchissons à tout cela, nous nous apercevons que la passion n'est pas une chose s'inscrivant dans l'ordre de la nature, mais au contraire une affection contre nature. Et ceci, car les passions au lieu de nous permettre de nous adapter aussi parfaitement que possible au monde extérieur constituent en fait une résistance à l'ordre naturel des choses. Résistance qui nous pousse à essayer absurdement de vivre à contre-courant. Accepter l'ordre des choses, c'est se laisser glisser dans le flux naturel de la vie, et cela consiste à accepter les deuils, séparations, privations et échecs inévitables qui parsèment toute vie. Or plus nos passions sont fortes, plus nous avons du mal à accepter ces choses inévitables et naturelles. Voici pourquoi l'esprit passionné est un esprit malade qui se révolte contre l'ordre des choses, et qui dans sa révolte contre l'ordre naturel est appelé à être brisé dans la souffrance et l'angoisse.

Ayant compris le danger et la vanité des passions, en de nombreuses religions la solution radicale et restrictive de l'ascétisme fut adoptée. M'éloignant ou me privant de tout ce qui est occasion d'attachement passionnel, je puis raisonnablement penser qu'il me sera plus aisé d'obtenir un détachement véritable. Cette solution, quand elle n'entraîne pas d'importantes réactions de refoulement et d'insatisfaction au niveau du véhicule humain, réactions qui se dressent comme autant d'obstacles supplémentaires, est assez efficace. Même si l'entreprise de détachement qui l'accompagne n'est pas menée dans cette vie jusqu'à son terme, elle garantit le salut à ses adeptes. Salut consistant à éviter la seconde mort, et à poursuivre l'évolution spirituelle dans la vie post-mortem.

Dans une optique spirituelle, la voie de l'ascétisme est donc parfaitement justifiable. Mais seulement dans la mesure où elle correspond à la spécificité d'une vocation et prédisposition individuelles. Lorsqu'elle est pratiquée par une personne qui ne possède ni les qualifications, ni les prédispositions, ni les aspirations qui lui sont afférentes, les résultats, à cause de multiples résistances et refoulements d'une nature contrariée, sont souvent opposés à ceux recherchés. Et voulant avancer, le pèlerin recule.

Les vocations authentiquement ascétiques sont des vocations d'exception. Quant aux discussions sur la supériorité ou l'infériorité de ceux qui acceptent le monde ou le refusent, elles sont ineptes. Ce qui importe c'est que chacun accomplisse les exigences de sa vocation individuelle.

Au contraire des ascètes, qui sont de purs témoins de la vie temporelle, ceux en qui la finalité du monde doit s'accomplir, sont animés d'une vocation que nous appellerons intramondaine. Les caractéristiques de cette vocation sont une pleine et parfaite acceptation du monde en tous ses aspects.

Une telle acceptation ne saurait dans une optique spirituelle se séparer de l'indispensable exigence du détachement. Il s'agit donc de demeurer dans le monde, d'avoir une vie familiale, professionnelle, politique, culturelle et artistique normale. Tout en travaillant à obtenir le parfait détachement, qui est le gage de la réussite spirituelle.

Pour ceux qui s'imaginent que les passions sont le sel de la vie, ce genre de perspective est généralement mal compris. Être détaché tout en restant dans le monde signifie pour eux mener la même existence d'un laïc indifférent à tout, sacrifié, et raidi par le sens du devoir.

Je vais donc me marier et procréer des enfants par sens du devoir, sans les aimer véritablement, car j'ai peur de m'y attacher. Je vais accomplir une vie professionnelle sans goût, par esprit de sacrifice. Mes activités sociales ou politiques auront le même motif. Une telle vision est véritablement horrible. C'est une grave déformation de ce qu'est véritablement l'accomplissement de la voie intramondaine. Toute vocation se manifeste par des désirs profonds, un enthousiasme, une énergie expansive, des pulsions et des aspirations spécifiques. À cela la vocation intramondaine ne peut échapper. En ce cas direz-vous : « Comment l'accomplissement de cette vocation est-elle compatible avec l'exigence du détachement » ?

Pour le comprendre, il faut que nous analysions plus en détail la nature des passions.

L'artiste qui accomplit une œuvre est poussé par un désir profond. Ce désir constitue, si sa vocation est authentique, une exigence existentielle. L'instrument humain doit s'exprimer artistiquement sous peine de ressentir une profonde insatisfaction psychologique. Dès lors, le travail artistique sera pour lui source de joie et d'épanouissement. Tout cela peut être accompli de manière non passionnelle. La passion interviendra lorsque l'artiste considérera qu'il ne peut pas s'empêcher d'exercer son art, au lieu de se contenter de remarquer plus sereinement et plus objectivement qu'une partie de l'instrument humain ressentirait de l'insatisfaction si la pratique de l'art était interdite. Le caractère exigeant, exigence apparemment plus forte que la volonté individuelle, caractérise l'aspect passionnel d'une activité. Avec l'exigence passionnelle, la crainte de la privation, et la souffrance de la privation apparaissent.

La passion interviendra, apparaîtra également lorsqu'au plaisir d'exécuter des œuvres artistiques, s'ajoutera le désir de réussite auprès du public. Avec ce désir et l'attachement à la

carrière artistique, les désillusions et les peines d'échecs éventuels surviendront.

Il s'ensuit que la passion constitue une superstructure inutile, cause d'attachement et de souffrance. Contrairement à ce que pense une certaine opinion vulgaire, l'attachement passionnel de l'artiste à son art n'est aucunement nécessaire.

Ce qui fera ou ne fera pas la qualité d'un artiste, c'est d'une part les prédispositions ou les dons déposés en lui par notre mère Nature et d'autre part l'intensité et le sérieux du travail, grâce auquel il développera et manifestera ce qui est en lui, l'état germinal.

L'activité artistique accomplie d'une manière non passionnelle engendrera la joie profonde qui résulte de l'accomplissement d'une aspiration existentielle fondamentale. Il ne s'agira en aucun cas de se résigner à accomplir une activité. Une telle résignation ne saurait d'ailleurs qu'engendrer un art médiocre. Dans l'accomplissement d'une vocation existentielle, joie, enthousiasme, énergie et intensité vibrante sont indissociables.

Le détachement qui accompagnera l'activité de cet artiste se concrétisera par le fait que celui-ci acceptera par avance, et avec sérénité, tout empêchement relatif à l'exercice de son art, et que par ailleurs il sera totalement libre des préoccupations mesquines qu'est le succès auprès du public. Pratiquer son art aussi bien que possible, et dans la recherche d'une innovation et d'une perfection croissante, tel sera le propos qui suffira à son bonheur. Qu'il soit connu ou demeure inconnu du public, qu'il soit approuvé ou désapprouvé, louangé ou critiqué, lui importera peu ; car sa joie ne reposera pas sur la réussite sociale, mais sur la pratique artistique elle-même. À cette pratique il ne sera cependant pas attaché, car si son exercice constitue une aventure merveilleuse, il est prêt au cas où il serait empêché d'exercer son art, à vivre une autre aventure existentielle.

Nul doute que le détachement d'un tel artiste ne nuira aucunement à son œuvre. Et qu'au contraire il le protégera de toutes les compromissions, et de tout le mercantilisme qui pollue avec une fréquence si malheureuse l'œuvre de tellement d'artistes.

Lorsque nous nous imaginons, au point de finir par le croire et par le ressentir, que nous ne pouvons pas nous passer de tel accomplissement de telle ou telle activité. Lorsque nous nous accrochons affectivement et émotionnellement à la réussite ou à l'échec de notre activité. Cette activité devient passionnelle. Par contre, lorsque nous accomplissons une activité pour laquelle nous nous sentons une prédisposition, ou une aspiration profonde, pour la simple et gratuite joie de l'accomplir. Sans nous préoccuper de l'échec ou de la réussite, bien que nous soyons naturellement orientés vers cette dernière. Sans transformer cette activité en un besoin dominateur. Alors notre activité non passionnelle, contenant toutes les joies qui résultent d'une action exprimant les aspirations et prédispositions du véhicule humain, n'engendre aucune des tares et des liens qui résultent de l'attachement.

Ce que nous avons dit au sujet d'une vocation artistique s'applique également à une vocation scientifique, ainsi qu'à l'accomplissement de n'importe quelle profession. En somme, il s'agit d'accomplir notre travail au mieux de nos possibilités, entièrement concentré sur ce qui est accompli dans l'instant, sans nous préoccuper du passé ou de l'avenir,

sans nous accrocher aux avantages pouvant être obtenus, ce qui ne signifie pas que nous les repoussions, et sans geindre sur les avantages qui peuvent être perdus. L'espoir et le regret n'ajoutent rien à la joie qui résulte de l'action. Au contraire, il pollue le contentement quotidien. Voilà ce dont nous devons prendre conscience, pour clairement comprendre que la passion n'est aucunement nécessaire pour agir, et pour tirer de l'action le plus haut bonheur possible.

Il en est de même dans le domaine de ce que l'on peut appeler la vocation familiale. Élever les enfants pour le plaisir de les voir grandir, n'inclut aucun attachement passionnel à ce qu'ils feront plus tard, et aucune attente de reconnaissance.

L'amour familial, s'il est habituellement source de passions peut être cultivé et entretenu d'une manière non passionnelle, ainsi que nous y invite la spiritualité intramondaine. Pour ce faire il n'y a rien à retirer au niveau des sentiments. Aimer les enfants, le conjoint ou les parents d'une manière non passionnelle, cela ne signifie pas moins les aimer. Les aimer d'une manière non passionnelle c'est tout simplement cesser de les considérer comme des objets de plaisir nous appartenant. L'amour donne. L'attachement passionnel s'approprie. Voici pourquoi confondre l'amour et l'attachement passionnel, c'est faire preuve d'un singulier manque de lucidité.

L'amour est source de joie. Que nous aimions des vivants ou des morts, des présents ou des absents, l'amour vécu est une expérience intérieure qui illumine notre coeur, et ne connaît pas la tristesse.

Ce qui souffre de la séparation, ce qui s'angoisse, ce qui jalouse ou se révolte, ce n'est pas l'amour, c'est l'attachement passionnel. Quand nous avons clairement perçu, en notre expérience, la distinction fondamentale qui existe entre l'amour et l'attachement passionnel, une clé de la vie spirituelle est mise à notre disposition.

Dès lors, nous savons que la passion est une perversion des sentiments. C'est une perversion qui fait de nous des esclaves. L'homme passionné ne domine pas sa vie, il est l'esclave de ce qui l'habite.

La perversion passionnelle est la source de toutes les souffrances sentimentales. Elle dépose ses fruits empoisonnés au sein de l'amour, et détruit la pureté de celui-ci.

Toutes les souffrances sentimentales sont faussement attribuées à l'amour, mais en réalité l'amour pur, dépouillé de la tare passionnelle, ne connaît pas la souffrance. Car lorsque l'on aime on peut aimer éternellement, que celui ou ceux que l'on aime soient vivants ou morts, que leur attitude avec nous soit bienveillante ou malveillante, on peut toujours aimer. C'est seulement l'attachement qui attend une reconnaissance ou une attitude spécifique en retour. C'est seulement l'attachement qui se brise avec la mort, ce n'est pas l'amour.

Toutes ces larmes versées pour des morts, pour des séparations, pour des privations, ne sont pas des larmes d'amour. Ce sont des larmes de passion.

L'attachement passionnel est un désir de réalisation ou de possession qui s'agrippe avidement à l'objet de notre amour, de notre plaisir.

L'amour est un sentiment lumineux, indescriptible, mais parfaitement évident pour celui qui le connaît. Dans notre expérience de l'instant ce sentiment existe, ou bien n'existe pas ou plus, le reste n'est que discours verbeux et littérature. Les instants d'amour, et les instants d'attachement ou de souffrance, d'angoisse ou de jalousie résultant de l'attachement, sont fondamentalement différents. Apprenez à percevoir quand l'amour est là, quand il coule hors de vous chaud et lumineux. Et apprenez à savoir quand la pensée et l'émotivité s'attachent, regrettent, jalourent, souffrent, s'angoissent. Constatez que cela est totalement différent.

Si nous abandonnons les théories et que nous nous préoccupons de l'amour tel qu'il est, nous constatons que chaque fois qu'il se manifeste et au moment précis où il se manifeste, l'amour est une source de bonheur et de plénitude. Ayant constaté cela nous faisons une observation importante, qui nous entraîne bien loin des opinions courantes. Nous constatons qu'il n'y a pas d'amour malheureux, ou de souffrance due à l'amour. Ceci est une évidence, puisque chaque fois que l'amour est en nous nous sommes heureux. Ce qui n'est pas forcément le cas quand nous pensons à l'amour ou parlons de lui. Il s'ensuit qu'aucune souffrance n'est l'amour, c'est abusivement que les gens attribuent à l'amour ce qui ne lui appartient pas.

Dire que nous souffrons parce que nous aimons c'est parler d'une manière fausse. L'amour n'existe que dans l'instant où il se manifeste en nous. De ce fait lorsque nous souffrons en cas d'échec, de séparation ou de privation, nous n'aimons pas. L'amour étant indissolublement lié au bonheur, aucune souffrance ne peut être signe ou conséquence de l'amour. Toutes les souffrances sentimentales sont la résultante de la passion et de l'attachement.

La collusion entre l'amour d'une part et d'autre part la passion et l'attachement, quoiqu'universellement répandue est très grave, car à cause d'elle l'attachement et la passion sont faussement justifiés.

En vérité, l'attachement et la passion sont des parasites de l'amour, qui se greffent sur lui, et introduisent la souffrance au sein du bonheur naturel de l'amour. Ce qui est vrai pour l'amour des êtres humains l'est aussi pour l'amour des œuvres.

Amour et passion sont deux phénomènes complètement distincts. S'il est vrai que l'attachement passionnel a pour habitude d'accompagner l'amour, cette habitude n'est pas inévitable, et le travail spirituel consiste précisément à purifier notre amour des êtres, des choses et des œuvres, de la pollution passionnelle.

Pour savoir comment nous libérer de la passion, nous devons analyser la manière dont se forment les sentiments passionnels : on peut constater qu'une passion s'ébauche, se développe et s'enracine dans l'imaginaire.

Tous ces regrets sur le passé, tous ces désirs relatifs au futur, qui composent la souffrance et l'avidité passionnelle, ne sont rien d'autre qu'une divagation du mental. Un mental inattentif au moment présent.

Il faut donc que nous accomplissions les choses par amour, par goût, par

nécessité ou par devoir, en les dépouillant des divagations passionnelles. Qui observe attentivement son mental verra bien en quoi consiste la dérive imaginaire sur laquelle se fonde la passion. Chaque fois qu'il se surprendra en train d'espérer que ceci arrive, ou n'arrive pas, il saura : « en cet instant je cultive un attachement passionnel ». Chaque fois qu'il pensera avec attendrissement ou amertume au passé il saura : « en cet instant je mange les fruits de la passion ».

Pour lutter contre la tendance passionnelle du mental, deux moyens sont à notre disposition. Le premier consiste à centrer notre attention sur l'instant présent. Instant dans lequel passé et futur ne sont que des fantasmes. Le deuxième moyen consiste à contrecarrer systématiquement le développement de l'imagination passionnelle.

Contrecarrer l'imagination passionnelle signifie lorsque j'entreprends un travail, imaginer l'échec et l'accepter par avance. Il ne s'agit pas de s'imaginer longuement et fréquemment l'échec, jusqu'à finir par engendrer en nous un état d'esprit défaitiste et l'attirer l'échec dans notre expérience par la puissance créatrice de la pensée. Il faut envisager clairement l'échec, et accepter en toute sérénité cette éventualité. Ce que nous devons nous remémorer fréquemment ce n'est pas la représentation de l'échec, mais la représentation de notre acceptation sereine de l'échec et de la réussite. En faisant cela, nous prenons le contre-pied du processus mental sur lequel repose la construction des passions.

Les images mentales que nous entretenons dans notre imaginaire ont une influence profonde sur notre comportement. Plus nous concevons l'échec comme une catastrophe insupportable ou désespérante, plus nous deviendrons fragiles vis-à-vis de cette éventualité.

De même, plus nous concevons la réussite comme une apothéose exaltante, indispensable à notre épanouissement, plus nous devenons esclaves et dépendants de la réussite.

Il faut agir de manière à exprimer les aspirations profondes de l'individualité, mais notre action doit s'accompagner de représentations mentales dans lesquelles nous nous préparons à vivre l'échec ou la réussite d'un cœur égal. Plus ces représentations seront fortes, fréquentes et sincères, plus elles influenceront notre comportement.

Il faut comprendre que dans une optique spirituelle, un grand échec vécu avec une imperturbable sérénité devient une réussite : et qu'une réussite matérielle, nous emportant dans une exaltation au sein de laquelle nous perdons le contrôle de nous-mêmes, est un échec. Les événements de la vie ne sont que des agrès destinés à nous permettre de fortifier et d'élargir notre âme.

Ceci est valable pour toutes les œuvres, qu'il s'agisse d'études scolaires, du travail professionnel, de la recherche scientifique, de la création artistique, de la pratique sportive...

En prenant l'habitude d'accepter par avance l'échec, et de ne pas vous exciter en cas de réussite, vous deviendrez peu à peu de plus en plus fort et solide psychologiquement. La vie avec ses épreuves et ses accomplissements s'écoulera autour de vous, tandis que vous demeurerez intérieurement inaltérable.

Ce que nous avons dit pour les œuvres est valable pour les relations humaines. Acceptez

par avance la mort de vos parents, de votre femme ou de votre mari, de vos enfants et de vos amis, acceptez par avance la mort, la brouille et la séparation. Ne la souhaitez pas, acceptez-la.

Gardez constamment présent à l'esprit le caractère éphémère de toute vie. De toute relation. À peine mariés, les gens s'imaginent qu'ils vont vivre ensemble pendant toute l'existence. Mais que savent-ils de la durée de leurs vies respectives ? Que savent-ils du destin qui leur est réservé ? Ils ne savent rien de tout cela, et cependant ils investissent toute leur sensibilité dans des espoirs imaginaires. Aussi, quand le destin retire la présence de l'être aimé, il s'effondre dans l'amertume et le chagrin.

En cette vie rien n'est acquis : à peine né, l'enfant peut mourir. Fiançailles et deuil peuvent s'effectuer le même jour. La gloire et l'oubli sont proches. La richesse et la pauvreté se succèdent. La santé et la maladie alternent.

Cette réalité n'est pas dure, elle le devient pour les faibles. Refuser de voir la réalité de l'impermanence. Se cacher la tête dans le sable de l'oubli. Ne pas vivre en ayant quotidiennement présent à l'esprit la réalité de l'impermanence. C'est devenir faible. Plus nous serons faibles, plus la vie nous meurtrira.

Si tous les matins en embrassant votre Femme, votre mari, vos enfants et votre chien, vous vous rappelez qu'ils vont bientôt mourir, cela ne vous conduira pas à moins les aimer. Au contraire, dès lors que nous demeurons conscients de l'impermanence de toute chose, chaque moment devient important, riche et précieux.

Qui sait si demain nous pourrions parler ensemble ? Lorsque je suis conscient de cela, il n'y a pas de futur dans lequel je puisse me promettre d'être plus gentil, plus compréhensif et plus affectueux. C'est tout de suite, c'est aujourd'hui que je dois me réformer, m'éveiller, et témoigner ma tendresse à ceux que j'aime.

En m'habituant à l'idée de l'impermanence. En cessant de la fuir. Je m'adapte à la réalité, et je cesse d'être déchiré par elle.

Si le monde de nos rêveries égotiques ne correspond pas à la réalité du monde extérieur, nous sommes blessés par le monde extérieur.

Refusant de laisser la passion et l'attachement germer en nous, détruisant les passions et les attachements qui existent déjà, nous ne cessons ni d'aimer ni d'agir. Simplement nous cessons d'être des êtres frivoles et débiles, qui construisent eux-mêmes l'instrument de leur souffrance psychologique.

Aimez et agissez, mais ne vous accrochez ni au futur ni au passé. Vivez chaque journée comme une vie complète. Sans rien espérer au-delà.

## APPROCHE DE LA SENSIBILITÉ

Tout développement de la sensibilité doit s'accompagner d'un développement parallèle de la maîtrise de cette sensibilité. Il est important de clairement comprendre cela, et de savoir que le développement de la sensibilité seul ne contient aucune fin en soi.

Nous vivons dans un monde inférieur dur et obscur. Au sein d'un tâtonnement indécis de la vie. D'une alternance constante entre la vie et la mort. La nature tout entière est emplie de cruauté évidente et constante. Observez la vie sauvage, voyez comme sans cesse les espèces s'entre-dévorent sans pitié. L'homme ne survit que par une destruction incessante. Si votre cœur n'est pas caparaçonné contre cette dure réalité, il se déchirera.

N'idéalisons pas l'homme, il est violent, dur, cruel, et égoïste. Pouvez-vous passer une journée sans tuer ou faire tuer des animaux afin de les manger, détruire des plantes, tuer des insectes, abîmer la nature.

Le végétarien direz-vous évite le meurtre des animaux, mais quel végétarien n'est pas pour la destruction de la vermine, qui en dépit de sa taille, est une forme de vie respectable, quel végétarien ne se nourrit pas de la destruction de multiples plantes, quel végétarien ne participe pas et ne bénéficie pas d'une civilisation qui n'a pu s'édifier que sur d'immenses hécatombes animales et végétales ?

Nous portons en nous une aspiration à l'amour universel de toutes les formes de vie. Cette aspiration témoigne d'une nostalgie d'un monde supérieur dont nous avons déchu en involuant dans la matière. Mais la vérité est que cet amour universel qu'il nous faut pourtant développé ne pourra pas s'exprimer dans ce monde qui est le nôtre. Pour vivre ici-bas nous devons caparaçonner notre cœur, nous devons devenir dur.

La vie deviendrait impossible pour celui qui par le développement d'une grande sensibilité ne supporterait plus la moindre dispute, la moindre incompréhension entre les êtres humains. À celui qui refuserait de tuer le moindre insecte. À celui qui refuserait de détruire les plantes pour se nourrir.

Le développement de notre sensibilité doit donc s'accompagner d'une capacité d'être dur et insensible quand les circonstances l'exigent. En bref notre sensibilité doit être une sensibilité contrôlée.

Nous devons d'une manière qui n'est point paradoxale, mais complémentaire être capables d'aimer tous les êtres vivants, et de tuer quand la nécessité l'exige un grand nombre d'hommes et d'animaux sans hésitation et sans remords. Quiconque ne



progresses pas dans cette voie faite à la fois d'une ouverture sans limites du cœur, et d'une capacité de fermeture insensible. Quiconque ouvre de plus en plus son cœur et raffine de plus en plus sa sensibilité, sans cultiver sa capacité de dureté et fermeture volontaire à toute sensiblerie, devient de plus en plus fragile et inadapté vis-à-vis de la réalité du monde.

Il existe des mondes hyper physiques et supérieurs dans lesquels l'amour sans limites peut s'épanouir sans entrave. Dans lesquels la dispute, l'incompréhension, l'animosité, le meurtre, la souffrance et la destruction n'existent plus. Mais il faut être réaliste, vous ne vivez pas dans un de ces mondes-là. Votre véhicule temporel doit être façonné en fonction du contexte dans lequel vous vivez. Vivant dans un monde dur, vous devez être capable de dureté.

Cependant, le monde d'ici-bas n'est pour vous qu'un exil, voici pourquoi sans la carapace d'une capacité de dureté volontaire vous devez cultiver un amour illimité et une grande sensibilité. Ce développement du cœur est un passeport pour un monde meilleur après la mort. Car en vérité, après la mort, le contenu de votre cœur vous attire vers une sphère correspondant à ses contenus.

Comment donc parvenir à posséder une capacité de dureté et de fermeture tout en cultivant l'amour ?

C'est possible grâce au détachement. Celui qui est détaché ne pleure sur aucune créature. Il peut devenir totalement insensible et totalement indifférent.

Amour et détachement sont donc complémentaires. Par l'amour nous ouvrons notre cœur. Par le détachement nous demeurons capables de le fermer volontairement.

Le précepte final est donc le suivant : « Aimez tout, mais ne vous attachez à rien ».

L'amour seul s'il n'est pas corrigé par le détachement devient une faiblesse. Aimer sans s'attacher telle est la clé qui nous ouvre la porte de la maîtrise existentielle.

## APPROCHE DU PUR AMOUR

L'Amour que vous devez avoir pour autrui doit être libre de tout attachement. Ne peuvent confondre Amour et attachement, ou bien les croire indissociables, que ceux qui manquent sérieusement d'introspection. Observez ce qui se passe en vous. Constatez lorsque vous souffrez d'une séparation, de telle ou telle attitude d'un être aimé, ou bien lorsque vous désirez que ceci ou cela arrive ou n'arrive pas que ce n'est pas de l'Amour qui se manifeste, mais de l'inquiétude, du désir, de la frustration et que tout cela n'est qu'un mouvement du mental. Mouvement accapareur et passionné que vous confondez abusivement avec l'Amour.

L'Amour en lui-même est un flux silencieux, qui trouve son bonheur et sa récompense dans sa propre expression. L'éloignement géographique, la mort ou la séparation, la conduite d'autrui, fut-elle particulièrement négative à notre égard, ne gêne aucunement l'amour. Certes, une telle attitude est étrangère à bien des habitudes, cependant qui apprend le pur Amour devient bientôt capable de l'étendre à toutes choses.

Nul doute qu'à première lecture certains trouveront le pur Amour, dégagé des mouvements mentaux de l'appropriation, de la convoitise, de l'inquiétude et de la frustration, impossible à pratiquer. Et cependant, quoi de plus simple il suffit de dépouiller l'Amour de tout ce qui ne lui appartient pas et se cache frileusement derrière ce mot. Il suffit de voir clair en soi-même. Ayez le courage d'observer et de constater, sans vous mentir, la différence qui existe entre l'Amour et la convoitise, entre le sentiment d'Amour et le sentiment de frustration, entre la plénitude de l'Amour et l'orgueilleuse jouissance de l'appropriation, entre la crispation inquiète et le flux chaud et généreux de l'Amour, il ne s'agit pas d'accepter conventionnellement une différence somme toute évidente. Il faut recenser et analyser, par une observation de soi-même intense, toutes les caractéristiques de l'irréductible différence. En la pleine perception de cette différence, l'Amour et les sentiments mentionnés se révèlent appartenir à deux ordres de réalité totalement différents. Seuls le manque d'intériorisation et les abus généralisés du langage et de la littérature ont permis de les confondre.

Apprenez à découvrir en vous-même qu'il y a des moments où vous aimez, et qu'il y en a d'autres où vous vous inquiétez, d'autres où vous convoitez et vous appropriez, d'autres encore où vous regrettez et souffrez. Le contenu de ces moments est totalement différent ; même si parfois les uns succèdent aux autres très rapidement. Admettez-le, et constatez-le.

Les moments d'Amour, de vrai Amour, ne sont meublés par aucun sentiment inférieur. Cessez de tricher avec le mot Amour, de tout excuser par lui, de tout recouvrir

pudiquement de son manteau. Lorsque vous savez par l'observation de vous-même que le fait d'Aimer est complètement différent du fait de s'inquiéter, de convoiter ou de regretter, cessez de dire : je m'inquiète, je désire ou je souffre parce que j'aime. Cette justification est fausse. C'est comme si vous disiez : je parle parce que je ne me tais pas.

À tout moment vous avez la possibilité d'Aimer au lieu de vous inquiéter, convoiter ou regretter soyez honnête : inquiétude, convoitise et regret ne sont pas l'Amour et ne viennent pas de l'Amour. Ils viennent de l'ego, c'est l'ego qui veut posséder, qui souffre de la privation de possession et la redoute. L'Amour lui ne prend rien, il donne, il ne connaît aucune privation possible, car rien ne peut vous empêcher d'Aimer. Ni la séparation, ni le temps n'ont de prise sur l'Amour véritable sur l'Amour dépouillé des scories de l'ego, sur l'Amour éternel.

Comment Aimer notre ennemi, celui qui nous insulte, nous dénigre, nous agresse, nuit à ceux qui nous sont proches, ou nous trahit ?

C'est une simple question d'entraînement, et le début de cet entraînement c'est l'Amour des objets. Par cet Amour, tel qu'il a été décrit, vous apprenez à aimer volontairement, chose qui vous était inconnue. Dès lors les clefs du cœur sont en votre possession, vous ouvrez les portes d'écarlate chaque fois que vous le désirez. Vous apprenez à Aimer pour le plaisir, sans rien attendre en retour, et voici que votre Amour se dépouille de l'égoïsme. Vous apprenez à Aimer des objets anodins et laids, et votre Amour ne dépend plus des attirances psychologiques. Lorsque ceci est obtenu le pas qu'il reste à franchir pour parvenir à Aimer vos ennemis d'une manière effective, n'est plus un plus de géant. C'est un petit effort supplémentaire. Un effort qui en sa répétition détruit les barrières de l'ego. Quand les barrières égotiques sont tombées, la spontanéité en pur Amour s'installe. À tout instant vous pouvez penser à quelqu'un ou le regarder et l'Aimer silencieusement. C'est l'homme qui convoite, s'approprie, regrette... Tous ces mouvements du mental humain ne sont pas l'Amour. Ils ne sont qu'apitoiement de l'ego sur lui-même ou avidité.

Cela n'a rien à voir avec l'Amour qui est le don d'une effusion qui n'attend rien en retour. Discriminez de manière à bien distinguer les mouvements de souffrance, d'angoisse, d'avidité ou de désir du mental, de l'Amour lui-même. Sachez par l'observation introspective au sein de la vie quotidienne : ceci est une pure effusion Amoureuse ; ceci est une effusion Amoureuse accompagnée de la pensée ; ceci est une simple pensée utilisant le mot amour.. Le jour où grâce à vos efforts de discrimination fréquemment rejetés, vous distinguez clairement ce qu'est le pur Amour dépouillé de tout mouvement du mental, vous commencez à réaliser que l'Amour dépasse l'homme. C'est quelque chose qui le traverse sans lui appartenir.

Apprendre le pur Amour c'est apprendre à Aimer sans cause ni raison, sans rien attendre, espérer, convoiter ou regretter. Sans non plus se préoccuper, de quelque manière que ce soit, du fait que notre Amour soit partagé ou non partagé, perçu ou non perçu par autrui.

Aimer en s'immergeant entièrement dans la béatitude qui résulte du fait d'Aimer.

Pour bien comprendre en quoi consiste cet Amour suprême il faut nous poser la question fondamentale : qu'est-ce que l'Amour ?

Qui travaille à l'éclosion de son cœur selon la méthode indiquée s'aperçoit peu à peu que l'Amour est plus que la pensée. Il se peut qu'en ses balbutiements du début le néophyte confonde pensée et Amour. Pour lui aimer un objet par exemple, signifiera penser avec une charge affective plus ou moins grande : « j'aime cet objet ». Une telle bévue est très fréquente et parfois inévitable chez le débutant, elle se dissout cependant par une pratique persévérante. Au commencement la pensée peut être l'huissier qui frappe à la porte du cœur. Mais qui travaille au niveau du cœur s'aperçoit assez rapidement que la pensée « j'aime », et le fait d'Aimer, sont deux choses bien différentes. Quand vous pensez, « j'aime », vous ne faites que formuler quelque chose mentalement, avec plus ou moins de sincérité. Mais lorsque vous Aimez, que cela s'accompagne ou non de pensée, quelque chose de bien différent se produit : un courant indescriptible s'extravase de vous. Une fraîcheur vivifiante, une force enveloppante, une chaleur protectrice, une luminosité invisible, un baume apaisant, une allégresse communicative... Quelque chose, quelque chose de merveilleux sort de vous, et cela certes n'est pas de la pensée. La pensée peut susciter, enrober, accompagner l'Amour ou découler de lui, mais la pensée n'est pas l'Amour. L'Amour est un flux inexprimable et silencieux qui coule au travers de l'homme.

Celui qui progresse sur le sentier du cœur s'aperçoit que la pensée, qui au début pouvait constituer une aide, devient un obstacle. Il réalise que la pensée trahit l'Amour, le limite, l'étouffe. Il constate qu'en l'absence de toute pensée son Amour est plus fort, plus vaste, plus vrai, plus subtil et plus lumineux. Ainsi, peu à peu, il apprend à Aimer dans un silence intérieur total, et ce faisant, il dépasse le mental.

L'Amour, par une décantation subtile, doit se libérer de la pensée. Par cette décantation, celui qui ne connaissait peut-être que des pensées affectives parvient à l'expression d'une pure affectivité rendue vierge de toute formulation mentale.

Apprendre à Aimer sans penser. Apprendre un Amour dans lequel s'éteignent les formulations mentales, constitue le summum de l'Amour. Initiez-vous à cet arcane : regardez autrui, ou bien évoquez mentalement son existence, puis désintéressez-vous de la pensée, et immergez toute votre attention dans l'ineffable qui de vous coule vers l'autre.

Émettre vers autrui la paix, la lumière spirituelle et la béatitude qui brille dans vous, c'est cela le suprême Amour. Ne pensez pas à la paix à la lumière ou à la béatitude, sentez qu'au-delà des formulations mentales « Cela » va vers autrui, qu'il soit ou non physiquement présent.

Celui qui s'éveille à la perception de la présence en lui-même de la Conscience Divine. Qui à chaque instant demeure en tant que le Témoin éternel, universel, transcendant, libre et inaffecté des pensées et des perceptions de l'homme. Celui qui réalise que sa propre Conscience, indépendamment de tout ce qui traverse le champ

de sa perception, est indissociable de l'unique Conscience du Divin, connaît la suprême Béatitude. Lorsque cette Béatitude coule vers autrui, le suprême Amour se manifeste. Ce suprême Amour n'est pas dissociable de la Grâce Divine. Voici pourquoi celui qui apprend à Aimer sans penser devient un canal de la Grâce Divine qui déverse sa lumière sur le monde ; et travaille à la Rédemption universelle.

Aussi longtemps que vous pensez : « j'aime », « j'aime comme ceci ou comme cela », « parce que ceci ou cela », c'est un homme qui éprouve des sentiments égotiques, et les projette vers l'extérieur.

Mais lorsque vous abandonnez la pensée et laissez l'ineffable Amour seul vous traverser ; c'est Dieu qui au travers de vous Aime l'homme, et la Création entière, sans aucune possibilité d'exclusive.

# APPROCHE DES OEUVRES DE L'AMOUR

Lorsque la capacité d'Aimer gratuitement tout ce qui vit pour le simple plaisir de l'Aimer aura été cultivée qu'allez-vous faire ?

Le monde est plein d'horreur et de purulence. Que pouvez-vous faire en face de toutes ces souffrances ?

Vous ne pouvez pas faire grand-chose. Le monde est ce qu'il est et vous n'avez pas le pouvoir de le changer. L'humanité, ce prolongement évolutif de l'animalité, est inévitablement pleine des violences et des égoïsmes animaux. En elle le psychisme émerge de l'animalité. En elle l'homme lutte et se débat avec ses propres contradictions. L'individualisation balbutiante, obscure et inférieure, le commencement d'individualisation égoïste, violente et vorace, obtenue chez certains animaux supérieurs doit s'épurer ; et s'engager dans la voie du devenir menant à une individualité accomplie libre, indépendante vis-à-vis des instincts et pulsions de l'espèce ou collectives. La naissance d'une individualité supérieure et lumineuse, tel est l'accomplissement de la condition humaine. Qui parvient à cet accomplissement ne revient plus ici-bas.

Sauf exceptions souvent motivées par la compassion et la nécessité qu'il y a d'éduquer spirituellement les hommes. Les meilleurs s'en vont. I Après l'homme l'ange ou le dieu, tel est le devenir évolutif individuel du psychisme. Ne reviennent inlassablement en la condition humaine, de vie en vie successive, que les psychismes qui ne sont pas encore capables de s'épurer suffisamment pour dépasser cette condition. Dès lors comment l'humanité, ce nécessaire bac de décantation, ce bouillon tourmenté dans lequel s'opèrent les indispensables transmutations, pourrait-elle être différente de ce qu'elle est ?

Cependant, même si nous avons compris cela nous continuons à nous demander : « Que pouvons-nous faire ? »

Voici une première réponse. Une réponse toute simple, qu'il faudra mettre en pratique d'une manière effective avant de pouvoir aller plus loin. Cette réponse c'est la constatation suivante : vous pouvez apporter l'Amour autour de vous. Vous pouvez établir une zone d'Amour dans le cercle de vos relations. Après l'avoir cultivé en VOUS, vous pouvez manifester l'Amour. Aucun de nous ne peut changer le monde, mais chacun de nous est responsable d'un petit monde.

Vous pouvez apporter par votre affection du bonheur à votre conjoint et à vos enfants. À vos parents et à vos amis. C'est un programme concret. Qui ne l'applique

pas reste au niveau d'une spiritualité verbale. N'osez pas parler d'initiation n'osez surtout pas vous prendre pour un initié, si vous n'êtes pas capable de faire cela ! L'initiation n'est pas le fait des grands discours. Elle se réalise par une pratique humble et sincère, dans le secret de l'intériorité. Élargissez, approfondissez, illuminez votre Amour vis-à-vis de ceux que vous côtoyez. Faites de ce qui n'était peut-être que sentimentalité égoïste et attachée un Amour large, désintéressé, purgé de tout esprit possessif. Apprenez à Aimer pour le plaisir d'Aimer, puis ensemencez les fruits de l'Amour effectif, de l'Amour se traduisant par des actes. Multiples doivent être les attentions, les sollicitudes, les dévouements par lesquels vous devez instaurer autour de vous le règne de l'Amour. Instaurer ce règne dans votre famille, dans vos relations, dans votre travail et votre voisinage.

C'est une œuvre de longue haleine, qui nécessite une volonté quotidienne, qui engage la totalité de vos attitudes. Mais c'est l'œuvre qui vous incombe.

Aussi longtemps que l'Amour ne vous est pas aussi naturel et spontané que la respiration, il faut faire effort pour Éveiller le cœur et transfigurer votre conduite à sa lumière.

Comprenez que vous pouvez apporter du bonheur à quelques personnes et que cela en soi est grandiose, soyez attentif, ne vous contentez pas de sentiments généraux, cherchez quotidiennement à manifester votre Amour à ceux que vous côtoyez. Non point par d'absurdes et grandiloquentes déclamations verbales, mais par la préoccupation concrète de ce qui fait leur bonheur.

Ne vous projetez pas sur autrui. Demeurez attentif, l'autre est différent, ses aspirations ne sont pas forcément les vôtres.

Le véritable Amour donne, respecte l'indépendance et aide la croissance de tout ce qui est beau. L'amour erroné pollué par la projection égotique, s'approprie fictivement autrui, cherche à le façonner et à lui imposer une façon de voir. De l'Amour erroné viennent tous les sectarismes. Purgez-vous de son erreur. L'Amour erroné sert de prétexte à une volonté de puissance de l'ego, qui utilise fallacieusement le mot Amour. Bien que l'épanouissement spirituel soit la destinée finale de l'homme, ne peuvent y venir que ceux qui sont mûrs. L'homme, ce vicaire de Dieu, ne peut que contribuer à favoriser chez autrui l'épanouissement de ce que la Providence a déjà déposé en lui. Comprendre cela c'est cesser de se projeter sur autrui, en plaquant sur lui le reflet de nos propres aspirations, puis en s'imaginant stupidement que la meilleure chose qui puisse lui arriver est de les réaliser. Comprendre cela c'est savoir la nécessité qu'il y a de rester extrêmement attentif à l'autre, pour discerner la spécificité de sa différence. Acceptez et respectez la différence, même de ceux qui vous sont très proches. Engagez sur la voie spirituelle partagez votre spiritualité avec qui s'y trouve prédisposé, et Aimez les autres tels qu'ils sont, sans chercher à les convertir ; mais en aidant la croissance des caractéristiques positives qui leur sont individuellement propres.

Bien que l'expression concrète de l'Amour autour de soi constitue la base indispensable de tout authentique Éveil du cœur, nous ne pouvons en rester là. Nous ne pouvons limiter notre Amour des hommes à la petite et chaude aire de nos relations. Impossible de rester indifférent à ce qui se passe dans le monde. Nous voici sensibilisés

à ce que toute catégorie d'homme peut subir. Que d'injustices, que d'atrocités nous font alors intérieurement frémir ! Notre cœur s'est ouvert, nous avons cassé le petit cocon douillet des préoccupations personnelles et égocentriques. Les souffrances de l'humanité sont nos souffrances. Aucune notion de race, de patrie, de religion, de classe sociale ou d'ethnie, n'enferme notre Amour. Nous aimons tous les hommes, et nous souffrons avec eux.

Vous aviez un petit cœur mesquin, hypocrite et morose, et voici que votre cœur devenant chaud, lumineux, vaste et généreux, atteint les dimensions du monde. Quelle force ! Quelle joie ! Quelle extase ! Quel poids ! Quelle détresse ! Que de tourments s'engouffrent en vous ! Acceptez-les, puis dépassez-les. La Lumière absorbe toujours les ténèbres. Votre cœur, qui était le champ où combattaient les joies et les souffrances personnelles, est devenu l'espace où s'affrontent les extases et les détresses collectives. Ouvrez votre cœur aux dimensions de l'humanité. Rien ne vous est étranger. Tout est en vous. Tout résonne en vous. Ouvrez votre cœur aux dimensions de l'humanité. Osez le faire sans crainte, puis en votre cœur devenu universel, faites triompher l'Amour.

La souffrance est un appel et inlassablement l'Amour répond. Qui devient torturé par les souffrances de l'humanité a atteint la réceptivité, mais n'a pas atteint le parfait Amour. Sa sensibilité autrefois enfermée dans l'ego englobe maintenant la terre entière. C'est une extension du moi, mais le moi existe toujours, et c'est pourquoi il souffre. Avec le dépassement du moi vient la fin de la souffrance.

Lorsque vous avez compris que les souffrances de l'humanité sont vos souffrances, lorsqu'elles résonnent en vous, lorsque vous faites corps avec elles, réalisez, à la manière d'une déchirure que le fait de vous appesantir sur elles, de les ressasser, de les recenser, c'est une forme de complaisance envers vous-même. Envers ce vous-même, sentimentalement élargi aux dimensions de l'humanité. Voici pourquoi le stade d'homme de souffrance n'est qu'un préliminaire à celui d'homme d'Amour.

Vous souffrez parce que vous n'Aimez pas assez. Qui Aime dépasse complètement les souffrances personnelles et collectives. Il est absorbé par l'épanchement de son Amour. Les mouvements de son mental se dissolvent dans le rayonnement silencieux de son Amour. Lorsque les mouvements du mental s'arrêtent, il n'y a plus personne pour souffrir, car l'ego constitué par un ensemble de pensées d'identification, d'appropriation, de convoitise et de frustration, a disparu. Sans l'ego pas de souffrance. Puissiez-vous retenir cela et en tirer toutes les conclusions qui s'imposent.

Chez celui qui se désintéresse de l'ego hystérique, pleurnicheur, vantard et possessif, pour immerger son attention dans l'Amour ; ce flot intarissable qui sort de lui porte sa conscience et plus il Aime, moins son attention s'attarde sur le fait de détailler morbide, la nature de la souffrance individuelle ou collective.

Chaque fois que votre attention s'enlise dans la souffrance, la convoitise ou l'angoisse, sortez-la du cloaque psychologique, et plongez-la dans la silencieuse effusion Amoureuse.

Qui souffre est passif, il subit. Qui Aime est actif, il donne. La souffrance



d'autrui motive la compassion, mais s'attarder, impuissant, dans sa contemplation est une attitude stupide. Il faut noyer votre moi dans un fleuve d'Amour. Détournez-vous des pensées de désirs et de souffrances. Dans tous vos rapports réels ou imaginaires avec autrui, contentez-vous d'Aimer. Tout autre sentiment n'est qu'une distraction et un affaiblissement de l'Amour. Aimer et oubliez le reste. Que tous vos actes et toutes vos pensées adressés à autrui soient imprégnés d'Amour. Avec le désintéret et le rejet de tout ce qui n'est pas imprégné et porteur d'Amour vient la fin de l'ego et le commencement de la plénitude.

Devenez partie intégrante du baume éternel qui coule sur les plaies de l'humanité. Alors bien que les souffrances de l'humanité soient plus hautes que dix mille montagnes, absorbé dans votre Amour vous connaîtrez la paix intérieure ; tandis qu'extérieurement votre insertion dans la trame du temps aura pour but d'opérer les œuvres concrètes de l'Amour.

Il faut agir, et la destinée de chacun désigne la place qu'il peut assumer pour contribuer concrètement, dans la mesure de ses moyens, au soulagement des souffrances de l'humanité. Par l'Éveil du cœur, la vie individuelle prend un sens. Qui cherche à participer au labeur collectif trouve sa place.

Les œuvres de l'Amour se rangent en deux catégories. Les œuvres inférieures consistent à participer à l'amélioration des conditions de vie. Les conditions idéales étant celles où toutes les aspirations humaines trouvent leur épanouissement. Les œuvres supérieures consistent à diffuser la connaissance spirituelle. Par les œuvres inférieures, une amélioration et un soulagement momentanés peuvent être obtenus. Par les œuvres supérieures, une libération définitive de la souffrance est octroyée. En aidant spirituellement quelqu'un, vous l'aidez au regard de l'Éternité. C'est pourquoi le don de la Vérité spirituelle, qui consiste à ouvrir le chemin vers la Vérité, surpasse tout autre don. Négliger les œuvres temporelles est cependant une erreur, car il faut que l'homme soit établi dans les meilleures conditions d'existence possible, pour qu'aucune vocation ne se perde. Se laisser absorber par les œuvres temporelles et négliger l'essentiel est également une erreur. Aimer intégralement l'homme c'est aimer ces deux aspects, son aspect temporel et son aspect éternel. Qui sait cela équilibre en son action les œuvres inférieures et supérieures.

Lorsque le cœur est réveillé, les puissances qui gisent en lui se dressent. Vous devenez ce flot d'Amour éternel qui se déverse sur le monde, sur tous les êtres, et sur l'homme qui est en train de lire. Vous êtes Cela. Vous le devenez de jour en jour plus profondément. Plus votre sentiment d'être l'Amour lui-même se développe et s'intensifie ; plus vous savez d'une connaissance sûre et indiscutable que vous n'êtes pas cet homme auquel vous vous identifiez autrefois ; et qui pour vous n'est plus qu'un objet de perception sur lequel se déverse votre Amour ; un objet de perception parmi des milliers d'autres.

L'Amour de cet homme, lorsque la conscience enfermée dans le psychisme s'y identifie, est cause de l'esclavage temporel. Mais lorsque l'Amour englobe tout l'univers, le fait d'Aimer cet homme comme un simple élément de l'ensemble, un élément vis-à-vis duquel toute identification est abolie, cet Amour-là est libérateur.

En votre conscience d'exister, soit vous êtes un homme qui aime, et en ce cas c'est une ombre et un ruisseau d'Amour qui s'expriment. Soit, vous êtes l'Amour qui aime le monde, ainsi que cet homme au travers duquel vous percevez le monde. Un tel Amour libérateur ne contient aucun attachement vis-à-vis de l'homme ; simple instrument momentanément utilisé pour accomplir les œuvres et le jeu de l'Amour. Ceci est la dernière station de l'Amour. C'est l'Amour ultime, qui implique un total dépassement de l'homme.

Dieu est Amour, et par l'Amour suprême vous devenez une parcelle de ce Dieu d'Amour. Dès lors il n'y a plus pour vous naissance ou mort, car éternellement l'Amour se déversera sur les univers successifs, et éternellement vous qui, dans le suprême Amour, avez perdu votre identité humaine, vous vous déverserez sur les mondes. Fondez-vous dans l'Amour, faites un avec lui. Ne soyez plus l'homme qui capte plus ou moins médiocrement l'Amour, soyez l'Amour qui utilise l'homme. Faire un avec l'Amour, c'est être éternel en la Conscience d'Amour. Votre conscience demeure avec ce qui l'enrobe. Si l'égoïsme humain l'enrobe, elle s'éteint avec la seconde mort qui clôture la vie post-mortem. Mais si la conscience individuelle est fondue dans l'Amour éternel, elle demeure éternellement en lui.

Nous avons vu ce qu'était en nous l'animal : cette bête vorace, mue par des instincts divers. Préoccupée par la nourriture, le sommeil, la copulation. Ce mâle ou cette femelle, orgueilleuse ou craintive, aux réactions et jouissances corporelles et viscérales. Attachée à son territoire domestique ou national. Entretien des rapports de force, et parfois de violence avec les autres animaux. Ayant clairement perçu ce qu'était l'animal en nous, nous avons appris à l'aimer et à le maîtriser. Ayons maintenant une claire vision de l'homme qui demeure en nous : l'homme c'est cette psyché présente dans le corps, et séparée du corps au moment de la mort physique. Ce n'est pas l'aspect inférieur de cette psyché, peuplée par les pulsions et les instincts animaux. C'est son aspect supérieur qui pense, qui raisonne qui analyse, qui s'émeut, crée les arts et les techniques, qui appréhende le monde par la science et la philosophie.

Qui perçoit clairement ce qu'est en lui l'animal et l'homme sait qu'il n'est ni l'un ni l'autre. Il est ce qui perçoit l'animal et l'homme interne. Et qui perçoit tout cela ? C'est la conscience. Sans conscience, pas de perception. La constatation de cette évidence l'amène à comprendre : « Je suis conscience pure ».

Par cette conscience toutes les perceptions internes ou externes, ainsi que toutes les absences de perception sont connues. Or toutes les limitations qui font de nous des créatures se trouvent au niveau des perceptions. La pure conscience en elle-même est infinie, unique, universelle. Cette pure conscience présente en toutes les formes de vie, et présente en nous-mêmes, ne connaît ni la naissance ni la mort. Elle transcende le temps et l'espace, elle est Dieu lui-même. De ce fait, aussi longtemps que notre conscience s'identifie par la pensée à la créature qui est

perçue, nous sommes sujets à la naissance et à la mort. Mais lorsque dans la pensée cette identification obnubilante prend fin, la conscience perçoit sa propre nature ; et goûtant le nectar de L'indissociabilité qui la relie la Conscience Absolue de Dieu elle participe à sa gloire et à son éternité.

De la pure Conscience infinie qui demeure en la béatitude de son repos inaltérable, surgit le rêve du monde phénoménal. Dans ce rêve la Conscience infinie se reflète, à la manière de la lune qui se reflète dans la multiplicité des vaguelettes d'un étang.

Par la démultiplication de son propre reflet, la Conscience unique se trouve insérée à la trame de la mouvance phénoménale. Ainsi l'unique conscience devient dans le monde la multiplicité des consciences individuelles. L'Unique devient le multiple, pour permettre au multiple ainsi créé de participer à sa béatitude. Voici pourquoi la Création est un acte d'Amour. Comment l'Unique peut-il ramener vers lui le multiple et lui permettre de participer à sa gloire ? En déversant sur lui la Grâce de son Amour.

Par Amour, Dieu crée le monde ; par l'Amour qu'il déverse sans cesse sur le monde créé, il amène peu à peu les individualités qui le peuplent à l'ineffabilité de l'union mystique. Voici pourquoi Dieu en sa manifestation est amour ; tandis qu'en sa non-Manifestation, il demeure en la Transcendance immaculée de sa pure Conscience.

Toute réalisation spirituelle intégrale contient deux aspects complémentaires : le premier aspect consiste à faire l'expérience de l'ineffabilité, qui résulte du fait de se sentir exister en tant que pure Conscience éternelle. Le deuxième aspect résulte du rayonnement vers l'extérieur de l'ineffabilité Divine.

Il est possible d'élargir en nous la capacité de rayonnement de l'Amour Divin, tout en ignorant que ce rayonnement émerge de la béatitude du Transcendant, qui en tant que Conscience pure demeure en nous. Il est également possible de s'absorber dans la transcendance de la Conscience unique et infinie, qui demeure derrière le mental humain, sans faire de l'homme un pôle de rayonnement de la béatitude ainsi obtenue. Ces deux voies sont incomplètes, et une réalisation intégrale résulte d'un double travail pouvant se résumer de la sorte : Conscience Transcendante dans le Non Manifesté, Amour dans le Manifesté.

## APPROCHE DE LA CHARITÉ

L'accomplissement ou le non-accomplissement effectif d'œuvres charitables constitue un test fort intéressant, permettant de juger la validité de la spiritualité professée par certains.

En effet, il est des personnes qui se considèrent comme spirituellement évoluées parce qu'elles ont lu de multiples ouvrages et pratiqué un ensemble de disciplines contemplatives ; mais si on leur propose d'aider les gens dans le besoin, si on touche à leur portefeuille, elles se dérobent prestement tout en se justifiant par divers arguments.

Les arguments importent peu, car le mental est suffisamment habile pour justifier ou excuser n'importe quoi. Ce qui compte ce sont les faits, et les faits sont les suivants : ces personnes n'apportent aucune aide charitable à autrui. Bien plus, sollicitées de le faire, comme elles le sont par exemple dans ce texte, elles refusent de s'exécuter concrètement.

Observez les réactions de votre mental en lisant ce que nous écrivons. Si vous ne pratiquez aucune bienfaisance active, si vous sentez devant l'injonction : « Soyez charitable », une obscure résistance, un refus obstiné et délibéré, prêt à utiliser divers arguments pour se justifier. Si vous sentez cela, vous pouvez vous inquiéter sur la validité de votre spiritualité.

Le refus d'être concrètement charitable prouve que le noyau de votre ego demeure bien solide ; et en ce cas toute réalisation spirituelle demeure aléatoire.

L'ego adore les spiritualités décoratives, permettant à peu de frais de se donner une bonne opinion de lui-même.

Le mental peut jouer avec tout un ensemble de notions spirituelles. Cultivant l'expression mentale de ces notions, il se donnera l'illusion d'être spirituellement très évolué. Il aimera tous les hommes, il sentira son unité avec eux, et avec le cosmos. Mais si on lui propose d'aider concrètement autrui, ça ne l'intéresse pas.

Ainsi la charité active constitue une pierre d'achoppement, nous permettant de juger la validité de certaines belles déclarations, pensées ou sentiments. Si vous refusez de traduire en acte ce que vous prétendez ressentir, cela prouve indubitablement que ce que vous ressentez n'est pas authentique. Il s'agit d'une contrefaçon de l'ego.

Si vous sentez une résistance intérieure, s'il y a en vous quelque chose qui refuse de sacrifier du temps et de l'argent pour aider les déshérités, analysez

lucidement la nature de cette résistance, observez-la quand elle se manifeste, et vous découvrirez au fond du mental un égoïsme profond et viscéral.

Au cas où vous auriez compris que la réalisation spirituelle nécessite l'effacement des structures égotiques ; vous savez désormais que la charité concrète est une aide précieuse sur le chemin de la réalisation.

Une telle manière de parler de la charité peut sembler paradoxalement égoïste. Mais c'est volontairement que nous la préférons, car l'ego peut également s'enfler avec une facilité grandiloquente sur le thème : « Je suis généreux, j'aide les autres ». En fait, il s'agit là d'un autre type de piège.

L'égoïsme est la manifestation d'un ego fermé, replié sur lui-même. L'altruisme est la manifestation d'un ego gonflé, rayonnant, pharisaïque. Certes, nous préférons les ego altruistes aux ego égoïstes, mais notre but demeure d'effacer l'ego. Les redondances altruistes n'ont aucun rapport avec l'effacement. Elle fortifie l'ego au même titre que l'égoïsme, quoique d'une manière inverse.

C'est pourquoi nous vous disons : abandonnez l'égoïsme et abandonnez l'altruisme.

Refusez à l'ego le repliement sur lui-même et la conservation de l'avarisme. Mais refusez-lui également le gonflement orgueilleux de celui qui se dit, et se prouve à lui-même qu'il est généreux et altruiste.

Si vous dites : « Je pratique la charité pour casser mon ego », vous avez une juste vision des choses. Sachant que tout bien que l'on fait aux autres, c'est une bénédiction qui retombe sur nous. Nous ne sommes pas égoïstes puisque nous donnons ; mais nous ne tombons pas dans le piège des théories et des sentiments altruistes.

Une telle attitude sera valable aussi longtemps que votre cœur ne sera pas ouvert. C'est lorsque le cœur est ouvert qu'apparaît la vraie charité.

Lorsque le cœur est ouvert, l'égoïsme est détruit et les théories altruistes ne sont pas utilisées. Nous aidons les autres naturellement, spontanément, parce que leur souffrance est notre souffrance. Ne pas les aider serait pour nous une terrible privation.

De nombreuses personnes négligent les fondements de la vie spirituelle, et c'est pourquoi leur élévation vers les sommets reste inconstante et problématique. La charité active et concrète constitue une base indispensable à toute progression spirituelle. Combien ne voit-on pas de faux ésotériques au cœur fermé qui négligent complètement l'action charitable. Certains vont même jusqu'à y voir une activité inférieure, bonne pour les profanes.

Quelle stupidité ! Si votre ego ne se casse pas, vous ne comprendrez jamais le premier mot de la Réalité ésotérique.

Par la charité l'ego se casse, et le cœur libéré de sa carapace s'ouvre. Cependant, la vraie charité provient spontanément de l'ouverture du cœur. Ceci n'est point paradoxal. Nous commencerons par une charité volontaire et imparfaite, qui ouvrira notre cœur ; pour ensuite connaître une charité parfaite et spontanée, qui résultera de cette ouverture.

La charité est donc tout à la fois moyen et conséquence de l'ouverture du cœur.

Multipliez les organisations humanitaires et charitables auxquelles vous pouvez participer. N'attendez donc pas. Concrètement - ponctuellement - mensuellement - aidez les autres dans la mesure de vos moyens, par des dons financiers et du bénévolat.

Si vous ne faites pas cela, la spiritualité n'est pour vous qu'une théorie.

Lorsque votre charité deviendra effective quelles en seront les limites ?

Car il faudra lui donner des limites. Ne peut se permettre une charité sans limites que celui qui renonçant au monde ne garde pour lui que le strict nécessaire pour manger et se vêtir.

Une vocation intramondaine ne peut s'accommoder d'une telle perspective. Il ne s'agit pas d'être moins charitable. Il s'agit d'une charité différente.

Votre charité doit obéir à un certain ordre. L'édifice social, tout édifice social, est fondé sur un ordre. Si vous acceptez le monde et demeurez en lui, votre action dans son ensemble, et donc vos actes de bienfaisance, doivent également obéir à un ordre prédéterminé.

L'ordre auquel doit se soumettre la charité est celui des devoirs. Pour celui qui demeure dans le monde, il y a trois cercles concentriques de devoirs. Au centre et en premier lieu se situe les devoirs envers soi-même, en second les devoirs envers la famille, et ensuite les devoirs envers l'humanité.

« Charité bien ordonnée commence par soi-même ». C'est une fausse charité qui fait dire avec un attachement et une humilité souvent hypocrite : « Alors je passe en dernier ». Vous devez passer en premier. Ne pas comprendre cela, c'est ne pas savoir pourquoi vous êtes né.

Vous êtes venu sur terre pour faire descendre la lumière dans le véhicule physique et psychologique, dans lequel et par lequel vous vous incarnez.

Ceci est un premier point qu'il importe de comprendre d'une manière exhaustive.

Votre premier devoir et votre première charité doivent s'exercer vis-à-vis de cet homme dans lequel vous êtes incarné.

Ce véhicule humain est quelque chose d'impur, de vil. Et l'ignorant. Il faut donc l'instruire et le purifier. Il s'ensuit que le premier devoir de tout homme consiste à se réaliser spirituellement. Il s'agit d'un devoir essentiel. C'est principalement pour accomplir ce devoir que vous êtes venu sur terre.

La charité envers le véhicule humain doit s'exercer selon trois degrés hiérarchiques. Le premier et le plus élevé de ces degrés est celui de la réalisation spirituelle. Le deuxième degré celui de l'épanouissement psychologique. Le troisième degré concerne la santé physiologique.

Telle est la triple compréhension qui doit régir la charité exercée envers le soi-même humain. En premier la réalisation spirituelle. Rien ne doit se substituer à cet impératif. Tout ce qui s'y oppose doit être éliminé.

L'épanouissement psychologique doit être subordonné à la réalisation spirituelle. Il ne doit pas y avoir confusion des valeurs : il ne faut pas s'imaginer qu'une certaine créativité artistique, par exemple, constitue la réalisation spirituelle. La réalisation spirituelle relève du domaine de la conscience, l'épanouissement psychologique relève du domaine de l'action. La Réalisation spirituelle est une prise de conscience inactive. Bien que l'aboutissement spirituel soit une prise de conscience inactive, le cheminement spirituel, qui s'effectue par l'accomplissement un ensemble de lectures, de dialogues, d'exercices contemplatifs ou autres, relève également du domaine de l'action.

L'épanouissement psychologique consiste à réaliser notre, ou bien nos vocations temporelles, elles-mêmes déterminées par nos prédispositions et aspirations personnelles. Accomplir tel ou tel travail, réaliser telle ou telle étude, fonder un foyer, cultiver tels ou tels types de relations humaines, se livrer à telle ou telle activité culturelle, littéraire ou artistique, etc. Tout cela relève des vocations individuelles. De telles activités sont indépendantes de la Réalisation spirituelle. La Réalisation spirituelle concerne l'état de conscience avec lequel nous nous livrons à ces activités.

La subordination de l'épanouissement psychologique à la réalisation spirituelle est double. D'une part, les activités contribuant à l'épanouissement psychologique ne doivent jamais empiéter sur le temps qui doit être réservé à la recherche de la Réalisation spirituelle. L'ordre des valeurs existentielles devant être respecté. D'autre part, le degré de Réalisation spirituelle orientera et imprénera nos choix existentiels.

Votre premier but dans l'existence en général et dans le contexte de chaque journée doit être de vous Réaliser spirituellement. La recherche concrète de ce premier but, qui constitue la plus haute charité que l'on puisse exercer vis-à-vis du véhicule humain, étant établi et enraciné dans l'existence quotidienne, l'ensemble de vos activités doit tendre vers l'épanouissement psychologique.

La recherche de l'épanouissement psychologique consiste à essayer, dans la mesure du possible, à permettre à l'homme d'accomplir les aspirations qui lui sont chères. Cette recherche de l'épanouissement psychologique déterminera : le style de vie que nous mènerons, le genre de travail que nous accomplirons, la manière dont nous organiserons nos loisirs.

Tout ceci s'effectuera dans la mesure du possible, et dans la mesure où nos aspirations sont raisonnables, saines et positives.

Il faut bien comprendre qu'en passant de la recherche de la Réalisation spirituelle à celle de l'épanouissement psychologique, nous sommes descendus du domaine des choses primordiales, à celui des choses contingentes et relatives.

Voici pourquoi la réalisation spirituelle doit s'effectuer à tout prix ; tandis que l'épanouissement psychologique doit être recherché dans la mesure du possible.

Le dernier degré de la charité envers le soi-même-humain, c'est-à-dire ce que nous sommes en tant que manifestation temporelle, et ceci indépendamment de ce que nous

sommes au niveau essentiel et ontologique, le dernier degré de cette charité doit s'exercer vis-à-vis du corps.

Le moi corporel doit être le serviteur du moi psychologique, lequel moi psychologique doit à son tour servir le transcendant, qui constitue la Réalité spirituelle.

Le corps étant l'instrument le plus extérieur, sa soumission à ce qui lui est supérieur doit être totale. Une vie basée sur le boire, le manger, le dormir et le copuler, n'est pas une vie humaine, c'est une vie qui se situe au niveau animal. La vie devient humaine avec la recherche de l'épanouissement psychologique, qui détermine la création et la connaissance des sciences et des arts. La vie devient surhumaine avec l'Éveil vis-à-vis de la Réalité Divine.

Étant donnée la relation hiérarchique que nous devons établir entre les différents aspects de nous-mêmes, à tout instant le corps doit être prêt à affronter la mort, et à être sacrifié si la défense de la Cause des causes, c'est-à-dire la recherche spirituelle, l'exige.

Le corps est un serviteur, mais il ne doit pas être un esclave. Si la soumission du corps vis-à-vis du spirituel et du psychologique doit être maintenue sans concessions, afin que la satisfaction des besoins corporels ne devienne jamais une préoccupation démesurée, dont l'importance éclipserait, ou reléguerait au second plan, le spirituel ou le psychologique, il n'empêche que la recherche de l'épanouissement physiologique est un devoir.

Le mépris du corps est une erreur commise par de nombreuses personnes animées d'une forte vocation spirituelle ; ainsi que par certaines animées d'une vocation de moindre importance, scientifique ou littéraire par exemple.

Mépriser le corps c'est construire un édifice sur de mauvaises fondations. Le corps insatisfait se venge sournoisement en faisant apparaître de multiples obstacles sur le sentier spirituel. La base doit être en harmonie avec le sommet.

Deux extrêmes sont à éviter : la suprématie des besoins corporels, et la brimade de ceux-ci. Satisfaire d'une manière raisonnable, et contrôler les besoins du corps au niveau de la nourriture, du sommeil et du sexe, constitue la meilleure politique afin de ne pas être dérangé par les exigences corporelles, et pouvoir consacrer notre vie à l'essentiel, qui est la recherche de Dieu.

Avoir un corps sain et fort c'est être en possession d'un véhicule en bon état. La recherche de la santé corporelle, par la médecine et l'exercice, est évidemment soumise aux impératifs du destin. C'est donc dans la mesure où la chose est possible que nous devons chercher à obtenir un corps solide et sain. Si le véhicule physique est irrémédiablement mauvais, ou devient défectueux, nous nous en contenterons sans lamentations puérides.

Ayant étudié les trois degrés de la hiérarchie au travers de laquelle la charité doit s'exercer vis-à-vis de notre véhicule humain, nous allons maintenant envisager l'exercice de la charité vis-à-vis de notre famille.

Il faut, préalablement rappeler, que la charité que nous exercerons vis-à-vis de notre famille sera subordonnée à la charité que nous devons exercer vis-à-vis de nous-mêmes.



En premier lieu, nous devons être prêts à rompre toute espèce de liens familiaux lorsque ceux-ci constituent un obstacle patent vis-à-vis de la Réalisation spirituelle. Qui n'est pas prêt à quitter ses parents, sa femme et ses enfants pour Dieu ne connaîtra pas Dieu.

Les choses doivent être claires dans votre esprit : le but de votre existence doit être la Réalisation spirituelle, et tout ce qui se dresse devant l'obtention de ce but doit être écarté. Aucune espèce de considération, aucune sensiblerie affective ne doivent vous empêcher d'écarter ce qui constitue un obstacle sur le chemin spirituel.

Si tel n'est pas le raisonnement qui sous-tend votre démarche, vous n'êtes pas un soldat de Dieu, et vous n'entrerez pas dans la citadelle du Soi.

Plus on est faible, plus on est opprimé. Voilà ce que doivent comprendre ceux qui souffrent d'un milieu familial spirituellement défavorable.

Que vos proches se le tiennent pour dit : vous demeurez avec eux dans la mesure où ils n'essayent pas de vous détourner de la quête spirituelle. Par contre, s'ils s'interposent volontairement à la concrétisation de votre démarche spirituelle, vous êtes prêt à les quitter immédiatement, et sans un regard en arrière.

Si votre attitude est ferme et déterminée, vous n'aurez pas de « problèmes familiaux » faisant obstacle à votre spiritualité.

Il est absolument nécessaire que votre famille, si elle ne la partage pas, respecte votre démarche spirituelle. De même d'ailleurs que vous les respecterez s'ils ne s'intéressent pas à la spiritualité. Ce respect doit, en ses manifestations concrètes, inclure votre droit à l'isolement, afin de vous livrer en toute quiétude à la contemplation, et à l'étude d'ouvrages spirituels. Qui ne peut approfondir la spiritualité à cause du milieu familial doit le quitter.

Aucun approfondissement spirituel n'est possible dans un milieu familial hostile à la spiritualité, excessivement bruyant et querelleur. Vous avez droit à des moments de calme, de silence et d'isolement. Organisez donc votre vie familiale en conséquence, ou bien rompez avec cet obstacle.

Votre goût pour l'isolement et le silence ne devra cependant pas être excessif. Sachez faire la part des choses, et consacrez une partie de votre temps aux rapports familiaux. La voie intramondaine est toujours celle du juste milieu.

La charité est indispensable, mais son exercice doit suivre un ordre rigoureux. La charité désordonnée engendre une mortelle confusion. Mettre la charité familiale avant la charité que l'on se doit à soi-même, et qui consiste en premier chef à se Réaliser spirituellement, c'est commettre une faute très grave. Le manque de charité envers la famille est une faute contre les hommes. Mais si, ne voulant pas manquer de charité envers votre famille, vous sacrifiez ou compromettez votre Réalisation spirituelle, vous commettez un péché contre Dieu. C'est la présence Divine qui gît en vous-même que vous tuez, si vous ne vous Réalisez pas spirituellement. La charité ne doit pas être confondue avec la sensiblerie.

La sensiblerie est une pulsion instinctive qui ne connaît point d'ordre. À l'opposé, la vraie charité s'identifie dans son exercice à l'Ordre de l'univers, et dans cet Ordre la suprématie du spirituel sur le temporel et l'humain demeure un principe inaltérable.

Le mal n'est qu'une forme du désordre individuel et Cosmique. Certains ont seulement compris la notion de l'Ordre interne et Cosmique : leur vision du monde et de l'homme est devenue froide. D'autres n'ont compris que l'aspect charité, mais faute de hiérarchiser son expression, ils ont nivelé les choses à partir du bas. La charité c'est la puissance transformatrice qui doit couler à travers les structures de l'Ordre divin, qui est intrinsèque à la création.

Le devoir de charité envers soi-même incluant dans l'ordre hiérarchique : la Réalisation spirituelle, l'épanouissement psychologique et l'épanouissement physique ; et ce devoir ayant priorité sur le devoir de charité envers la famille ; vous devez d'abord penser à vous-même avant de penser aux autres. Voici qui peut paraître étrange à ceux qui croient que la vertu consiste à s'oublier soi-même.

Un peu de réflexion fait comprendre l'absurdité d'une morale et d'une charité, fondées sur l'oubli de soi-même. C'est dans la mesure où l'on possède que l'on peut donner. Ainsi, c'est en vous Réalisant spirituellement que vous pouvez aider autrui à se Réaliser spirituellement. C'est en étant psychologiquement épanoui et équilibré que vous pourrez aider psychologiquement les autres. Et enfin si vous avez un corps solide, celui-ci sera un instrument d'action dynamique et utilisable pour le bien d'autrui.

Ceci dit, tout but est une question d'équilibre. Entre penser à soi-même de manière à accomplir les devoirs que nous avons envers le véhicule humain et penser à soi-même d'une manière excessive, qui néglige autrui et se résume à l'égoïsme, il n'y a qu'une différence de mesure. Cette mesure ne saurait être fixée d'une manière rigide, car la mesure est chose mouvante.

Pour que l'équilibre entre l'accomplissement personnel et les devoirs familiaux trouve un juste milieu, il suffit que soit réalisée une double prise de conscience, englobant à la fois ce que je dois accomplir vis-à-vis du véhicule humain, et ce que je dois apporter à ma famille. Il y a déséquilibre si l'une de ces prises de conscience manque.

Une prise de conscience manque chez ceux qui cultivent la charité erronée de l'oubli de soi-même. Ces personnes-là se font absorber, manger, vampiriser. Par le milieu ambiant, qu'il soit social ou familial. Certes, elles ont « très bon cœur », comme on dit communément, mais ce faisant elles commettent un grave péché envers elles-mêmes en ne réalisant pas ce que Dieu attendait d'elle.

Une autre prise de conscience manque quand l'individu se renferme sur lui-même, se désintéresse des relations familiales, professionnelles ou amicales. Quand il ne comprend pas que toute acquisition personnelle doit aboutir à un accroissement de notre capacité de don.

Plus nous serons Réalisés spirituellement, plus nous pourrons aider autrui à se Réaliser. Plus nous aurons étudié telle science ou tel art, plus nous pourrons apporter aux autres quelque chose en ce domaine. Tel est le fondement des relations humaines.

Nous devons nous aimer nous-mêmes. Cet amour n'inclura aucune identification

limitative vis-à-vis de l'homme, car nous savons que notre Réalité, bien qu'englobant l'homme, le dépasse infiniment. L'homme est nous-même en tant que manifestation temporelle individualisée, mais ce que nous sommes en notre globalité métaphysique, c'est la totalité du Monde manifesté, et la totalité du non-Manifesté.

Si nous ne nous aimons pas, il y a quelque chose d'aigri, de blessé en nous. Il faut être conscient de nos faiblesses et imperfections humaines, mais malgré cela il faut s'aimer soi-même. Il faut nous aimer au niveau de notre manifestation humaine. Si nous ne nous aimons pas nous-mêmes, notre amour pour autrui sera forcément incomplet.

L'amour de soi-même et l'amour d'autrui dépendent l'un de l'autre. C'est un grand et merveilleux mystère : autrui n'est pas fondamentalement différent de nous. Et c'est pourquoi si je méprise quelque chose en moi-même, je le mépriserai chez les autres. L'orgueilleux n'a aucune difficulté à s'aimer. Il s'aime, car il se surestime. Mais si vous êtes lucide envers vous-même. Si vous avez attentivement observé les pensées et les sentiments du véhicule humain. En un mot si vous marchez sur le sentier de l'Éveil, vous constatez qu'il faut beaucoup d'indulgence pour aimer ce que nous sommes en tant que manifestation humaine.

Par notre observation, par la compréhension et la lucidité qu'elle a engendrées, nous connaissons toutes les faiblesses toutes les imperfections, toutes les mesquineries du véhicule humain. Nous les connaissons et nous essayons d'y remédier. S'aimer soi-même c'est donc accepter la médiocrité humaine, l'accepter totalement avec indulgence et compassion.

Il y a beaucoup d'humilité dans une telle acceptation. Cette humilité est une humilité véritable, elle est véritable, car elle est objective. Nous constatons que nous sommes peu de chose. Et si nous parvenons à aimer la petite chose qu'est cet homme dans lequel nous sommes incarnés, alors il nous sera facile d'aimer tous les hommes.

L'orgueil n'est qu'un masque avec lequel on se dissimule la réalité. Les hommes sont des créatures médiocres et imparfaites. C'est un fait évident. Il suffit de s'observer attentivement pour s'en rendre compte. De cette prise de conscience résulte l'humilité. Comme l'humilité est une chose désagréable pour l'ego, beaucoup de gens sont essentiellement préoccupés par le fait d'essayer de se prouver que dans tel ou tel domaine ils sont supérieurs. Une telle soif de supériorité cache une peur profonde. Cette peur est celle d'une vision objective et lucide de soi-même, en laquelle on se voit tel que l'on est, en la médiocrité qui est inhérente à la nature humaine.

Lorsque vous avez constaté votre médiocrité, deux possibilités s'offrent à vous : vous pouvez vous dégoûter de vous-même et peut-être finir par vous haïr. En ce cas vous ne parviendrez jamais à aimer profondément et généreusement les autres hommes. Car toute cette médiocrité constatée en vous-même vous la retrouverez chez les autres. Vous n'aimerez pas les hommes tels qu'ils sont, vous pourrez tout au plus aimer un homme idéal et inexistant. Vous serez un censeur toujours en train de critiquer et de

condamner. La charité ne vous sera pas connue.

L'autre possibilité consiste à vous accepter et à vous aimer tel que vous êtes. Non point sans chercher à évoluer, mais tel que vous êtes véritablement, sans vous confondre avec l'idéal que vous voulez devenir. S'accepter c'est se voir en tant que créature imparfaite, aspirant à la perfection. Cet amour de soi-même qui voit l'homme comme un être en devenir contient une grande indulgence ; indulgence qui n'est pas justification passive de l'inférieur, mais acceptation de l'Ordre évolutif des choses.

Pas de charité sans indulgence. Pas de charité sans compréhension profonde. Les autres sont le miroir de nous-mêmes. Pour aimer les autres tels qu'ils sont, il faut aimer notre propre condition humaine.

Celui qui fixé sur un idéal spirituel, ne s'aime pas lui-même tel qu'il est, en son imperfection évidente, ne pourra jamais véritablement aimer les autres. S'accepter et s'aimer tel que l'on est, en notre temporaire manifestation humaine, demande une grande indulgence. Plus je me méprise, plus je mépriserai autrui. Tous les défauts que je puis trouver en moi-même, je les retrouverai chez autrui. Si sous prétexte de mon absence de conformité à tel ou tel idéal, je n'aime pas l'homme que je suis en ma manifestation temporelle, mon absence d'indulgence, qui n'est qu'une conséquence de mon absence d'amour rejaillira sur autrui. Je serai toujours prêt à critiquer, sermonner et réformer autrui : aimer, c'est aimer l'autre tel qu'il est. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas aider autrui à évoluer. Cela signifie que toute aide efficace présuppose la compréhension, et l'acceptation de ce qu'il est, au niveau de ses caractéristiques individuelles.

Notre amour familial sera donc teinté de compréhension indulgente. Il n'est pas question d'être une espèce de despote religieux qui impose aux autres sa spiritualité. Dans la famille comme ailleurs l'enseignement ne doit être donné qu'à ceux qui cherchent. Vouloir convertir, c'est manquer de respect et d'amour vis-à-vis d'autrui. Bien qu'elle soit dépourvue de toute volonté de conversion forcée, notre charité familiale obéira au même ordre hiérarchique que la charité envers nous-mêmes. Notre premier devoir charitable envers les membres de notre famille consiste à enseigner spirituellement ceux qui présentent des prédispositions spirituelles. Vis-à-vis des enfants cela veut dire : dans la petite enfance, les ouvrir à la dimension spirituelle, et par la suite respecter les caractéristiques de leur individualité, en enseignant ceux qui le désirent et en laissant les autres tranquilles.

Notre second devoir charitable envers les membres de notre famille se rapportera à l'épanouissement psychologique. Ce qui signifie chercher, dans la mesure de nos moyens, à les aider à épanouir leurs virtualités positives.

Notre troisième devoir charitable envers les membres de notre famille concernera l'épanouissement physiologique : soins, nourriture, etc.

Le même ordre hiérarchique sera respecté vis-à-vis de l'ensemble de l'humanité.

En premier lieu, nous devons nous préoccuper de l'épanouissement spirituel de

l'humanité. L'accomplissement de ce devoir oblige toute personne ayant reçu un enseignement spirituel à le transmettre à d'autres, ou bien si elle n'en est pas capable, à aider ceux qui le transmettent. Étant donné que cette transmission est une manifestation de charité, il ne saurait être question de faire payer un enseignement spirituel. La commercialisation du spirituel est une des abjections de notre époque, qu'il faut dénoncer avec toute la vigueur requise.

En second lieu, nous devons nous préoccuper de l'épanouissement psychologique de l'humanité. Ce qui signifie qu'il faut favoriser les structures sociales permettant l'épanouissement des potentialités humaines positives. À cet égard, observons que toute espèce de dictature, qu'elle soit capitaliste, marxiste ou religieuse, a pour caractéristique de brimer l'expression de tout un ensemble de vocations humaines positives, et ceci au nom d'une idéologie bornée.

En troisième lieu nous devons nous préoccuper du confort physiologique. Ce qui inclut une juste répartition de la nourriture, des soins, de l'éducation, etc.

Le fait qu'une partie de l'humanité s'accapare la richesse, tandis qu'une autre est sous-alimentée, constitue une honte qui pèse lourdement sur l'humanité.

Qui n'essaye pas, dans la mesure de ses moyens, d'aider les pays sous-développés fait de son cœur une pierre. Si ensuite cette personne parle de spiritualité, il s'agit d'une plaisanterie inconsciente.

L'amour envers l'humanité nous entraîne à participer à la politique. Et l'on peut dire que tout spiritualiste s'enfermant dans une tour d'ivoire apolitique manque tout simplement de charité. Ceci indépendamment de certaines vocations particulières, et pourrait-on dire spécialisées.

La bassesse de nombreux leaders politiques n'est pas une excuse, car meure si l'on doit choisir entre plusieurs mauvaises solutions, il y aura toujours une solution moins mauvaise que les autres.

Notre charité ne pouvant se limiter à l'espèce humaine débordera sur la création tout entière. Elle s'exercera également vis-à-vis des animaux. Comment ne pas se préoccuper des conditions de vie de nos frères inférieurs ! Elle s'épanchera également vis-à-vis du règne végétal, et de l'ensemble de la nature.

Il est exact que la vie s'entretient grâce à la mort, et que nous devons tuer des plantes et des animaux pour survivre. Toute sensiblerie à cet égard n'est que faiblesse. Mais par ailleurs toute souffrance inutilement exercée sur un animal et une plante est un crime.

La manifestation concrète de notre charité globale et affective, doit se concrétiser par des actes, du temps et de l'argent.

La charité doit s'exercer envers notre manifestation humaine par des actes concrets. Nous devons consacrer du temps, et l'argent nécessaire pour notre Réalisation spirituelle, notre épanouissement psychologique, et l'entretien de notre corps.

La charité doit s'exercer envers notre famille par des actes concrets. Nous devons consacrer du temps, et l'argent nécessaire, pour aider les membres de notre famille à se Réaliser

spirituellement, à s'épanouir psychologiquement, et à donner à leur corps les soins nécessaires.

La charité doit s'exercer envers l'humanité par des actes concrets. Nous devons consacrer du temps et de l'argent à la contribution de l'épanouissement spirituel, psychologique et physique, de l'ensemble des hommes.

L'ordonnance de notre charité présuppose qu'en tout domaine la primauté du spirituel soit affirmée.

Primauté du spirituel ne veut pas dire oubli et négligence vis-à-vis des aspects psychologiques et physiques.

L'ordonnance de notre charité présuppose que les devoirs envers l'humanité ou la famille ne prennent jamais le pas sur le devoir envers nous-mêmes. Ainsi les faux dévouements sont éliminés. Qui s'occupe plus de sa famille ou de l'humanité que de lui-même pêche contre son devoir essentiel.

Si l'accomplissement de nos devoirs envers nous-mêmes passe en premier ; les devoirs envers notre famille ont priorité sur les devoirs envers l'humanité dans son ensemble.

Il serait stupide de négliger vos enfants sous prétexte de vous préoccuper du tiers-monde.

L'ordonnance hiérarchique que nous venons d'établir peut à tout instant être pervertie par l'ego. Il est aisé en effet, sous prétexte que les devoirs envers soi-même ont priorité, d'avoir une attitude purement et simplement égoïste vis-à-vis de la famille ou de l'humanité. De même, sous prétexte que la famille a priorité sur l'humanité, il est aisé de justifier n'importe quel égoïsme familial. La lucidité est requise pour dénoncer les pièges de l'ego.

Celui qui aime véritablement ressent l'Ordonnance charitable comme une limitation. Limitation inhérente à la condition humaine. Je ne puis aider spirituellement, psychologiquement, et physiquement qu'un nombre d'hommes limité, car moi-même je possède un véhicule humain limité. Accepter la condition humaine, c'est accepter ses limitations, et accepter l'ordonnance des valeurs qui la caractérise.

Bien que mon premier devoir soit de me Réaliser spirituellement, je ne peux me consacrer exclusivement à cette recherche, car ceci m'entraînerait à négliger mes devoirs envers ma famille et l'humanité.

Bien que mes devoirs envers ma famille priment sur mes devoirs envers l'humanité, je ne puis enfermer mon action charitable dans le cercle étroit de ma famille, et je dois nécessairement aider l'ensemble de l'humanité dans la mesure de mes moyens.

L'application de l'ordonnance charitable réside toute entière dans la notion de mesure et d'équilibre. Cette mesure et cet équilibre ne possèdent aucune norme fixe, elle résulte d'une création permanente au sein de chaque journée.

Pour qui s'exerce à la charité, la vie entière dévie en tous ses aspects, une

expression de charité. Ainsi se réalise l'adage selon lequel : « L'amour seul doit motiver nos actes ».

Si l'Amour n'est pas ordonné par la Raison, son expression risque de dégénérer en simple sensiblerie, et de s'emprisonner dans les identifications et possessions égotiques.

Quel rapport tout ceci a-t-il avec l'Éveil ?

L'Éveil ne se situe pas au niveau de l'action. Par contre, charité envers soi-même, la famille et l'humanité elle relève du domaine de l'action.

Nos actes doivent résulter d'une harmonie entre l'Amour et la Raison. Quant à l'Éveil, il concerne l'état de conscience en lequel les actes sont accomplis.

Plus notre Éveil sera intense, profond et constant ; plus il s'emparera et réagira automatiquement tous les aspects de notre vie. Dès lors Amour et Raison deviennent des instruments d'expression pour l'Éveil.

Ayant commencé par imprégner notre vie d'une charité résultant de l'harmonie entre l'Amour et la Raison, nous parvenons, avec l'avènement de l'Éveil à une charité spontanée.

Étant naturelle et spontanée notre activité cesse de s'appeler charitable. En la Lumière de l'Éveil, nous agissons selon l'inspiration du moment, sans nous poser de question, sans nous donner de règle ou d'obligation. Raison et Amour se sont fondus dans la spontanéité inspirée de l'Éveil.

En notre expérience, nous cessons d'utiliser le concept de charité. Regardant en nous-mêmes nous ne voyons rien qui corresponde à ce que l'on appelle charité. En nous, il y a seulement l'Éveil et la spontanéité qui en découle. C'est tout ; observant notre attitude les gens disent : « Vous êtes charitable ». Mais nous en notre expérience nous ne connaissons aucune formulation de cette motion de charité. La spontanéité est la spontanéité. Toute définition, ou toute cogitation, tendant à déterminer tels ou tels types de spontanéité, détruit la spontanéité.

Le chemin ne doit pas être confondu avec son aboutissement. Aussi longtemps que vous n'êtes pas Éveillé, vous êtes sur le chemin. Quand vous êtes sur le chemin : pratiquez la charité. Lorsque vous êtes Éveillé : oubliez le chemin, oubliez la notion de charité, contentez-vous de demeurer en Éveil, et laissez-vous guider par l'inspiration du moment.

Ceci est la suprême reddition du moi au Seigneur.

En son activité, l'Éveillé ne connaît rien qui se rapporte au mot charitable. Ignorant la vertu de charité, il réalise la suprême charité.

Ceci est vrai pour toutes vertus. Il y a la vertu du « brave homme », qui s'efforce d'être vertueux, qui est conscient de sa vertu ou bien de son manque de vertu. Cette vertu-là est une vertu inférieure.

Par ailleurs il y a la vertu de l'Éveillé, ce dernier ne s'efforce pas d'être vertueux, il n'a conscience de l'expression d'aucune vertu, ni d'aucun péché. Il agit en toute

conscience, « comme bon lui semble », parfaitement lucide et attentif il ne fait appel à aucune Règle, aucune norme, aucun principe. Sa spontanéité est une inspiration perpétuelle, et c'est pourquoi lui seul exprime la Vertu supérieure.

Commencez par la vertu inférieure, puis élevez-vous à la Vertu supérieure.



## APPROCHE DE L'ÉVEIL DU COEUR

Tout le monde cherche le bonheur, mais le bonheur n'est pas dans les possessions matérielles, il n'est pas dans les œuvres, il n'est pas dans les rapports avec autrui. Le bonheur se trouve sans le cœur, dans le rayonnement calme et puissant du cœur.

Ce rayonnement de l'Amour répand sa chaleur dans les œuvres, dans les rapports avec autrui et avec le monde. Qui cherche le bonheur à l'extérieur de lui-même se fourvoie. Il court d'une chose à l'autre et connaît détresse sur détresse. L'acquisition de chacune de ses convoitises ne lui donne qu'un bonheur passager, vite estompé.

Détournez-vous de cette démarche erronée.

C'est en vous, au plus profond de vous-même que se trouve le bonheur de l'Amour.

Vous croyez avoir un cœur étroit, et il faut découvrir que votre cœur est vaste. Aussi vaste que la terre. Aussi vaste que l'univers, vous croyez avoir un cœur fermé, et vous devez découvrir qu'il est toujours prêt à s'ouvrir, toujours prêt à accueillir.

Votre cœur s'est endormi, et vous devez le réveiller. Votre cœur végète, et vous devez l'épanouir.

Il faut découvrir qu'il y a en vous une intarissable propension à déverser des flots de chaleur affectueuse.

Vous étiez ruisselet, et par l'Éveil du cœur vous deviendrez océan.

Quels sont les premiers pas de l'Éveil du cœur ?

Diverses peuvent être les manières de frapper à la porte d'écarlate. Nous en décrivons une, travaillez-la, puis laissez-vous librement porter par ce qui jaillit. Regardez un objet, n'importe quel objet beau ou laid... détaillez le... palpez le... recensez avec émotion ses vies... son existante. L'attention que vous lui portez a cessé de vous le rendre indifférent. Il parle à vos yeux, il parle à vos mains, il parle à votre cœur. Alors vous constatez qu'il vous est possible, par un mouvement intérieur très simple et très difficilement descriptible, d'ouvrir votre cœur à cet objet. Ouvrir votre cœur pour effuser vers lui un flux d'Amour et de tendresse.

Comprenez ce secret : il vous est possible de volontairement, délibérément, émettre et silencieusement exprimer de l'Amour pour l'objet le plus humble.

Il n'est pas nécessaire que cet objet vous ait séduit par sa beauté ; il n'est pas nécessaire qu'il évoque pour vous des souvenirs quelconques. Si vous le voulez,

vous pouvez Aimer n'importe quel objet. Pour cela, il suffit de le regarder silencieusement, puis de réaliser une sorte de mouvement intérieur grâce auquel vous projetez vers lui de l'Amour. En faisant cela, vous sentez que vos sentiments s'échappent du centre de votre poitrine et vont entourer, caresser et imprégner cet objet.

Lorsque ceci est vécu comme une expérience intérieure véritable, une communion amoureuse entre lui et nous s'établit. Dès lors, l'Éveil de votre cœur est commencé.

Que de discours en pure perte sur l'Amour n'a-t-on pas faits ! Étant conscient de la masse des paroles inutilement répandue, il n'entre pas dans notre désir de vous proposer d'adopter une nouvelle théorie sur l'Amour. Nous disons : il faut s'entraîner concrètement à l'effusion amoureuse dans la vie quotidienne, et par cette démarche transfigurer celle-ci.

Commencez donc par apprendre à Aimer les objets. Commencez à faire à maintes reprises ce que nous venons de décrire. Malgré son aspect bénin, une telle pratique peut vous apprendre beaucoup. Elle peut vous apprendre à effuser volontairement vos sentiments amoureux. Volontairement, c'est-à-dire sans qu'intervienne une sollicitation ou une valorisation extérieure particulière. Beaucoup de gens ignorent qu'ils peuvent aimer sans raison sentimentale, par simple décision, par simple démarche affective. Apprendre à Aimer de la sorte des objets c'est donc prendre en mains les commandes de notre cœur ; et cultiver délibérément ce qui n'était qu'aléatoire manifestation. Cette démarche agrandira votre capacité d'effusion amoureuse. De même que la musculature croît avec l'exercice, le cœur s'élargit chez celui qui cultive l'Amour, par la grâce d'une telle pratique vous apprendrez à Aimer sans raison, pour le simple plaisir d'Aimer.

Il y a un véritable plaisir à Aimer les objets les plus simples. À faire d'eux non plus d'anonymes instruments, mais des compagnons qui résonnent en notre cœur.

Lorsque vous avez appris à Aimer pour le plaisir d'Aimer ; c'est sans peut-être vous en rendre compte un pas de géant que vous avez accompli sur le sentier initiatique, voici ce que vous permet la petite pratique apparemment anodine que nous vous conseillons.

Parvenir à Aimer pour le simple plaisir d'Aimer, sans rien attendre en retour, cela va de soi lorsqu'on s'efforce délibérément d'Aimer des objets. En effet que peut-on attendre d'un objet en retour de l'affection que nous lui portons ?

Aimer pour le plaisir, sans calcul et sans égoïsme, voilà la nouvelle forme d'Amour qu'il faut apprendre ! Commencez votre éducation du cœur en prenant pour cible des objets familiers ; puis étendez la nouvelle manière d'aimer ainsi apprise à la Création tout entière. Qui commence petitement s'enracine concrètement.

Ayant appris à Aimer les objets par une démarche délibérée, vous devez

pratiquer et entretenir cette nouvelle forme d'Amour. Faire d'elle un aspect de l'art de vivre que vous cultiverez.

Il est naturel que votre Amour des objets s'exerce préférentiellement vis-à-vis de ceux que vous êtes amené à manipuler quotidiennement. N'enfermez pas cependant votre capacité amoureuse dans ce qui constitue des possessions personnelles. Constatez en votre expérience que l'objet étranger, compagnon d'une courte fraction de vie, est digne d'Amour. L'expression de votre Amour des choses ne doit pas être dépendante du concept de propriété. Si elle le devenait, vous renforceriez les structures de l'ego au lieu de vous en libérer. Or plus l'ego est dur, plus vous êtes lié à la souffrance. Toute possession est impermanente. Qui lie son Amour à la possession se damne lui-même, et s'enchaîne à l'univers des regrets et des privations. Comprenez cela.

Ce qui est vrai pour les objets l'est pour tout ce que nous pouvons Aimer ; et par la suite, il faudra généraliser cet Amour libre des attaches de la possession. Il importe cependant de ne pas brûler les étapes, travailler systématiquement est la meilleure manière de progresser, commencer d'une manière effective la totale réforme de votre sentimentalité égoïste et erronée. Commencez par le plus simple et allez ensuite progressivement vers le plus difficile. Commencez par rééduquer votre Amour vis-à-vis des objets. Apprenez à Aimer avec autant de joie ce qui vous appartient et ce qui ne vous appartient pas. Ce que vous côtoyez constamment, et ce avec quoi vous n'avez qu'une relation momentanée. Apprenez cela et vous aurez appris beaucoup. N'en faites pas une théorie ou une compréhension intellectuelle. Apprenez cela dans votre expérience, par des essais et des tâtonnements répétés. Par une pratique régulière.

Qui fait de la chose anonyme un objet d'Amour illumine l'instant. Notre civilisation d'abondance a dévalorisé l'objet quotidien. Trop facilement acquis, ce dernier ne reçoit guère d'attention et très peu d'Amour, ce n'est plus un compagnon amical réceptacle des effluves d'une tranche de vie ; c'est souvent un truc anonyme et préfabriqué. Qu'importe ! Il ne tient qu'à vous de retrouver une complicité affectueuse avec les humbles serviteurs que vous manipulez. Prêtez attention aux objets que vous utilisez et en les utilisant ayez pour eux d'affectives effluves.

Celui qui réalise concrètement cette démarche voit son environnement matériel changer. Il sent que peu à peu son domicile, son atelier, son bureau, s'imprègnent d'Amour. Il perçoit la réverbération affective des sentiments qu'il diffuse quotidiennement sur les choses inanimées de son entourage. Il n'est plus dans un univers anonyme et mécanique, il est dans un monde familier, affectivement chargé, affectivement vivant. Et ainsi il comprend intuitivement que la matière, en une dimension non appréhendée par la science, est perméable à l'Amour.

Nous faisons évoluer ce que nous Aimons, ceci est vrai à tous les niveaux de la Création. En respectant et en Aimant les objets, j'accélère l'évolution de l'obscur

conscience qui les habite vers des formes plus élevées de conscience.

La conscience est filtrée par ce au travers de quoi elle se diffuse. Une forme plus élevée de conscience c'est un filtre moins épais ; car la conscience toujours identique à elle-même en sa nature prend la forme de ce en quoi elle réside. Des montagnes aux dieux, en passant par le végétal, l'animal ou l'humain, nous assistons à un raffinement progressif des filtres au travers desquels s'exprime, avec une force croissante, la lumière de la Divine Conscience qui imprègne toute la Création.

En l'aboutissement de l'amour l'unité nous reliant sans nous confondre avec ce que l'on aime, est ressentie. Vous finirez par saisir intuitivement l'affinité profonde qui vous relie aux choses du monde extérieur. Les objets sont un prolongement de l'homme. Un prolongement de votre propre corps. Il n'y a qu'une seule et unique apparence substantielle. Qui vit cette compréhension perçoit peu à peu, à un niveau très subtil, sa propre présence en toute chose. L'univers devient pour lui un immense organisme, et l'idée d'être séparé de ce qu'il manipule s'estompe à la manière d'une chimère étrange.

Ne pas aimer la nature, ne pas l'observer, l'écouter et l'admirer, c'est manquer de sève.

Faites une place à la nature en votre vie. Par la communion amoureuse abreuvez-vous psychiquement à l'inépuisable source de la vitalité végétale prenez des leçons de l'arbre et du roseau.

Comprenez intuitivement à quelle attitude psychique correspondent les différentes formes de vie végétale.

Communiez avec la végétation, avec son silence, sa paix, sa majesté, sa patience, son obstination, sa ténacité... Sentez en vous la conscience végétative, et comprenez que cette forme de conscience correspond à l'état de conscience du végétal. Percevez au niveau corporel, ce qui en vous participe à la nature des végétaux. Sentez-vous parfois vivre à la manière d'une plante qui a soif d'eau et de lumière.

Devenez l'ami fidèle de certains arbres, de certains lieux forestiers ou champêtres parlant à votre cœur. Fréquentez certaines montagnes, certains déserts, certaines plaines et certains littoraux... participez intérieurement aux cycles des saisons. Réjouissez-vous devant la naissance d'une nouvelle pousse. Humez les odeurs. Touchez les écorces. Palpez la terre. Écoutez le vent. Purifiez-vous avec la pluie. Chargez-vous de puissance avec l'orage aimez, admirez, et communiez intérieurement avec toutes les manifestations et tous les aspects de la nature.

Qui craint le vent et les éclairs refuse sa propre puissance. Qui les aime exalte en lui la même puissance. Comment peut-on ne pas aimer la pluie ? Il faut avoir quelque chose de bloqué en soi.

Que son ruissellement sur votre visage devienne une fête, et quelque chose

s'éveillera en vous. Qui déplore l'aridité du désert est insensible à l'esprit qui se dégage de lui. Qui redoute les gouffres ne connaît pas son propre gouffre, et ne sait pas qu'il est un gouffre... Inutile de multiplier les exemples, contentons-nous de répéter que toutes les manifestations et tous les aspects de la nature doivent être Aimés. Il faut vaincre les insensibilités et les répulsions éventuelles. Observer, s'ouvrir, comprendre, ressentir, participer et communier avec tout. Il en résultera cosmisation de la personnalité. Qui Aime la nature vibre avec elle, et découvre en lui-même toutes les puissances qui s'y expriment.

Faites cela. Ouvrez votre cœur à la nature. Tout au long de votre vie, entretenez et développez une profonde relation avec elle. Multiples sont les répercussions intérieures qui en découleront.

L'Éveil du cœur ne se limitera pas aux objets et à la nature, il étendra son rayonnement sur les animaux.

Regarder un animal et l'Aimer. Comme cela, sans raison, pour le plaisir. Comprendre la vitalité et la voracité qui l'habitent, comprendre, ne pas juger. Voir sa beauté ou son étrangeté. Respecter et Aimer les animaux. Sentir en eux la poussée vitale qui s'exprime, et qui s'exprimant porte la conscience vers l'individualisation. Individualisation du psychisme, balbutiante, parfois obtuse, parfois violente et acharnée. Voir en l'animal le début d'un homme. Comprendre cela et l'Aimer.

Constater par l'observation ce que les animaux et les hommes ont de psychiquement commun.

Clairement distinguer ce qui en l'homme est spécifiquement humain, de ce qui est encore animal.

Avoir au-delà des mots de profonds contacts avec les animaux. Que votre silence empli d'Amour s'épanche hors de vous et se déverse sur l'animal.

Apprendre de la sorte que le silence est la plus haute forme de communication. Ne pas limiter votre Amour aux animaux domestiques ou familiers. Connaître la joie d'Aimer l'animal rencontré pour quelques brefs et uniques instants.

Épanouir en soi l'animal sans se laisser dominer par les instincts qui l'animent. Que l'animal qui habite en vous soit le fidèle serviteur de l'homme qui demeure en vous. Lorsqu'en l'homme l'animal domine, l'homme n'est pas un homme. Est un homme véritable celui qui a parfaitement dominé en son psychisme sa nature animale. Dominer, c'est commander, ce n'est pas mépriser ou torturer. Ne pas comprendre en soi la beauté de l'animal, telle a été l'erreur des ascètes. Qu'en vous la conscience raisonnante et réfléchie soit la maîtresse incontestée. Qu'elle dirige toutes les pulsions animales. Qu'en juge souverain, en face de chacune, elle donne son accord ou exprime son interdiction. Que l'homme en vous ne soit jamais entraîné par les passions et les instincts animaux. Que par l'inflexibilité de la volonté, par des efforts de maîtrise inlassablement répétés, par la suggestion

fréquente en laquelle l'homme s'adresse à l'animal et lui dicte sa conduite ; que par de tels moyens, qui sont à la base de tout cheminement initiatique authentique, l'animal soit en vous parfaitement dressé ; et qu'il finisse par obéir sans retard ni résistance à tout ce que l'homme décide. Abandonner l'erreur du profane qui se laisse aller, manque de maîtrise, et n'est qu'un pantin animé par des forces infrahumaines. Devenez un homme véritable, mais ne tombez pas dans la bévue inverse qui consiste à dénigrer l'animal qui est en vous. Vous êtes le reflet de la création. Qui n'Aime pas sa propre animalité ne peut authentiquement Aimer les animaux du monde extérieur. Tout est lié. Tout est dans tout. Ayant dompté l'animal qui est en vous, Aimez-le. Soyez fier de vous sentir animal. Entretenez le corps. Connaissez la joie de le percevoir fort et vigoureux. Prenez les plaisirs de l'effort physique, de la nourriture, du sommeil et de la somnolence.

Exaltez-vous de votre propre vitalité. Dans toute la mesure du possible, soyez un animal vigoureux et alerte.

Ne négligez pas le corps. Aimez-le. Plus vous Aimerez votre aspect corporel comme on Aime un animal familier, en lui donnant l'exercice et les soins nécessaires, moins vous aurez tendance à vous identifier à lui. La conscience d'être distinct de l'animal, qu'en vous l'homme chevauche et utilise, deviendra peu à peu très claire, et un degré important du sentier intérieur sera franchi.

L'homme qui est en vous doit être Aimé. En l'Aimant, non point exclusivement ce qui est une abjection, mais au même titre que toutes les créatures, vous comprenez que vous n'êtes pas cet homme en votre Essence, et votre Réalité profonde. Vous êtes ainsi amené progressivement à voir en cet homme un simple instrument d'action et de perception dans le monde. Cet homme, au même titre que tout ce qui est perçu, est pour vous l'objet de votre Amour et vous, vous êtes celui qui Aime.

Ayant appris à Aimer l'animal en vous, Aimez l'homme en vous ; et comprenez que celui qui Aime est forcément distinct de ce qu'il Aime. Que ceci ne soit pas une théorie, mais une Réalité vécue de jour en jour plus intensément.

« Charité bien ordonnée commence par soi-même ». L'Amour de l'homme qui lit, et la recherche de son épanouissement au niveau de la temporalité vous fera comprendre la chose suivante : c'est dans la mesure où l'instrument humain est épanoui qu'il peut aider autour de lui les autres hommes à s'épanouir. Voici pourquoi l'Amour d'autrui ne doit jamais s'accompagner d'une perte de l'Amour de soi-même, en tant qu'homme. Homme contenu dans notre Réalité englobante. La perte de l'Amour de l'homme qui est en nous a pour conséquence la cessation d'une volonté, et d'une recherche d'épanouissement de la personnalité ; ceci pouvant même s'accompagner d'une mortification erronée de l'homme. Qui mortifie l'homme peut le dépasser, mais ne peut l'épanouir. Qui Aime l'homme sans s'attacher ou s'identifier à lui le dépasse et l'épanouit. On diffuse ce que l'on

possède, et seul celui qui aime l'homme en lui peut aider les autres à s'Aimer en tant qu'homme ; et trouver l'épanouissement temporel conjointement à la réalisation spirituelle. Que l'Amour d'autrui ne soit pas une fuite hors de votre humanité individuelle. Aimez-vous, épanouissez-vous, et répandez autour de vous Amour et épanouissement, en aidant chacun au niveau qui lui est individuellement propre à réaliser ses potentialités. L'Amour d'autrui qui s'accompagne du mépris de soi-même en tant qu'homme est un Amour qui manque de substance. La substance amoureuse c'est le fait d'accepter l'incarnation. En Aimant l'homme qui est en nous, on donne à l'Essence immatérielle du pur Amour une base substantielle. Aimer l'homme qui est en nous c'est accepter le monde, et ne point envisager la spiritualité comme une émigration hors de lui. Aimer l'homme qui est en nous c'est adopter une voie intramondaine qui ne rejette pas ascétiquement ce qui est propre à la condition humaine, qui a pour but de réaliser le dessin de Dieu au sein du monde, et non point seulement de se réfugier en Dieu.

Accepter votre propre incarnation, c'est vous Aimer en votre aspect psychocorporel non limitatif. C'est également et par répercussion devenir capable d'aider les autres à s'accepter, et s'assumer intégralement.

Aimez les hommes qui peuplent la surface de la terre, constatez par expérience que vous pouvez Aimer tous les hommes, jusqu'à ce que l'Amour engendre par le réveil du cœur vous soit spontané et naturel, entraînez-vous à effuser des sentiments d'Amour en présence de n'importe quel genre d'individu. Faites cela, même si les personnes en présence desquelles vous vous trouvez incarnent psychologiquement des valeurs ou des caractéristiques qui vous sont contraires, comprenez par expérience qu'il n'est pas nécessaire de sympathiser extérieurement avec les gens pour les Aimer. Réalisez qu'il suffit de les regarder attentivement, et d'effuser silencieusement vos sentiments vers eux, Sentez votre cœur s'ouvrir et s'épancher par-delà tout ce qui vous sépare peut-être psychologiquement, constatez la plénitude ineffable qui vous habite alors.

Ne vous laissez pas arrêter ou rebuter par l'aspect négatif de certaines personnalités. Voir, véritablement voir les hommes et les Aimer. Devenir un œil, un œil attentif et lucide, libre de toute pensée et de tout jugement. Voir celui qui vous fait face, le voir véritablement, et pour cela avoir retiré l'écran déformant de votre propre ego. Le voir avec un esprit pur, calme et lucide constater, lorsque la pensée s'est tue, qu'une compréhension supérieure surgit une compréhension dépouillée des préjugés et des jugements personnels, vous percevez indiciblement la prison en laquelle la conscience d'autrui est enfermée. C'est dans cette compréhension qu'autrui est vraiment vu. C'est dans votre propre silence mental que vous êtes disponible pour la perception de ce que l'autre est. Avec la compréhension profonde, la compassion et l'Amour.

Voir les hommes et les Aimer. Ne pas les Aimer parce que ceci ou cela. Les

Aimer simplement, naturellement, parce qu'ils sont là, sans autre raison. Ils sont des hommes, cela suffit,

Apprenez cet art. Apprenez l'art de l'Amour sans cause ni raison. D'un Amour qui n'est pas la résultante d'une sympathie, d'une attirance ou d'une séduction. Apprenez l'art du pur Amour. La recherche volontaire de l'ouverture du cœur ne se révèle nécessaire qu'au début. On Aime ensuite d'une manière spontanée et naturelle tout ce que notre attention appréhende. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître le travail volontaire mène à la spontanéité.

Tel est le secret de l'ouverture du cœur.



# APPROCHE DU RAYONNEMENT SPIRITUEL

Il y a le monde des choses et le monde des pensées. Les pensées sont une réalité qui influence et conditionne le monde matériel.

En l'état incarné, nous sommes enfermés dans un corps physique ; et de ce fait, nous connaissons toutes les limitations de la matière. Le déplacement dans l'espace est très lent et maladroit. Tandis que le déplacement dans le temps se fait en sens unique. Notre pensée n'est pas ainsi limitée, elle se déplace instantanément d'un point à l'autre de l'univers concevable, et elle remonte le cours du temps pour explorer le passé, aussi facilement qu'elle peut s'élancer pour prospecter l'avenir.

Il y a en nous deux hommes : l'homme physique et l'homme de pensée. Ces deux hommes sont des réceptacles de la conscience. Après la mort, nous serons uniquement pensées. Présentement, à cause de l'incarnation, la pensée nous apparaît comme une réalité secondaire, et en conséquence de ce préjugé chez beaucoup d'individus, la pensée sous-estimée n'est pas utilisée dans la pleine mesure de ses capacités.

Les gens réfléchissent à leurs petits problèmes quotidiens. Ils inventent des machines et des œuvres d'art, ils rêvassent pour meubler leur ennui, mais bien souvent ils ne savent pas agir par la pensée. Leur réflexion est subordonnée à la matière. Ils réfléchissent pour ordonner leur action physique et agir sur la matière. Ils ne connaissent pas l'art de l'action purement mentale. Ils ignorent la communication d'esprit à esprit. Ils ne comprennent pas que nous sommes des esprits enfermés dans des corps, et que le monde de la pensée est plus important et plus vaste que le monde physique.

Apprenez donc à épanouir en vous l'homme de pensée. Cessez d'être un corps et devenez un esprit enrobé d'un corps.

Comprenez avec toutes les conséquences que cela implique, que en votre pensée vous n'êtes pas limité spatialement. Croyez avant de le vérifier, que penser à une personne ou à un lieu, c'est être psychiquement auprès de cette personne ou en ce lieu. Sachez que l'on peut envoyer des pensées à quelqu'un, et que cette personne les reçoit en son esprit. Ce que l'on entend généralement par télépathie n'est que la réception consciente de pensées envoyées par une personne à une autre. Mais en réalité, toute pensée envoyée à autrui lui parvient, qu'il en soit conscient ou non.

Les pensées ainsi reçues par autrui sont adoptées, assimilées, ou repoussées inconsciemment ou consciemment par sa psyché, mais aucune pensée ne saurait se perdre en quelque éther improbable. Toute pensée atteint infailliblement son destinataire.

En dehors de tout contact physique, vous avez donc la faculté d'être en relation constante avec les personnes que vous connaissez, qu'elles soient vivantes ou mortes, c'est à dire incarnées ou désincarnées. Cette relation n'est pas une relation passive, vous pouvez aider, instruire et soutenir spirituellement autrui par votre pensée, ainsi transmise à distance. Prenez conscience de cela, et apprenez à utiliser les possibilités qui sont offertes.

Évidemment, il y a des imbéciles qui cherchent à nuire à autrui en utilisant le pouvoir de leur pensée. Les cérémonies de magie noire, ne sont qu'un support favorisant la concentration et l'intensité de la pensée, que l'on projette ainsi dans l'intention de nuire.

D'autres petits esprits utilisent l'art de la pensée pour influencer autrui d'une manière conforme à leurs intérêts. Il y a ceux qui de la sorte, essayent de provoquer un sentiment d'amour chez le ou la partenaire qu'ils convoitent. Ce genre de débiles, n'ayant pas compris la beauté des sentiments mutuellement et spontanément partagés. Il y a également ceux qui essayent d'influencer par la pensée leur patron, et ainsi monter en grade. Ou bien les commerçants qui s'efforcent de suggestionner à distance telle ou telle clientèle, etc., etc.

Abandonnons toutes ces mesquineries, et affirmons que vous devez résolument vous détourner de ce genre de pratique. L'art de la pensée ne doit pas être ainsi fourvoyé. Utilisez-le pour des choses belles et nobles.

Laissez l'homme physique rencontrer et aimer physiquement qui lui est destiné. Laissez l'homme physique accomplir ses tâches physiques avec compétence, gagner sa vie, et avoir la place sociale qu'il mérite. N'abaissez pas l'homme psychique à de telles œuvres.

Psychiquement vous devez devenir un homme de Lumière. Exempt de toutes préoccupations serviles et matérielles.

Élevez-vous. Grandissez. Rayonnez.

Prenez l'habitude d'envoyer quotidiennement des pensées d'amour spirituel, de lumière et de paix, aux personnes de votre famille, à vos intimes, vos proches vos amis. Aux personnes de votre connaissance que vous savez être en état de recherche spirituelle ; et à celles qui traversent des périodes difficiles. Faites-le spontanément à différents moments de la journée, en vous représentant mentalement l'aspect physique des personnes concernées, et en prononçant mentalement une ou deux fois leur nom. Parfois de façon brève et parfois de façon prolongée, envoyez ainsi vos effluves spirituels. Laissez-vous guider par votre intuition, pour déterminer qui a présentement tout particulièrement besoin d'aide.

Ne faites pas de différence entre les vivants et les morts, aidez-les un comme les autres.

Envoyez, avons-nous dit, des pensées impersonnelles d'amour, de lumière, de paix, de force et de joie. N'envoyez jamais des pensées précises, visant à influencer le comportement. Même si c'est avec les meilleures intentions du monde, vous ne savez pas ce qui est réellement bon et profitable pour autrui, acceptez ce fait avec humilité. Vous n'avez aucune perception du destin d'autrui, aussi ne faites aucune confiance au mental raisonneur qui prétend tout savoir, et décider arbitrairement ce que devraient faire les autres. Suggestionnez autrui par la pensée, pour qu'il accomplisse telle ou telle action, ou bien pour qu'il cesse d'accomplir cela, et adopte tel ou tel comportement, c'est agir mentalement de façon erronée. Même si vous êtes persuadés d'avoir raison, c'est erroné.

Votre action mentale doit être impersonnelle. Elle ne doit s'entacher d'aucun jugement, d'aucune appréciation émise par la personnalité. En renonçant à influencer autrui, de la manière précise que vous croyez être pour lui la meilleure, en vous contentant de déverser sur lui des pensées positives, vous devenez un impersonnel canal de la grâce Divine.

Envoyez donc à autrui des pensées d'amour, de joie, de force, de lumière, de paix, de sagesse, de connaissance spirituelle et d'épanouissement. Faites-le sans vous préoccuper de la manière dont il les utilisera. Déversez sur lui un flot de pensées lumineuses, sans vouloir influencer son comportement de telle ou telle manière particulière. Ne cherchez pas à vérifier si votre action mentale est efficace. Que savez-vous du mystère de l'intériorité des êtres ? Contentez-vous de faire rayonner votre pensée et abreuvez spirituellement autrui. Devenez un soleil spirituel, et tel un soleil nourrissez les êtres. Absorberez-vous dans la joie, l'exaltation de cette tâche. Ne scrutez aucun résultat et n'attendez aucune reconnaissance. Gardez secrète votre action. Connaissez la joie d'être une impersonnelle et bénéfique manifestation de la lumière Divine.

Vous déversez votre Lumière sur le monde. La manière dont les gens captent ou se ferment à cette lumière ne vous concerne pas. Ils sont libres. Acceptez et respectez leur totale liberté. Donner la Lumière ce n'est pas imposer la Lumière.

De la même manière impersonnelle, à d'autres moments faites rayonner des pensées d'amour et de paix sur l'humanité tout entière. Souhaitez ardemment que tous les hommes soient transfigurés par la grâce, et qu'ils s'immergent dans une inaltérable union avec l'Absolu. Voyez la Lumière spirituelle se déverser sur eux et les illuminer. Accompagnez mentalement ce flux. Devenez un instructeur caché de l'humanité. Participez à l'accomplissement de la Rédemption générale.

Adressez les mêmes effluves mentaux aux esprits désincarnés pour qu'en leur vie post-mortem ils évoluent vers le Divin.

Faites de même pour les animaux, le règne végétal. Sur eux, force, croissance, épanouissement ! Évolution également sur le règne minéral, porteur de la conscience. Que la lumière spirituelle descende toujours plus profondément au sein des obscurités de la matière ! Voyez la matière s'emplier de Lumière. Sentez sa pression refoulant la densité des ténèbres de l'inconscience. Que votre pensée en ce rayonnement englobe la totalité des galaxies.

Envoyez des pensées d'amour et de paix aux démons et aux êtres immatériels tournés vers le mal. Objectivez leur forme horrible, et désirez apporter un soulagement à leur tourment. Sentez leur hostilité et leur résistance à la Lumière. Lutte contre eux pour permettre à la grâce de pénétrer dans leur domaine, et qu'ainsi ceux qui le désirent puissent s'élever vers le repentir.

Adressez des pensées d'amour et de lumière aux êtres angéliques absorbés dans la contemplation de la gloire Divine.

Sentez une béatifique communication s'établir avec eux. Parmi ces êtres, de même que parmi les hommes, il en est qui sont spirituellement. Réalisés. Les effluves qu'ils vous enverront en retour seront un délice qui éclairera et guidera votre cheminement. Mais vous contacterez de nombreux êtres angéliques qui sont englués dans une béatitude formelle. Aidez-les, et encouragez-les à dépasser les beautés formelles et à se fondre dans l'infinitude informelle.

Voici le panorama du travail spirituel auquel vous êtes conviés. Prenez l'habitude d'accomplir quotidiennement ce travail en des moments de liberté, qui n'étaient peut-être autrefois que du désœuvrement.

Qui aide autrui s'aide lui-même, et ceci pour plusieurs motifs : en raison de l'unité qui relie tous les êtres qui ne sont séparés qu'en apparence. En raison du mérite que l'on accumule et qui fructifiera dans le destin à venir. Et enfin en raison du Pouvoir que développe chaque type de don. Ainsi, aider mentalement les hommes, les désincarnés, les êtres démoniaques et les êtres angéliques, c'est en chaque cas acquérir un Pouvoir de réalisation personnelle correspondant.

Tout Pouvoir peut être récupéré par l'ego. Il est récupéré lorsqu'il est utilisé à des fins personnelles. Tout Pouvoir, dont l'ego s'est approprié la fonction, devient incapable de servir à l'évolution spirituelle de l'individualité. Veillez donc à toujours aider d'une manière impersonnelle.

Devenez un sauveur de l'humanité. Pas de fausse humilité. Croire en ses péchés c'est les renforcer. Niez vos imperfections pour devenir parfait. Vous êtes potentiellement un être parfait, et vous allez le devenir d'une manière effective. Dites-vous : « je suis pur et parfait ». Croire à la perfection c'est la créer, et pouvoir la faire rayonner. Toute imperfection n'est qu'une ombre passagère. Éveillez les trésors d'Amour et de Lumière qui vous habitent.

Prenez l'habitude de contrarier toute pensée négative qui s'élève en vous, en produisant aussitôt et volontairement une Pensée positive qui lui soit contraire.

Devenez mentalement un être radieux.

Lorsque vous avez eu un différend avec quelqu'un, le plus tôt possible pardonnez-lui, et envoyez-lui des pensées d'amour. Même si la personne est malveillante et vous a fait le plus grand tort il faut absolument vaincre en vous là résistance obscure, vous forcer à lui pardonner sincèrement et à l'aimer. S'il s'agit d'inconnus, faites de même. La culture des pensées lumineuses doit s'accompagner de la répression de tout acte mental négatif. Il faut atrophier en vous toute capacité de haine, de rancœur, de jalousie ou de malveillance.

Tout en étant conscient des progrès qu'il vous reste à faire, et tout en travaillant pour les réaliser. Cultivez une haute idée de vous-même et efforcez-vous de ne pas déchoir vis-à-vis d'elle.

Vous êtes un être de lumière. Vous êtes le Divin lui-même incarné dans un corps d'homme. Se rappeler sa Divinité, c'est retrouver la perfection qui l'accompagne. Aussi longtemps que vous vous prenez pour un homme, soyez humble. Mais lorsque l'aube de la connaissance se lève, et que vous finissez par véritablement comprendre que vous êtes le Dieu Unique et Absolu, le temps de l'humilité résultant de l'identification à l'homme s'achève, et vient celui du rayonnement.

Affirmez votre Divinité et éveillez-la chez les autres.

Ayant pris conscience de votre Divinité, devenez un rédempteur de l'humanité. Votre incarnation n'a plus dès lors d'autre but que d'apporter la Lumière à l'humanité. Gardez-vous de tout grand discours grandiloquent, de tout prosélytisme verbal intempestif.

Ne parlez de spiritualité qu'à ceux qui désirent que vous en parliez. La Lumière verbalement donnée à qui n'est pas intérieurement prêt à la recevoir, risque de détourner du Sentier des individualités. Vous ne devez pas devenir un missionnaire tapageur qui n'a compris que l'aspect extérieur de la Vérité. Vous êtes un Sage caché, qui dans le silence de son intériorité instruit impersonnellement l'humanité tout entière.

Ayant pratiqué tout ce qui vient d'être dit, dépassez-le. Dépassez la culture et le rayonnement des pensées positives et impersonnelles, remplacez-la par la diffusion du silence.

Initiez-vous au silence intérieur, dont l'influence rayonne en toutes directions vers la création. En ce silence il n'y a plus aucune pensée formulée, c'est un pur, informel, et ineffable effluve spirituel.

L'émission de pensées positives et impersonnelles vous acheminera vers ce rayonnement du Silence, lequel contient la quintessence de toutes les pensées et de toutes les influences positives. Dans le silence rayonnant de la Lumière de l'Éveil, si vous formez mentalement l'image d'une personne, ou de plusieurs personnes, celles-ci reçoivent au moment utile un influx béni. Si vous ne formez pas d'image, la diffusion s'effectue vers toute l'humanité.

Dans le silence c'est la plénitude de votre Éveil que vous projetez en une bénédiction puissante. Qui connaît ce silence dynamique et fécondateur est vraiment un Sage caché.

Sans penser à quelque chose de précis, le Sage caché, devenu un pur catalyseur de la grâce, laisse l'ineffabilité de sa Réalisation spirituelle se répandre sur le monde.

Lorsqu'il est assis, il rayonne dans toutes les directions de l'espace.

Lorsqu'il se déplace, il purifie la terre en la parcourant. Tel est son sentiment, aussi longtemps qu'il croit le monde extérieur à lui-même ; et lorsqu'il réalise que le monde, projection de l'unique mental est en lui, il voit la Lumière Divine imprégner la totalité des phénomènes perçus.

## APPROCHE DE L'AMOUR UNIVERSEL

La vraie question n'est pas : « Comment peut-on aimer tous les hommes ? », mais : « comment peut-on ne pas aimer tous les hommes ? »

L'amour est quelque chose d'aussi naturel que la respiration.

Seule une personne très gravement malade, au bord de la mort, avec les poumons complètement bloqués, peut se demander : « Comment est-il possible de respirer naturellement à chaque instant ? ».

Les gens sont très malades, ils sont spirituellement atrophiés, ce sont des moribonds, et c'est pourquoi ils se demandent : « Est-il vraiment possible d'aimer tous les hommes ? »

Non seulement c'est possible, mais c'est tout à fait naturel. À vrai dire, il est totalement anormal de ne pas aimer tous les hommes.

Assis dans un lieu public, à quelque distance d'une personne inconnue de vous, regardez cette personne avec une paisible intensité, et demandez-vous : « Pourquoi je ne l'aime pas ? »

Posez-vous cette question et écoutez les réponses du mental.

Il se peut qu'en premier lieu surgisse le concept de l'étranger : je ne le connais pas, et c'est pourquoi je ne puis l'aimer.

Si vous continuez à vous interroger en vous demandant : « Indépendamment de son caractère d'Étranger, pourquoi est-ce que je ne l'aime pas ? » Des appréciations du genre : « Il ne me plaît pas » peuvent surgir. Alors il importe de vous demander : « Pourquoi est-ce que cette personne ne me plaît pas ? » puis ayant posé cette question, écouter les réponses du mental.

En pratiquant ce genre d'exercice, vous allez peu à peu comprendre que c'est la pesanteur de votre structure mentale qui vous empêche d'aimer spontanément tous les hommes.

Lorsque vous regardez quelqu'un, vous ne le regardez pas avec un regard neuf. C'est un vieux regard que vous portez sur lui. Un regard lourd de tout votre conditionnement, de votre éducation, de vos conceptions, de vos préjugés, de vos préférences caractérielles.

Par cet exercice, il faut apprendre à sentir l'épaisseur mentale, au travers de laquelle vous voyez autrui.

Dès lors, il vous est aisé de comprendre que pour libérer l'amour, il suffit d'abandonner votre carapace mentale.

En abandonnant cette carapace mentale, vous allez retrouver l'innocence enfantine du regard.

Un enfant s'il n'est pas déjà déformé par l'éducation, s'il a appris à avoir des rapports libres et confiants avec les adultes va avec confiance et amour vers le premier inconnu.

C'est cette innocence de l'amour spontané qu'il faut retrouver.

La carapace mentale, qui s'interpose entre vous et votre vision de l'autre, c'est ce que l'on appelle communément l'ego.

Cet ego, ce moi psychologique, est composé d'un ensemble sans cesse récurrent de pensées spécifiques.

Ces pensées ont pour base l'identification à l'homme, à partir de cette identification à l'homme, identification qui nous isole des autres, et s'exprime couramment de la sorte : « Je suis un homme ». « Je suis M. ou Mme Untel » - « Je suis tel ou tel genre d'individu ». À partir donc de ce nœud d'ignorance qu'est l'identification, la superstructure du moi psychologique se construit.

La structure psychologique repose sur le sentiment de différenciation : « Je suis ainsi, donc je ne suis pas ainsi » - « Je suis une femme, donc je ne suis pas un homme » - « Je suis un Européen, donc je ne suis pas un Africain » - « Je suis un ouvrier, donc je ne suis pas un patron » - « Je suis un chrétien, donc je ne suis pas un bouddhiste ».

Le sentiment de différenciation engendre la formation d'un ensemble de jugements de valeur : « Je suis pour ceci, donc je suis contre cela » : par cet ensemble de processus, l'ego se construit dès l'enfance, et s'alimente tout au long de la vie.

Pour que l'amour universel jaillisse, et pour que l'ego disparaisse, les pensées-sentiments d'identification physique et mentale, ainsi que les pensées-sentiments de différenciation, doivent être dissoutes. Cette dissolution n'implique, aucun arrêt définitif du mental, elle signifie seulement la fin de la croyance qui nous fait dire : « je suis une individualité humaine séparée des autres. » Il s'ensuit qu'en cessant de vous identifier au corps et au psychisme de l'homme, vous ouvrez les portes de l'amour. Il ne peut y avoir d'égoïsme en celui qui cesse de s'identifier au corps et au psychisme humain.

L'égoïsme consiste à tout ramener aux intérêts de l'individualité humaine, il ne peut donc y avoir d'égoïsme lorsque vous savez que vous n'êtes pas une individualité humaine.

À la désidentification vis-à-vis de l'homme, l'identification vis-à-vis de l'Unique Réalité succède.

S'identifier à l'homme c'est croire que l'on est une petite individualité isolée. À cause de cette croyance illusoire que constitue l'identification à l'homme, nous pensons être séparés de l'Unique Réalité.



Psychologiquement nous faisons l'expérience de nos croyances, il s'ensuit qu'en l'état d'identification à l'homme, nous faisons l'expérience d'être une individualité séparée. Bien que cette croyance soit dépourvue de tout fondement, elle nous amène à faire l'expérience de l'ego. Expérience qui se caractérise par une ignorance de l'Unique Réalité, dont nous sommes inséparables.

Il faut donc cesser de s'identifier à l'homme, pour ensuite nous identifier à la Réalité Unique.

Ce faisant, nous dissipons l'ignorance pour faire l'expérience de la Connaissance.

La Connaissance totale englobe le manifesté et le non-manifesté. En elle nous savons que nous sommes à la fois l'Éternité immuable du non-manifesté, et la phénoménologie mouvante du manifesté.

Nous ne sommes pas cela en sa totalité bien sûr. Mais notre réalité est inséparable et indissociable de cette Réalité Unique, et tout englobante.

Nous sommes Un avec Dieu et avec le Cosmos.

Une telle connaissance met fin au sentiment de séparativité et de ce fait elle est en relation directe avec le surgissement de l'amour universel.

Installant en vous cette Connaissance, qui n'est autre que la prise de conscience de la Réalité, lorsque vous regardez quelqu'un vous le voyez comme une partie de vous-même.

S'il est évident que vous êtes présent dans un véhicule humain, et qu'une autre personne constitue un autre véhicule humain, vous percevez que l'ensemble de tous les véhicules, de tous les individus, de la nature et du Cosmos, forme un tout organique indissociable.

Dès lors, tout ce que vous faites aux autres, c'est à vous-même que vous le faites.

Aimer spontanément tous les êtres que nous rencontrons est donc une résultante de l'effacement de l'ego.

C'est l'ego qui nous fait croire que nous sommes séparés d'autrui. C'est l'ego qui porte tout un ensemble de jugements de valeur nous isolant des autres. C'est l'ego qui nous empêche d'aimer d'une manière universelle et spontanée.

Enlever le voile du réel est très simple : il faut commencer par prendre conscience de l'existence de ce voile. Puis ensuite vous apercevoir que si vous faites abstraction de toutes les appréciations de l'ego, et demeurez face à autrui en un état d'attention réceptive, il en résulte naturellement et spontanément, le jaillissement de l'amour.

Autrui vous fait face : vous le regardez, votre mental ne juge pas, il est éminemment réceptif... Cette réceptivité vous amène à une compréhension profonde de l'autre, et avec cette compréhension vient l'amour...

C'est si simple, si naturel et si évident qu'il est triste d'être obligé d'expliquer

cela. L'homme est devenu tellement artificiel, tellement égotique, qu'il a perdu le sens de l'amour.

L'amour universel n'a rien à voir avec une espèce de sentimentalisme stupide, qui essaierait de nous faire croire que tout le monde est beau et gentil.

Nous sommes parfaitement conscients de l'égoïsme et de la bêtise, de la bassesse, de la vulgarité, de la vanité et des autres sentiments tellement répandus. Mais nous les voyons chez les autres comme faisant partie de nous-mêmes, puisque rien n'est séparé de nous.

Nous les acceptons comme des choses inévitables, dans ce niveau d'évolution qu'est la condition humaine.

Nous étions non-Éveillé, et nous sommes maintenant Éveillés. Ils sont non-Éveillés et leur véhicule en cette vie ou en une autre finira par devenir véhicule d'Éveil.

La constatation de toutes les inconsciences et toutes les imperfections ne peut nous emplir de mépris, puisque nous en sommes inséparables, et que le mépris implique la séparation d'avec l'objet de notre mépris.

Plus la personne qui nous fait face est négative, plus notre amour se teinte de compassion.

Nous l'aimons malgré ses défauts, et nous la plaignons pour l'existence de ceux-ci.

Même si une personne nous paraît entièrement négative, nous l'aimons pour la présence de la conscience qui est en elle. Cette conscience unique vibre silencieusement en nous, comme elle vibre en elle. Cette Conscience Divine qui est notre conscience, et qui demeure enfermée dans son obscur véhicule.

Ce n'est pas, et ce ne peut être les défauts d'autrui que nous aimons, c'est l'essence consciente d'autrui que nous aimons et Sa manifestation individuelle péniblement appelée à la perfection, quelle que soit son obscurité actuelle. Tout véhicule humain est appelé à se perfectionner par le jeu des incarnations successives.

L'amour universel n'implique aucune passivité. Si nous devons tuer plusieurs tortionnaires pour délivrer des victimes, nous le ferons sans hésitation. En toute circonstance, nous ferons ce que nous dicte la conscience morale.

Si ce que nous dicte la conscience morale en certaines circonstances peut nous amener à nous opposer très fermement à autrui ; et meure parfois à tuer son corps physique, cela ne signifie aucunement que nous n'aimons pas celui que nous tuons. En cette action violente, dictée par la volonté Divine oui s'exprime en nous par la conscience morale, nous sommes un instrument du destin.

Ce qui doit être accompli est accompli, mais cela n'a aucun rapport avec le fait que notre cœur demeure ouvert. Nous aimons celui que nous sommes obligés de tuer, nous l'aimons avant sa mort et après.

Étant donné que notre amour demeure entier, nous n'avons pas besoin de pardonner à nos ennemis, car si nous sommes parfois obligés d'avoir des ennemis, ceux-ci ne sauraient jamais être pour nous un objet de haine.

Nous aimons ceux à qui nous devons nous opposer par devoir moral, et de ce fait, dès que les circonstances le permettent, nous pouvons à nouveau rétablir des liens fraternels avec eux.

De telles considérations peuvent paraître abstraites à ceux dont les sentiments sont enfermés dans le carcan de l'ego, mais en réalité il n'en est rien. Vous constaterez par vous-même qu'une telle sorte d'amour jaillit, dès que vous cessez d'aimer au travers des structures déformantes de l'ego.

L'amour est un sentiment, et le fait de s'opposer à certaines personnes relève du domaine des actes. Si vos actes sont accomplis de manière non passionnelle, avec la simple sensation d'accomplir votre devoir moral ; il est tout à fait normal que vous aimiez ceux que vous êtes obligés de momentanément considérer comme des ennemis au niveau de l'action.

Ainsi nous nous apercevons que le détachement dans l'action est également en relation directe avec l'amour universel. Si notre action est passionnelle, il nous sera impossible d'aimer tous les hommes, car n'importe quel type d'action rencontre toujours des opposants. C'est seulement la passion entachant l'action qui empêche d'aimer les ennemis, mais non point l'action nous opposant à eux. Si nous comprenons cela, nous pourrons tout à la fois nous opposer à certaines personnes avec une extrême rigueur, au niveau de l'action, tandis que nous aimons ces personnes, au niveau des sentiments.

Une telle attitude ne saurait provoquer en nous aucune espèce de dualité déchirante, car nous aimons autrui sans attachement ; et le mal que nous combattons dans nos ennemis, sous l'inspiration de la conscience morale ou de la spontanéité découlant de l'Éveil ; c'est le mal universel, dont ces personnes ne sont que l'instrument passager.

Ce mal universel c'est l'obscurité de nos propres ténèbres, qui sont intrinsèques la manifestation Cosmique. Même si nous devons détruire le corps physique de certains ennemis, en ce faisant nous leur voulons le plus grand bien.

Nous devons nous opposer au mal pour éviter son extension, mais en combattant ceux en qui le mal se manifeste, nous n'attendons qu'une chose : qu'ils prennent conscience du mal qui est en eux, afin qu'à leur tour ils deviennent à nos côtés les ennemis du mal.

Avec celui qui est habité par l'amour universel, la réconciliation est toujours facile. Il suffit à l'individu qui a été son ennemi de cesser son attitude négative, pour que l'adepte puisse aussitôt, et avec joie, lui manifester concrètement l'amour qu'il n'a jamais cessé d'éprouver pour lui, au niveau des sentiments.

Il nous reste maintenant à préciser une dernière chose : étant donné que l'amour

est ineffable, parler de l'amour c'est toujours effectuer une démarche artificielle, qui se révèle, si nous allons au fond du problème, inexacte.

Nous parlons de l'amour, car c'est en fin de compte la seule manière que nous avons de désigner le sentier pour le débutant.

Cependant, nous devons ajouter ceci : quand le véritable et universel amour s'est éveillé, il ne porte plus le nom d'amour.

Nous voulons dire par là que celui qui aime d'une manière universelle ne dit pas « J'aime ». Dire « J'aime » c'est émettre une pensée au sujet de l'amour. C'est une simple production du mental cherchant à enrober et à s'approprier l'amour.

Pour qui connaît l'amour, en son ineffabilité, cette pensée ne jaillit plus. L'amour est pour l'adepte aussi naturel que la respiration, et de même que celui qui respire ne déclare pas constamment « Je respire, je respire », l'adepte ne pense ou ne dit pas constamment « J'aime ».

Dans le silence de l'amour ineffable, il n'y a aucune affirmation mentale de l'amour.

Il est important de dire cela, car celui en qui s'éveille l'amour universel tomberait dans un labyrinthe construit par le mental, s'il s'imaginait qu'aimer consiste à penser « J'aime ». S'imaginant cela il s'efforcerait de constamment penser « J'aime ».

Une telle manière de faire constitue une impasse qui nous éloigne radicalement de l'amour véritable.

Ce qu'est l'amour véritable nous ne pouvons le dire, puisque l'amour est ineffable.

Le seul chemin qui existe consiste, après avoir compris et surtout senti intérieurement ce que désignait le mot amour, puis après avoir déblayé les obstacles mentaux empêchant le jaillissement de l'amour, de laisser s'installer ce quelque chose d'inexprimable, qui est imparfaitement appelé amour.

Quand vous pensez, « J'aime », vous êtes dans la pensée. Quand vous aimez, vous ne pensez pas « J'aime ».

Ainsi celui qui aime du plus haut amour ne pense pas « J'aime ». S'il parle de l'amour, c'est toujours pour désigner le chemin à autrui. En effet, comparant son état d'esprit à celui du profane englué dans son ego, il ne trouve rien d'autre à dire, pour distinguer ce qui différencie les deux perspectives intérieures, que le mot « amour ».

Le mot amour est la clef d'un château, ce n'est pas un château.

Il faut utiliser le mot pour aider à faire l'expérience de ce qui dépasse tous les mots.

De même, nous avons parlé du sentiment d'unité nous reliant à autrui, de la désidentification et du détachement. Tout cela ne saurait que se situer au niveau des mots.

Dans les premières expériences de l'amour il y a le mot amour, de même dans la première expérience de l'unité cosmique il y a la pensée : « Autrui fait partie de moi-même. » Pareillement encore dans la première expérience de la désidentification et du détachement il y a une formulation mentale à ce sujet. Par la suite, lorsque l'Éveil s'installe véritablement, et que tout cela : amour, désidentification, connaissance transcendante, unité cosmique, détachement, deviennent spontanés et naturels, il n'y a plus aucune pensée à ce sujet et c'est pourquoi l'Éveil est totalement inexprimable.

Répetons-le : « C'est seulement dans ses rapports avec le non Éveillé que l'Éveillé utilise des mots pour désigner, d'une manière forcément inadéquate, l'ineffabilité silencieuse, simple et naturelle de son état ».

# APPROCHE DE LA CONSCIENCE SACRALE

Bien que Dieu soit présent partout, sa présence enseignante et sa puissance se font sentir avec une intensité toute particulière en certaines circonstances, en certains lieux, en certaines personnes, en certains objets.

Il faut être extrêmement attentif, apaiser les tourbillons du mental et cultiver une nouvelle forme de sensibilité, pour devenir capable de sentir les moments, les lieux et les objets, dans lesquels la puissance Divine vibre avec une intensité particulière.

Pour percevoir cette puissance Divine, ses manifestations et ses modalités, il faut éveiller en soi une conscience sacrale. Cette conscience sacrale repose sur un ensemble d'intuitions, que le mental raisonneur et rationnel a pour fâcheuse habitude d'étouffer en bien des esprits. Il faut donc retrouver en soi une perception qui est naturelle chez les primitifs. Par cette perception intuitive, nous sentons peut-être confusément et inexplicablement que tel endroit est un endroit sacré, chargé d'effluves spirituels, et pouvant exercer sur nous une influence positive et spécifique.

Une telle impression ne se ressent pas systématiquement dans tous les temples et dans toutes les églises, car il y a des temples et des églises qui sont vides de toute charge de puissance sacrale. Dieu est présent en elles comme il est présent en toute chose, mais sa puissance ne se manifeste pas particulièrement en ces lieux.

Ce qui vient d'être dit pour les temples et les églises l'est aussi pour certaines ruines, pour certains sites en pleine nature, que leur fonction sacrale soit ou ne soit pas signalée par des signes extérieurs.

Celui dont l'intuition sacrale est bien développée peut ainsi, en l'absence de toute information extérieure, savoir que tel lieu a été autrefois un lieu de culte ou de retraite et ceci, car il le sent chargé d'effluves spirituels.

Il est vrai que telle personne peut sentir la sacralité d'un lieu, et qu'une autre personne pourtant généralement sensible à la sacralité peut ne pas percevoir la sacralité du même lieu. Ceci s'expliquant, par le fait qu'il n'y a pas harmonisation entre l'esprit de la personne, et le type d'influence dégagé par le lieu en question. Notons cependant que plus l'intuition magique est vaste et intense, plus il en résulte la possibilité de capter les influences les plus diverses. A contrario, la même

intuition en d'autres occasions nous fera sentir qu'un lieu est maléfique, car il est chargé d'influences psychiques négatives. De même, certains objets nous seront intérieurement révélés comme étant porteurs d'une influence positive et bénéfique ; tandis que d'autres nous apparaîtront comme étant porteurs de rayonnements négatifs. Ceci indépendamment de la multitude des objets neutres, ne dégageant aucune influence perceptible par notre degré de développement sensitif, car ladite influence est trop faible ou trop anonyme. Le même phénomène de perceptions sensibles se produira vis-à-vis des personnes ou des animaux. Certains êtres vivants, indépendamment de leur aspect physique, dégageant une bonne influence et d'autres une mauvaise.

De tout cela il résulte que nous devons rechercher, entretenir des contacts, et nous ouvrir, à tout ce qui contient des effluves lumineux et positifs ; et qu'au contraire nous devons éviter, et quand cela n'est pas possible nous fermer intérieurement, vis-à-vis de tout ce qui diffuse une influence négative.

Ainsi, au cours de notre vie, il nous sera donné de découvrir des temples, églises ou monastères, qu'ils appartiennent à une religion actuelle ou à une religion disparue, dont l'influence bénéfique nous aidera considérablement. Il nous faudra entretenir une relation épisodique avec eux. Et là, dans le calme et le silence, ouvrir notre esprit à ce qu'il se dégage d'eux. Lorsque de tels lieux sont éloignés de l'endroit où nous vivons, aller renouer contact avec eux, c'est accomplir un pèlerinage dans le plus haut sens du terme.

Il y a des lieux, dont la sacralité est mondialement renommée, vous pouvez vous y rendre, mais ne vous laissez jamais suggestionner, restez lucide et attentif, ne considérez comme sacré et bénéfique pour vous, que : les lieux qui sont par vous ressentis intérieurement comme tels.

Laissez-vous pénétrer par ce qui émane du végétal, et du minéral. Sentez le mana, la puissance qui réside en certains lieux ou objets.

Tel arbre nous frappera par son aspect, nous resterons longuement à le contempler, et nous reviendrons de temps à autre le contempler. Il diffusera sur nous une influence qui marquera notre âme. Mais ceci pourra être vrai pour une clairière, un désert, ou n'importe quel endroit où la nature est particulièrement chargée d'effluves. Pour n'importe quel lieu de puissance.

Une montagne nous attirera, et son ascension constituera une initiation indélébile aux niveaux les plus subtils. Les ablutions en une source, ou en une rivière nous purifieront de manière inoubliable...

Il s'établira entre nous et certaines œuvres d'art une étroite et positive communication. Avoir prêté de soi tel objet artistique, constituera une véritable bénédiction. Mais parfois un simple caillou trouvé sur le chemin, un morceau de bois, ou quelque objet apparemment banal, nous frappera par ce qui s'en dégage, et sans tomber dans le culte fétichiste, l'emporter et le garder constituera une source

d'enrichissement.

La même intuition nous poussera à fréquenter certaines personnes et à en éviter d'autres. À adopter tel animal, ou à ne pas le faire. À choisir tels maison ou appartement, et en refuser tel autre. À déterminer dans une pièce quel est l'endroit le plus propice pour notre esprit, et à utiliser ce lieu pour nos réflexions et nos contemplations.

Inutile de multiplier les exemples. Qui développe son intuition sacrale voit sa vie tout entière enrichie, dirigée et protégée par cette intuition.

Ne croyez pas que toute la sagesse est dans les livres. La sagesse en ses formes les plus élevées et les plus incommunicables se découvre dans le silence des lieux où vibre le sacré.

Telle est l'étape qu'il faut vivre avant de comprendre que tout est sacré. Avant de savoir percevoir le Divin au tréfonds des choses qui en leur apparence paraissent les plus opposées à lui. Car en toute chose le Divin est là, parfois vibrant et rayonnant, parfois silencieux et potentiel, attendant l'heure de sa révélation.

Abreuvez-vous du Divin là où il vibre. Percevez le Divin là où il s'occulte.

Et en toute chose, laissez-vous guider par une intuition qui s'ouvre vers le haut.



## APPROCHE DE LA DIVINISATION

L'univers dans son ensemble est la manifestation de Dieu. Or si Dieu est distinct de sa manifestation, il n'en est pas dissociable. De même qu'un individu est distinct des actes qu'il accomplit, car il y a l'individu et il y a les actes ; les actes ne peuvent être dissociés de l'individu, car c'est l'individu qui accomplit les actes, et sans individu il n'y aurait pas d'actes. De même, Dieu en sa transcendance est distinct du Cosmos, mais le Cosmos qui est sa Manifestation ne peut être dissocié de Lui.

La distinction se rapporte aux deux aspects de Dieu, l'aspect transcendant et l'aspect manifesté. Ces deux aspects sont deux aspects du Dieu unique.

De même que l'homme qui dort et l'homme qui agit sont le même homme. Shiva et la Shakti, (Dieu et l'Énergie Cosmique) peuvent sembler séparés si l'on considère les choses à partir du point de vue de l'ignorance humaine, mais en réalité ils sont Un. Cette vérité est symboliquement exprimée lorsque Shiva est représenté de manière androgénique, car Shiva et Shakti sont éternellement coexistant.

Dieu et sa création semblent séparés, mais en réalité la création est la manifestation de Dieu, or, il est impossible de dissocier ce qui est manifesté, de celui qui se manifeste. C'est pourquoi en définitive le Samsâra (le monde de la transmigration) et le Nirvâna (la pure Transcendance) sont Un.

Comprendre cela c'est comprendre que tous les phénomènes de l'univers sont Divins, en leur Essence et en leur Manifestation. Comprendre cela c'est très bien, mais ce qui importe c'est de le vivre.

Comme beaucoup de choses, l'adoration des idoles est susceptible d'une bonne et d'une mauvaise compréhension. De ce fait, l'Hébraïsme, l'Islam et les Iconoclastes ont raison, dans la mesure où ils combattent et rejettent une déformation, mais ils ont tort lorsque leur démarche les éloigne de la compréhension d'une Vérité.

Une pierre, un arbre, un animal, une forme humaine, ou toute autre chose peut être adoré, car tout est Divin, puisque tout est manifestation de Dieu. Adorer avec exclusivité telle ou telle idole peut donc constituer un chemin vers une perception en laquelle l'univers tout entier est vu comme étant Dieu lui-même.

Il n'est pas question de conseiller le culte des idoles, mais d'élever jusqu'à la compréhension de la Vérité exotériquement désignée par ce culte.

Vivre le panthéisme c'est peu à peu prendre l'habitude d'établir des rapports

sacrés avec toute chose. Savoir que toute chose est Dieu manifesté, c'est modifier radicalement votre attitude vis-à-vis du monde. Les bons conseils de la morale sont souvent inefficaces, aussi longtemps que l'individu s'imagine qu'il y a dans le monde des choses méprisables ou insignifiantes. Mais lorsque toute chose est vue par le cœur et l'intuition comme étant une manifestation de Dieu, tout naturellement et sans effort, le comportement se trouve radicalement modifié.

Travaillez donc à diviniser votre perception du monde. Le monde n'est qu'apparence, et il nous apparaît tel que nous le concevons. Qui conçoit l'univers comme étant l'œuvre du démon, finit par le voir ainsi, et se trouve enfoncé dans la plus pernicieuse des illusions. Par contre, qui le perçoit tel qu'il est, c'est-à-dire comme la manifestation de l'Être unique, finit par accéder à la perception du panthéisme.

Travaillez donc quotidiennement à voir Dieu en toute chose. Les montagnes, les astres, les plantes et les animaux sont Dieu.

Pour commencer, réaliser cette prise de conscience avec une attention toute particulière vis-à-vis de l'homme. Comprenez que la forme de l'homme est en elle-même divine.

Contemplez les représentations mythologiques de différentes religions anciennes ou contemporaines, et réalisez que chacune de ses formes humaines ou fantastiques est une représentation de Dieu. Dieu peut se manifester sous l'aspect de n'importe quel dieu ou déesse. Dieu est ainsi, mais il est aussi ainsi, et encore comme cela, car il est toute chose. Il revêt à chaque instant en sa liberté suprême, d'innombrables formes et aspects. Dieu se manifeste dans les panthéons et aussi dans l'humanité. Dieu joue à être sage et ignorant, bon et méchant, donneur et preneur de vie. Tel est l'ultime message de la mythologie.

Ayant compris cela faites de votre femme une idole et rendez-lui un culte. Faites de votre mari une idole et rendez-lui un culte. Faites de vos parents des idoles et rendez-leur un culte. Faites de vos amis des idoles et rendez-leur un culte. Faites de tout homme un Dieu incarné et vénérez-le.

Une idole, disent les musulmans, s'interpose entre Dieu et vous. S'il en est ainsi, vous devez avec les musulmans rejeter les idoles. Mais si l'idole est conçue comme manifestation de Dieu, alors toute idole est bénie. Elle constitue un chemin vers Dieu. Faire de votre conjoint, de votre famille, de l'humanité, et de la nature tout entière un chemin vers Dieu. Tel est le but que nous vous proposons.

Qui associe quelque chose à Dieu, disent les musulmans, est un idolâtre. C'est vrai lorsque nous voulons appréhender la Réalité transcendante, il ne faut rien associer à Dieu.

Vis-à-vis de la transcendance Divine toute représentation est une trahison ; vis-à-vis de la Transcendance Divine, tout concept théologique est une trahison ; vis-à-vis de la Transcendance Divine, tout mot est une trahison.

Tout ceci est pure vérité vis-à-vis de la transcendance, par contre lorsque nos regards se tournent vers la manifestation Cosmique, toute chose est une théophanie Dieu se manifeste dans les représentations symboliques de toutes les religions. Dieu se manifeste dans toutes les lettres de l'alphabet.

Comprenez bien ces deux points de vue, et vous aurez résolu une grande querelle entre les différentes religions. Toute représentation, et à fortiori toute représentation anthropomorphique de la transcendance, est impie. Par contre, tous les symboles religieux, et toutes les formes du cosmos sont sacrés puisqu'ils sont l'expression de la manifestation Divine.

Vous devez donc diviniser vos rapports quotidiens. La femme et le mari ne sont pas de simples êtres humains. Seuls les profanes englués dans l'ignorance croient cela. L'époux et l'épouse sont Dieu. Que votre conjoint suive ou ne suive pas une voie spirituelle, que cette transformation de votre perception soit gardée dans le secret de votre cœur, ou connue de vous deux et mutuellement partagée, vous devez prendre l'habitude de le considérer comme une manifestation Divine.

Que la femme voie Dieu en son mari, et que le mari voie Dieu en sa femme. C'est réellement Dieu qui se manifeste à vous sous la forme du conjoint. Comprenez cela - Demeurez en conscient dans tous vos rapports quotidiens - Aimez et adorez Dieu sous la forme du conjoint - Faites cela et votre vie conjugale sera sacrée. C'est par la transformation de votre perception que la présence du sacré et du Divin deviennent effective.

Les parents sont Dieu, prenez conscience de cela. N'adoptez pas une conception, soyez conscient de la Divinité de vos : parents. Et tout le reste, respect, amour, service, ira de soi.

Les enfants sont Dieu, en chaque enfant Dieu grandit et se manifeste. Devenez conscient de cela au sein des rapports quotidiens que vous entretenez avec eux. Éduquez votre regard, apprenez à voir leur Divinité. Pouvez-vous alors être injuste, égoïste, tyrannique vis-à-vis de Dieu ? Osez-vous ? Aimer son enfant en voyant en lui un être humain, c'est entretenir un amour impie. C'est Dieu sous la forme de l'enfant que vous tenez dans vos bras, que vous éduquez et que vous voyez grandir.

Comprenez cela. Vive-le de jour en jour.

Les amis sont Dieu - C'est Dieu sous la forme du compagnon qui se révèle à vous - Aimez-les - Servez-les - En vérité lorsque l'ami est sous votre toit, sachez que c'est Dieu qui vous rend visite. Le recevoir c'est accomplir un acte sacré.

Tous les inconnus que vous croisez dans la rue sont Dieu. Ayez conscience de leur divinité. En toute jeune fille et toute jeune femme, voyez Dieu sous son aspect de glorieuse et fraîche déesse. En toute femme mûre, voyez Dieu sous son aspect de mère éternelle et compatissante. En tout jeune homme, voyez Dieu sous son aspect de héros solaire. En tout homme mûr, voyez Dieu sous son aspect de Père céleste, d'architecte Cosmique. En tout vieillard voyez Dieu sous son aspect de

Sagesse Incarnée.

Au sein de la foule, dans les transports publics, en toutes les occasions où vous êtes en rapport avec des inconnus, voyez Dieu en eux. Illuminez votre regard.

La perception de Dieu en l'homme purifie le regard de l'initié. La beauté de toute femme qui n'est pas votre épouse ne constituera plus une tentation dont il faudra détourner votre regard. Vous vous réjouirez et vous extasiez devant sa forme Divine. Aucun désir sexuel ne vous effleurera. Car pour vous elle sera la radieuse déesse inaccessible. La toucher serait la profaner. Vous l'aimerez et l'admirez platoniquement, emplissant votre regard de sa Lumière.

Toute beauté sera pour vous une occasion d'extase religieuse. Plus la jeune femme est belle, intérieurement ou extérieurement, plus la manifestation de Dieu est intense en elle. Plus l'homme est beau, intérieurement ou physiquement, plus Dieu se révèle à vous avec éclat.

La beauté de l'homme qui n'est pas votre mari ne constituera plus une tentation dangereuse. En lui vous verrez le même Seigneur. Ce Seigneur unique et éternel vous a consacré un de ses aspects en votre époux, et c'est pourquoi votre sensibilité sait bien que tout rapport sensuel extra conjugal est profanateur.

Dans le conjoint le Seigneur se livre à vous, et se donne à vous, en l'étroite intimité d'une de ses manifestations physiques. Chercher en d'autres partenaires la même intimité, c'est trahir la grâce qui vous est accordée. C'est détruire, à un niveau subtil, un lien de nature religieuse. Une seule infidélité altère la transparence du lien religieux. Plus il y a d'infidélité, plus le lien devient opaque. Tel est bien pour l'homme et la femme le sens profond du mariage.

Nous considérons comme marié tout couple qui vit ensemble. Qu'il y ait ou n'y ait pas établissement de documents officiels, qu'il y ait ou n'y ait pas de cérémonie religieuse. Les lois sont utiles au niveau de l'organisation sociale. Mais la réalisation spirituelle, qui est le point de vue à partir duquel nous nous exprimons, ne dépend fort heureusement d'aucun document et d'aucun rite.

De ce point de vue, toute union durable entre l'homme et la femme constitue un mariage, et tout mariage doit être vécu comme un sacrement.

La sacralisation de tous nos rapports humains ne doit pas aboutir à la passivité vis-à-vis du mal. Ceci est un point important qu'il faut clairement saisir.

Car s'il est vrai que tout homme est Dieu manifesté, il est aussi véritable qu'au travers des hommes Dieu peut nous agresser ou nous tenter. Cela fait partie de sa pédagogie existentielle.

Les tentations, les épreuves, les difficultés, les agressions qu'il place sur notre route sont nécessaires à notre croissance intérieure. C'est-à-dire à son propre épanouissement en nous, qui sommes une facette de lui-même.

Lorsque Dieu nous tente par l'appât de l'argent, il n'attend pas que nous succombions. Et c'est pourquoi celui qui dirait : « C'est Dieu qui me propose cela,

donc je dois lui obéir » serait une erreur fondamentale, qui éteindrait en lui toute réalisation spirituelle.

Dieu nous tente pour nous permettre de résister, de surmonter l'épreuve, et ainsi de croître en force et en puissance. C'est pourquoi Dieu nous tente aussi longtemps que nous avons besoin d'acquérir, par la résistance à la tentation, la force d'âme qui nous manque. De même si Dieu nous agresse sous la forme d'un homme, c'est pour nous permettre de développer notre courage. Car Dieu est l'amant, l'aimé, l'ami, mais il est aussi l'adversaire, le tentateur, l'ignorant et le fauteur de troubles.

Voici pourquoi bien que tout homme soit Dieu, il n'y a pas que l'adoration qui soit requise vis-à-vis des manifestations humaines de Dieu. Voici pourquoi les circonstances peuvent nous obliger à punir Dieu, manifeste sous la forme de l'homme ou de l'enfant. Voici pourquoi nous pouvons tuer une manifestation corporelle de Dieu. Voici pourquoi si le mariage est possible, la séparation du divorce l'est aussi. Voici pourquoi il faut repousser ce qui constitue des tentations ou des influences négatives.

En appliquant la sentence ou la correction méritée par une manifestation humaine de Dieu, nous ne faisons que donner à Dieu une réplique au sein du jeu théâtral de l'existence. Dieu adopte un rôle, et nous devons de notre côté remplir le rôle que nous dicte le scénario circonstanciel. Sans cesse, à tout instant, Dieu est notre partenaire dans le grand théâtre cosmique. Ou que votre regard se pose, c'est la face de Dieu que vous contemplez.

Aucun de nos amis ou adversaires humains n'est un personnage réel. Nous ne sommes pas un personnage réel. Il n'y a qu'une Réalité, Unique, Transcendante et Englobante, que nous appelons Dieu. Nous-mêmes, ainsi que toutes les personnes humaines, nous ne sommes qu'une série de masques posée au sein des apparences, sur des facettes de l'Unique Énergie, qui est indissociable et coéternelle à la transcendance immuable et infinie.

Dieu entrechoque au sein de la temporalité les différentes manifestations de lui-même pour extraire de ces dernières une gloire grandissante.

Demeurons donc vigilants. Adorons les manifestations Divines que Dieu nous donne comme objet d'adoration ; et résistons ou combattons les manifestations divines que Dieu place à cet effet en notre destin.

Qu'en toutes choses son nom soit béni, car en toutes choses il cherche notre plus grand bien.

Il n'est guère difficile de constater que l'on évolue autant par les épreuves que par les douceurs de la vie. Il est donc aisé de comprendre qu'en ses manifestations humaines, Dieu doit susciter pour nous des épreuves.

Pour qui est conscient de la Divinité de chaque homme, l'ennemi n'est un ennemi qu'aussi longtemps qu'il nous agresse. Dès que l'agression cesse, il ne saurait y avoir de rancœur. Dieu nous a éprouvés. Dieu nous a obligés à combattre

une manifestation de lui-même pour nous fortifier. Dieu cesse l'épreuve. Dieu est toujours aimé et adoré en toutes ses manifestations.

Il faut corriger, reprendre, éduquer, combattre, ou s'isoler de certains hommes, en certaines situations. Mais c'est toujours vis-à-vis d'une situation précise que nous agissons ou réagissons de la sorte. Ce n'est jamais vis-à-vis d'un homme ou d'un groupe d'hommes, cela est impossible puisque tout homme est Dieu.

De ce fait, nous savons qu'aucun homme n'est mauvais en soi. En certains hommes, Dieu assume un rôle négatif et nécessaire ; mais l'homme en lui-même est toujours une manifestation de Dieu. Dieu assume un rôle négatif pour dispenser en sa pédagogie existentielle les épreuves et souffrances nécessaires à l'évolution des âmes, qui sont des manifestations individualisées de lui-même.

Voir Dieu en tout homme, ce n'est pas voir tout homme comme bon. Le mal c'est le voile dont Dieu se sert pour cacher sa Divinité. Ainsi en tout homme que nous regardons, tout ce qui est négatif se rapporte au voile dont il se recouvre.

Qu'est-ce que l'évolution du Cosmos sinon le dévoilement progressif de Dieu ? En se manifestant, Dieu s'est enveloppé d'une série de voiles successifs, et ceci c'est l'involution au sein de laquelle le multiple est apparu. Par l'évolution, Dieu devenu le multiple, révèle progressivement l'éclatante lumière de sa nudité.

Et maintenant, voici la révélation d'un secret sublime : plus vous regardez Dieu en l'homme, plus vous aiderez l'homme à dévoiler Dieu en lui.

Chaque fois que votre regard se pose sur un homme et y voit Dieu, vous aidez l'homme à se diviniser.

Une influence très subtile passe de votre esprit en son esprit et contribue à réveiller en lui la divinité assoupie.

Les hommes sont Dieu, mais ils l'ignorent. Dès qu'ils le savent, et que cette connaissance les imprègne d'une manière totale, ils deviennent parfaits.

Voici pourquoi par son seul regard le Sage contribue à l'évolution des êtres et des choses.

Devenez ce Sage, et pour le devenir d'une manière intégrale, posez-vous une dernière question : « Si tous les êtres et la totalité du Cosmos sont la manifestation de Dieu, pouvez-vous, vous-même, être autre chose que l'incarnation de Dieu ? »

De toute évidence, vous ne pouvez être séparé de Dieu. Dès lors, regardant votre corps ou bien assistant au surgissement de vos pensées et de vos sentiments, vous voyez en eux une manifestation Divine.

Le maintien de cette prise de conscience détruit toutes les imperfections, qui se dissolvent comme les ténèbres dans la venue de l'aube.

Ne demeurez pas au niveau des mots et de la compréhension intellectuelle. Par une prise de conscience très simple, réalisez l'omniprésence de Dieu.

Devenez un prophète, devenez un Sage, devenez un Bouddha, devenez un être parfait.

Révélez ce que vous êtes déjà potentiellement en votre profondeur suprême. Plus la prise de conscience de ne pas être distinct de Dieu imprègne chacune de vos journées, devient intense, profonde et constante, plus vous devenez d'une manière effective uni à Dieu.

Enlevez le voile de la séparation, et la Lumière de l'Union brillera.

# APPROCHE DES SYMBOLES DU POLYTHÉISME

L'étude comparative des différents panthéons polythéistes nous apprend qu'il y a un Dieu unique, et que ce Dieu unique a engendré différentes Puissances. Ces différentes puissances en ont à leur tour engendré d'autres. Certaines puissances se sont opposées à d'autres, tandis que d'autres ont réalisé entre-elles des alliances.

Les différentes Puissances ont engendré le monde, et leurs activités constantes produisent les différents phénomènes.

Tel est le message qui se dégage des différentes mythologies quand on réduit à l'essentiel ce qui est enseigné sous un foisonnement de symboles.

Le rejet du Polythéisme par les religions monothéistes n'est rien d'autre qu'une incompréhension sectaire. Le seul polythéiste condamnable est celui où on a perdu de vue le fait que les différentes puissances sont engendrées par un Dieu unique. Cette erreur a été commise dans certaines traditions, mais elles ne sauraient représenter le visage du véritable Polythéisme, qui est toujours resté conscient de la prééminence originelle d'un Dieu unique.

Le Polythéisme correspondant à une réalité et l'ensemble des traditions monothéistes tout en le rejetant a accepté son message sous la forme de la doctrine des anges. Les anges étant certaines Puissances ou Dieux du Polythéisme.

Le foisonnement des symboles du Polythéisme n'est pas une simple affabulation. Il y a une raison d'être opérative. Par les symboles attribués aux différentes Puissances Cosmiques, les sages nous ont donné un moyen d'appréhender ces Puissances.

Aussi lorsque l'on donne à une certaine Puissance le feu pour symbole on indique à l'homme qu'en contemplant le feu et en méditant sur lui on peut appréhender la Puissance dont le feu n'est qu'une des manifestations.

De même, en déclarant qu'une Puissance, quel que soit le nom qu'on lui donne a le vent pour expression, on permet à l'homme en contemplant et en écoutant l'action du vent, de saisir intuitivement la nature de la Puissance, dont le vent est la manifestation la plus grossière et la plus extérieure.

En défiant la terre, on indique que celle-ci est l'expression matérielle d'une Puissance Cosmique ; et que l'appréhension poétique et intuitive de la terre nous fera accéder à la compréhension de cette Puissance.



Il en est de même pour le soleil, pour la lune, pour la pluie, pour les sources, pour la végétation, pour l'eau, pour la montagne, pour la pierre, pour l'orage...

Les inters rapports entre l'orage, la pluie, la terre et la végétation, ou bien le vent, le feu, la végétation et le soleil peuvent être l'objet d'une immense méditation. La subtilité des différents rapports qu'entretiennent entre eux les symboles étant l'expression des rapports que tissent entre elles les différentes Puissances.

Celui qui pénètre dans cette pratique méditative s'aperçoit que l'adoration de la nature n'a rien d'un acte primitif. Il s'agit d'un réseau complexe de haute méditation pour lequel l'esprit s'élance vers la perception de Réalité Cosmique.

Qu'on ne se méprenne pas en réduisant la nature des Puissances évoquées à la nature des symboles les représentant. Le dieu de l'orage n'est pas l'orage, il est le dieu qui préside aux orages, c'est-à-dire la Puissance Cosmique dont nous entrevoyons une des manifestations lorsque se produit un orage. Ne limitons pas non plus l'expression de la Puissance à l'expression de son symbole. L'orage n'est qu'une manifestation de cette Puissance ; celle qui est pour nous la plus invisible, et qui donc est la plus grossière et la plus extérieure de ces manifestations. Il en est ainsi pour chaque symbole.

Les bestiaires symboliques sont utilisables d'une manière identique. Lorsque l'on attribue un animal à une puissance, cela signifie que la contemplation de la vie de cet animal est susceptible de vous permettre la saisie intuitive d'une des facettes de la Puissance concernée.

Il en est de même lorsque ce sont des objets qui sont attribués à une Puissance. La fonction de l'objet évoquant allégoriquement les manifestations de la Puissance. Lorsque les étoiles sont attribuées à une Puissance, cela signifie également que la contemplation de cette étoile peut nous permettre de saisir la nature de la Puissance, tant il est vrai que toutes les étoiles expriment bien la luminosité des Puissances cosmiques, et la multiplicité des étoiles représente la multitude des Puissances archétypiques.

Il importe à chacun de nous de vivre la Révélation contenue dans les symboles du Polythéisme.

En contemplant la pluie, le vent, l'orage, le soleil, la lune, la terre, la montagne, la source, l'arbre, le ciel étoilé... Voyez en eux la manifestation de Puissances cosmiques, à travers eux appréhendez la nature de ces puissances. Reportez toutes ces Puissances à la manifestation du Dieu unique, et ainsi dans la nature voyez l'activité de Dieu. Saisissez le message allégorique et analogique de ces activités et plongez dans les mystères de la Manifestation divine. Faites la même chose vis-à-vis des animaux et des objets symboliques. Pour cela il suffit de vivre avec une extrême attention, et par le visible vous vous élevez vers l'invisible.

Établissez un réel rapport avec le feu, le vent, le soleil, la terre, la végétation, l'eau, la lune, les étoiles, la montagne, et l'ensemble de la nature. Par de longues et

muettes contemplations. Par de fréquentes réflexions sur la nature des symboles avec lesquels vous entrez en contact, vous finirez par établir un rapport vivant avec les Puissances cosmiques dont procèdent toutes choses.

Alors pour vous le monde entier sera un livre ouvert.

## APPROCHE DE L'ANDROGYNAT

Au-delà du monde phénoménal, au-delà de la dualité, la pure Conscience éternelle et vide de contenu demeure en son immuabilité absolue.

La Pure Conscience n'est ni masculine ni féminine, vierge de toutes qualifications, de toutes productions, de tous mouvements, elle demeure en sa Transcendance totale.

D'elle rien d'adéquat ne peut être dit ou pensé. C'est indicible ! C'est incommensurable ! C'est ineffable !

En méditant sur le cosmos qui jaillit du vide transcendant, nous constatons que celui-ci est engendré, régi et produit par deux manifestations antithétiques.

Il y a l'Énergie et il y a la Substance ; tel est le couple divin.

Dieu en sa Manifestation, se scinde en deux pour créer l'univers ; et sa création c'est le constant inter rapport entre l'Énergie et la Substance.

L'univers c'est la grande méditation de l'Être unique. La pensée de l'Être, c'est la Substance du cosmos. Cette pensée est passivement contemplée par la Conscience de l'Être. Mais il faut qu'une Énergie donne l'impulsion première et fasse sortir la pensée de son sommeil. La pensée de l'Être déroule le chatoiement de ses formes devant la Conscience Éternelle ; mais il faut qu'il y ait une énergie qui pousse la pensée à se développer, à créer et à maintenir son activité incessante.

L'Énergie c'est l'Éternel Masculin. La Substance c'est l'Éternel Féminin.

Sans l'Énergie la Substance resterait amorphe et potentielle. Sans la Substance l'Énergie demeurerait sans concrétisation.

La Substance est passive. L'Énergie est active.

En raison de la passivité de la Substance, certains ont cru que le Féminin était inférieur au Masculin. Mais d'autres, en raison de l'impuissance de l'Énergie pure qui ne rencontre aucune Substance, ont déclaré que le Féminin était supérieur au Masculin. En réalité, il n'y a aucune supériorité - infériorité dans les rapports qui régissent l'Éternel Féminin et l'Éternel Masculin. Ils sont indispensables l'un à l'autre et sans l'un ou l'autre l'univers ne pourrait exister.

La Substance, dont il ne faut pas limiter le principe aux seules apparences matérielles, est elle-même une forme d'Énergie. Il y a une Énergie potentielle qui devient active ; et il y a un aspect de l'Énergie qui devient passive. Devenant passive elle est manipulée par l'Énergie active, et de cette manipulation il résulte entre autres choses l'aspect substantiel des phénomènes.

L'Énergie est donc fondamentalement une. C'est pourquoi certaines doctrines n'ont parlé que de deux Principes fondamentaux : la Conscience intemporelle et transcendante d'une part, et l'Énergie dont procède l'univers d'autre part. En certaines traditions la Conscience intemporelle a été dite masculine et l'Énergie créatrice féminine. Ce n'est pas ainsi que nous utilisons le symbolisme sexuel, car il nous paraît erroné d'attribuer une qualité sexuelle au Transcendant. Il faut cependant remarquer que cette attribution symbolique a pour avantage de souligner la complémentarité qui existe entre la Transcendance et la Manifestation Cosmique. Transcendance et Manifestation sont effectivement comparables à l'époux et l'épouse. Ils s'aiment, se recherchent et s'unissent l'un à l'autre, bien qu'en définitive ils soient Un. Comprendre cela c'est saisir l'erreur de tout refus, et de toutes fuites délibérés vis-à-vis du monde.

Le symbolisme n'est qu'une manière de s'exprimer et comme toute expression elle appartient au domaine des choses relatives et discutables. Aucun symbolisme n'a une valeur absolue. Dans ce texte notre utilisation du symbolisme sexuel ne désigne pas métaphoriquement le rapport qui existe entre la Transcendance de Shiva ou de Purusha et de la Manifestation de la Shakti, de la Prakriti, ou de maya. Notre utilisation du symbolisme sexuel désigne la dialectique qui s'établit à l'intérieur de la création entre Sattva et Tamas, ou le Ying et le Yang.

Parler de Substance et d'Énergie comme nous le faisons, c'est donc une manière d'exprimer qu'au sein de l'Unique Énergie primordiale, une polarisation se produit. Cette polarisation, qui s'effectue à l'intérieur de la Manifestation Divine, c'est-à-dire de l'Énergie primordiale est symbolisée et exprimée par le Masculin et le Féminin archétypiques.

Il s'ensuit que l'Énergie en son aspect non duel est symboliquement androgyne, et que la création c'est la séparation du Principe Mâle et du principe Femelle ainsi que la démultiplication interactive de cette séparation.

En l'homme, ce microcosme, se trouve un reflet extériorisé du principe Masculin, tandis que le principe Féminin est occulté. En la femme, ce microcosme, se trouve un reflet extériorisé du principe Féminin, tandis que le principe Masculin est occulté.

De là procèdent l'attirance et la complémentarité sexuelles.

Le principe Masculin engendre le féminin et c'est pourquoi il est le Père. Mais le principe Féminin à son tour engendre un nouveau Masculin, et c'est pourquoi le Féminin est la Mère.

Substance fécondatrice et Substance non encore fécondée, le principe Féminin est perpétuellement Vierge et Mère. Énergie procréatrice et Énergie engendrée, le principe Masculin est perpétuellement Fils et Père.

Les Dieux et les Déesses des différentes mythologies ne font que représenter les différentes facettes de l'Éternel Féminin et de l'Éternel Masculin.

La nature tout entière est le reflet symbolique des deux principes cosmiques.

La terre est féminine, car elle représente le substantiel, le concret, le tangible, le fécond ; et le ciel est masculin, car il représente le non substantiel, l'abstrait, le fécondateur de la terre. Le soleil est masculin, car son énergie réveille la terre. La lune est féminine, car elle reçoit passivement la lumière du soleil. L'eau est féminine, car elle épouse toutes les formes. Le feu est masculin, car il produit chaleur et énergie, en détruisant les formes existantes...

Ainsi, pour qui sait voir, la nature est un livre dans lequel l'interaction des deux principes est signifiée. Ces deux principes sont complémentaires. Sur leur harmonie, leur alternance et leur équilibre reposent la pérennité cosmique. Nous pouvons cependant constater que parfois ils deviennent oppositionnels. L'échec de la plus haute complétude, c'est la plus haute discorde.

C'est dans la femme que l'homme trouve la concrétisation de l'Éternel Féminin qui lui est la plus proche et la plus sensible. C'est dans l'homme que la femme trouve la concrétisation de l'Éternel Masculin, qui lui est la plus proche et la plus sensible.

Étant un homme je dois évoquer en moi le Masculin et adorer le Féminin. Étant une femme, je dois évoquer en moi le Féminin et adorer le Masculin.

Évoquant le Masculin, je puise dans l'Énergie Universelle. Je m'ouvre à cette Énergie, j'en deviens le réceptacle et la manifestation consciente. J'aspire mentalement l'Éternel puissance du Masculin. Je connais mon affinité avec le soleil, et je sais que je suis un soleil, et je fais luire en moi-même un soleil. Je connais mon affinité avec le feu et je sais que je suis un feu, et je fais crépiter en moi-même un brasier inextinguible. Je connais mon affinité avec le ciel, et je sais que je suis le ciel, et je prends ma place dans l'espace, je deviens un espace. Je connais mon affinité avec le vent, et je sais que je suis un vent, et je fais s'exprimer les puissances et les caresses du vent. Je suis un lion, je suis un taureau, je suis un aigle... Je suis tous les héros et tous les Dieux des mythologies.

Évoquant en moi le Masculin. Absorbant toutes les forces masculines de l'Univers. M'identifiant à tous les symboles du Masculin. Cultivant et développant ma virilité. Je fais de ma vie un exemple de force, de puissance et de plénitude virile.

La force et l'énergie ainsi cultivées, je les mets au service du Féminin. Au Féminin que j'aime avec émerveillement. Au Féminin avec lequel j'entre en contact par la femme.

Évoquant le Féminin, je puise dans la Substance Universelle. Je m'ouvre à cette plasticité fécondante, j'en deviens le réceptacle et la manifestation consciente. J'aspire mentalement l'éternelle puissance du Féminin. Je connais mon affinité avec la lune, et je sais que je suis une lune, et je fais luire en moi-même la douceur de cet astre. Je connais mon affinité avec l'eau, et je sais que je suis une eau, et je déverse

le flot d'une eau intarissable. Je connais mon affinité avec la terre, et je sais que je suis une terre riche et féconde, et je puise dans les forces de la terre, et je m'enracine et m'alimente de son suc. Je connais mon affinité avec la végétation, et je sais que je suis une forêt, et telle une forêt j'offre fraîcheur, abris et protection. Je suis une biche, je suis une vache, je suis une colombe... Je suis toutes les Fées et toutes les Déesses des mythologies.

Évoquant en moi le Féminin. Absorbant toutes les forces féminines de l'Univers. M'identifiant à tous les symboles Féminins. Épanouissant et raffinant ma Féminité, je fais de ma vie une concrétisation de la douceur, de la sensibilité et de la plénitude féminines.

La féminité que j'épanouis, je l'offre au Masculin. Au Masculin que j'aime, et devant lequel je m'émerveille. Au Masculin avec lequel j'entre en contact par l'homme.

Comprendre ce qui vient d'être dit, c'est épanouir sa propre nature et faire du sexe opposé l'objet d'un culte.

La femme est le miroir de l'Éternelle Substance Divine. L'homme est le miroir de l'Éternelle Énergie Divine.

Et l'homme dit : « en moi-même je cultive un aspect du Divin, et dans mon épouse j'adore l'autre aspect de la Divine Manifestation ».

Et la femme dit : « En moi-même je cultive un aspect du Divin, et dans mon mari j'adore un autre aspect de la Divine Manifestation ».

Cultivant le Masculin, l'homme donne une influence masculine, et reçoit de la femme une influence féminine qui équilibre son épanouissement. Cultivant le Féminin, la femme donne une influence féminine, et reçoit de l'homme une influence masculine qui équilibre également son épanouissement.

En la femme l'homme s'abreuve de féminité. En l'homme la femme s'abreuve de virilité.

La femme doit absorber la virilité de l'homme et ainsi réveiller sa virilité latente. L'homme doit absorber la féminité de la femme, pour réveiller sa féminité latente.

Car l'homme doit être homme, c'est à dire avoir développé sa virilité, mais il doit être aussi femme en s'étant abreuvé de féminité. Et la femme doit être femme, c'est-à-dire avoir développé sa féminité, mais elle doit être aussi être homme en s'étant abreuvée de virilité.

Cette nécessaire absorption de la polarité sexuelle contraire ne doit pas être confondue avec un excès d'absorption aboutissant à une inversion sexuelle ou psychologique. L'inverti sexuel n'est pas un être complet, c'est un être déformé. L'absorption de la polarité sexuelle contraire présuppose le développement normal et harmonieux de la polarité qui nous est propre. Par contre une femme qui n'absorbe pas de virilité se trouve déséquilibrée par un excès de féminité; et les

qualités de l'archétype féminin deviennent chez elle des défauts. Un homme qui n'absorbe pas de féminité se trouve déséquilibré par un excès de virilité ; et les qualités de l'archétype masculin deviennent en lui des défauts.

On absorbe et on réveille en soi ce que l'on aime et on admire. C'est pourquoi la première absorption et le premier réveil du féminin chez l'homme, se réalisent vis-à-vis de la mère tandis que la première absorption, et le premier réveil du masculin chez la femme, se réalisent vis-à-vis du père.

Il n'y a pas de qualités psychologiques spécifiquement réservées aux hommes et d'autres qualités ou caractéristiques spécifiquement réservées aux femmes. Au contraire pour devenir des êtres complets l'homme ou la femme doivent devenir psychologiquement et psychiquement androgynes. On peut devenir androgyne, en évoquant et cultivant les puissances archétypiques de son propre sexe et en adorant et s'ouvrant aux puissances archétypiques du sexe opposé ; telles qu'elles sont révélées dans la relation matrimoniale et dans l'osmose psychologique et spirituelle qu'elle engendre. Pour la femme l'homme est un maître spirituel, qui lui révèle ce qui lui manque ; et pour l'homme la femme est également un maître spirituel qui lui révèle ce qui lui manque.

L'homme est un être psychiquement incomplet, qui devient complet par l'androgynat. Certains êtres psychiques et non tous les êtres psychiques n'ont pas de sexes, c'est le cas des anges. Ils n'ont pas de sexe, non point car ils en sont privés, mais parce qu'ils sont psychologiquement androgynes. La sexualité physique constitue une porte grâce à laquelle vous pouvez accéder à l'androgynat psychique. Qui est psychiquement androgyne a effectivement ou virtuellement dépassé la nécessité du sexe. Notez bien que nous parlons toujours de l'androgynat psychologique et psychique et non de l'androgynat physique.

À la femme d'apporter la féminité à l'homme. À l'homme d'apporter la virilité à la femme.

Qui comprend cela fait de l'acte sexuel un sacrement. Dans l'acte sexuel, l'homme en sa virilité rendra un culte à la femme. Ses caresses, ses baisers, la jouissance qu'il cherchera à donner et à recevoir seront un acte d'adoration vis-à-vis de l'Éternel Féminin. C'est la grande Déesse cosmique, en laquelle fusionnent tous les symboles féminins qu'il serrera dans ses bras. En son abîme transcendant, par l'extase de la jouissance il sera projeté.

La femme dans l'acte sexuel rendra un culte à l'homme. Ses caresses, ses baisers, la jouissance qu'elle cherchera à donner et à recevoir seront un acte d'adoration vis-à-vis de l'Éternel Masculin. C'est le grand Héros cosmique dans lequel fusionnent tous les symboles masculins qu'elle enlacera ! En son abîme transcendant, par l'extase sensuelle elle sera projetée.

Par cette compréhension, par cette extension de la sensibilité, par ce mouvement du cœur qui ne s'arrête pas à l'individualité, mais qui allant au-delà

rejoint le principe Divin, dont l'individu est une manifestation. Par cette dévotion maintenue durant les préliminaires, et tout au long de l'acte sexuel, en dehors de tout ritualisme, l'acte sexuel devient sacré.

Bien qu'il soit hautement souhaitable que la sacralisation sexuelle soit conjointement vécue par deux partenaires, il ne s'agit pas d'une nécessité absolue. La sacralisation résultant d'une démarche intérieure, un seul partenaire peut sacraliser ses rapports, sans même que l'autre s'en doute. Ceci étant envisageable lorsqu'il n'y a pas accord spirituel au sein du couple.

Pour l'homosexualité qui procède de la non-acceptation et de la non-compréhension soit de son propre sexe, soit de l'autre sexe, la porte de l'androgynat est définitivement fermée.

Certains se sont imaginé que l'androgynat se réalise par la fusion spirituelle de deux individualités. Ils ont cru que chaque âme était en quelque sorte la moitié d'une âme ; et qu'il fallait à l'homme trouver parmi les femmes l'autre moitié de son âme, et vice-versa. Ces personnes ont longuement rêvé sur l'individualité unique qui, perdue dans le cosmos, constituait l'autre moitié de son âme. Métaphysiquement, cette théorie est absurde, elle procède de la déformation d'une vérité. Il est exact que chaque âme est originellement et potentiellement féminine et masculine. Mais la moitié féminine que l'homme a perdue n'est pas à chercher dans une femme extérieure, elle est en soi-même, et vice-versa.

Les femmes extérieures représentent pour l'homme un rapport révélateur, lui permettant de réveiller en lui sa féminité latente. De même, les hommes extérieurs permettent à la femme de retrouver en elle sa féminité latente. L'androgynat n'est donc pas la fusion de « deux individualités », c'est la fusion des deux moitiés d'une individualité. C'est la réunion de ce qui en une individualité était manifeste et conscient avec ce qui était latent inconscient et occulte. Les cas d'inversion mis à part et qui représente la même chose en sens inverse, l'homme est un être incomplet dont la féminité est enfouie dans son inconscient et la femme est également incomplète sa masculinité étant enfouie dans son inconscient. Devenir androgyne, c'est retrouver en nous-mêmes notre moitié perdue.

Les femmes représentent pour l'homme le reflet manifesté de ce qu'ils portent en eux à leur insu. La moitié d'eux-mêmes qui leur manque, et dont ils ont la nostalgie. Les hommes représentent pour la femme le reflet manifesté de ce qu'elles portent en elles d'une manière occulte, et à la poursuite de quoi elles sont inconsciemment lancées.

Par l'amour porté à la femme, si cet amour s'accompagne d'une réceptivité intérieure, l'homme réveille en lui sa partie féminine et accède peu à peu à l'androgynat. Par l'amour porté à l'homme, si cet amour s'accompagne d'une réceptivité intérieure, la femme réveille en elle sa partie masculine et accède peu à peu à l'androgynat.



Le couple spirituellement réalisé, bien que demeurant formé de deux individualités distinctes devient grâce à l'inter change psychologique et psychique qui s'est effectué, éternellement indissociable en la profondeur de son amour. Cette union avec le conjoint, prélude à l'union avec l'univers entier et y introduit. L'union limitée du couple achemine vers l'union avec l'illimité.

C'est par la communication et l'échange mutuels au niveau le plus profond que chaque partenaire devient un être complet.

L'ascète qu'il soit femme ou homme, doit également finir en cette vie ou au-delà par trouver la moitié secrète de lui-même. L'absence de relation avec le sexe opposé rend la chose plus ardue. Il y parvient parfois grâce à une relation profonde, mais dépourvue de rapport charnel avec une personne du sexe opposé. C'est ce que l'on a appelé le mariage spirituel de deux âmes. Il peut également y parvenir par l'adoration d'une représentation religieuse, contenant les qualités symboliques du sexe opposé. Il peut aussi y accéder par une descente en lui-même qui lui révélera l'intégrité androgénique de sa psyché.

En la voie non ascétique de celui qui demeure dans le monde, la monogamie est le mode de relation le plus sûr permettant de réaliser en soi l'androgynat. Car il faut des années pour parvenir à une véritable connaissance et compréhension du conjoint. Il faut des années pour que le couple arrive à une parfaite harmonie. Il faut des années de vie commune pour accomplir un échange et une influence mutuelle au niveau le plus profond. Polygamie et polyandrie nous condamnent à des rapports superficiels. La monogamie permet idéalement aux partenaires de parvenir à la mutuelle transparence nécessaire.

La monogamie en question doit être une monogamie de faite et non simplement institutionnelle. Elle nécessite que toutes espèces de rapports sexuels soient exclusivement limités au conjoint lui-même. Il ne s'agit pas là d'une prescription puritaine. Cette règle découle de la sacralisation de nos rapports sexuels. Avoir des rapports superficiels avec une rencontre de passage, c'est en vérité profaner l'homme ou la femme avec qui nous avons ces rapports. L'acte sexuel spiritualisé demande un engagement intégral de soi-même. Il ne peut se limiter à une simple relation physique. Nous ne pouvons l'accomplir d'une manière spirituellement éveillée et sacrale sans aimer la personne et au travers d'elle son Principe Divin. Or aimer, en refusant d'envisager toute recherche de la durée dans les rapports physiques et psychologiques, ce n'est pas aimer. Ce que pense l'autre n'entre pas en ligne de compte, car s'il accepte de se profaner dans des rapports sans profondeur et sans durée, cela ne justifie pas que nous le profanions et que nous nous profanions à notre tour. Quant à entretenir plusieurs liaisons simultanées, c'est également impossible. Car même si nous mettons de côté l'hypocrisie et le mensonge qui accompagnent souvent ces situations ; nous ne pouvons en tant qu'individu nous donner intégralement à plusieurs personnes. C'est matériellement et

psychologiquement impossible. Certes, nous pouvons aimer plusieurs personnes, mais l'amour charnel ne devient sacré et ne s'élève à un niveau supérieur, que s'il s'accompagne du don intégral de soi-même, de l'adoration de l'autre, et de la constante préoccupation de son bonheur ; or il est matériellement évident que cela ne peut être réalisé qu'avec une seule personne.

Pour qui sacralise sa relation avec l'autre sexe, la fidélité monogamique est une règle, et le reste n'est que tentation ! Par la fidélité, une fidélité formelle qui ne tolère pas même des rêveries infidèles, toutes les puissances charnelles se trouvent polarisées sur le conjoint et apaisées en lui. Sans polarisation, pas d'approfondissement réel et pas de compréhension profonde.

Demeurer fidèle ne veut pas dire devenir insensible au charme du sexe opposé. Comment cela serait-il possible ! C'est la même Femme fondamentale qui est présente dans toutes les femmes ; et c'est le même Homme fondamental qui est manifesté dans tous les hommes. La fidélité doit découler d'une prise de conscience de notre incapacité d'avoir des rapports satisfaisants avec plusieurs personnes. Cette prise de conscience étant faite, je renonce aux rapports extra-conjugaux, car ils sont des œuvres imparfaites de l'amour ; et mon amour profond de la Femme ou de l'Homme Éternel ne peut s'accommoder de cette imperfection.

Je ne demeure pas fidèle, car je n'aime que la femme ou l'homme avec qui je vis. Je demeure fidèle, car je sens en moi une capacité d'amour trop vaste pour tous les hommes et toutes les femmes de rencontre. Si je donnais une expression concrète et charnelle de cette immense capacité d'amour qui vibre en moi, je serais bientôt déchiré par les contradictions et les dilemmes, qui résulteraient de mon impossibilité matérielle de pleinement exprimer mon amour et donner du bonheur simultanément à toutes les personnes avec qui j'aurais entamé une relation charnelle. C'est donc bien une plénitude de la capacité d'amour qui motive ma fidélité monogamique.

Limitant l'expression charnelle de mon amour à la relation monogamique, et adoptant vis-à-vis de cette limitation une attitude ferme et expressive vis-à-vis d'autrui ne laissant planer aucune équivoque. Me débarrassant de toutes les manœuvres psychologiques, dont le but est de plaire ou de séduire les personnes du sexe opposé. Mon cœur cessant d'être empêtré dans l'égoïsme sensuel devient disponible pour aimer toutes les femmes et tous les hommes d'une manière désintéressée. En ma relation monogamique je spiritualise l'épanouissement de ma sensualité, et en dehors de cette relation je dépouille mon amour de tout accaparement de l'égoïsme sensuel, ainsi j'en fais un véritable amour universel.

Former un couple c'est entreprendre une œuvre spirituelle. Le but de cette œuvre c'est la réalisation de l'androgynat mutuel, et c'est également la procréation des enfants. La procréation indépendamment de son rôle de prolongement de l'œuvre créateur de Dieu, participe directement à la formation de l'androgynat.

L'androgynat parfait nécessite la présence d'enfants, car en les élevant la femme développe d'autres aspects de sa féminité, et l'homme d'autres aspects de sa masculinité.

Toute œuvre peut connaître l'échec. C'est pourquoi rendre institutionnellement le couple indissoluble est une erreur. L'indissolubilité du couple est un but à atteindre, car le couple parfaitement uni est pour l'éternité indissoluble. Mais faire de l'indissolubilité une règle contraignante ce n'est pas un moyen adéquat à notre époque pour parvenir au but.

Lorsque l'échec est évident, il faut avoir la force de le reconnaître, et d'accomplir une séparation sans rancœur. Faites tout pour parvenir à l'union parfaite, mais lorsque le couple est désuni de fait, et que toutes retrouvailles au niveau profond sont impossibles, ne prolongez pas artificiellement et conventionnellement une union devenue maudite.

Dieu nous enseigne dans nos accomplissements et dans nos échecs. En définitive, quel que soit le nombre des liaisons successives, c'est toujours la même Femme archétypique et Divine que l'homme aimera au travers des différentes femmes humaines. De même, c'est toujours le même Homme archétypique et Divin que la femme aimera au travers des différents hommes humains.

L'exaltation romantique qui fait croire que telle ou telle femme particulière est l'unique compagne qui nous était prédestinée ; ou que tel ou tel homme particulier est le seul et unique compagnon qui nous était prédestiné est complètement erronée. C'est un délire sentimental. Telle ou telle personne nous paraît l'unique possible en raison d'une fixation sentimentale. Or il apparaît extrêmement néfaste d'identifier la manifestation de l'archétype Féminine ou Masculin à telle ou telle femme ou homme particulier. Il y a confusion entre l'éphémère et l'Éternel. Notre amour doit dépasser le particulier et atteindre l'Éternel. Il faut aimer la Femme Divine et archétypique, au travers d'une ou plusieurs femmes ; et il faut aimer l'Homme Divin et archétypique, au travers d'un ou plusieurs hommes. Qui s'arrête à l'individu au lieu de l'aimer en tant que manifestation signifiante, s'englué en lui. Ainsi nous aimerons notre conjoint, mais nous ne serons attachés qu'à Dieu. Le conjoint n'étant qu'une occasion d'expression de notre amour et non point l'objet profond de notre amour.

La formation d'un couple ne doit être réalisée qu'après mûres réflexions, et à la suite d'une connaissance mutuelle suffisante. Une période d'essai et de vie commune apparaît dans la majorité des cas comme une expérience pré matrimonialement souhaitable.

Il faut quatre facteurs pour réussir à former un couple harmonieux : amour sentimental, entente caractérielle, convergence idéologique, harmonie sexuelle. Si les quatre facteurs ne sont pas présents, vous courez à l'échec. Il ne faut vous laisser entraîner ni par des passions uniquement sentimentales ; ni par des attirances

uniquement physiques. Demeurez maître de vous. Acceptez la souffrance des séparations lorsqu'une relation n'est pas susceptible de mener à l'harmonie véritable. Le simple amour sentimental ne suffit pas. La seule entente caractérielle est insatisfaisante. La simple convergence idéologique est insuffisante. Le seul attrait physique ne permet pas de former un couple. La conjonction des quatre facteurs est nécessaire.

Cherchez, cherchez attentivement le miroir des qualités divines complémentaires. Puis l'ayant trouvé ou pensant l'avoir trouvé, adorez le tout en restant vous-même. Ce qui signifie adorez le sans vous perdre en lui, sans annihiler votre propre personnalité. La réceptivité n'est pas l'abdication. Recevoir c'est s'enrichir, abdiquer c'est s'annihiler. Le conjoint doit être une source, n'en faites pas un étang qui vous submerge. L'échange doit être mutuel, et l'un ne doit pas dominer sur l'autre. Aimer n'est pas renoncer à ce que l'on est. Qui renonce en l'abdication soumise ne peut plus rien apporter à l'autre. Demeurez vous-mêmes et respectez l'autre. Respecter, c'est admettre que l'autre s'appartient et ne pas se l'approprier psychologiquement. Le conjoint est un être libre, ce n'est pas une propriété charnelle ou sentimentale. Respectez donc votre liberté mutuelle, et bannissez les préoccupations, questions et enquêtes jalouses. L'unité réelle repose sur la confiance et non sur la surveillance. Tels deux grands arbres plantés à quelque distance, mais non point colles l'un à l'autre, échangez vos ombres, puis entrelacez vos ramures.

Ne vous arrêtez pas en chemin. L'union d'un couple est quelque chose qui se construit et se reconstruit sans cesse jusqu'à la fin de la vie. Il faut sans cesse évoquer en soi le Féminin ou le Masculin. Il faut sans cesse adorer et chercher à combler l'autre. Les quatre facteurs d'union : amour sentimental, entente caractérielle, convergence idéologique et harmonie sexuelle ne sont pas acquis une fois pour toutes ; il faut les entretenir par une démarche constante et délibérée. Jour après jour, construisez votre union, et vous parviendrez à l'union.

En sa création Dieu s'aime lui-même. C'est pour s'aimer lui-même qu'il s'est scindé en deux. De ce couple originel et principiel toute la création procède par une démultiplication et une projection infinie des qualités afférentes à l'Énergie, c'est-à-dire l'Époux Divin et à la Substance, c'est-à-dire l'Épouse Divine. L'homme et la femme constituent en leur microcosme un miroir du couple divin.

Comprendre cela et le vivre, c'est spiritualiser et cosmiser la réalité sexuelle. Demeurant en ma conscience transcendante l'éternel spectateur de tout ce qui existe, je vis au niveau humain la quête, les retrouvailles et l'union des deux principes cosmiques de la Manifestation Divine.

Que le Divin soit glorifié dans le corps et au-delà du corps !

Que l'amour de Dieu manifesté en tant que Femme ou Homme cosmique demeure libre de tous attachements à l'homme ou à la femme humaine. Ne vous

attardez pas à l'humain, n'aimez que Dieu seul. Aimez la Manifestation féminine de Dieu. Aimez la Femme Éternelle au travers de la femme humaine. La femme humaine n'est qu'une occasion vous permettant d'exprimer votre amour de la Femme Divine. Si la femme humaine cesse pour vous d'être transparente, et de vous introduire dans la contemplation et l'amour de Dieu en sa Manifestation Cosmique, votre amour n'est pas sacré, et vous êtes englué dans la création.

Aimez la Manifestation Masculine de Dieu. Aimez l'Homme Éternel au travers de l'homme humain. L'homme humain n'est qu'un intermédiaire, vous permettant d'exprimer votre amour à l'Homme Divin. Si l'homme humain cesse d'être pour vous limpide, et de vous conduire à la contemplation et à l'amour de Dieu en sa Manifestation Cosmique, votre amour est profane et vous lie à la terre.

En la condition incarnée jouez le jeu de l'amour, de l'éternelle recherche et trouvaille, des deux formes et des deux polarisations de la Manifestation Divine. Manifestation éternellement contemplée par l'Essence Transcendante, qui est votre pure Conscience.

Pour jouer le jeu cosmique, il faut demeurer libre, et pour demeurer libre il faut être détaché. Brisez vos attachements et cultivez votre amour de l'Unique.

Détachement vis-à-vis du terrestre et attachement au Divin seul sont les deux faces d'une même nécessité.

L'amour de la femme ou de l'homme s'il est profane, s'il s'attache à la personnalité humaine, constitue le mirage et la tentation la plus dangereuse vous détournant du Divin. C'est en raison de ce risque que les ascètes s'en sont détournés. Par contre lorsque cet amour devient sacré, transparent, et qu'au travers de la femme ou de l'homme c'est Dieu que vous chérissez et adorez, il n'y a plus de tentation, il n'y a plus de danger, car c'est vers Dieu que vous allez et c'est avec Dieu que vous vous unissez.

Attachement à Dieu seul, telle est l'exigence de la sacralité conjugale ! Comprenez que tout attachement à une individualité humaine rend celle-ci opaque ; dès lors, votre amour s'arrêtant à la créature n'atteint plus Dieu.

Sacralisez votre vie conjugale. Que l'homme aille à Dieu au travers de la femme et que la femme aille à Dieu au travers de l'homme.

# APPROCHE DE LA MANIFESTATION DIVINE

La totalité de l'univers est la manifestation de Dieu, comprendre cela c'est connaître la suprême manière de vivre.

Quand l'esprit réalise que tout ce que le regard aperçoit est Dieu manifesté, l'univers devient un temple.

La relation que nous avons avec les êtres et les choses se trouve modifiée. Toute relation devient une relation sacrée.

Voir en toute chose une manifestation de Dieu, c'est avoir la révélation de la Réalité englobante de Dieu.

Dans la perception du vide et du silence immatériel, qui demeure inaltérablement au-delà de tout, je connais la Transcendance. Dans la perception du monde, j'appréhende la Manifestation Cosmique de Dieu.

Dieu est présent dans sa propre Manifestation, et cela constitue son Immanence. Pour appréhender l'Immanence Divine, il faut vivre avec une extrême attention. Toute chose contient Dieu, et c'est grâce à l'attention que je porte aux choses que Dieu se révèle au travers d'elles.

Accomplir les actes les plus quotidiens avec une conscience intense, et en conservant présent à l'esprit la relation avec le Divin qui s'effectue à travers eux, tel est le commencement de la suprême manière de vivre.

S'habiller, manger, boire, dormir, regarder par la fenêtre, rencontrer quelqu'un, tout cela devient autant de sacrements que le Divin nous octroie.

Dans la compréhension de l'Immanence, nous voyons que l'univers est entièrement imprégné de la présence du Divin.

Dans la compréhension de l'Immanence, tous les objets deviennent des compagnons, compagnons d'un instant, ou bien compagnons d'années ou de mois successifs. Il n'y a pas d'objet indifférent. Tous sont chargés de l'ineffable mystère. Une sensibilité nouvelle nous relie à eux. Dans le silence un dialogue s'établit, et ils nous délivrent leur message. Message incommunicable pour qui n'est pas éveillé à l'Immanence.

Dieu n'est pas seulement dans les temples et les églises, il est dans votre chambre, il est au cœur du bois et sur les pentes de la montagne, il est sur la place publique et dans la rue.

Celui qui connaît la Manifestation cosmique de Dieu et l'Immanence Divine n'a plus besoin des temples et des lieux saints. Il voit Dieu partout. Pourquoi dès lors irait-il le chercher ici ou là ?

Voir Dieu partout, c'est la suprême manière de vivre. Révérez Dieu dans les temples de toutes les religions. Mais ne croyez pas qu'il se laisse enfermer dans des bâtiments, ou circonscrire en des endroits précis. Apprenez à le voir et à sentir sa présence en tous lieux. Tout endroit où vous serez sensible à l'invisible présence du Divin sera un endroit sacré. Toute activité au sein de laquelle vous demeurez conscient de l'omniprésence du Divin deviendra un acte sacré. Ce sera un rite, au plus haut sens du terme. Un rite non stéréotypé. Un rite vivant, dépouillé de toute superstition. Un rite religieux, qui vous reliera à Dieu établira une communication avec Lui, et deviendra un canal pour le déferlement de sa grâce sanctifiante. En votre éveil à l'Immanence, de multiples actes quotidiens, jusque-là obscurs, grisâtres et routiniers, deviendront autant de sacrements dont vous recevrez la bénédiction.

La nature ouvrira le livre de ses mystères, et vous octroiera ses initiations. Pour qui connaît l'Immanence, marcher dans la nature, s'asseoir en son sein et rester silencieux, amène de hautes expériences spirituelles.

En la perception de l'Immanence, tout homme nous apparaît comme porteur de Dieu. Qu'il en soit conscient ou inconscient ; l'homme est un réceptacle du Divin. Le réceptacle, c'est à dire la personnalité peut-être plus ou moins pur, plus ou moins transparent, plus ou moins digne ou indigne de Dieu, mais il n'en constitue pas moins un tabernacle sacré.

Par notre Éveil à l'Immanence, nous dépasserons l'écorce de la personnalité, et en tout homme nous contemplerons Dieu. Avec tout homme nous établirons une relation Divine.

Ce qui est vrai pour l'homme l'est pour les animaux. Dieu est identiquement présent dans l'homme et dans l'animal. Cependant en l'homme il y a d'une manière générale, comprenant nécessairement des exceptions, la possibilité de connaître Dieu, tandis qu'en l'animal cette possibilité n'existe que dans une proportion beaucoup plus faible. Il y a des animaux spirituellement Réalisés, de même qu'il y a des plantes, des arbres, et même des montagnes.

Ce qui, soit dit en passant, justifie certains cultes animistes et totémismes, sans pour autant accréder des coutumes superstitieuses résultant d'une déformation de cette compréhension. Il faut cependant noter que la proportion d'entités animales végétales et minérales, vivant dans un état de Réalisation spirituelle, est actuellement très faible. Par contre, il est relativement aisé de trouver des animaux spirituellement plus évolués que des hommes.

La compréhension du fait que tout est en Dieu, et que Dieu est en toute engendre un respect une admiration et une dévotion vis-à-vis de toute chose et de

tout être vivant. Lorsque tout objet est pour moi une Manifestation de Dieu, je manipule les objets avec respect amour et sensibilité. Lorsque je sais que tout être vivant est une Manifestation de Dieu, j'aborde les êtres vivants avec amour respect et compréhension. Par cette expérience intérieure, nous vivons dans l'allégresse constante. Nous vivons avec joie et amour. C'est vraiment la suprême manière de vivre.

La contemplation du silence et du vide infini nous retire du monde, nous fait oublier le Manifesté, et nous immerge dans la Transcendance. Cependant, la recherche exclusive et constante de cette forme d'Éveil constituerait une négation insultante jetée à la face du monde, à la Manifestation de Dieu.

Par l'Éveil à la Manifestation Cosmique de Dieu nous sortons du Vide sublime, pour entrer dans la fantasmagorie phénoménale et y retrouver Dieu.

Qui connaît les deux formes d'Éveil demeurera à jamais conscient de Dieu. Dans le monde et dans l'au-delà de tout, il discernera constamment la même présence indicible et son cœur sera comblé.

Le monde est un rêve illusoire et obscur si nous le considérons séparé de Dieu ; mais il devient une réalité imposante et glorieuse quand on y voit sa Manifestation. En nous Éveillant à la Réalité englobante et omniprésente de Dieu, nous comprenons que le Divin nous entoure de toutes parts. Nous nous sentons enveloppés et portés par Lui. Nous sommes en Lui comme un enfant est dans le ventre de sa mère. Nous respirons le Divin, nous goûtons le Divin, nous regardons les formes et les couleurs du Divin. De cette constante perception mystique résulte une extension extatique de la conscience.

Qui aime Dieu s'exalte et s'enivre de le voir et de l'appréhender, sous les mille aspects que lui révèle l'existence quotidienne. Tout ce merveilleux univers est le Seigneur bien aimé. Les sensations, les perceptions, les pensées sont sa Manifestation. Qui comprend cela et le contemple est purifié. Le mal s'éloigne de lui, où pourrait-il trouver place en celui qui est animé d'une telle dévotion : la vision de Dieu écarte toutes impuretés, car là où est Dieu l'ombre ne subsiste pas. Voir Dieu en tout c'est purifier son œil. Le monde est perçu tel qu'on le conçoit. Concevez le monde comme un lieu de désespérance, et vos perceptions seront remplies de tristesse. Contemplez le monde comme Manifestation de Dieu, et votre perception de l'existence sera pleine de lumière et de félicité.

Dès lors il ne reste plus qu'une chose à comprendre et à vivre : vous êtes Un avec le Dieu adoré. Vous êtes Un avec l'ineffabilité de sa non-Manifestation, et la gloire de sa Manifestation.



## APPROCHE DU CORPS COSMIQUE

Il n'y a qu'une conscience. Mais il n'y a aussi qu'un corps. L'individualité qui vit est un fragment de ce corps unique, qui englobe tout le Cosmos. Ce corps unique, en son apparence, est une projection de l'unique mental. Il est corps, c'est à dire matière en son apparence, et il est contenu du mental universel en sa réalité.

Comprenez que tout est Un, et dites en voyant l'aspect matériel de toutes les choses qui sont perceptibles : « Ceci est mon corps ». Dites en voyant la vitalité qui anime la végétation, qui court dans les veines de tous les êtres et les fait s'agiter : « Ceci est ma vitalité ». Dites en voyant la conscience présente en toutes les formes de vie : « Ceci est ma conscience, ou mon esprit ».

Purgez-vous de toutes idées de séparation. Apprenez à sentir votre présence dans le roc, la terre, l'eau, l'air, le feu, la plante, l'animal, l'homme et les êtres invisibles dont on sent la présence. À chaque catégorie correspond un état de conscience, c'est-à-dire un type de perception, et tous les états de conscience sont en vous. Il suffit de contempler la chose ou l'être jusqu'à ce qu'une sympathie s'établisse entre vous deux. Alors, porté par la sympathie, laissez votre conscience aller vers l'objet de votre contemplation, et découvrir sa présence en vous. Tel est le processus qu'il faut accomplir en tant que démarche délibérée ; jusqu'à ce que la perception de l'unité soit spontanée et naturelle.

Vous êtes cette conscience unique qui vibre en l'autre. Voyez tous les êtres humains comme une partie de vous-même.

Prenez l'habitude quotidienne de sentir votre unité avec autrui. Cherchez à vibrer intérieurement sur la même tonalité que vos vis-à-vis. Que votre sensibilité participe à celle de l'enfant, en présence de l'enfant. Partagez l'état d'esprit et les perceptions de l'adolescent, de l'homme, de la femme, et des vieillards. Sentir intérieurement ce que ressent l'autre, ne veut pas dire approuver automatiquement son état d'esprit. Vous devez rester discriminateur, le négatif, la bête et le naïf, doivent être ressentis comme tels. Vous demeurez en tant que conscience pure, étrangère à tout spectacle et non influençable. Ne vous identifiez pas à l'autre, car vous n'êtes pas l'autre, puisque vous êtes conjointement le Transcendant non manifesté, et le cosmos manifesté. S'identifier à l'autre serait à nouveau se réduire aux dimensions d'une individualité. Ne vous réduisez pas, mais absorbez l'autre en votre réalité englobante de l'instant.

Pour cela, faites taire le mental, soyez parfaitement silencieux, attentif, réceptif.

Parfaitement ouvert à l'autre. Alors, en cette ouverture totale vis-à-vis de celui qui vous fait face, votre sensibilité s'étendra, et vous participerez, au début confusément, puis avec une clarté croissante, à son état de conscience.

C'est la barrière des pensées qui empêche les consciences de communiquer. Retirez votre barrière personnelle, et ce qu'expérimente la conscience de l'autre vous sera connu.

Il n'y a qu'une conscience. Cette conscience prend l'apparence de la fragmentation, et devient un ensemble de consciences égotiques. Mais qu'est-ce que l'ego sinon un conglomérat de pensées ? C'est donc la pensée individualisée qui crée au sein de l'universelle et globale conscience une multiplicité illusoire d'ego.

Voici pourquoi c'est dans le silence de la pensée, et donc dans l'abolition de l'égoïque la séparativité et l'individualité illusoire disparaissent. Cessez de vous enfermer dans ce rétrécissement de la conscience que représente la conscience individuelle. Devenez cosmique et infini. Donnez à la conscience sa véritable grandeur sans limites. Ne vous identifiez plus par un processus mental d'appropriation illusoire, à l'homme qui est perçu. Identifiez-vous à la pure conscience, qui imprègne l'univers entier et le transcende.

Le mental ne peut adéquatement rendre compte de cette notion. S'il s'en empare, il la trahit et la déforme. C'est dans le silence de son dépassement que l'unité cosmique est correctement appréhendée. Lorsque c'est le mental qui saisit la notion de l'unité cosmique, il y a un gonflement orgueilleux et démesuré de l'ego. C'est l'ego qui absurdement et stupidement pense : « Je suis tout cela ». Une telle compréhension est fautive. En vérité, je suis tout cela, mais si je le suis c'est parce qu'il n'y a qu'un « je » que ce « je » est celui de Dieu. Dieu qui est celui qui est. C'est-à-dire le seul et unique qui soit. En d'autres termes si je suis Dieu, c'est parce que le je personnel est une illusion. Ainsi, l'identification transcendante a pour inséparable corollaire l'annihilation personnelle. Je m'annihile lorsque je comprends que seul existe le Tout. Chaque personnalité est formée par la combinaison de certains éléments du Tout, mais en réalité il n'y a que le Tout qui se manifeste diversement. En tant qu'homme rien ne m'appartient. Lorsque regardant la personnalité physique, mentale et sentimentale, je sais qu'il n'y a là que le jeu des forces impersonnelles de la Nature ; qu'aucune caractéristique du physique individuel n'est moi ; qu'aucun sentiment particulier et qu'aucune pensée spécifique n'est moi ; lorsqu'en chaque manifestation individuelle, je vois une manifestation du Cosmique. Alors je suis annihilé, et je suis mûr pour l'identification au Transcendant, qui n'est autre que la reconnaissance et la compréhension de notre véritable identité.

Parvenez à cet état d'unité universelle par étapes successives. Utilisez tous vos contacts avec autrui pour approfondir votre sentiment d'unité.

Efforcez-vous, dans le silence de la pensée et l'intensité de la réceptivité

attentive, de partager mentalement et corporellement l'état de conscience des gens avec qui vous êtes en rapport. Qu'aucune répulsion possible ne vous arrête. Acceptez la perception des sensations mentales et corporelles impures d'autrui. Ne vous laissez ni imprégner ni influencer par elles. Acceptez leur perception en toute quiétude.

Lorsque vous regardez quelqu'un, regardez-le comme une partie de vous-même, et observez ce que cet aspect de vous-même vous révèle. Lorsqu'autrui n'est plus perçu comme séparé de vous, vous vous réjouirez avec la beauté et l'amour que vous rencontrerez chez les autres. Vos cœurs vibreront à l'unisson, et renforceront mutuellement leur lumière.

En présence du mal, de la perversité, de l'égoïsme et de l'ignorance, vous souffrirez. L'homme individualisé se révolte contre le mal, mais celui qui a dépassé son individualité et trouve son unité avec le tout, ne peut se révolter. Il souffre du mal, car le négatif d'autrui résonne en lui. Mais contre qui pourrait-il se révolter ? : Partout, il ne trouve que lui-même. Les aspects ténébreux du cosmos sont comme une plaie infectée ; et le seul baume cicatrisant est celui de l'amour. Qui donc se sentant malade ne chercherait pas à se soigner ? C'est pourquoi, ayant conscience de l'unité universelle, vous sentirez s'éveiller en vous une compassion sans borne ; et chaque fois que vous rencontrerez le mal, vous sentirez un flot d'amour et de lumière se déverser sur autrui pour le guérir.

Pour que le Cosmos arrive à la perfection, l'amour doit se déverser inlassablement sur lui.

Tous les hommes ténébreux sont des aspects de vous-même non touchés par la lumière. Diffusez la lumière et l'amour sur eux. Aimez votre corps cosmique. Ayez de la compassion pour lui, et avec une infinie douceur soignez ses plaies, dans le silence de l'amour secret qui s'épanchera hors de vous.

Tout incroyant est une cellule du corps cosmique qui manque de chaleur. Tout sadique et tout criminel sont une cellule malade de votre moi cosmique.

Vous êtes le corps de Dieu, et votre conscience est l'esprit de Dieu.

Ne vous croyez pas pur et isolé. Voyez toutes les ignorances, toutes les bêtises, tous les égoïsmes et toutes les cruautés humaines, comme partie intégrante de ce que vous êtes.

Il n'y a qu'un mental qui engendre le rêve de l'univers ; et d'où proviennent toutes les choses négatives si ce n'est de cet unique mental, qui est votre mental comme il est celui de tous ?

Toutes les infirmités, les péchés et les horreurs du monde sont ceux de votre mental. C'est ce qui apparaît dans le champ de votre conscience. C'est le tissu de vos perceptions. C'est ce que vous êtes en votre manifestation mentale. Acceptez ce fait douloureux. Sentez que vous êtes inséparable de tout ce qui est laid.

Cessez de voir le mal, l'impur et le négatif comme séparés de vous.

Reconnaissez en lui vos propres contenus mentaux. Qui perçoit cela, sinon vous ?

Votre Essence est conscience pure et, qu'est-ce que votre manifestation sinon ce qui est perçu par votre conscience ?

Vous êtes donc cela en votre manifestation. L'idée de la séparativité et de l'individualisme vous a fait croire que vous étiez séparés de ce que vous percevez, mais vous le l'êtes pas. En votre manifestation vous êtes ce que vous percevez, tandis qu'en votre Essence Transcendante vous êtes le Témoin de tout le perçu.

Comprenant cela vous n'êtes plus une individualité qui réalise son salut et sa petite délivrance personnelle. Vous êtes inséparable du monde, et le poids du monde repose sur vos épaules.

Vous atteignez l'état de conscience christique, en lequel vous vous chargez de tous les péchés du monde. Vous vous en chargez en réalisant que ce sont vos péchés, et que vous en êtes inséparable.

Alors s'élève en vous un puissant désir, de Rédemption. Vous voulez dans votre corps souffrant, identifié à l'univers, devenir pur et accéder à l'union Divine.

Votre aspiration s'élève, et s'élève sans cesse. Toutes les douleurs, les horreurs et les injustices du monde saignent en vous. Et cette masse de souffrances, cette chair cosmique tuméfiée, aspire à la lumière, et crie vers la paix et la clarté Divine. Et dans votre effort d'élévation spirituelle, vous entraînez avec vous l'univers ; puisque le monde vous a révélé qu'il était inséparable de vous. Votre réalisation spirituelle est celle du monde entier. Vous n'êtes plus une individualité, vous êtes une manifestation de l'unique catalyseur de l'unique Rédempteur, qui soulève le monde et l'amène vers Dieu, dont il est la manifestation. Aussi longtemps que la totalité du cosmos ne sera pas unie à Dieu en sa Transcendance, vous ne serez pas en paix et vous souffrirez. Aussi longtemps que l'univers sera séparé de Dieu, parce qu'il n'a pas conscience de son unité avec l'ineffable, il y aura en vous une douleur, une brisure, et vous œuvrerez à la comblez, à l'apaisez.

En cet état, il n'y a pas que la douleur qui vous est donnée, il y a une joie immense, car au lieu d'avoir pour but mesquin la réalisation spirituelle d'une individualité, c'est la réalisation spirituelle de l'univers entière dont vous êtes inséparable, à laquelle vous travaillez. Vous êtes un Bodhisattva, vous avez renoncé à une réalisation spirituelle séparée. Votre réalisation personnelle ne s'accomplira, dans des sommes de temps incommensurables à l'échelle humaine, lorsque la réalisation de l'univers entier sera réalisée. Il en est ainsi, car en votre personne est l'univers.

Sentez le cosmos évoluer vers Dieu. Sentir le travail de la grâce dans tous les êtres, et participer à ce travail. Être indissociable de son accomplissement quelle allégresse indescriptible !

Vous êtes la lumière en chaque être, vous êtes la joie, le bonheur et la béatitude qui imprègne le cosmos. Vous êtes toutes les joies, toutes les béatitudes, et tous les

amours. Car il n'y a qu'un amour qui est paix et béatitude. Il n'y a qu'un amour diversement présent dans les êtres, cet amour est le vôtre.

Voilà ce qui vous sera octroyé, si vous acceptez de dépasser les limites du corps individuel pour vous identifier au corps cosmique.

## APPROCHE DE LA RÉALITÉ

Allez dans la nature, de préférence au sommet d'une montagne, d'une éminence rocheuse, d'une colline. Asseyez-vous dans un endroit que vous sentez propice. Dans un lieu magique. Vous avez emporté avec vous de quoi boire et manger. C'est l'été et vous avez ce qu'il faut pour vous protéger du soleil. Étant installé vous allez demeurer immobile une grande partie de la journée. Votre regard errera librement sur le paysage proche et lointain. Tandis que vous regarderez les beautés de la nature, vous garderez constamment présent à l'esprit la notion suivante : « Ceci est une manifestation de Dieu ».

Peu à peu, le concept de la Manifestation Divine deviendra une vision et une expérience vécue. La plaine ou la montagne lointaine deviendra une manifestation de Dieu. Ayant commencé par penser : « C'est une manifestation de Dieu », vous finirez par sentir : « C'est une manifestation de Dieu ». Il en résultera une émotion, un sentiment, une béatitude particulière. Vous contemplez la couleur de Dieu. Vous contemplez la forme de Dieu. Le soleil sera la lumière et la chaleur Divines. Le vent et sa fraîcheur sont la force de Dieu. L'eau, le nectar de Dieu. La nourriture, la substance de Dieu. La pierre, l'immobilité Divine. La végétation, le foisonnement de Dieu. L'oiseau qui passe, la mouche qui bourdonne, les promeneurs éventuels seront tous des manifestations de Dieu. En chaque forme de vie, vous sentirez la présence et le jeu de l'universelle Conscience. Et vous qui demeurez tranquillement assis, vous êtes partie intégrante de cette totalité. Vous êtes également en vos aspects corporels et psychologiques une manifestation de Dieu. Sentez cela - Vivez-le. Comprenez l'extraordinaire jeu du Divin qui s'est démultiplié au sein des apparences phénoménales.

Merveilleux miracle - Extraordinaire merveille ce Dieu que vous avez cherché partout. Ce Dieu que vous avez cherché dans les livres compliqués, des associations bizarres, des rites étranges, des méthodes de méditation difficiles.

Ce Dieu qui est l'objet de votre recherche et de votre amour, maintenant vous le contemplez en toute chose.

Vos yeux contemplent ses formes et ses couleurs. Vos oreilles entendent sa rumeur. Votre corps sent ses contours. Votre cœur déborde d'amour et de reconnaissance. Sa coupe est remplie.

Demeurez ainsi dans votre silence, dans votre immobilité, dans votre émerveillement.

Ne vous contentez pas de lire, allez dans la nature, faites ce que nous vous disons. Que la perception de Dieu en toute chose soit le seul but de ces journées de retraite champêtre et solitaire. Que cela soit l'unique préoccupation de chacun de vos instants. Douce, paisible et béatifique préoccupation.

Tout ce qui est acquis dans l'isolement doit ensuite descendre au sein de la vie active et communautaire.

L'isolement, le silence, l'immobilité rendent l'oubli de Dieu moins accaparant. Ayant pour seul but la contemplation de Dieu, cette contemplation devient aisée. Ayant appris à demeurer des journées de retraite entières, immergé dans la perception de la manifestation Divine, il vous sera de plus en plus aisé de continuer à voir en toute chose la manifestation de Dieu. Ainsi vous demeurerez conscient que tout est Dieu, car Dieu seul existe. Faites cela dans la rue, à l'usine, au bureau, dans votre foyer, en toute circonstance.

Celui qui demeure constamment conscient de Dieu est spirituellement Réalisé. Aucun doute là-dessus.

Lorsque vous demeurez ainsi conscient que tout est Dieu, un merveilleux sentiment d'harmonie s'empare de vous. Vous êtes vraiment partie intégrante et harmonieuse du Tout. Le cri de l'oiseau, le déplacement du nuage, l'aboiement du chien... vous parlent le langage de l'Ineffable.

Ne cherchez à voir aucun signe divinatoire dans les manifestations de la nature. La signifiante que vous devez percevoir est celle de l'ineffabilité. Vous comprenez et vous sentez au-delà des mots et des pensées. Et cette connaissance-là est incroyablement plus belle et plus élevée que les basses préoccupations de l'esprit en quête de Divination. Ceux qui se sont isolés dans la nature pour acquérir dans la contemplation du perçu une connaissance Divinatoire, n'ont connu qu'une dégradation et une perversion matérialistes de la vraie Connaissance. Quittez donc les chemins de la dégradation et élevez-vous vers le sommet qu'est la Connaissance silencieuse. La Connaissance au sujet de laquelle rien ne peut être dit ou transmis.

En toutes choses ne voir que Dieu seul, c'est posséder la vraie Connaissance. Vivre en harmonie parfaite avec le monde et la nature c'est vivre dans la vraie Connaissance.

Lorsque vous savez que toute vie est une manifestation de Dieu, un respect immense vous emplit pour toutes formes de vie. Tuer un insecte, c'est détruire une manifestation de Dieu. Comprendre cela c'est devenir parfaitement non-violent. Certains ayant atteint ce stade de compréhension ont refusé de tuer des animaux pour les manger. Les Jaïns ont été jusqu'à balayer le sol devant eux pour ne pas risquer d'écraser un insecte. Cette non-violence est un baume d'amour.

Vous devez cependant vous garder de tels excès, vous devez vous en garder pour deux raisons : une supérieure et une inférieure. La raison inférieure est une constatation pragmatique : il n'est pas possible de vivre sans violence. Le

végétarien tue des plantes qui sont aussi une manifestation de Dieu. Celui qui se soigne tue des microbes qui eux aussi sont une manifestation Divine. La vermine, les bêtes nuisibles doivent être détruites, ceci est la réalité de la condition humaine. La raison supérieure découle de la compréhension suivante : au sein de la Réalité Divine, rien ne se perd. Ce qui ne peut cesser d'être. La mort n'est pas une disparition, c'est une transformation. Si vous comprenez cela, la loi du meurtre qui régit toute la nature cesse d'être horrible. En fait, il n'y a pas de meurtre. Tout n'est que transformation. Celui qui croit qu'il peut tuer ou être tué est ignorant. La manifestation Divine est une manifestation mouvante dont les transformations sont incessantes. L'un des aspects de cette transformation constante c'est ce que les hommes appellent la mort. S'attachant à une forme d'existence particulière. Investissant stupidement leur affectivité dans telle ou telle forme d'existence particulière, les hommes ont conçu la mort comme un drame, une perte horrible. Ayant édifié cette fausse conception, ils ont ensuite tiré de fausses conclusions. Certains ont même été jusqu'à dire que Dieu était le premier meurtrier, puisque la création en laquelle il se manifeste était emplie par la loi de la violence et du meurtre. Tout cela n'est que divagations. Il n'y a pas de disparition, il n'y a que Transformation. Qui comprend cela sait que personne ne meurt, et que personne ne peut tuer au sens populaire de ces termes. Ce qui disparaît ici apparaît là. Rien ne se perd dans la nature. De l'invisible vient le visible. Le visible retourne à l'invisible, puis redevient visible. Le monde, qui n'est autre que la manifestation de Dieu, est en constante transformation. Telle est la Vérité.

Ayant compris cela vous accomplirez la violence chaque fois que les circonstances l'exigeront ; et cependant dans l'ensemble de votre attitude vous demeurez non-violent.

Tel est le message de la Bhagavad Gîta, en laquelle tout à la fois il est prescrit à Ajurna d'être non-violent, et par ailleurs d'accepter son devoir de guerrier en tuant ses ennemis.

Tel est le message de la Bible en laquelle il est dit de ne pas tuer, et où de multiples guerres accomplies sur ordre de Dieu sont décrites.

Car il existe des guerres saintes comme disent les musulmans. Des guerres en lesquelles on défend les valeurs Divines de l'existence humaine.

Ainsi donc, vous êtes non-violent. Vous regardez le moindre insecte avec sympathie.

Cependant lorsqu'il faut tuer la vermine vous le faites avec l'esprit serein. De même s'il faut se battre contre des animaux ou des hommes pour vous défendre, ou bien pour protéger d'autrui ou encore sauvegarder des valeurs spirituelles, vous le faites également tout en conservant le sens de l'unité qui relie toute chose, et en ne voyant dans la mort qu'une simple transformation.

En votre état quotidien d'harmonie avec le monde, et de non-violence vis-à-vis



des éléments du monde, vous connaissez une béatitude constante.

Il n'est rien en cet univers qui ne soit votre ami. Même le chien enragé, qu'il faut abattre sans hésitation et sensiblerie, demeure avant et après son exécution votre ami.

En toute chose, Dieu vous parle. Au travers de tout événement, Dieu vous enseigne. En toute forme de vie, Dieu se manifeste à vous. C'est en cela que réside l'amitié suprême.

Ce sentiment d'harmonie est semblable à une symphonie. Le bleu du ciel ou la pluie qui tombe. Le froid ou la chaleur, l'énergie, la fatigue ou la souffrance corporelle. La compagnie ou la solitude. Le travail ou le loisir, la satisfaction ou le manque, tout cela forme une majestueuse symphonie en laquelle Dieu se manifeste.

Voir en toute chose la manifestation de Dieu, c'est perdre le point de vue égocentrique qui toujours cherche le plaisir et l'acquisition, pour fuir la douleur ou la perte. Pour celui qui devient constamment conscient de Dieu, la vie entière est une symphonie. Une symphonie traversée de silence, de notes légères et d'intensités musicales. Il y a les cuivres de la douleur corporelle et les flûtes de la beauté, mais il n'y a plus rien de regrettable. Ce qui au niveau humain correspond au bonheur et au malheur se fond dans une harmonie cosmique et divine, qui étreint le cœur du dévot d'une émotion inexprimable où admiration et reconnaissance sont mêlées.

En un premier stade, Dieu est perçu comme différent de nous. Il y a Dieu et il y a nous. Je puis adorer Dieu comme étant la source invisible de toute chose, le créateur du monde. Comprendre que le créateur se manifeste en sa création c'est franchir un échelon important. Dès lors, je puis voir en toute chose la face de Dieu. Je suis l'adorateur de Dieu sous ses deux aspects : transcendants et manifestés. L'approfondissement de l'adoration de Dieu manifesté sous la forme du cosmos, est un stade fondamental, oui doit être vécu avec intensité et profondeur avant de passer au stade suivant. Le stade suivant est issu de la réflexion suivante : si tout est manifestation de Dieu, le corps et le psychisme de cet homme ne peuvent être exclus de cette manifestation. Ils en font nécessairement partie intégrante. Cet homme qui lit est donc également, en son double aspect physique et psychologique, une manifestation de Dieu. Tel est le raisonnement.

L'expérience survient lorsque, prêtant attention à cette vérité, on perçoit le corps et le psychisme de l'homme qui lit, comme étant réellement une manifestation de Dieu.

De cette expérience résulte la purification spontanée. Le raisonnement ne produit aucune purification, l'expérience vécue seule à ce pouvoir. En votre expérience vous constaterez que chaque fois que vous demeurez conscient que les gestes, les paroles et les pensées de cet homme sont une manifestation de Dieu, gestes, paroles et pensées sont à la fois purs et Divins.

L'impureté ne peut se manifester qu'au sein de l'inconscience de cette Réalité,

que cette inconscience soit ou ne soit pas accompagnée d'un raisonnement trompeur. Penser je suis une manifestation de Dieu, et agir de façon impaire est possible. Sentir profondément et vivre le fait que nous sommes des manifestations de Dieu, puis agir de façon impure est impossible.

La pureté ou l'impureté n'est pas forcément ce que décrivent les hommes dans leurs livres. Il n'y a pas d'actions qui en elles-mêmes soient impures. C'est la manière dont sont accomplis les actes qui est pure ou impure. La pureté se confond avec la sacralité. La sacralité s'assimile à la conscience de Dieu. Là où il y a prise de conscience de Dieu, il y a pureté et sacralité. La pureté ne se définit pas, elle se vit d'instant en instant, et elle résulte de la conscience de l'omniprésence tout englobante de Dieu.

Percevant que Dieu est l'englobant, il cesse d'y avoir Dieu et vous. Il n'y a plus que Dieu. Aucune séparation n'existe. Il est parfaitement illusoire de dire ceci est Dieu, ceci est l'individualité. Dieu seul existe, et toute autre parole est vaine. La Réalité seule existe, et toute autre parole est vaine. Cette Réalité est innommable, indéfinissable, incommensurable. Vous êtes cette Réalité, toute chose est cette Réalité.

L'athée nie Dieu, et déclare que le cosmos existe. Mais qu'est-ce que Dieu ? : c'est un simple mot qui désigne la Réalité. Réalité dont le cosmos est inséparable.

Parler de Dieu c'est en quelque sorte être idolâtre. Vous idolâtrez un concept. C'est inévitable pour le débutant. Mais lorsque vous saisissez que Dieu est ineffable et tout englobant, à quoi peut bien vous servir le mot de Dieu ? Il ne sert plus à rien.

Dieu tel que le pensent les hommes n'est qu'une création du mental humain. Cette compréhension constitue votre athéisme métaphysique. Ce qui existe n'est désignable par aucun mot. Vous êtes face au mystère imprononçable et indescriptible. Vous vivez, votre union avec le mystère, et en cela réside votre Réalisation spirituelle.

L'athée a raison : Dieu n'existe pas, seule la Réalité existe, cette Réalité que vous pouvez appeler Dieu. Mais l'athée n'a aucune expérience de l'ineffabilité de la Réalité. Ce qu'il formule est un simple raisonnement, son raisonnement bien que juste ne mène à rien. Le Réalisé, l'expérience de l'ineffabilité. Ayant cette expérience, il sait que tous les mots sont feux. Il sait que toutes les religions ne sont que des créations du mental humain. Au sein de ces religions, certains parviennent à l'expérience de l'ineffabilité de la Réalité. D'autres demeurent enfermés dans les concepts, et l'idolâtrie des concepts.

Une idole représente le Divin, mais elle le représente inadéquatement. Elle représente l'Illimité d'une manière limitée, l'informel d'une manière formulable.

Dire : Dieu n'existe pas, et ne pas avoir l'expérience de la Réalité ineffable, c'est être athée. Dire Dieu n'existe pas, ce n'est qu'un concept mental ; et avoir l'expérience de la Réalité ineffable que désigne maladroitement le mot Dieu, c'est

être spirituellement Réalisé.

Déclarer Dieu est ceci et cela, c'est façonner une idole. Dire Dieu c'est l'unique Réalité ineffable ; c'est utiliser le mot Dieu correctement. Bien dangereux est ce mot, qui tout à la fois peut désigner une idole conceptuelle inexistante, façonnée par le mental humain ; et peut également désigner la Réalité perçue inconsciemment par tous à chaque instant, et perçue consciemment par le Réalisé.

Il y a cependant une autre différence fondamentale, qui sépare l'athée de celui qui est spirituellement Réalise. Pour l'athée, la Réalité c'est uniquement ce que perçoivent les sens. Pour le Réalisé la Réalité est à la fois l'infinitude du vide informel et la totalité du cosmos.

Lorsque vous demeurez assis, et que vous regardez paisiblement autour de vous, tout en demeurant conscient que la totalité du perçu est une manifestation de l'unique Réalité ; lorsque votre mental cesse de vagabonder à droite et à gauche, pour demeurer uniquement conscient de cette Vérité, et de cette évidence. Alors, dans le plein vous percevez le vide, dans le bruit le silence, dans le manifesté le non-manifesté, car tous deux s'interpénètrent.

Il y a le bruit perçu par les oreilles, et il y a le silence intérieur de celui qui perçoit. Il y a la pesanteur des formes perçues et l'immatérialité de celui qui perçoit. La mouvance des perceptions, et l'immobilité du spectateur. Alors au-delà de tout concept, en votre expérience, vous savez que le perceptible vient de l'imperceptible. Que le plein et le vide sont deux aspects parallèles et indissociables de la Réalité.

Le bruit n'exclut pas le silence. Le bruit retourne au silence. Le silence précède le bruit.

La Conscience immatérielle précède les perceptions, et les perceptions finissent par s'éteindre dans la conscience immatérielle.

Vous êtes indissociable de toutes ces perceptions qui constituent ce que l'on appelle le monde. Vous êtes indissociable de cette conscience sans forme et sans limite qui perçoit le monde.

Telle est votre expérience de la Réalité ineffable. Telle est votre Réalisation. Votre esprit est devenu attentif grâce à l'affirmation : « Dieu est toutes les choses que vous percevez ». À un certain degré d'attention vis-à-vis du perçu vous oubliez la notion de Dieu, vous oubliez tous les concepts philosophiques ou mystiques. Il ne reste plus que votre attention. Une attention pure, dépouillée, simple et parfaite, qui exclut toutes les pensées et considérations parasites.

Alors ce qui est perçu revêt un éclat et une intensité particulière Votre Éveil devient intense et profond.

Vous voyez le monde, les pensées, les sentiments, et les sensations de l'homme à la manière d'un fleuve de perceptions, qui coule inlassablement devant votre immobilité intérieure.

Vous connaissez l'Éveil, et tous les mots sont faux.



# APPROCHE DE LA SOUMISSION À LA VOLONTÉ DIVINE

Lorsque nous avons compris que la vie humaine est une sorte de film déroulé par la Divine Pensée créatrice de l'Être devant notre conscience intemporelle ; nous acceptons entièrement le scénario conçu par la Divine sagesse Créatrice. En tant qu'homme, nous agissons selon l'occasion et le but du moment, mais nous n'espérons intensément rien, et ne redoutons profondément rien. Guerre, paix, réussites, échecs, plaisirs, souffrances, deuils, naissances, rencontres, et séparations, ne sont que des éléments du scénario que nous observons avec sensibilité, mais sans attachement, car notre but n'est pas de souhaiter que ceci ou cela se produise, ou ne se produise pas ; notre but est simplement d'observer le film, de l'apprécier, et de comprendre le message qu'il délivre.

Au sujet de la signification du vécu, il est remarquable (le constater, qu'à partir du moment où un individu prend l'habitude de faire acte de soumission, vis-à-vis de l'imprévisibilité des événements, en acceptant ceux-ci comme l'expression de la sagesse divine ; et en pensant que ladite sagesse exerce sur lui, ainsi que sur tous les hommes, une pédagogie, destinée à faire spirituellement évoluer les individualités humaines, dans la mesure où celles-ci participent à cette action, ou en d'autres termes apprennent correctement les leçons de l'existence. Leçons devant nécessairement, pour des raisons éducatives être, les unes douces, et les autres amères. Ainsi, disions-nous, dès lors qu'un individu adopte cette vision de l'existence, son interprétation subjective des événements se modifie peu à peu, et l'observation de multiples faits lui confirme qu'il est réellement guidé par une force cosmique, appelée improprement Hasard ; dont le but est, par un ensemble d'enchaînements circonstanciels, de l'aider à se spiritualiser.

Ta vie de celui qui s'est soumis finit par cesser d'être perçue comme une vie d'aveugle régie par la fatalité. Tout prend un sens, les épreuves et les bénédictions de l'existence ont des significations précises ; qu'il est pour lui aisé d'interpréter dans le cadre de sa quête spirituelle.

Quant à la révolte contre les soi-disant injustices de l'existence, elle n'est que le fruit de l'ignorance. Ignorance de la cohérence intelligente et particularisée du destin de chaque individu, cette connaissance ne peut être acquise que par le processus psychologique de la soumission, chose aisément compréhensible, car

pour connaître il faut percevoir, et pour percevoir il faut regarder. Or se soumettre, c'est précisément apprendre à cesser de considérer les choses à partir de la limitation des ambitions, et des souhaits égocentriques de la personnalité humaine pour devenir capable de les voir à partir d'un point de vue plus vaste, lequel se trouve être révélateur du vouloir cosmique, s'exprimant au travers des événements.

Le but de chacun doit donc être au niveau de la personnalité humaine, de parvenir grâce à une soumission attentive, à comprendre le pourquoi du destin qui lui est individuellement propre, pour coopérer à la réalisation des potentialités qu'il détient. Et ceci dans les grandes lignes générales, comme dans les petits détails quotidiens, tout peut nous instruire, nous fortifier, nous guider, ou nous éclairer, si nous savons en tirer une leçon positive.

L'homme passionné, au lieu de contempler le film de l'existence avec la tranquillité intérieure requise, s'identifie au personnage principal, il crie, gesticule, pleure, s'excite, se fâche et s'exalte, en fonction des péripéties du scénario. Il ne s'agit pas de conseiller l'indifférence totale ; l'indifférence totale n'est pas une bonne chose, car le film n'existe pas pour que nous soyons indifférents. Nous devons y prêter intérêt, tel est d'ailleurs le mouvement naturel auquel nous sommes enclins. Mais par notre connaissance métaphysique, et par l'intégration profonde de cette connaissance dans tous les aspects de notre vie quotidienne, nous cessons de nous identifier, et de nous exciter stupidement vis-à-vis du scénario existentiel, se soumettre à la volonté de Dieu, c'est accepter le destin que la Divine pensée créatrice façonne pour notre personnalité humaine. Toute autre attitude est à la fois erronée et stupide.

Si la soumission est la seule attitude intelligente, il ne faut pas oublier que c'est au niveau humain qu'il y a soumission à la volonté Divine. L'homme est une manifestation de la pensée Divine, et il est aberrant que cette manifestation de la pensée Divine, s'imagine que le scénario général de son existence est conçu selon ces petits désirs personnels. Se soumettre à la volonté Divine, c'est donc pour l'homme prendre Conscience que tout ce qui lui arrive est régi par la force, dont il est une manifestation.

Tandis qu'au niveau humain, le bien-fondé de la soumission nous apparaît, au niveau transcendant et intemporel, niveau en lequel nous sommes un avec Dieu, à ce niveau-là donc, il n'y a ni volonté Divine, ni soumission, ni univers, ni homme. C'est extérieurement à la Pure Conscience de l'Être, que la pensée Divine, et la volonté ou dessein qui la dirige, se manifeste sous l'aspect de la féerie du film existentiel.

Par la soumission à la volonté Divine, la personnalité s'harmonise avec l'univers, dont elle est une fraction.

Refuser de se soumettre, c'est s'identifier à notre personnalité humaine, c'est se trouver obligé de partager les angoisses et les désirs qu'elle peut secréter. C'est

oublier que Dieu, en sa manifestation cosmique, est l'auteur de tous les événements vécus, si nous restons conscients de cela, notre attitude se modifie radicalement ; dès lors, désirer intensément ceci, ou redouter exagérément cela, c'est faire offense au Dieu manifesté. C'est perdre notre réceptivité vis-à-vis de lui. C'est se mettre à contre-courant de l'ordre cosmique.

Nous devons être pleinement attentif aux événements vécus, car en ceux-ci Dieu manifesté parle à l'homme, et lui délivre un message - chaque instant est, en sa temporalité, une création de la pensée Divine. Désirer ou craindre exagérément, déplorer, se révolter, c'est devenir incapable de comprendre le sens Divin des événements, que l'existence déroule devant nos yeux, car pour comprendre la signification secrète des choses, il faut faire taire notre pensée, nos désirs et nos pleurs, il faut passer outre, il faut cesser de voir l'existence avec le regard borné d'une personnalité égoïste ; tristement emprisonnée par ce qui lui paraît agréable ou désagréable ; tristement enfermée dans ses petits projets, et ses petits espoirs, il faut regarder l'existence avec l'œil d'une individualité vaste, forte et intemporelle. Pour cette individualité-là, qui est notre nature profonde, aucun événement du film existentiel ne peut représenter un gain ou une perte. Il n'y a rien à gagner ou à perdre, il y a tout à contempler.

Lorsque nous regardons l'existence avec un œil transcendant, l'existence devient pour nous, par-delà ce qui pour la personnalité humaine apparaît comme positif ou négatif, un dialogue avec la manifestation cosmique de Dieu. Ainsi, par intuition nous communions directement avec Dieu en son ineffabilité transcendante ; et par intuition nous dialoguons avec les manifestations de sa pensée. Tel est le sens de la vie, pour qui sait se soumettre ; et pour qui, sachant se soumettre, devient capable de voir.

Par la soumission, par l'acceptation intégrale et sans réserve de l'imprévisible et mouvante féerie existentielle, une paix immense et profonde s'installe en nous. Nous nous apercevons combien il est doux de ne plus rien désirer ou redouter passionnément, et de tout accepter. Dès lors, nous savons que ce qui nous adviendra, que ce qu'il adviendra au monde sera bien, sera bon, et sera par nous bénis.

La personnalité humaine considère les choses à partir d'une échelle dimensionnelle, et un point de vue beaucoup trop étroit et borné. De ce fait, incapable de comprendre le sens de la marche collective des choses, incapable de saisir la finalité de sa propre vie. Noyer dans des considérations superficielles, butant sur le négatif, dont la finalité positive ne peut lui apparaître, la personnalité humaine s'angoisse. Elle cherche désespérément des solutions, agit avec fièvre, s'énerve lorsque d'autres personnalités ne partagent pas son opinion, vis-à-vis de ce qui lui semble vital. Seule, la vaste individualité intemporelle qui réside en nous, seule, la conscience immatérielle est capable de voir assez loin.

Vivre au niveau de notre véritable nature qui est la conscience intemporelle, c'est percevoir le dessein de la volonté Divine s'exprimant dans les enchaînements circonstanciels et c'est également soumettre notre personnalité humaine, dans l'acceptation joyeuse de tous les événements.

Se soumettre au destin, qui est une expression de la volonté Divine, et une manifestation de la pensée Divine, ne signifie pas adopter dans l'existence une attitude paresseuse, cela ne veut pas dire ne rien entreprendre, ne lutter contre rien, ne résister à rien, en utilisant fallacieusement l'argument de la soumission. Il ne s'agit pas de se dire : « tout est le produit de la volonté Divine, donc je n'ai rien à faire, il suffit de laisser les choses se faire toutes seules ». Car si tout ce qui existe matériellement et psychiquement est le produit de la pensée Divine, ladite pensée Divine obéit à un déterminisme précis. De ce fait, la paresse produit des conséquences spécifiques, tandis que l'activité déterminée en produit d'autres. Quant à la volonté Divine, s'il est vrai qu'elle nous pousse dans une direction précise, et qu'elle se manifeste dans de multiples événements, nous restons libres d'accompagner, ou de résister à la direction du vouloir Divin ; et nous restons responsables de notre interprétation correcte, des avatars de notre destin.

C'est à nous de distinguer les tentations, des signes révélant la direction que nous devons prendre. De distinguer ce qui constitue un obstacle qu'il nous faut surmonter pour nous enrichir ; de ce qui représente un avertissement vis-à-vis d'une fausse route en laquelle nous nous étions engagés. De distinguer ce qui a pour but d'éprouver notre détermination ; de ce qui a pour objectif de déraciner en nous certains attachements...

Une certaine clairvoyance spirituelle est donc nécessaire. Cette clairvoyance est proportionnelle à notre degré de soumission.

L'apprentissage de la soumission consiste en toute occasion à s'efforcer de cesser de décider, juger, ou interpréter les choses à partir du point de vue de l'ego.

Remettez toutes choses entre les mains de Dieu, et acceptez par avance son verdict. En toutes décisions, placez-vous devant l'exigence spirituelle, et faites d'elle votre critère, vis-à-vis de tout événement restez intérieurement attentif vis-à-vis de la présence Divine, et agissez selon ce qu'elle vous inspire.

On voit donc que la soumission à la volonté Divine, ne peut être utilisée pour justifier une passivité démissionnaire en face de l'existence.

Elle présuppose intérieurement un exercice du libre arbitre et une attitude active ; car il faut être actif pour soumettre l'ego, et ouvrir la personnalité à l'influx du vouloir Divin.

La question du libre arbitre doit être clairement comprise, car c'est grâce à lui qu'il nous est possible de nous soumettre : en tant qu'homme, nous sommes une pensée au mental Divin, mais cette pensée n'est pas une pensée statique, c'est une pensée dynamique qui, dans le cadre de limites déterminées par des lois précises,



régissant les mouvements internes des contenus du mental Divin, possède une autonomie relative. Il nous appartient donc d'une part d'agir avec lucidité et détachement, vis-à-vis des événements dont la responsabilité nous incombe. Mais d'autre part, il faut que nous apprenions à accepter avec sagesse tout ce qui ne dépend pas directement de nous ; qu'il s'agisse du résultat aléatoire de nos actions, ou de l'imprévisibilité des événements. Deux définitions peuvent éclairer cette double attitude.

Compter sur soi-même pour accomplir aussi bien que possible ce que nous faisons ; et s'en remettre à Dieu en sa manifestation, quant à la réussite globale de nos efforts. Et ceci, sans préjuger de ce qui est véritablement souhaitable, étant entendu qu'un échec matériel peut constituer dans le cadre de notre quête spirituelle une bonne chose soit parce qu'il nous empêche de faire fausse route ; soit parce que l'assimilation de cette épreuve constitue la possibilité d'un gain spirituel intéressant. Faire de l'adaptation à tous les événements notre dessein principal ; et à l'intérieur de chaque contexte événementiel se fixer un dessein particulier.

Par ailleurs l'acceptation de « tout ce qui ne dépend pas de nous », doit s'accompagner d'une attitude de réceptivité expectative et clairvoyante, grâce à laquelle peu à peu, notre destin nous apparaîtra comme obéissant occultement à un vouloir initiatique, auquel nous aurons à cœur de coopérer.

Telle est l'attitude générale, grâce à laquelle l'exercice conscient du libre arbitre, l'acceptation passive du destin, et la soumission active à la volonté Divine, forment une complétude harmonieuse.

Qu'il soit donc bien entendu, qu'en la soumission à la volonté Divine la personnalité humaine doit continuer à agir, entreprendre, lutter et résister, en fonction de ce qui lui apparaît, dans une optique spiritualisante, comme juste et nécessaire.

Mais les actions accomplies par la personnalité humaine font partie du scénario existentiel contemplé par notre conscience. Et se soumettre c'est observer les actions, les réussites et les échecs de la personnalité humaine, avec un regard serein et détaché.

L'action appartient au domaine de la personnalité. La contemplation au domaine de la conscience. Nous sommes acteurs et spectateurs. Acteurs en notre apparence, spectateurs en notre réalité profonde. L'acteur doit jouer son rôle, et remplir les tâches qui y sont incluses. De son côté, le spectateur ne doit pas s'identifier à l'acteur, ni dramatiser son histoire. Il doit le regarder avec attention, vigilance, sympathie, et compréhension profonde. Le spectateur ne doit pas se préoccuper pour l'avenir de l'acteur, faire cela c'est être identifié. Le spectateur reste heureux de tout ce qu'il advient, son but n'étant pas d'assister à tels ou tels genres de spectacle, mais de découvrir avec émerveillement ce que le Divin auteur du spectacle lui révèle, par le moyen du scénario existentiel. C'est cela la soumission.

La soumission n'est pas une attitude innée. C'est une attitude qu'il faut acquérir. Il ne s'agit pas de comprendre ou d'admirer une telle attitude, il faut journallement travailler à l'acquérir, qui s'efforce : parvient.

## APPROCHE DE L'ILLUSION COSMIQUE

Le monde n'a aucune Réalité en soi.

Nous voyons une chaise. La chaise est perçue par nos sens et le mental. Mais en réalité il n'existe pas de chaise. C'est une simple hallucination. Le monde entier que nous percevons est une création des sens, du mental individuel et du mental Cosmique. Le monde n'est qu'un fantasma posé sur le vide. Le monde est une projection hallucinatoire comparable à une Séance de cinéma. Nous percevons des choses que nous croyons être réelles, mais qui en fait sont dépourvues de réalité. Tout cela, tout ce qui est perçu est un mensonge. Voici la première chose qu'il faut comprendre.

Lorsque nous aurons compris cela, et lorsque cette compréhension aura imprégné notre sensibilité et notre vie quotidienne, nous atteindrons un détachement profond. Impossible de s'attacher aux Choses et aux gens lorsqu'on a pris l'habitude de ne voir en eux que les simples éléments d'une rêverie dépourvue de réalité. C'est parce que nous croyons les choses réelles que nous nous attachons à elles. Lorsque notre vie quotidienne nous apparaît comme un fantasma hallucinatoire dépourvu de réalité, un immense vide se creuse en nous, le vide du détachement intégral.

Plus rien ne nous intéresse. À quoi bon tous ces cris, toutes ces paroles, toutes ces formes et ces couleurs, toutes ces sensations et ces sentiments, à quoi bon toutes ces pensées... Rien de tout cela n'est réel. Ce n'est qu'un fantasma surimposé au vide de la Conscience.

Le monde est illusoire. Nous aussi, en tant qu'homme, nous sommes illusoires. La seule Réalité c'est la Conscience Témoin qui perçoit le corps et les pensées de l'homme. La Réalité c'est le vide infini de la Conscience.

Notre vie, nos amours, nos déceptions et nos ambitions, notre recherche spirituelle, tout cela n'a aucune réalité. C'est simplement le scénario du fantasma hallucinatoire que nous percevons. Il n'y a aucune vérité en tout cela. La seule Vérité, c'est ce que nous sommes réellement, la seule Vérité c'est la Conscience éternelle qui est la spectatrice de cette fantasmagorie illusoire que nous appelons vie humaine.

Il faut vivre cette compréhension. Il faut sentir s'écrouler tous nos espoirs, toutes nos ambitions, tous nos désirs, toutes nos croyances. C'est une étape importante qui nous fait connaître le grand dégoût et le grand dépouillement. C'est cela la mort du

vieil homme.

Quand nous savons que tout ce que nous percevons est illusoire. Que tout ce que nous pouvons penser est inutile. Nous sommes projetés dans le vide de la Conscience qui seule demeure.

Il faut sentir que la Conscience est la seule Réalité. La Conscience infinie qui demeure toujours identique à elle-même, et qui ne peut rien perdre et rien acquérir. Tout le reste n'est qu'une illusion et un fantasma coloré, qui traverse éphémèrement le champ de cette Conscience éternelle. Il faut sentir que nous sommes cette Conscience Unique, vide de toute espèce de contenu. Sentir cela c'est une nouvelle naissance. C'est la résurrection qui suit la mort du vieil homme.

Ne croyez pas pouvoir éviter la douloureuse étape dans laquelle vous lâcherez votre compréhension sur tout ce qui existe. Il faut savoir d'expérience : le vide de la Conscience est la seule Réalité, le monde n'est qu'une illusion, pour être mort à soi-même.

Lorsque l'on sait que le vide est la seule Réalité. Lorsque l'on sait que l'on est le vide sans fin. Lorsqu'on a pris l'habitude de contempler ce vide qui est notre Véritable nature, et qui demeure immuablement derrière les phénomènes évanescents du monde. Nous sommes morts vis-à-vis de nos anciennes illusions, et de nos identifications erronées.

Ayant compris cela nous pouvons nous demander d'où vient ce fantasma illusoire que nous appelons le monde, si nous avons dénié toute réalité au monde, si nous avons dit qu'il n'était qu'une illusion nous n'avons pas dit que cette illusion n'existait pas. Il existe un fantasma hallucinatoire et une illusion dans cet instant même où nous percevons sous la forme du corps de l'homme et du monde.

En déclarant que le monde est une illusion, nous analysons la nature du monde. Nous ne disons pas : « Le monde n'existe pas ». Nous disons : « La nature du monde c'est d'être une illusion, quant à cette illusion elle existe en tant que telle ».

Le monde est illusoire, car il n'a pas de nature propre. C'est, nous l'avons dit, une simple hallucination produite par le mental individuel et les sens. Ce que nous percevons est mensonge. Les arbres, les rivières, le soleil et les gens que nous voyons n'ont aucune réalité en dehors de l'hallucination au sein de laquelle nous les regardons.

La question d'où vient le monde ? N'est plus pour nous : « D'où vient cette réalité que nous appelons le monde ? ». Mais : « D'où vient cette hallucination et cette illusion que nous appelons le monde. »

La réponse est la suivante : « C'est la pensée divine qui façonne l'hallucination du monde ». Le monde n'a aucune réalité en soi, car il est une projection subjective du mental divin. Lequel mental divin engendre le mental Cosmique, qui à son tour engendre le mental individuel.

Il ne saurait d'ailleurs en être autrement. Dieu est Pur Esprit. Or un pur Esprit ne

peut engendrer la matérialité du soleil, si cette matérialité du soleil n'existe pas, le soleil n'est qu'un élément de l'hallucination collective engendrée par la pensée Divine.

Le mental Cosmique pense le soleil et le soleil est perçu. Mais le soleil n'a aucune existence en soi, aucune réalité en dehors de la pensée qui le produit, et qui devient hallucinatoire pour nous. Le monde n'est donc qu'une rêverie, un fantasme de la pensée Divine posé sur le vide.

La première pensée Divine c'est la pensée du Verbe, c'est la pensée de l'Énergie Divine. Tout le reste, qui nous apparaît en tant que Cosmos, n'est que le développement de cette première pensée.

Dieu en sa transcendance et le Verbe sont Un et inséparables comme l'envers et l'endroit d'une pièce de monnaie.

Le Verbe jaillit du vide de la Pure Conscience. Le Verbe c'est le passage du non manifesté au manifesté. Dans le Verbe, Dieu qui en son état de Pure Conscience était inactif devient actif.

Le monde est donc la manifestation de Dieu. Cette manifestation est réelle. Le monde est irréel.

Cette manifestation est réelle, car il existe bien une hallucination appelée monde, en engendrée par la pensée Divine.

Le monde est irréel, car rien de ce que nous percevons n'existe réellement. Tout n'est qu'une production illusoire de la pensée Divine.

Ainsi nous avons deux manières de voir le monde. Nous pouvons le considérer comme une illusion dépourvue de réalité, et nous pouvons le considérer comme une manifestation de Dieu. Les deux manières de voir sont complémentaires, car le monde est une illusion et cette illusion est une manifestation de Dieu.

Ce merveilleux univers n'est rien d'autre qu'un fantasme gratuit et illusoire façonné par la pensée Divine, laquelle pensée est Dieu manifesté.

Dieu en son aspect manifesté est la totalité des choses que nous voyons. Ce que nous voyons n'a aucune réalité objective, c'est une simple production subjective de la pensée Divine. La pensée Divine est une pensée consciente, de ce fait la totalité de ce que Dieu pense est imprégnée de Conscience. La présence de cette Conscience transcendante en toutes les formes imaginées par la pensée Divine, constitue l'immanence Divine, ou la présence en tout de la Réalité transcendante de Dieu.

Nous devons donc aboutir à une double compréhension. Le monde étant à la fois une manifestation et une illusion de Dieu.

La nature du monde c'est d'être une illusion. Il faut saisir cela pour parvenir au détachement. Mais cette illusion est une Manifestation de Dieu. Il faut saisir cela pour accepter le monde, tout en demeurant détaché.

J'accepte pendant le temps qui me reste à vivre sur terre de percevoir l'ensemble

des fantômes que nous appelons une vie humaine, je l'accepte, car je sais que ces fantômes sont la manifestation de Dieu.

Cette acceptation est une acceptation joyeuse et émerveillée.

Voici à quoi aboutit notre quête.

# APPROCHE DE LA CONNAISSANCE DE DIEU.

C'est par Dieu que Dieu peut être connu.

En tant qu'homme il nous est impossible de connaître Dieu, sinon au travers des miroirs déformants et limitatifs du mental.

En tant que pure Conscience il nous est possible de véritablement connaître Dieu.

La pure Conscience, qui constitue la quintessence de notre individualité, est la pure Conscience de l'Être Divin. Leurs natures sont identiques, car il n'y a qu'une seule et unique conscience, qui imprègne la Création et la transcende. Pour imager cette vérité, il a été dit que nous sommes faits à l'image de Dieu. Or c'est par la présence de Dieu en nous, que Dieu peut être connu. C'est par la pure Conscience individuelle, que la Conscience de l'Être Universel peut être connue.

Notre Essence qui est pure Conscience est identique à la nature de Dieu, qui est la pure Conscience de l'Être. Au niveau de l'Essence, nous sommes un avec Dieu. Au niveau de la manifestation cosmique, nous sommes un foyer de conscience individuelle allumé dans la Conscience de l'Être.

C'est parce qu'il n'y a qu'une Conscience, celle de l'Être Divin, et que cette Conscience est d'une manière fragmentaire notre Conscience, que Dieu peut être connu par l'homme.

Lorsque la Conscience individuelle établit son attention dans la perception du monde, d'une manière exclusive vis-à-vis de la transcendance, nous sommes en état de péché, et nous nous trouvons séparés de Dieu.

Lorsque la Conscience individuelle établit son attention en la contemplation de Dieu, nous sommes libérés du péché, nous entrons dans le royaume de Dieu, et nous participons à sa gloire en une union béatifique.

En conséquence, nous devons concentrer notre attention sur l'omniprésence de l'Être Divin. Cette concentration de l'attention sur Dieu doit s'accomplir à tout instant, au sein de la vie quotidienne. Il faut installer cette concentration comme une habitude stable, une pratique régulière, ne souffrant pas de grandes interruptions. Cette concentration de l'attention en Dieu ne nécessite aucun isolement. Il faut la réaliser tout en accomplissant nos tâches habituelles.

Ne confondons pas la concentration de l'attention avec une concentration de la

pensée. Il s'agit d'orienter l'attention vers la Réalité Transcendante, de manière à provoquer l'état de conscience particulier qui accompagne la perception de cette Réalité. Concentrer la pensée sur Dieu ce serait penser à Dieu, c'est-à-dire maintenir fixement, ou bien ressasser indéfiniment, telle ou telle conception de Dieu. Il ne s'agit évidemment de cela.

Concentrer l'attention sur Dieu c'est, indépendamment des actions accomplies, et au-delà des mots et des pensées, contempler silencieusement l'ineffable et constante présence de l'être en soi. Contempler, c'est-à-dire rester conscient de cette suprême Réalité. Rester éveillé à cette présence, et ne pas sombrer dans l'inconscience de la Transcendance ; inconscience qui survient lorsque l'attention captivée par la fantasmagorie du monde phénoménal se détourne de Dieu.

Par la désidentification et le détachement, je brise les liens qui enchaînent mon attention à l'individualité humaine, et au monde dans lequel elle évolue. Par la concentration de mon attention sur l'ineffable, qui se trouve derrière la manifestation phénoménale dont je me désidentifie et me détache, j'enracine mon individualité dans la perception dissolvante de la Réalité Divine.

Plus je perçois Dieu avec intensité et clarté, plus j'oublie mon individualité. Plus j'oublie mon individualité, plus l'illusion sur laquelle reposait son existence se dissipe.

C'est après avoir complètement dépassé la notion du moi individuel que nous pouvons parfaitement nous unir mystiquement à Dieu.

Lorsque Dieu nous apparaît comme la seule Réalité, tout le reste n'est qu'un rêve passager. Ainsi plus je connais Dieu, plus je réalise l'inexistence d'une réalité individuelle. En vérité, il y a l'illusion d'une entité individuelle, mais il n'y a pas la réalité d'une entité individuelle.

Connaître Dieu c'est donc perdre notre vie individuelle. C'est la perdre en dissipant l'illusion de son existence, et en nous apercevant que Dieu seul EST.

Perdre notre vie individuelle par la Connaissance de Dieu, c'est vivre en Dieu. Ainsi nous échangeons la terre pour l'or. Nous perdons l'individuel et l'impermanent, pour trouver l'universel et l'immuable.

Qui perd pour Dieu le sentiment de sa vie terrestre trouve en Dieu la perception de la vie Divine.

Percevez le monde phénoménal, mais ne laissez pas votre attention se laisser accaparer par les perceptions, les sensations, les sentiments, et les pensées qui surgissent. Contemplez à chaque instant l'extraordinaire miracle, et la fantastique merveille de la Divine présence. Que la mort soit pour vous la fin d'une limitation, et un accroissement de l'éternelle perception transcendante en laquelle se sera immergée votre attention.

Dans le silence, va vers le silence.

Dans la joie, va vers la joie.



Dans l'intemporalité, va vers l'intemporel.  
Dans l'au-delà de tout, va vers l'au-delà du tout.

## APPROCHE DE L'UNION MYSTIQUE

L'être humain est composé d'une personnalité qui n'est qu'un assemblage temporaire de composantes matérielles et psychiques et par ailleurs d'une conscience individuelle, c'est-à-dire d'une âme immuable, qui est le Moi suprême de chacun, et qui participe pleinement à l'intemporalité bienheureuse de l'Absolu, dont il est une facette inaffectée par les vicissitudes de l'existence.

Chaque homme se trouve enlgué dans l'ignorance, ignorance qui lui fait croire : je suis cet homme qui vit, qui pense, qui agit, s'identifiant à l'homme, la conscience s'attache aux jouissances éphémères qu'éprouve ce dernier, par cet attachement, cette soif de vivre, cette peur de la mort, elle se trouve enchaînée à l'ego et méconnaît sa véritable nature. La réalisation spirituelle consiste donc à briser les attaches qui emprisonnent la conscience, à dissiper l'illusion dont elle est la proie, et à connaître notre unité avec l'Absolu.

Il est fondamental de comprendre que nous ne sommes pas l'homme. Notre moi véritable, notre moi suprême, est partie indissoluble de l'Absolu, de l'Esprit Divin, éternel contemplateur et seigneur de l'univers. C'est pourquoi nous devons parvenir à transcender la conscience égotique, pour vivre au niveau de notre nature véritable, qui est la Conscience Divine.

Tel est le but de la réalisation spirituelle, vers laquelle tendent toutes les religions, et par laquelle les immensités de la, béatitude nous seront connues.

Les passions et les craintes étant ce qui enchaîne notre conscience à la condition humaine, il faut obtenir un complet détachement vis-à-vis des choses terrestres.

Plus les passions, les désirs et les appétits de l'individu sont puissants, plus la conscience est fortement identifiée à l'ego, rivée à la matière, aveugle aux réalités suprêmes plus il lui est difficile de parvenir à l'union transcendantale avec l'absolu. Le chemin de l'union mystique passe donc par le détachement, mais le détachement à lui seul n'est pas capable de dissoudre l'écueil le plus redoutable, celui de l'égoïsme. C'est par l'amour, l'amour du seigneur, l'amour d'autrui et le don de nous-mêmes que nous pourrons dissiper le nuage noir de l'égoïsme. Inutile de songer à libérer notre conscience des attaches de l'ego, tant que ce dernier connaîtra cette enflure pléthorique qu'est l'égoïsme.

Que dire de l'orgueil ! De même que l'égoïsme c'est une obésité du moi, ceci se conçoit aisément : en l'orgueil, l'individualité ne se contente pas de s'identifier faussement au moi humain, elle se glorifie de cette identification ! Ainsi le comble

de l'absurde est atteint.

Il faut être détaché des contenus de l'ego pour pouvoir le dépasser ; et le dépasser c'est cesser de s'identifier à lui, pour s'identifier à notre véritable nature, qui est la conscience intemporelle de l'Être Divin. Nous identifiant à notre véritable nature nous découvrons le caractère transcendant de notre essence, une grave erreur, lorsque l'on a intuitivement perçu le caractère transcendant de notre nature ultime, consiste à considérer celle-ci comme étant une sorte de super ego, dans lequel se retrouverait notre personnalité magnifiée et immortalisée. Celui qui s'imagine cela peut aboutir au culte d'un soi-même déifié et s'attribuer dialectiquement les prérogatives de l'Esprit Éternel en déclarant : « je suis Dieu ». Rien de tel pour gonfler l'ego humain d'une importance démesurée ; et bloquer tout cheminement vers une réalisation spirituelle véritable. Laquelle ne consiste pas à s'asseoir sur un trône théologique, mais à avancer vers un dépouillement intérieur progressif, grâce auquel le superficiel cesse de dissimuler l'originel.

Certes nous sommes Dieu, ou plutôt, notre véritable nature est identique et inséparable de celle de Dieu. Mais rien de ce que nous sommes en tant qu'homme n'est Dieu. Tous les éléments qui composent le moi humain sont la résultante de processus divers relevant du domaine de la nature, et tous sont impermanents. Ceci est vrai non seulement pour les éléments physiques, mais également pour les psychologiques et psychiques, pour les pensées, les sentiments, les aspirations. La personnalité n'est qu'un assemblage passager qui ne contient rien d'éternel, et qui est absolument vide de notre nature véritable. En notre moi suprême nul trace d'ego, nulle trace du moi humain. Nulle trace de celui qui écrit, et de celui qui lit. Nulle trace des tendances, goûts, aspirations, et aptitudes caractéristiques qui composent la personnalité.

En la Transcendance de notre véritable nature, nulle place pour une espèce de personnalité surhumaine, doté de pouvoirs et d'attributs extraordinaires. Transcendant veut dire par-delà toute qualification, et donc bien au-delà de toute espèce d'individualisme, fut-il surhumain ou super-surhumain. C'est précisément parce que notre nature individuelle ultime dépasse toute qualification personnalisante qu'elle est une avec la nature éternelle, universelle, intemporelle et transcendante de Dieu.

Unité ne veut pas dire équivalence. Notre conscience est indissociable de la conscience de Dieu. Leur nature est identique, mais notre conscience n'est pas la conscience divine en sa totalité. Notre conscience est Dieu en tant que fragment, la nature d'un fragment est identique à la nature de la Totalité ; mais Dieu englobe et dépasse la totalité des fragments de conscience ; ou si l'on préfère la multitude de foyers de consciences individualisées qu'il contient intrinsèquement.

La preuve de cette non-équivalence se trouve dans le raisonnement suivant : si ma conscience était celle de Dieu, au lieu d'être simplement indissociable de la

conscience Divine je percevrais la totalité de l'univers. Or ce que je perçois, ce dont j'ai conscience, n'est qu'un fragment de l'univers. Je suis donc conscience individualisée tandis que Dieu qui perçoit la totalité de l'univers est conscience universelle.

Je suis un avec l'Être divin au niveau de mon essence ; mais je suis distinct de lui au niveau de mon individualité.

Nous sommes en notre essence transcendante l'Être Divin, et nous ne le savons pas.

De par cette ignorance métaphysique, nous sommes séparés de Lui, inconscients de Sa Réalité.

L'initiation et le travail spirituel de chacun dissipent cette ignorance. De par la dissipation de l'ignorance, l'inconscience transcendantale se trouve remplacée par la Conscience transcendantale ; et à la séparation mystique, à cause de laquelle l'homme était en quelque sorte exilé de son origine, se substitue l'union mystique, par laquelle la brisure qui séparait la partie du tout se trouve comblée.

D'un autre point de vue notre union avec Dieu est chose déjà faite. Nous sommes, nous avons toujours été, et nous serons toujours unis à Dieu, puisque tout est inséparable de Lui.

Réaliser l'union mystique ce n'est donc pas créer un nouvel état d'être. Réaliser l'union mystique, c'est prendre conscience de l'existence de cette inaltérable union. Or c'est en prenant conscience de son existence qu'à notre niveau nous la rendons effective, car si nous sommes inconscients de l'indissociable union qui nous relie à Dieu, cette union n'existe pas pour nous.

# APPROCHE DE LA PROFONDEUR INTÉRIEURE

À chaque instant, vous percevez, mais vous vous confondez avec le perçu. S'éveiller c'est sentir intérieurement que vous êtes celui qui perçoit le monde, le corps, les pensées et les sentiments.

Si à l'instant même vous sentez celui qui en vous perçoit les contenus de l'instant, vous faites l'expérience de la Conscience vide de contenu.

Les contenus de la Conscience apparaissent, disparaissent, et se modifient sans cesse à la surface de vous-même. Ainsi la surface de la Conscience contient les perceptions du monde et de l'homme, tandis que la profondeur de la Conscience demeure à jamais vide de contenu.

Sentir la profondeur de votre Conscience, c'est sentir ce qui en vous demeure silencieux pendant que vous parlez. Sentir ce qui demeure immatériel pendant que vous marchez, prenez place sur un siège, ou saisissez avec vos mains. Sentir ce qui reste dissimulé derrière les agitations de la pensée. Sentir ce qui est sans forme, sans odeur, sans saveur, sans couleur et sans bruit, pendant que vous percevez le monde extérieur.

La profondeur de votre Conscience c'est votre « JE » transcendant distinct du moi psychologique composé des pensées, sensations, impulsions, aspirations... À chaque instant vous pouvez sentir « je suis ». Ce « je suis », c'est Dieu qui se définit comme étant « celui qui est ». Ce « je suis » est la profondeur de la Conscience pure et vide de contenu.

Pour faire l'expérience de l'éveil, oubliez le mot Dieu, qui ne peut que vous gêner en vous entraînant dans le domaine de la pensée, et non point du sentir intérieur. Ne pensez pas à Dieu, et à toutes les notions évoquées par ce terme. Contentez-vous de sentir en l'instant « je suis ». Constatez votre présence, votre existence. C'est une sensation subtile, mais accessible à tous.

Ayant senti : « je suis » ajoutez : « je suis le spectateur de tout le perçu ». Ne vous contentez pas de le dire mentalement, sentez qu'effectivement, à l'instant même, vous percevez le monde extérieur, le corps assis, et l'homme qui pense...

Ayant senti cela focalisez votre attention sur la présence de celui qui perçoit. Ainsi vous déboucherez dans la fraîcheur intérieure des profondeurs vides, silencieuses et immatérielles de la Conscience.

La profondeur de la Conscience, c'est le Témoin éternel du monde. À l'instant même, installez-vous dans la position du Témoin.

À de multiples reprises, au cours de chaque journée, installez-vous dans la position du Témoin pendant que l'homme continue à agir.

Lorsque vous aurez pris l'habitude de faire cela, vous réaliserez que la Conscience témoin demeure à jamais immuable. Entre votre éveil actuel et l'éveil que vous aviez il y a trois jours ou un mois, aucune différence.

Ce que vous êtes en votre profondeur immatérielle, à l'instant même, demeure toujours identique. Vous sentez aujourd'hui cette profondeur, vous la sentez demain : il y a toujours la même plénitude immatérielle.

Il est important de faire cela : constatez de jour en jour, quel que soit le lieu où demeure le corps, que vous demeurez sans forme et sans mouvement. Il en est ainsi, car toute modification se rapporte au perçu qui meuble la surface de la Conscience, et non point la profondeur immuable de cette Conscience éternelle.

De jour en jour, rappelez-vous vos éveils précédents, et constatez que la profondeur demeure immuable. N'acceptez pas la conception de l'immuabilité, constatez la réalité intérieure de votre immuabilité.

Ayant constaté cela, analysez ce qui se passe dans le sommeil profond. Après avoir rêvé, vous cesserez de rêver, et il n'y a plus rien. Cela signifie que la surface a disparu. Seule demeure la profondeur vide de contenu.

En vous endormant, restez très attentif. Voyez comment vous entrez dans les rêves qui ne sont rien d'autre qu'une modification des contenus de la surface. Voyez comment les rêves s'arrêtent...

Dès le réveil, soyez très attentif. Asseyez-vous sur votre lit et remémorez-vous le vide, le trou du sommeil profond. Faites-le jusqu'à sentir que le vide du sommeil profond demeure en vous à l'instant même. La seule différence est dans le fait que maintenant, en surface, s'ajoutent les perceptions du monde et de l'homme.

Quand vous serez parvenu à sentir régulièrement cela, le sommeil profond ne sera plus pour vous une cassure. Vous sentirez que votre Être profond demeure identique dans la veille et le sommeil profond. Toutes les modifications n'existent qu'en surface.

Dès lors, vous pouvez aborder le problème de la naissance et de la mort. Qu'est-ce que la naissance ? L'apparition de la surface que vous continuez à percevoir en cet instant. Ce qu'on appelle une naissance humaine n'est donc rien d'autre que l'apparition d'un type spécifique de perceptions sur la surface de la Conscience. En fait la Conscience n'est jamais née. Ce qui a une naissance, ce sont les perceptions spécifiques qui constituent ce que l'on appelle la condition humaine. Cette condition n'existe pas en dehors de ces perceptions. La condition humaine n'est pas une réalité en tant que condition d'existence. Il existe une sorte de perception spéciale que l'on appelle une vie humaine un point c'est tout. Personne ne s'incarne.

Vous demeurez éternellement la Conscience spectatrice et immatérielle. C'est à l'intérieur de ces perceptions qui constituent une vie humaine que les notions mentales d'ignorance et de réalisation spirituelle apparaissent. Ainsi donc, vous n'êtes jamais né, vous n'avez jamais cherché à vous réaliser spirituellement, vous n'avez jamais cessé d'être la Conscience vide de contenu.

La mort c'est la fin d'un type spécifique de perceptions, et le commencement d'un autre type de perceptions. Cependant ce que vous êtes c'est le Témoin de toutes les formes de perceptions qui défilent à la surface de votre Conscience.

De même que le Christ vous pouvez dire : « avant qu'Abraham fût, j'étais ». Car Abraham, l'homme qui lit ces lignes, et la totalité du monde, ne sont rien d'autre que des enchaînements spécifiques de perceptions, qui apparaissent en différents points de l'immensité incommensurable de la pure Conscience qui est votre Nature réelle.

Réalisez votre intemporalité et laissez s'écrouler le reste.

# APPROCHE DE LA PROMISCUITÉ DIVINE

Dieu habite en moi, car il est ma conscience. Cette conscience inaltérable et sans limites qui en moi perçoit les trois états de veille, de rêve et de sommeil profond c'est Dieu. Moi en tant qu'homme je suis le corps, les sentiments et les pensées perçus par cette Divine Conscience Témoin. La dévotion qui ne peut s'accomplir qu'avec le corps, les sentiments et la pensée, est une activité que l'homme adresse à la conscience qui l'habite. Cette Conscience Témoin inaffectée par les actes, les perceptions, les sentiments et les pensées de l'homme, demeure à jamais paisible, bienheureuse et inactive, car si elle perçoit toute chose elle ne participe à rien. Aucune perception ou action humaine ne la souille ou ne renforce son éclat. Cette Conscience qui en moi perçoit toute chose c'est la Conscience de Dieu qui pénètre et habite toutes les formes de vie. Ainsi Dieu est ce qui m'est le plus proche puisqu'il est ma propre conscience. Il est mon existence même, car dépourvu de conscience, je n'existe pas. C'est en Lui et par Lui que j'existe. S'il me retirait sa Conscience, je sombrerais dans le néant, car ne percevant plus rien je cesserais d'exister. Si l'homme se sent exister c'est parce qu'il perçoit le monde grâce à son corps, et qu'il perçoit le corps lui-même ainsi que ses sentiments et ses pensées, mais toutes ces perceptions ne sont possibles que grâce à la Conscience, c'est donc grâce à la présence de Dieu en lui que l'homme a le sentiment de l'expérience de son existence. Sans Conscience l'individualité vivante n'existe pas. Toute perception, tout acte, toute pensée, tout sentiment ne sont accomplis que grâce à la présence Divine en nous. Tout accomplissement repose sur cette Présence Consciente. Que la Conscience se retire et aussitôt s'évanouit le sentiment individuel d'existence, les perceptions du monde, du corps, des sentiments et des pensées. L'homme doit donc comprendre l'état de totale dépendance dans laquelle il se trouve par rapport à Dieu.

Il est dit que la Conscience Divine perçoit en nous non seulement les états de veille et de rêve, mais également l'état de sommeil profond, bien que le sommeil profond soit pour l'homme un état d'inconscience, car cette inconscience n'existe qu'au niveau humain. Elle est la conséquence au niveau de l'homme d'une absence de perception du monde, du corps, des sentiments et des pensées. Pour la Conscience Divine qui nous habite, cette absence de perception c'est la perception



d'un vide. Ainsi donc, la Conscience Divine qui nous habite, c'est le témoin des perceptions de l'état de veille, des rêveries du sommeil et du vide du sommeil profond. Ces trois états de conscience défilent devant son immuabilité in affectée. Pour nous, les hommes, le sommeil profond est semblable à un néant, car il n'y a en lui plus aucun des éléments constituant notre existence. Il n'y a ni corps permettant la perception du monde, ni sentiment, ni pensée. Ainsi cet état qui est un néant pour nous n'affecte en rien l'immuable Conscience qui en lui contemple le vide, de la même manière qu'elle a contemplé les rêves, le monde, ainsi que nos pensées et nos sentiments dans les deux autres états. Il est donc tout à fait exact qu'à chaque instant Dieu me voit, car en vérité c'est grâce à Lui, à sa Conscience, que moi-même je vois, perçois et connais toute chose.

La Conscience Divine qui est présente en moi, c'est la manière dont Dieu manifeste son immanence. Car Dieu ne s'est pas seulement contenté de créer le monde. Il a également empli le monde de sa Présence. Mais ce serait une erreur de limiter la Réalité Divine à l'immanence, car si la Conscience Divine habite toutes les formes de vie, elle demeure également au-delà de toutes les formes de vie. En vérité l'univers est comparable à une grosse éponge jetée dans l'océan. Chaque alvéole de l'éponge est une forme de vie, et l'eau de l'océan représente la Conscience Divine. Cette Conscience en son aspect transcendant, c'est l'immensité de l'eau autour de l'éponge. Cette même Conscience en son aspect immanent et omni pénétrant, c'est l'eau qui se trouve à l'intérieur de l'éponge et de toutes les alvéoles qu'elle contient.

C'est donc bien la même eau de la Conscience Divine qui constitue l'océan de l'Absolu, et la Conscience Témoin présente dans toutes les formes de vie.

Ainsi Dieu n'est pas omniscient parce qu'il stocke quelque part la Totalité des Connaissances. Il est omniscient, car il est la Conscience Témoin présente en chaque être, et cette Conscience Témoin connaît tout ce qui est connu dans toutes les formes de vie de tous les univers.

Pour comprendre ce qu'est la présence Divine en nous, il importe de ne pas confondre la Conscience Divine qui, bien que témoin de tous les contenus, est en elle-même Pure Conscience vide de tout contenu, avec la conscience de ceci ou cela. Quand on dit « je suis conscient de ceci ou de cela », on indique en fait dans cette manière de parler que l'on perçoit ceci ou cela. La perception pouvant être sensorielle ou psychologique. Cette perception est réalisée par qui ? Elle est réalisée par la Conscience. Or cette Conscience est distincte de ce qu'elle perçoit. C'est toujours la même Conscience qui est témoin d'un flux changeant de perceptions diverses. Avoir conscience d'un son c'est donc percevoir un son grâce à la Conscience. Mais la Conscience et le son demeurent en fait deux réalités distinctes, le son est impermanent, tandis que la Conscience existait avant et après le son. C'est la même Conscience qui perçoit la multiplicité évanescence de toutes

les catégories de perceptions. C'est pourquoi bien qu'aucune perception ne soit possible sans la Conscience, la Conscience en elle-même est vierge de toute perception. C'est d'ailleurs en cette virginité dépouillée et essentielle qu'elle demeure en l'état de sommeil profond. C'est en cette même vacuité qu'elle est à jamais, en son aspect Transcendant, au-delà des perceptions du monde. La Conscience étant une totalité homogène et indivisible, rien ne sépare la Conscience immanente présente en une forme de vie, de la Conscience Transcendante en sa Totalité. Il y a entre ces deux aspects de la Conscience Divine, la relation qu'il y a dans un plan d'eau, entre la surface et la profondeur. La Conscience Témoin qui nous habite est une ride, en un point du temps et de l'espace, sur la surface sans fin de l'océan de la Conscience Divine.

Cette Conscience qui à l'instant même perçoit ce livre c'est la conscience de qui ? L'homme dit : « C'est ma conscience ». En disant cela, il vole fictivement ce qui appartient à Dieu. Par ce vol illusoire, il nie la Réalité Divine en lui, et s'attribue abusivement la place de Dieu. Ayant nié la présence Divine en eux-mêmes certains égarés sont ensuite amenés à chercher Dieu en dehors d'eux. En réalité la conscience qui perçoit ce livre, c'est la Conscience Divine, qui est la seule et unique Conscience. Cette unique Conscience c'est la Conscience de l'Être en soi qui n'est autre que Dieu.

L'homme avons-nous dit, n'est autre que cet ensemble formé par le corps, les sentiments et les pensées. Comment cet ensemble peut-il s'attribuer la propriété de la Conscience qui les perçoit ? Conscience qui est le sujet percevant, et pour laquelle ils sont de simples objets de perception. Telle est pourtant l'absurdité qui est commise, chaque fois que quelqu'un dit ou pense : « Ma conscience ». Par qui cette erreur d'attribution est-elle faite ? Elle est faite par la pensée. C'est donc la pensée, simple objet de perception pour la Conscience, qui attribue illusoirement la propriété de la Conscience au moi humain. Sur cette attribution absurde et illusoire repose l'existence de l'ego qui consiste à s'imaginer que l'on est une entité autonome et indépendante, douée de Conscience. En réalité ce que nous sommes au niveau humain c'est simplement l'ensemble formé par le corps, les sentiments et les pensées. Cet ensemble est en lui-même dépourvu de conscience. La Conscience qu'il révèle et manifeste l'existence du composé humain, c'est la Conscience Divine.

Le composé humain est donc dans un état de dépendance absolue vis-à-vis de la Conscience Divine. C'est d'elle, par elle, et en elle, que de seconde en seconde il tire son existence. Car en l'absence de Conscience, quelle serait notre expérience du monde et de nous-mêmes en tant qu'homme ? L'humilité qui découle d'une juste vue de la Réalité consiste à dire : en tant qu'homme je ne suis rien d'autre que ce corps, ces sentiments et ces pensées. C'est grâce à la Conscience de Dieu qui demeure en moi que je connais ma propre existence et celle du monde. Il est le

support de toute ma vie, et si ce support venait à s'éclipser, l'espace d'un instant, je sombrerais dans le néant. Grâce à lui j'existe. Par lui ma propre vie et toutes les expériences du monde me sont données. « S'attribuer la Conscience est pour l'homme un acte luciférien par lequel il s'imagine être indépendant de Dieu.

À la question : « Qui suis-je en tant qu'homme ? », la réponse métaphysiquement correcte est : « Rien d'autre que l'ensemble impermanent du corps, des sentiments et des pensées ». Mais si je me pose la question : « Moi qui en cet instant même me sens exister, suis-je le corps, les sentiments et les pensées ? » La réponse qui surgira sera : « Je ne suis ni le corps, ni les sentiments, ni les pensées, car ceux-ci sont pour moi de simples objets de perception ». La teneur de cette réponse résulte du fait qu'en posant ce genre de question, on s'identifie automatiquement et implicitement à la Conscience Témoin, puisque c'est de cette Conscience Témoin que provient le sentiment d'existence, qui n'est autre pour la Conscience que la sensation d'exister en tant que Conscience qui perçoit. Ainsi alors que l'homme n'est rien au-delà du corps, des sentiments et des pensées, l'âme humaine étant composée par les pensées et les sentiments ; mon identité réelle n'est pas l'homme, mais la Conscience Témoin qui le perçoit, laquelle Conscience Témoin n'est autre que la Conscience Divine.

Il nous faut donc clairement distinguer le « je » humain qui se réfère au corps, aux sentiments et aux pensées ; du « Je » ou « Soi » Transcendant qui notre véritable identité, laquelle identité est celle de Dieu.

Dans la mesure où je m'identifie à l'homme, où je considère que le corps, les sentiments et les pensées humains sont miens, une distance incommensurable me sépare de Dieu. Il est le Maître et le Créateur, je suis le serviteur et la créature. Mais dans la mesure où je sais et ressens avec toutes les conséquences et la constance que cela implique que je ne suis ni le corps, ni les sentiments, ni les pensées, alors je suis indissociable de Dieu. Ma Conscience c'est Sa Conscience. Mon Soi, mon identité, c'est Son identité. Ma nature et ma réalité c'est Sa Nature et Sa Réalité. Dans le premier cas, ma voie est celle de la dévotion ; dans le second mon aboutissement est celui de la Connaissance métaphysique, de la Gnose. Certains se limitent à la dévotion, d'autres passent de la dévotion à la gnose, et d'autres encore accèdent à la gnose sans passer par la dévotion.

Une fois que la gnose est acquise, la dévotion est-elle possible ? Elle l'est ! Car la Connaissance qui résulte du fait de se sentir être la Conscience infinie et éternelle ne supprime pas l'existence du corps, des sentiments et des pensées de cet homme. Dès lors il est clair que la dévotion, la soumission et le service sont pour le corps, les sentiments et les pensées qui composent cet homme ; tandis que la Connaissance éternelle est pour nous, qui sommes l'unique Réalité, et l'unique Conscience, demeurant en son éternité bienheureuse. Dans le même instant, il est possible de se sentir être le Maître observant le travail du serviteur. Dans le même

instant, il est possible de se sentir être la Conscience Divine contemplant la prière de l'homme. Réaliser à la fois la gnose et la dévotion, telle est la Réalisation intégrale qui englobe la Transcendance et l'homme.

Pour l'homme, il n'y a rien de plus élevé que la soumission, l'amour et le service de Dieu. Car l'homme ne devient jamais Dieu. A jamais l'homme composé de corps, sentiments et pensées est une minuscule créature. Il est totalement erroné de s'imaginer que le gnostique est un homme qui devient Dieu, ou s'identifie à Dieu. Le Gnostique c'est quelqu'un qui dissipe une erreur, et une illusion, en réalisant qu'il n'a jamais été un homme, et qu'il est depuis toujours et à jamais l'unique Conscience présente en l'homme.

Mais qui est-ce « Quelqu'un » ? Qu'est le gnostique ? Est-ce un homme ou est-ce - un Dieu ? Et où se situe la gnose ? Où se situe son contraire qu'est l'ignorance, dans l'homme ou bien en Dieu ?

Parler d'un gnostique c'est forcément parler d'une créature. Parler de l'obtention de la Gnose c'est forcément parler de quelque chose qui est liée à l'histoire individuelle. Ainsi la gnose et l'ignorance se situent en l'homme ; de même que la pensée humaine peut s'identifier à l'homme et attribuer faussement à l'homme la Conscience qui le perçoit ; la même pensée humaine peut se désidentifier de l'homme et identifier le « je » à la Conscience Témoin. La gnose n'est cependant pas la résultante de la seule pensée spéculative, la pensée spéculative n'est qu'un support permettant de déboucher dans un senti et un vécu humain qui est la vraie Connaissance. Observons d'ailleurs que certains, plus tournés vers la pratique de l'intériorisation et du recueillement, privilégient la recherche du senti et ne font que lui rajouter une pensée spéculative ; tandis que d'autres privilégient la pensée spéculative, laquelle avons-nous dit, a pour objet de déboucher sur le senti. Que la pensée nous mène à une expérience ; ou bien que d'une expérience découle une pensée spécifique, cela s'observe identiquement dans le processus qui engendre la gnose, que dans celui dont résulte l'ignorance. Par le fait de s'identifier en la pensée, à l'homme, il en résulte un vécu particulier ; qui est celui de l'ignorance métaphysique ; et du fait de se sentir être le corps, il résulte des pensées d'identifications erronées.

Donc en définitive Connaissance et ignorance métaphysiques sont des phénomènes qui se situent au niveau humain. Et c'est d'ailleurs pourquoi il est dit que la Réalité de la Conscience Divine, telle qu'elle est en elle-même, est au-delà de la Connaissance et de l'ignorance. Ce qui est une manière de dire qu'elle demeure immuable au-delà de ce qui se passe au niveau humain.

En certains hommes se manifeste l'incroyance, en d'autres se manifeste la dévotion, et en d'autres encore c'est la gnose qui se manifeste. Toutes ces manifestations proviennent de la même Énergie Divine qui engendre l'univers. Il n'y a qu'une énergie, et tous les phénomènes ne sont rien d'autre que la

manifestation de cette énergie. La création des galaxies étant une manifestation grossière de cette énergie, et le cheminement vers la gnose, puis sa réalisation plénière, une manifestation supérieure de cette même énergie. Les choses perçues et les êtres vivants ; ne sont que des pantins manipulés par cette énergie. Laquelle délègue une parcelle de ses pouvoirs à certains êtres vivants, pour leur donner cette petite marche de manœuvre que l'on appelle le libre arbitre.

Cette énergie créatrice dont la Grâce Divine est un des innombrables aspects et manifestations est indissociable de la Conscience Divine. Ce n'est pas l'immuable Conscience Divine qui engendre l'univers. Car comment pourrait-on créer l'univers et rester immuable ? C'est l'Énergie Divine jaillissant au sein de l'espace infini de la Conscience Divine qui engendre l'univers. De même que le ciel n'est pas affecté par les nuages, de même la Conscience Divine n'est pas affectée par les phénomènes engendrés en Elle par Son Énergie. Si nous pouvons distinguer la Conscience de l'Énergie Divine, nous ne pouvons cependant les séparer. Il s'agit de deux aspects indissociables de la Réalité Divine.

Pour quel motif l'Énergie Divine déploie-t-elle la fantasmagorie de l'univers au sein de la Conscience Divine ? Dieu n'ayant besoin de rien puisqu'il est la plénitude parfaite de la Pure Conscience inaltérable, il ne peut y avoir aucune nécessité à ce déploiement. Le fait qu'il n'y ait aucune nécessité indique qu'il s'agit d'une activité gratuite, réalisée sans raison ; par simple jeu. Ni la Conscience ni l'Énergie Divine ne gagnent ou ne perdent quoi que ce soit dans ce déploiement. Il n'est que la beauté d'un divertissement qui traverse éphémèrement les abîmes du vide et du silence Divins.

Quant à la gnose si elle existe au niveau de l'homme, elle n'existe pas au niveau de Dieu. Pour la Conscience Divine présente en chaque homme il n'y a rien à réaliser, rien à obtenir, rien à devenir, aucune ignorance à dissiper, aucune connaissance à installer. Connaissance et ignorance n'existent que dans le mental humain. La conscience Divine est identiquement présente en tous les hommes, qu'il s'agisse de Sages ou d'ignorants. Rien de ce que fait l'homme ne l'accroît ou ne la diminue. C'est pourquoi lorsque je sais d'expérience que mon « je » est l'unique « je » de la Conscience universelle, il n'y a pour moi plus rien à faire, parce que je sais que je n'ai jamais rien fait. Je sais que pour moi la Réalisation spirituelle ou l'ignorance n'existent pas. J'ai été depuis toujours et je serai à jamais cette Conscience unique, partout présente et transcendante. Rien de ce que peut faire l'homme d'impie ou de spirituel ne m'atteint, et ne change quoi que ce soit pour moi. Je suis au-delà de l'ignorance spirituelle et de la Connaissance métaphysique qui se manifestent au niveau de l'homme. L'Éveil ou l'absence d'Éveil ne me concerne pas. Tout cela appartient pour moi à la surface du miroitement éphémère de ce qui est perçu.

La Réalité que vous êtes, et que tout le monde est, se trouve au-delà de

l'expérience humaine. Dès lors qu'est-ce que l'homme pourrait faire pour atteindre ce qui est hors de son atteinte ? Qui sait cela n'a rien à faire, car il sait qu'il est éternellement non-agissant et que le FAIRE appartient à ce qu'il voit dans le domaine des apparences.

# APPROCHE DE L'IDENTIFICATION À DIEU

Vous êtes réalisé, lorsque vous savez, toute ombre de doute étant dissipée, que vous êtes déjà réalisé, et qu'en fait vous avez toujours été réalisé.

Est réalisé celui qui est uni à la Réalité. Mais en vérité, personne n'est séparé de l'Unique Réalité qui englobe tout. Dans le mental humain apparaît l'illusion d'une séparation, le remède à cette illusion s'appelle Réalisation de l'union mystique.

La Réalisation c'est donc la fin d'une illusion, ce n'est pas l'acquisition d'un état » nouveau. En vous réalisant vous ne devenez pas quelque chose, vous comprenez simplement ce que vous êtes depuis toujours. Voici pourquoi si l'on vous demande depuis quand êtes-vous réalisé, vous ne pouvez que trouver cette question absurde. Vous avez toujours été ainsi, bien avant l'origine du monde. Vous n'êtes jamais devenu ce que vous êtes. Ce qui s'est produit, au niveau humain, est simplement ceci : vous vous êtes imaginé être non réalisé, c'est-à-dire être autre chose que ce que vous êtes, puis dissipant cette funeste illusion, vous vous êtes Réalisé au niveau humain, ce qui signifie que vous vous êtes rappelé la nature de votre identité véritable.

Ainsi on pourrait dire que la Réalisation correctement comprise n'est pas un Devenir, mais un Rappel.

Il y a eu au niveau humain oubli de la Réalité, puis toujours au niveau humain, il y a eu souvenance de la Réalité.

Une telle définition de la Réalisation peut nous paraître exacte au début de la souvenance transcendante, mais par la suite elle se révèle à son tour erronée. En effet, à mesure que le souvenir de notre état originel s'affirme, devient plus net et plus clair, nous comprenons qu'en fait nous n'avons jamais réellement oublié. Tout cela n'était qu'un jeu. Nous avons fait semblant d'être ignorants tout comme les enfants qui en fermant les yeux font semblant d'être aveugles.

Telle est probablement la situation de celui qui lit cet ouvrage : il est, ainsi que toute chose, l'unique Réalité qui fait semblant d'oublier ce qu'elle est.

Tout comme un enfant qui dans le jardin familial, jouant à être perdu dans la forêt, et à s'imaginer poursuivi par un loup, prend peur tout à coup devant l'ombre fuyante projetée par les nuages ; ainsi l'Éternel, jouant à se prendre pour un homme, s'effraye devant l'ombre de la mort, et aspire à se Réaliser spirituellement.

La condition humaine est comparable à un breuvage hallucinogène nous plongeant dans un monde de fantômes, et nous faisant croire que nous sommes une individualité isolée, perdue dans un univers hostile.

En fait, nous jouons à nous faire peur. Le profane est une individualité parfaitement contente de son illusion. Voici pourquoi il importe de ne pas le déranger dans sa rêverie. Le chercheur spirituel est une personne qui commence à trouver que le rêve n'est plus à son goût. Ses propres imaginations l'angoissent, et elle veut s'en délivrer.

Si vous en avez assez de la Rêverie humaine, rêverie en laquelle vous vous dites : « Je suis Monsieur Untel ou Madame Unetelle », réveillez-vous donc ! Rien ne vous en empêche.

On se réveille, en un instant, lorsque l'on comprend : « Je suis l'Éternelle Réalité ineffable et transcendante ». Cette expérience peut être vécue par vous, à l'instant même où vous lisez ces lignes.

Arrêtez-vous quelques instants. Levez votre regard de cette feuille de papier et dites-vous intérieurement : « Je suis l'Être unique et immuable ».

Ne dites pas cela d'une manière mécanique. Accompagnez cette affirmation d'une prise de conscience... Alors, à un niveau très subtil, vous sentirez que quelque chose s'éclaircit, un nuage se dissipe, un voile se déchire...

Vous êtes sortis du rêve de l'identification humaine. Vos yeux se sont ouverts... Certains hésitent à penser : « Je suis Dieu ». Une pudeur les retient. Une obscure menace de blasphème. La peur de l'orgueil. C'est absurde.

Dieu est celui qui EST. C'est-à-dire l'Être unique et englobant tout. En l'Unique pas de division, pas de partie. Associer quelque chose à Dieu au sens musulman, c'est façonner une idole. Le monothéisme au sens le plus élevé implique que rien ne doit être mis à côté de Dieu. Rien ne doit être mis à côté de Dieu, car lui seul EST. Il est l'Unique, le seul Existant.

Dire : « Je suis séparé de Dieu », c'est le pire des blasphèmes. C'est le péché suprême, celui de Lucifer. En croyant : « Je suis séparé de Dieu », nous façonnons une idole à visage humain, une de ces idoles proscrites par Moïse. Cette idole est celle de l'ego. Toute personne qui se croit séparée de Dieu est un idolâtre qui adore son ego. La vie égotique est un culte perpétuel rendu à l'ego. On l'honore en cherchant à satisfaire ses passions, on le décore par de multiples possessions, on le loue par de multiples flatteries. Et voici l'ego qui se pavane dans le langage et dans la pensée, qui raconte ses exploits et se glorifie lui-même.

Dans la croyance en l'existence d'une âme individuelle séparée de Dieu, on associe quelque chose à Dieu. Il n'y a plus : « Lui, le seul et l'Unique ». Il y a Dieu et moi. Croire qu'il y a une multiplicité d'individualités c'est un polythéisme métaphysique, ainsi que l'affirme l'ésotérisme musulman. Si le polythéisme, au sens exotérique, ne s'oppose pas au monothéisme exotérique, les dieux cosmiques



apparaissant comme des créatures de Dieu, au niveau métaphysique, le polythéisme consiste à dire : « Il y a plusieurs ».

Tandis que le monothéisme déclare « Il n'y a qu'Un ». Ce polythéisme-là s'oppose radicalement au monothéisme. Ainsi dire : « je suis Dieu » c'est être monothéiste, au sens métaphysique et ésotérique de ce terme.

L'orgueil consiste à gonfler l'ego d'une manière jugée avantageuse. Lorsque nous déclarons : « Je suis Dieu », et lorsque cette déclaration est intérieurement vécue, l'ego ne se gonfle pas, il disparaît.

L'ego, ou le moi individuel, repose sur la croyance du : « Je suis quelque chose de séparé et de distinct. Il y a moi et les autres ». Les fruits de cette croyance sont le désir de domination, la violence, l'orgueil, la passion, l'esprit de possession et d'attachement.

C'est parce que je me crois distinct des autres que je veux les dominer, que je m'oppose à eux, que je suis fier de mes supériorités et de mes victoires, réelles ou imaginaires. C'est parce que je pense être quelque chose de limité, que je suis poussé à vouloir acquérir, posséder, garder...

En déclarant : « Je suis Dieu », j'affirme : « Je suis le tout et l'au-delà de tout ». Dès lors l'ego, ou la croyance en l'existence d'un moi individuel, distinct, séparé et limité, disparaît.

L'annihilation du moi réside donc implicitement dans cette affirmation : « Je suis Dieu ». Comme il s'agit d'une réelle annihilation, et non d'une parodie, lorsqu'elle est accomplie il ne subsiste aucun « moi » qui puisse dire : « Je me suis annihilé ». En un instant, le « je » qui était l'ego est devenu le « Je » unique de Dieu.

Ceci ne signifie évidemment pas que vous soyez identique à Dieu en tant que manifestation créatrice et totalité immuable. Cela veut dire que votre nature profonde, votre identité véritable, votre Soi sont Dieu. Une bulle d'eau crevant la surface d'un étang n'a aucune existence, aucune réalité, aucune essence, en dehors de celle de l'eau.

Votre nature est divine, vous êtes Dieu, vous n'avez aucune existence, aucune réalité, aucune essence en dehors de Dieu.

S'il est juste de dire que la réalité de la bulle est identique et indissociable de la réalité de l'étang, il serait cependant erroné de déclarer que la bulle équivaut à l'étang. De même s'il est vrai et essentiel d'affirmer que votre réalité est identique et indissociable de l'océan de la Réalité Divine ; il serait cependant absurde d'affirmer que vous êtes Dieu en sa totalité.

Votre nature est indissociable de Dieu, mais vous n'êtes qu'une parcelle de sa Manifestation.

S'éveiller, c'est donc devenir conscient de notre Essence.

Dire : « Je suis Dieu, car mon essence et mon identité sont celles de Dieu » ; ce

n'est pas de l'orgueil, c'est la suprême humilité. L'ego qui dit : « je suis Dieu », déclare implicitement : « Moi l'ego je ne suis rien ». Je ne suis rien, car le « je » que je croyais être est en fait le « Je » de Dieu qui seul existe. Comprendre : « Je n'existe pas », c'est la suprême humilité.

Étant donné que cette humilité est une humilité réelle, elle ne laisse subsister personne qui puisse s'enorgueillir du fait d'être humble. Au moment où l'ego, dans un acte de suprême humilité, comprend : « Je n'existe pas, car seul Dieu existe », il s'évanouit comme les ténèbres devant la Lumière.

Je ne puis dire : « Dieu seul existe » ou bien : « l'ego n'existe pas », si simultanément je ne déclare pas : « Je suis Dieu ». Ainsi la reconnaissance de l'Unique Réalité, l'annihilation de l'ego, et l'affirmation de notre identité transcendante, sont des facettes inséparables de la même Réalisation.

Déclarer : « Dieu seul existe », sans affirmer ; « Je suis Dieu », contiendrait une contradiction, puisque cela présupposerait qu'il continue d'exister un moi séparé de Dieu, et donc que Dieu n'est pas le seul existant.

Ne pas déclarer : « Dieu seul existe », c'est dire que Dieu n'est pas l'Être cosmique. Si Dieu n'est pas l'Être unique fondement, racine et origine de toute chose, Dieu n'est pas Dieu, ce qui est absurde.

Déclarer : « il faut annihiler l'ego », sans affirmer : « Je suis Dieu », contient une impossibilité, car une fois l'ego annihilé à qui appartiendrait le « Je » qui, ainsi que le montrerait l'expérience, continuerait à exister ?

Le « je » de l'ego, symbolisé en alchimie par le plomb doit se transmuter pour devenir le « Je suis » éternel de Dieu, symbolisé par l'or.

L'ego résiste à la transmutation. Dissipez donc toutes les résistances, et à l'instant même comprenez : « Je suis Dieu ».

Si vous interrompez votre lecture, et si vous laissez descendre en vous cette compréhension, que va-t-il se passer ? :

Vous allez réaliser que toute recherche est terminée. C'est la fin du voyage. Il vous apparaît clairement que toutes vos prières, toutes vos lectures, toutes vos méditations, toutes vos démarches et toutes vos disciplines spirituelles avaient pour but de vous acheminer vers cet instant-là.

Cet instant que vous vivez en lisant ces lignes.

Désormais, il n'y a plus personne à prier, puisque vous êtes l'Unique. Aucune méditation, aucune discipline ne sont nécessaires. Vous pouvez abandonner toutes les pratiques spirituelles, ou bien continuer à les accomplir par jeu. Plus rien n'a d'importance. Vous pouvez brûler tous vos livres de philosophie et de spiritualité, vous n'avez plus rien à apprendre.

Si vraiment vous comprenez cela. Si vous n'avez pas peur de comprendre cela, que va-t-il se passer ? :

Il va se produire une immense libération d'énergie.

Toute cette énergie qui au long des années de votre recherche spirituelle s'était accumulée va se trouver libérée.

En étudiant, en priant, en méditant, en vous soumettant à diverses disciplines dans le but de vous réaliser spirituellement, vous avez accumulé en vous une immense source d'énergie. Le jour où vous comprenez : « Je suis déjà Réalisé, il n'y a plus rien à faire ou à chercher ». L'Énergie se libère. Kundalini s'élève et se dissout dans le Samsara.

Cette énergie ne provoque aucun phénomène. Pas de percée tonitruante des chakras. Percée tonitruante, phénomènes paranormaux et visions ne sont pas le véritable et ultime Éveil. Ils ne sont qu'une voie psychique suivie par quelques-uns. Lorsque le fruit est mûr, l'énergie monte silencieusement. On ne l'entend pas, on ne la sent pas, rien ne lui résiste, et elle atteint son but.

Tout est tranquille, identique à l'instant d'avant. La vie coule... Que s'est-il passé ? Rien ou simplement ceci : « La vie individuelle s'est fondue dans la Vie Cosmique ».

Qui n'a pas cherché Dieu ne peut comprendre : « Je suis Dieu » : il n'y a pas en lui d'accumulation d'Énergie, pas d'Éveil de la Kundalini. Il faut que l'Énergie s'accumule, monte, s'exacerbe, pour qu'un jour-aujourd'hui-perçant le dernier voile-elle s'absorbe dans le Silence infini.

« Je suis l'unique Réalité sans rivages ».

Toutes les illusions se sont écroulées. Plus de recherche, plus de démarche, plus rien à atteindre ou à rejeter.

Vivez cela.

Constatez : « Tout est obtenu, il n'y a plus rien à faire ».

Si vous vivez la fin du voyage, l'Énergie libérée s'investira dans le présent, cette parcelle d'Éternité.

Rien au-delà, rien en deçà. Tout est dans l'instant qui passe. Vous étiez tendu vers l'avenir, passé. C'est fini maintenant. Cet instant vous savez que vous l'avez voulu de toute éternité, et il en est ainsi de tous les instants.

Il n'y a rien à obtenir. Rien à attendre. La vie humaine n'est qu'un des jeux qui traverse votre éternité. Quand vous comprenez cela, votre énergie cesse de se perdre dans le futur. Elle s'investit entièrement dans le présent. Chaque instant devient une perle inestimable.

Les gens sont constamment tendus vers l'avenir - vouloir obtenir c'est tendre son cou vers l'avenir - quand ils marchent, ils pensent au lieu où ils se rendent, à ce qu'ils ont fait, ou à ce qu'ils feront. Quand ils travaillent, ils aspirent au repos - quand ils se reposent, ils pensent au travail. Toutes leurs convoitises sont des tensions vers l'avenir - toutes leurs angoisses également.

Lorsque plus rien n'a d'importance, l'énergie s'absorbe dans l'instant présent, et cette attention nouvelle qui nous porte vers le présent participe intégralement à

l'Éveil.

L'absence d'espoir est une grande libération. Espérer c'est attendre ceci ou cela. Quand vous savez que vous êtes l'infini, il n'y a plus rien à attendre ou à espérer. Vous possédez tout. Non point présentement, puisque vous avez joué à vous recouvrir de la limitation humaine. Mais en votre éternité, vous possédez tout ; et c'est pourquoi vous n'attendez plus rien, vous n'espérez plus rien. Une absence totale de désirs s'est installée, et en elle vous connaissez la Paix.

Plus rien n'a d'importance, car la vie humaine, ainsi que toutes les conditions d'existence possible, ne sont que les jeux gratuits que vous avez façonnés. Vous êtes l'Éternel qui joue à être un papillon, à être une chenille, à être un homme, à être un ange ou un démon.

À faire jaillir les amas stellaires. Vous êtes l'unique revêtu des apparences du multiple.

Maintenant vous savez cela, et vous le vivez d'instant en instant. Cette connaissance transforme radicalement le regard que vous portez sur les êtres et les choses.

Vous pouvez jouer à agir de telle ou telle manière, mais en aucun cas votre but ne peut être de gagner, ou d'obtenir quoi que ce soit. Vous êtes désormais un dilettante. Vous cessez de prendre les choses au sérieux.

Ce que les hommes appellent la « réussite » ou « l'échec », au sens individuel et social, ne sont que différentes possibilités du jeu humain. Il est pour vous évident que « l'échec » est aussi intéressant à observer que « la réussite ». Il en est de même pour la pauvreté, l'aisance ou la richesse. La guerre ou la paix. La famine ou l'abondance...

Vous rencontrez des gens, puis ceux-ci s'en vont ou meurent, et tout cela fait partie du jeu. L'Infini ne peut s'attacher à quoi que ce soit. Dans le vide intérieur, il n'y a pas de mains pour saisir.

La souffrance n'est elle-même qu'une phase âpre et torturante de votre jeu cosmique.

La mort n'est que la fin d'une représentation théâtrale.

Vous savez que rien n'a d'importance, et c'est pourquoi vous êtes totalement libre.

Plus aucune obligation, plus aucun devoir, plus aucune de ces choses créées par le mental. Toute chose est faite selon une inspiration spontanée, imprévisible l'instant d'avant. Les hommes en proie à l'illusion de la dualité disent que votre volonté a fusionné avec la volonté Divine, et c'est pourquoi il n'y a plus au niveau individuel de devoir et d'obligation. Le seul et unique Devoir étant devenu l'accomplissement de l'inspiration, c'est à dire de la compréhension spontanée ; qui jaillit au sein de la clarté d'un regard Éveillé.

Qu'importe ce que vous ferez ou ne ferez pas en cette vie. Vous acceptez ce que

l'inspiration vous poussera à accomplir. Vous le ferez naturellement et spontanément. Aucune espèce d'acte n'est supérieur à un autre. Tout n'est que jeu. Faire votre vaisselle ou méditer : c'est pareil.

Vous êtes totalement libre, et cette liberté implique la possibilité d'oublier momentanément la vision de l'unité, pour, adoptant à nouveau le point de vue d'une individualité séparée, connaître : le plaisir de Le prier et de l'aimer. Reprenant le point de vue de l'unité : « Où que vos yeux se portent vous ne voyez que le reflet infiniment multiplié et diversifié de votre propre manifestation ».

Il n'y a pas d'autres personnes avec qui vous entrez en contact. Tous ne sont que vous, et vous êtes en eux tous. Ce sentiment d'unité engendre une fraternité profonde dans vos rapports avec les différentes formes de vie. En cette fraternité, il y a une communion et une chaleur que l'on appelle l'amour. Mais vous n'éprouvez aucune nécessité à utiliser ce mot galvaudé. Quand on parle de l'amour celui-ci s'en fait quelque chose de mystérieux vous relie aux autres, qui ne sont que d'autres aspects de vous-même. C'est tout ce qu'on peut dire.

Vous ne souscrivez à aucune règle morale, à aucun code de conduite. Mais en vous il y a un sens de la beauté qui vous empêche de faire des actes laids. Les notions de vertu ou de péché ont disparu pour vous. Ces notions sont le lot de l'ignorant qui s'identifiant à l'homme, veut acquérir la vertu et fuir le péché. En vérité la source de toute perfection est en vous. Il suffit de laisser couler cette eau à l'extérieur pour que vos actes expriment la Lumière. En agissant selon l'inspiration vous ne dites pas : « J'agis vertueusement », vous agissez, c'est tout. Librement et spontanément. Sans raisons ou justifications morales. Pour le plaisir, uniquement pour le plaisir.

Vous ne vous passionnez pour rien, vous ne regrettez rien. Il n'y a aucune trace d'imperfection en vous. Toutes vos limitations sont des jeux de votre toute puissance. Ce corps est le réceptacle de votre incarnation. Car vous êtes Dieu incarné, et ce corps est votre temple.

Vous ne désirez rien, et cependant les désirs s'ébattent librement en vous. Vous n'avez pas de désir passionnel, vous n'avez que des désirs superficiels. L'absence totale de désir serait le résultat d'une insensibilité et d'une contrainte ascétique. Les désirs s'expriment donc librement en vous, mais vous ne vous agrippez pas à eux. La manifestation d'un désir est une expression de votre jeu existentiel. La satisfaction d'un désir est une expression de votre jeu existentiel. La non-satisfaction d'un désir est une expression de votre jeu existentiel. Fondamentalement, vous n'avez pas de préférence entre la satisfaction et non-satisfaction. Voici pourquoi malgré la totale liberté de vos désirs, vous demeurez détaché. Ce détachement est le résultat de la perception intuitive de votre Nature véritable.

Les hommes sont comparables à des joueurs de cartes qui ont complètement

oublié qu'il s'agit d'un divertissement. Leurs visages sont crispés, le manque d'atout dans le destin d'une vie les angoisse. Perdre ou gagner revêt une importance suprême. A contrario, celui qui joue aux cartes pour se distraire considère qu'il est aussi intéressant de perdre que de gagner. Semblablement, la vie humaine, pur divertissement de Dieu, prend une intensité dramatique à cause de la bêtise des hommes.

La comparaison des joueurs de cartes est bonne, car il apparaît que beaucoup de joueurs de cartes sont de mauvais joueurs. En fait, ils ne jouent pas, c'est une activité pour eux extrêmement sérieuse, il y a des concours, des paris, des enjeux et des médailles. Leur amour propre est exacerbé, ils sont fiers ou déçus, tendus, crispés vers la réussite.

Il en est qui ont des sueurs froides. Ils s'exclament bruyamment quand ils gagnent, font grise mine quand ils perdent. Certains trichent, d'autres se vantent... En observant des joueurs de cartes, nous comprenons clairement comment un jeu peut devenir une lutte âpre et farouche. En regardant les hommes s'agiter au sein de leur activité quotidienne, nous constatons exactement la même chose. Le jeu de la vie, en lequel l'Immortel joue à être mortel, l'Illimité à être limité, le Béatifique à faire l'expérience de la souffrance, cesse d'être un jeu et devient une tragédie. Il en est ainsi parce que les gens ont oublié qui ils sont.

Celui qui s'éveille, constatant l'angoisse des hommes s'approche d'eux, leur tape sur l'épaule et leur dit : « La vie n'est pas réellement importante, ce n'est qu'un jeu. Rien de grave ne peut vous arriver. Vous êtes immortels et divins - Décontractez-vous - Lâchez prise. Prenez conscience de ce que vous êtes et acceptez la vie telle qu'elle est. Elle n'est qu'un jeu sans réelle importance - Comprenez cela et soyez libre ».

En écrivant ce texte, nous vous tapons sur l'épaule et nous vous disons cela. Regardez autour de vous avec un œil neuf, et prenez conscience de ce qu'expriment nos paroles.

Dans la réalisation intérieure de l'affirmation : « Je suis Dieu », tout est contenu. En cette affirmation il y a détachement total, amour universel, Paix profonde, spontanéité et action lumineuse, investissement de l'Énergie dans le présent, et dissipation de toutes les illusions, doutes et préoccupations humaines.

Si la compréhension « Je suis Lui » ne s'accompagne pas des qualités décrites, il s'agit d'une simple affirmation mentale, sans prise de conscience véritable. En ce cas, vous n'êtes pas sorti de l'hallucination en laquelle vous vous identifiez à un homme. Vous n'avez fait qu'ajouter un élément intellectuel au sein de cette hallucination.

L'affirmation : « Je suis Dieu » n'est pas une espèce de médaille théologique que vous devez vous attribuer, pour vous pavaner dans le miroir de votre narcissisme. Cette affirmation a pour but de vous faire comprendre, d'une manière

définitive, qu'il n'y a rien à chercher et rien à atteindre. Ayant compris : « Je suis Dieu », il est évident que toute recherche et tout désir d'obtention, à quelque niveau que ce soit, deviennent absurdes.

Avec la fin de la recherche survient la découverte. En affirmant la Réalité de votre nature Divine, vous mettez fin à la recherche de Dieu.

« Vous êtes Dieu ». Comprenant cela, vous savez que la Vérité est en vous. Tout mouvement hors de vous-même est dès lors un mouvement qui va vers l'illusion de l'extériorité.

Par cette compréhension : « Tout est en moi, il n'y a rien à atteindre », la quête s'arrête, et l'énergie qui était engagée dans la recherche s'investira dans le présent. Cet investissement engendre une attention à Soi-même qui provoque la Réalisation. Ainsi l'affirmation ; « Je suis Dieu » n'est pas preuve de Réalisation, ou témoignage de Réalisation, elle est moyen de Réalisation. C'est pourquoi elle n'est pas réservée à une élite de grands Sages. Tous les moyens finissent par être abandonnés, et lorsque l'affirmation a provoqué l'investissement de l'énergie dans le présent le mental se tait, ce qui implique le dépassement de l'affirmation.

Le message essentiel est donc celui-ci : « Vous êtes Dieu », et chaque instant est un instant de votre éternité. Il n'y a rien à chercher dans le passé ou le futur, rien à investiguer hors de l'instant présent.

Quant à l'injonction suprême elle se résume par : « Devenez attentif, pleinement attentif ». Dans l'attention on découvre le silence intérieur, tandis que la vie humaine devient notre jeu gratuit.

Celui qui s'éveille ne se contente pas d'affirmer une formule, de la répéter rituellement, ou de spéculer sur elle. Brusquement, à la manière d'une déchirure silencieuse, il constate que tout ce qui motivait le sens de sa vie l'instant d'avant s'écroule et disparaît. Le mental se tait. Il n'y a plus rien à dire. L'instant devient immense...

Paix, détachement, amour, liberté sont aussi indissociables de l'Éveil que la clarté l'est de la lumière.

Ils en sont les signes, les témoins et les preuves.

## APPROCHE DE LA DIGNITÉ

L'ego cherche les honneurs. Il est avide de considération. Il veut que l'on reconnaisse sa valeur et ses mérites. Il adore sentir son importance.

Le mépris, le rejet, l'impuissance, le sentiment d'inutilité, ou d'incapacité, le traumatisme peuvent créer dans ses structures inconscientes un complexe d'infériorité.

Pour celui qui se désidentifie, les fiertés de l'ego prennent un caractère assez burlesque. En effet qu'est-ce qu'un ego ? : un faisceau de tendances psychologiques, plus ou moins bien assemblées, assez médiocre, impermanent, et résultant d'une série de lois de cause à effet aveugle, façonnée par de multiples conditionnements. Qu'un tel conglomérat puisse tirer orgueil de tel ou tel de ses composants, ne manque pas d'humour, et manifeste une évidente et grave perte de lucidité.

L'ego est le fruit d'une erreur. Cette erreur c'est le fait de s'identifier à l'homme physique et psychologique.

L'erreur égotique ne réside pas dans le sentiment du moi, mais dans la direction donnée à ce sentiment.

Ce qui distingue un Sage d'un non-Eveillé c'est le fait que le sentiment, ou la sensation du moi est vécu chez le Sage de la manière suivante : « Moi je suis un avec Dieu » ; tandis que la sensation du moi est vécue par l'ignorant en tant que : « moi je suis cet homme ».

Changer la direction du sentiment du moi, tel est en définitive la démarche essentielle du processus de réalisation spirituelle.

On peut dire que l'ego qui s'identifie à l'homme est une malformation du Moi transcendant.

Le sentiment du moi, c'est-à-dire le sentiment de notre identité, lorsqu'il est sain, contient la Connaissance de notre nature Transcendante.

Dans cette Connaissance on ressent que notre « Je » est celui de la Conscience Divine.

Notre vrai « Moi » est celui de la Réalité unique et éternelle. L'ego est un faux « moi » qui résulte du fait que nous nous confondons avec notre véhicule, c'est-à-dire avec l'homme.

Le faux moi résulte d'une malformation du sentiment d'existence de notre vrai Moi qui est Transcendant.

Le faux moi contient les échos déformés du vrai Moi.



Ainsi la recherche des honneurs et la reconnaissance de notre valeur, constitue au niveau égotique un reflet déformé et fourvoyé, de la perception de notre grandeur Divine.

L'ego c'est le fils d'un Roi qui se prend pour un palefrenier. Il y a cependant dans ce fils de Roi, qui a oublié qui il était, l'obscur souvenir de sa grandeur.

Cet obscur souvenir pousse le pseudo palefrenier à être honoré et considéré en tant que palefrenier. Ainsi naît l'absurdité de l'orgueil humain.

L'homme n'est qu'un pauvre et bien imparfait véhicule. Un palefrenier n'est qu'un palefrenier. Il faut commencer par comprendre cela, et réaliser que tout orgueil, toute vanité, toute fanfaronnade sur la valeur humaine, est le fruit d'un jugement aberrant. La médiocrité et la petitesse humaine doivent être ressenties dans notre vie quotidienne. L'homme est véritablement un instrument bien grossier, maladroit et imparfait.

Cependant, lorsque nous avons enfin compris que nous n'étions pas cet homme, la dignité de notre nature royale nous est restituée.

Un palefrenier se pavanant dans la cour des écuries porte à rire. Par contre la dignité sied au Roi qui siège dans la salle du trône.

Ayant compris que nous n'étions pas un homme, nous devons également comprendre que la recherche d'honneurs, de fierté et de dignité, qui appartient à tout homme qui se respecte, constitue au sein de cette maladie mentale qu'est l'identification au véhicule humain, le lointain souvenir de la grandeur et de la magnificence de notre vrai et Divin Moi.

En nous identifiant à l'homme, nous avons perdu le sens de notre royauté, cependant il demeure en nous comme un relent de la perception de notre gloire. À cause de ce reliquat, tout en continuant à nous prendre absurdement pour un homme, nous avons tendance à nous surestimer en tant qu'homme ; et nous cherchons également à rendre cet homme plus grand qu'il n'est, en le gonflant stupidement, à l'aide de sentiments de fierté et d'orgueil. Cette recherche de la grandeur, qui est si caractéristique chez l'homme, n'est au fond qu'une recherche sans espoir pour récupérer notre royauté Divine.

Une telle recherche est sans espoir, car l'homme a beau se gonfler d'orgueil, s'asseoir sur un trône, se faire acclamer par des foules, graver son nom dans le marbre, il reste à jamais un petit homme médiocre et dérisoire.

En s'enflant de vanité, il ne retrouve aucunement la gloire Divine qui lui est inhérente, mais ne fait que se rendre ridicule.

Comprenez que la recherche de la gloire et de la puissance résulte chez l'homme d'un obscur besoin de retrouver la gloire et la puissance de l'unique et éternel Moi Transcendant, qui est le fondement de tous les êtres.

Cependant, aussi longtemps que demeure le sentiment d'identification à l'homme, cette recherche se fourvoie d'une manière radicale.

En cherchant sa grandeur primordiale l'homme identifié, taraudé par un besoin qu'il ne s'explique pas, a beau entasser les richesses, ou collectionner les honneurs, en quelque domaine que ce soit, il reste au fond de lui-même insatisfait, et finit sa recherche de la grandeur avec un goût amer dans la bouche.

Le palefrenier peut se tisser une couronne de jonc, mettre du velours sur son tabouret de ferme, et dominer avec orgueil les chevaux dont il a la garde, il demeure un pauvre palefrenier, perdu dans une obscure cour de l'immense château du Roi.

Mais si au petit matin, les connétables du royaume venaient le trouver pour lui révéler qu'il est le fils aîné du Roi, qu'il n'a jamais été de la caste des palefreniers, et que le fait de se prendre pour un palefrenier, et vivre comme un palefrenier est dû à une dramatique méprise qui eu lieu dans sa petite enfance. Que se passerait il ?

Soyez assuré que le fils du Roi apprendrait rapidement à vivre et à penser en Roi, et qu'il jugerait avec commisération ses anciens efforts, ou se prenant pour un palefrenier il cherchait à se donner de l'importance.

Ne sentez-vous pas la fraîcheur du matin ? Ne voyez-vous pas que nous nous approchons de vous ? Que nous vous secouons l'épaule, et que nous vous expliquons le mystère de votre véritable origine ?

Vous êtes le fils du Roi. En vous-même, par la Connaissance de votre vraie nature, la Transcendance engendre son Fils. Vous êtes le Fils du Père éternel. Vous êtes un Christ. Vous êtes un Avatar. Telle est la vérité qu'il vous faut accepter. En tant que Fils du Père éternel, vous êtes le Calife de Dieu. Vous êtes son représentant sur terre.

Si vous acceptez cette vérité, quelque chose en vous s'exalte, et quelque chose devient grave.

Vous devenez conscient des devoirs afférents à votre charge. Vous devenez conscient de votre responsabilité. De votre Totale responsabilité.

Autour de vous, une multitude de Fils de Dieu vit dans l'ignorance de cette vérité. Vous êtes porteur de la bonne nouvelle.

Qui s'éveille reçoit une charge et un dépôt Divin. Il est délégué auprès des autres, pour dissiper la confusion en laquelle ils se prennent pour des hommes.

Quelque chose s'exalte, car vous devez vous glorifier vous-même, pour que Dieu se glorifie en vous.

Vous êtes son Fils bien-aimé, en qui il a mis toute sa grandeur.

Vous êtes un miroir grâce auquel Dieu se connaît et se contemple lui-même. Vous êtes le Cœur lumineux de l'univers. Tout rayonne autour de vous. Vous êtes le Roi du monde. Le monarque universel.

Le temps de l'humilité est dépassé. Voici le temps de la reconnaissance et de la grandeur.

Aussi longtemps que vous vous prenez pour un homme, l'humilité est bonne et

nécessaire. L'ego de l'homme humble se dissout aisément, celui de l'orgueilleux résiste.

C'est pour cela que l'humilité est prescrite dans toutes les traditions.

Au temps de l'identification à l'homme plus vous serez humble, plus surgira aisément le sentiment que vous ne pouvez pas être cette misérable carcasse d'os, ces sentiments inconstants, et ces pensées puérides.

Quand vous regardez l'homme l'humilité est de rigueur, et cette humilité a pour racine l'objectivité, regardez avec lucidité ce qu'est l'homme, et vous verrez qu'il est tout petit.

Mais quand vous regardez votre Moi Divin, toute humilité est sacrilège, car Dieu est grand ! Il n'y a rien de plus grand que Lui ! C'est le Seul, et l'Unique Existant ! Lui qui est notre Réalité tout honneur et toute gloire ! Exaltons-Le ! Sur exaltons-Le à jamais !

Comprenez ceci : vous étant désidentifier de l'homme, sachant que votre Moi est Divin, la recherche des honneurs, de la puissance, et de la considération, qui du temps de votre fausse identification constituait un grave obstacle sur le chemin spirituel, peut maintenant être utilisé comme une force vous enracinant dans l'Éveil.

Votre orgueil humain n'était que le sentiment dévoyé de votre grandeur Divine. Cessant de vous prendre pour un homme, il faut maintenant cultiver la sensation de votre gloire.

N'ayez pas peur de retomber dans l'orgueil. L'orgueil humain n'est possible que si l'on se prend pour un homme, et ce que nous écrivons s'adresse à ceux qui sont parvenus à la station du Sentier dans laquelle se croire être un homme leur apparaît comme une méprise risible.

Ne croyez pas que la station dont nous parlons est réservée aux grands Sages. Pour atteindre cette station, il suffit de faire preuve de bon sens, et de percevoir l'évidence selon laquelle nous sommes dans l'homme, mais l'homme n'est pas nous.

Ainsi, à l'usage de ceux qui savent qu'ils ne sont pas des hommes, nous allons décrire comment on doit cultiver le sentiment de notre grandeur Divine, afin de s'enraciner plus solidement dans l'Éveil constant vis-à-vis de notre Vérité.

Sachant que vous êtes le Fils du Roi, vous devez vous comporter en Roi, et cela vous sera une aide précieuse.

Il n'est plus maintenant question d'allégorie, mais de pratique. C'est d'une manière très concrète qu'étant conscient de votre Royauté Divine, vous devez apprendre à vous comporter d'une manière royale.

Ne marchez pas dans la rue avec les manières plébéiennes du petit homme, auquel vous aviez fait l'erreur de vous identifier autrefois. Quand vous marchez dans la rue, faites-le en étant conscient de votre grandeur et de votre dignité. Vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes son représentant sur terre. Ne l'oubliez pas.

Quand vous parlez, parlez d'une manière royale. Parlez en sachant que Dieu s'exprime par votre bouche. Vous Le manifestez et Il vous manifeste.

Bannissez de votre Verbe tout ce qui est indigne du Messager de Dieu que vous êtes.

Donnez votre parole comme une bénédiction, et préférez garder le silence plutôt que dévoyer votre Verbe en bavardages vides, médisances, mensonges, malveillance, ou autres abominations, qui sont le lot de la populace des endormis.

Dans l'antiquité lorsque le Roi parlait, sans cesse un scribe notait ses propos. Interrogez-vous lorsque vous parlez : vos propos peuvent-ils sans honte être inscrits par un scribe ? Si tel n'est pas le cas, taisez-vous !

Le roi humain n'est qu'un signe représentant le Roi Divin que vous êtes. Apprenez donc à vivre avec la dignité du Roi unique et universel que vous êtes.

Le scribe est un symbole de la mémoire de l'univers. Rien ne se perd. Toutes les paroles que vous prononcez résonnent éternellement. Tout ce que vous dites est gravé à jamais dans la substance même du cosmos. Prenez conscience de cela, et réalisez que la moindre parole du Roi est un acte grave.

Quand vous regardez, il faut que votre regard soit un regard royal. Un regard royal est un regard qui a de la hauteur et de la distance. Hauteur et distance résultent de la prise de conscience de votre Divinité. Sachant et sentant intérieurement : « je suis les abîmes incommensurables de l'Esprit vide de toute qualification », le regard que vous posez sur les choses vient de loin.

Lorsque le regard d'un prince de la Connaissance se pose sur les êtres humains, soit il les reconnaît comme des frères du même Père céleste, car dans l'Éveil qu'il voit en eux, il contemple sa propre gloire et savoure sa propre béatitude, soit il constate qu'il a à faire à des ignorants qui méconnaissant leur royauté s'enlisent dans la fange du sommeil existentiel.

La distance qui sépare le prince de la Connaissance des ignorants est radicale. C'est une distance pleine de patience et de compassion. Car l'ignorant bien qu'il ne soit la proie que d'une illusion souffre d'une manière réelle. Le prince ne peut l'aider à mettre fin à ses maux que s'il y a chez le malheureux un désir ardent de libération et les choses sont ainsi faites que le gueux s'accroche à son ignorance et à sa souffrance, qu'il aime et chérit plus que toute autre chose.

C'est ainsi que le manant refuse de devenir roi. C'est ainsi que celui qui souffre refuse la béatitude. C'est ainsi que l'ignorant refuse la Connaissance.

La proximité qui relie deux princes de Connaissance est totale. Ce qui est en l'un est dans l'autre. Mais en ce monde rare sont les princes de Connaissance, et la solitude des Rois est souvent grande.

Ce monde est un puits d'exil. C'est une lointaine marche du Royaume, et les Fils qui y viennent témoigner du Père le font au milieu des barbares et de leurs mœurs abjectes.

Tous les princes n'ont pas le même degré de dignité.

Il en est dont la gloire étincelle de mille feux, et pour un prince dont la lumière intérieure est plus modeste, c'est une grande joie et une haute bénédiction de rencontrer un Fils de Dieu en lequel la Divine gloire se manifeste plus intensément qu'en lui-même, car son degré d'Éveil est plus grand.

Il ne peut y avoir d'envie ou de jalousie entre les princes. Car un prince authentique ne peut que se réjouir de voir la gloire d'un autre homme de Connaissance. Si cette gloire surpasse la sienne, il s'en abreuve, et cela l'aide à grandir dans la Lumière.

La lumière et la gloire de Dieu tendent perpétuellement à se répandre. On ne peut les conserver pour soi, et c'est pourquoi la jalousie envers un Maître de Connaissance ne peut exister. On est jaloux quand celui qui possède garde pour lui. Mais plus un prince du monde spirituel possède, plus il donne avec intensité aux ignorants et aux autres princes. Ainsi plus la gloire des autres est grande plus je les aime, car ils manifestent avec plus d'éclat l'unique objet de mon amour.

Le regard royal que vous devez apprendre à poser sur les êtres et les choses doit avoir hauteur, distance ou proximité. La compassion est avec la distance, l'amour est avec la proximité.

Mais il est une autre qualité que doit posséder votre royal regard : c'est celle de l'indifférence.

Dans l'indifférence il y a deux choses : le détachement et l'intouchabilité.

Le Roi est intouchable et des gardes du corps le protègent contre tout contact impur. Or à cause de la distance qu'il y a entre lui et ce qu'il voit, ce qu'il voit ne le touche pas.

Vous êtes Roi, mais votre royaume n'est pas de ce monde, c'est pourquoi rien de ce que vous voyez en ce monde ne peut vous toucher profondément.

Ne pas être profondément touché par les misères de ce monde, et ne pas se précipiter pour jeter quelques gouttes d'eau dans l'océan de leur fournaise apparaîtra inhumain à bien des ignorants, mais nous ne parlons pas pour eux.

Comment voulez-vous que soit humain, celui qui a cessé de se prendre pour un homme ?

Ne vous accrochez pas à votre humanité. Laissez choir sa dépouille. La morale des ignorants dit qu'il faut cultiver des qualités humaines. C'est une très bonne morale pour eux. Mais vous, vous devez dépasser l'homme.

Certains ont peur de laisser se développer en eux une indifférence royale. Ce serait manquer d'amour disent-ils. Mais ils ne savent pas ce qu'est l'amour, et ils ne savent pas ce qu'est l'indifférence.

C'est pourquoi nous vous disons : laissez s'installer l'indifférence. Le roi sur sa litière, couvert d'or, lorsqu'il traverse la ville basse, regarde avec indifférence la foule des mendiants, des estropiés et des affamés. Il en a toujours été ainsi, du

temps où la royauté était Divine, et où le Roi représentait l'incarnation de Dieu sur terre. Réfléchissez à ce symbole.

Telle ou telle Incarnation Divine a pourtant nourri des affamés et soigné des malades direz-vous ? À cela, nous répondons : cette incarnation a-t-elle nourri tous les affamés et soigné tous les malades ? Est-ce que cela a été durant toute sa vie l'essentiel de son activité ? Réalisez que celui qui a la capacité de soigner les malades et de nourrir les affamés, et qu'il en soigne ou n'en nourrit que quelques-uns, fait montre d'une terrible indifférence envers tous ceux qu'il n'a ni soignés ni nourris.

Nous vous disons tout cela afin que vous cessiez d'être troublé par le langage des ignorants. Car c'est une plaie ouverte dans la royauté que de voir des princes écouter les discours de l'homme de la rue, et c'est une grande perte lorsqu'ils conforment leur conduite à ce qu'ils ont entendu.

Soyez indifférent à ce que les autres peuvent dire ou penser. Installez de l'indifférence et de la distance dans votre regard lorsque vous contemplez les misères du monde.

Qui n'est pas indifférent n'est pas détaché, et qui n'est pas détaché n'est pas un Roi, mais un esclave enchaîné au monde.

Quant à l'amour qu'il convient d'avoir, c'est l'amour de la Lumière et non point l'amour du bien-être, c'est-à-dire de l'absence de souffrance.

L'humanité est un voile posé sur la Divinité. Celui qui aime la Lumière désire retirer le voile, et non point le nettoyer des souffrances qu'il contient.

Même si ce langage est dur nous vous disons ceci « mieux vaut que le voile soit douloureux à porter, car ainsi un plus grand nombre auront envie de le retirer ». Mais tout ceci est assez superficiel, et fait une trop grande part aux croyances des ignorants. La véritable raison de l'indifférence du roi est celle-ci : lorsque le Roi regarde le monde, il sait qu'il regarde un rêve dépourvu de réalité.

Mettez cette connaissance dans votre regard et votre regard aura l'indifférence des Rois.

Il ne s'agit pas de lire ce que nous écrivons puis de penser à autre chose. Il faut travailler quotidiennement à colorer par cette connaissance le regard que vous portez sur votre femme, ou votre mari, sur vos enfants, sur vos parents, sur l'histoire de l'humanité et l'actualité mondiale.

En son aberration, l'ignorant veut modifier la trame du rêve, et parfois il parvient pour un temps à déplacer quelques fils. L'homme de Connaissance lui, a pour but d'aider les gens à sortir du rêve qui les illusionne.

Nous avons également dit que dans l'indifférence il y avait le détachement. Le Roi a tout ce qu'il désire, et c'est pourquoi il ne convoite aucune espèce de richesse.

Le regard des ignorants déborde d'envie et de convoitise. Sans cesse, leur regard exprime le désir de possession. Possession sexuelle. Possession matérielle.

Possession culturelle. Possession de préférence et de domination. Prenez conscience de cela et voyez combien une telle attitude est vile.

À vous, Fils de Dieu, et prince de l'univers, tout vous appartient. La totalité des mondes est votre propriété. Puisque cette totalité n'est autre que l'expression de vos fantasmes créateurs de l'univers entier.

Dès lors que pouvez-vous désirer ?

La prise de conscience de votre véritable et Divine nature crée un sentiment de plénitude qui éteint tout désir.

Le désir procède d'un manque, d'un vide intérieur. La recherche de la satisfaction des désirs est une tentative désespérée pour combler ce vide, afin de parvenir à la plénitude. Cette recherche est parfaitement symbolisée par le tonneau des Danaïdes. Jamais la plénitude n'en résultera.

La plénitude se trouve à l'intérieur, et l'erreur fondamentale de l'ignorant c'est son extraversion. En cherchant la grandeur et la plénitude dans le monde extérieur, il court après son ombre.

Tournez-vous vers l'intérieur. Prenez conscience en vous-mêmes, de l'infinie grandeur, et de la totale plénitude de votre nature Divine. Alors le monde extérieur deviendra pour vous fantomatique. Alors toute recherche des honneurs dans le monde extérieur vous paraîtra vaine stupidité au regard de la gloire qui résonne en vous. Alors toute avidité vis-à-vis de la saisie des choses extérieures vous quittera, au sein de votre plénitude parfaite, à laquelle rien ne peut être ajouté. Alors votre regard se posant sur les choses de ce bas monde, sera empreint d'une indifférence royale.

Car, sachez-le, vous êtes de la race des Rois, et vous devez apprendre à faire rugir votre royauté.

Répétons-le : prenant conscience de votre royauté vous devez installer les manifestations de cette royauté dans votre comportement quotidien. En cela réside un puissant secret initiatique, car celui qui prendra l'habitude de se comporter ici-bas comme un Roi exilé en une terre étrangère constatera qu'en agissant de la sorte il s'affermira victorieusement dans l'Éveil.

Prenez donc garde en toute circonstance à conserver la solennité et la dignité qui sont un apanage de votre rang.

Prenez de la hauteur vis-à-vis des faiblesses humaines. Celui qui est conscient de sa dignité intrinsèque verra s'écarter de lui toute une cohorte de tentations, d'impuissance et d'impureté. La prise de conscience de votre grandeur créera autour de vous une aura protectrice.

En vérité, beaucoup d'hommes de Connaissance sont sujets à de multiples faiblesses et impuretés, simplement parce qu'ils n'ont pas laissé se développer en eux le sentiment de leur dignité.

Une timidité les retient, et ils ont peur de l'orgueil. Cette crainte de l'orgueil est

un piège subtil et extrêmement pernicieux, qui maintient nombre de princes dans les rets de l'illusoire esclavage en la condition humaine.

Sachez-le une fois pour toutes : vous êtes grand et glorieux. Votre gloire et votre grandeur éblouissante dépassent tout ce qui est exprimable. Vous êtes la Divinité adorée depuis l'aube des temps en de multiples religions.

Comprenez donc que tout relent d'humilité est une inhibition, qui vous empêche de vivre pleinement au niveau de votre véritable nature, et qui maintient en vous l'illusion d'être un homme.

Dire : « je ne suis qu'un pauvre pêcheur », c'est une prise de conscience lucide et purificatrice pour celui qui est identifié à l'homme ; mais pour celui qui par la désidentification foule le sentier de l'Ésotérisme, c'est une erreur mortelle.

L'affirmation de la grandeur de Dieu par Dieu lui-même n'est pas une manifestation d'orgueil, c'est une description objective de la Réalité.

Si nous insistons aussi lourdement sur la nécessité de croire en votre grandeur, de vous fonder sur elle, et de la manifester en votre vie, c'est pour la raison suivante la dignité est une force, et si vous imprégnez votre comportement de dignité, vous allez faire jaillir de vous-même une force qui détruira et écartera tout un ensemble d'obstacle sur le chemin spirituel.

Être Roi, et exercer le pouvoir sont deux choses indissociables. Votre pouvoir de Roi est celui de votre volonté. C'est un pouvoir naturel et spontané qui s'exerce sans violence et sans crispation.

Le faste des Rois a toujours subjugué les éléments inférieurs de l'humanité. Il en est de même à l'intérieur de cet homme qui lit ces lignes. Pour lui vous êtes son Roi. Si le Roi exprime clairement et quotidiennement sa magnificence, tout un ensemble de caractéristiques psychiques qui composent cet homme va être subjugué par l'éclat de votre dignité royale. Ces éléments psychiques, de sujets indociles et rebelles qu'ils étaient, vont alors devenir de dévoués serviteurs.

Dès lors, les édits de votre volonté seront respectés, et le Roi que vous êtes se fera parfaitement obéir à l'intérieur de son royaume.

Croyez-nous. C'est un fait d'expérience que vous pouvez vérifier. Installez-vous dans le sentiment de votre Divine grandeur, et vous verrez croître votre capacité de maîtriser l'homme, ainsi que votre aptitude à demeurer en état d'Éveil.

Se réaliser spirituellement, c'est après avoir dissipé le cauchemar de notre identification à l'homme, et reconnu la réalité de notre origine à monter sur le trône, déposer la couronne sur notre tête, et exercer le pouvoir.

Si vous préférez un langage plus psychologique, nous dirons que la reconnaissance de notre dignité dans la vie quotidienne crée un mécanisme de transformation des forces psychiques, en vertu duquel toutes les anciennes énergies égotiques qui auparavant étaient au sein d'une identification à l'homme investie de la recherche des honneurs, de la considération, de la puissance et de la convoitise



d'un monde extérieur, se trouvent drainées vers le monde intérieur, et captivées par l'affirmation de notre grandeur de notre puissance et de notre plénitude Divine. Dès lors ces énergies qui autrefois faisaient obstacle à la démarche spirituelle, fournissent à celle-ci leur élan vital, et contribuent grandement à son aboutissement.

Il faut le rappeler : la réalisation spirituelle ne s'obtient pas grâce à une cassure vis-à-vis des énergies inférieures, mais grâce à leur sublimation.

Considérez-vous comme un acteur assumant un rôle devant des caméras invisibles. Dites-vous : « dorénavant en ma vie quotidienne je vais assumer le rôle d'un Roi. Je vais me comporter d'une manière royale ». Faites cela et vous serez rapidement étonné des résultats.

Que votre démarche, que vos gestes, que vos regards, que l'expression de votre visage soit empreinte d'une beauté royale.

Mais attention, le sentiment de votre royauté doit s'enraciner dans la prise de conscience de votre nature Divine. Ce n'est pas en tant qu'homme que vous vous sentez être Roi. C'est parce que vous vous sentez un avec Dieu, que sur cette terre vous êtes parmi les hommes un Roi caché.

Restez constamment conscient de votre dignité royale. Bien que votre tenue soit celle du commun des mortels, car vous êtes un Roi caché, n'ayez pas de négligence ni de laisser-aller en elle. L'apparence extérieure compte. Elle résonne dans l'intériorité.

Comme vos vêtements votre logis doit être propre. Un Roi en exil, dépouillé de ses serviteurs ne doit pas se laisser aller. Propreté et dignité vont ensemble.

Dans vos relations avec la société, la plus stricte honnêteté et véracité est de rigueur. Jamais, en quelque circonstance que ce soit, un Roi ne s'abaisse à voler ou mentir. Il préfère mourir de faim ou garder le silence.

Le courage est également une vertu qui vous est inhérente. Ce qui doit être fait est fait, quelles que soient les circonstances possibles. La peur de la mort ne saurait exister chez celui qui se sait immortel. Quant aux souffrances possibles, elles sont autant d'épreuves héroïques, au travers desquelles vous montrez votre valeur.

Faites-vous respecter. Tant par vos commensaux que par vos relations diverses. Rompez toute relation avec qui ne vous respecte pas. C'est indispensable. Respectez les autres, mais exigez qu'on vous respecte, et surtout qu'on respecte votre droit à la contemplation dans un monde qui ignore celle-ci.

Comportez-vous en Roi, quand vous êtes en société et quand vous êtes seul. Dans l'étiquette de certaines cours royales, les moments d'intimité du monarque étaient extrêmement réduits. Ceci contient un puissant symbole : il n'est pas de moment où un Roi cesse d'être Roi.

Les barrières de la limitation égotique étant tombées, vous savez qu'à chaque instant l'univers vous regarde, et que tout ce que vous faites, dites et pensez est à

jamais consigné dans la mémoire cosmique.

Il n'existe plus pour vous de moment de solitude au sein duquel vous pouvez vous « laisser aller », cesser d'être Roi, pour paraître un simple mortel. Cette solitude-là n'existe plus. Constamment le Roi a des milliers d'yeux braqués sur lui, il le sait et agit en conséquence.

Développez en vous la sensation très nette de vivre chaque instant sous le regard de l'univers. Et étant conscient de cela comportez-vous avec la dignité d'un Roi Divin.

La présente vie humaine est un fragment de la geste héroïque que vous écrivez dans le livre de l'Éternité. Veillez soigneusement à ce qu'aucun épisode, même le plus infime, ou solitaire ne soit pas indigne de vous. Le Roi est sans cesse observé par les sujets de son royaume, et de ce point de vue il n'existe aucune solitude dans laquelle il puisse cacher ses faiblesses. C'est d'ailleurs pourquoi un grand Roi ne connaît pas la faiblesse.

Bien que ne connaissant pas la solitude, le Roi vit dans un grand isolement. Cet isolement provient du fait que le Roi se tient à distance de tout ce qui est sale ou impur. Il doit en être de même pour vous. Cultivez un isolement systématique vis-à-vis de tous les aspects impurs et dégradants de la société.

Si les circonstances vous obligent à être momentanément en contact avec l'impureté du siècle, acceptez-le avec impassibilité. Il s'agit d'une épreuve qui va renforcer votre force intérieure. Mais n'acceptez de votre propre chef aucun contact régulier avec l'impureté.

Introduisez dans votre façon de vivre une distance royale vis-à-vis de la société. N'oubliez pas que vous êtes un monarque en exil et que votre royaume n'est pas de ce monde.

Évitez donc tout contact prolongé, non dicté par la nécessité des contingences matérielles, avec des gens et des lieux dégageant ou cultivant, des influences anti-spirituelles. Prenez de la distance. Prenez de la hauteur.

Votre condition royale ne doit pas seulement se manifester dans vos actes et vos paroles. Elle doit également se révéler dans le monde de vos pensées. Vous devez apprendre à penser d'une manière royale.

Penser d'une manière royale, c'est penser, non plus à partir du petit point de vue d'un ego accapareur, mais celui d'un monarque soucieux du bien-être de ses sujets. Ainsi, votre grande préoccupation doit être de savoir comment répandre la Lumière de l'Éveil dans ce monde de sommeil et de ténèbres, et non pas de s'assurer de votre confort ou réussite sociale.

Penser d'une manière royale, c'est penser d'une manière chaude, rayonnante, et généreuse. Il s'agit d'un mode de penser qui peut contenir de la sévérité, mais jamais de la haine ou de la rancœur.

Comme vos paroles, vos pensées sont une manne royale, répandant sa

bénédictio sur tous les êtres vivants.

Qu'importe ce que certains d'entre eux peuvent faire à ce véhicule humain que vous utilisez. Même s'il cherche à lui nuire avec méchanceté, la chose est d'une importance tellement secondaire qu'elle ne mérite pas que vous lui accordiez une grande attention. Le faire ferait faire montre d'un reliquat d'identification à l'homme.

Le fait que personne ne puisse atteindre votre Être réel, mais seulement votre véhicule physique, ce sentiment vécu d'invulnérabilité, doit engendrer en vous une grande indulgence vis-à-vis de ceux qui veulent nuire à l'homme que vous habitez. Ce sont des enfants qui errent dans les ténèbres, et qui terrorisés par leur propre cauchemar deviennent agressifs, ou malveillants.

Aimez ces pauvres déshérités et faites pleuvoir sur eux votre amour ou votre compassion. Or le plus grand don que vous puissiez leur faire est que vous les aidiez à s'éveiller pour qu'ainsi ils sortent des ténèbres et mettent fin à leur cauchemar.

Vous devez surveiller vos pensées avec une grande vigilance, et repousser toute pensée indigne de vous.

Toute pensée négative doit être observée, discréditée, et ridiculisée. Ceci étant accompli au sein d'un dialogue intérieur, cultivez aussitôt une pensée positive qui lui soit en tout point opposée.

Devenez maître de vos pensées et réglez sur elles.

Tout au long de vos journées, chaque fois que vous entrez en contact avec des gens, ou bien lorsque vous pensez à eux, prenez l'habitude de leur envoyer aussitôt des effluves d'amour, de lumière, et de puissance. De tels effluves, prenant la pensée pour support sont plus que de la pensée.

Sachez-le, en tant que Fils de Dieu, vous êtes un canal par lequel la Grâce Divine se déverse sur l'humanité.

Bannissez également de votre esprit toute préoccupation bassement matérielle. Prenez les décisions qui s'imposent et gardez l'esprit libre.

Jamais, au grand jamais ne tolérez que demeure en vous l'impureté sous forme de rancœur, d'envie, de jalousie, de malveillance, de découragement, ou de pessimisme, et autres stupidités. Gardez votre esprit propre ! Gardez votre esprit propre !

Développez en vous une grande répugnance vis-à-vis des pensées négatives. C'est une forme de sensibilité que doit développer l'observation du mental. Écartez avec horreur ces immondices psychiques. Sinon vous serez un Roi assis sur un tas de fumier.

Chaque initié est un Pharaon. Devenir un Roi, par votre Connaissance, par votre comportement, par vos gestes, par vos paroles et par vos pensées que cela soit votre but.

Lorsque ce but est pleinement atteint le Christ, l'unique Fils de Dieu, qui se manifeste en tous les Prophètes, Sat Guru et Avatars révèle sa gloire en vous-même. Que cela soit votre but, même si au début vous n'êtes qu'un petit roi, un quart ou un dixième de roi, dès à présent, vivez de façon royale.

Si nous avons abondamment utilisé le symbolisme de la royauté, c'est parce qu'il s'agit d'un symbole opératif. Il n'est pas question de simplement comprendre que vous êtes par la Gnose symboliquement comparable à un Roi. Répétons-le, le symbolisme royal est un symbolisme opératif, cela veut dire que vous devez l'utiliser d'une manière pratique, afin d'en faire un instrument de votre réalisation spirituelle.

Le procédé est simple : à la manière d'un acteur dans une pièce de théâtre, le théâtre de la vie, vous devez imiter, puis adopter les manières d'un Roi.

Au début l'imitation peut être artificielle, puis peu à peu elle deviendra partie intégrante de la personnalité humaine, que vous devez à la fois façonner et utiliser.

Ainsi donc, entraînez-vous quotidiennement à penser et agir en Roi.

Les premiers Rois étaient de grands Maîtres spirituels ; et c'est pourquoi le mode de vie des Rois contient tellement d'éléments spirituellement signifiants.

Pour finir, il nous faut préciser que l'usage opératif du symbole de la royauté est une aide qui permet d'atteindre une des stations qui se trouve le long du chemin de la Sagesse, et que par la suite, cette station étant dépassée, et l'instauration en notre Divine nature, étant devenue notre état naturel et spontané, toute notion de royauté disparaît, ainsi que tout effort pour obtenir et maintenir une dignité royale.

Le Sage est au-delà du Roi. Bien qu'étant au-delà du Roi, et ne faisant aucun effort pour se comporter comme un Roi, il y a en lui une dignité et une majesté qui lui sont naturelles, et qui sont véritablement royales.

# APPROCHE DE LA CHUTE SPIRITUELLE

Qui s'élève peut tomber.

Plus l'élévation spirituelle est conséquente, plus le risque d'une chute est effectif.

Qui ne s'est pas élevé ne risque pas de tomber, mais de stagner.

Voici en quoi consiste la chute spirituelle : chez un individu qui a pris conscience de sa véritable nature intemporelle, la conscience égotique ne disparaît pas comme par enchantement. Il y a donc chez lui deux formes de conscience qui se côtoient et qui alternent. Si la conscience intemporelle prend peu à peu le pas sur la conscience égotique, l'évolution spirituelle se poursuivra ; et ceci jusqu'à ce que la modalité de conscience qu'est la conscience égotique finisse par disparaître, et soit remplacée par la conscience du Divin. Mais si la conscience égotique parvient à juguler, puis étouffer l'essor de la conscience intemporelle individuelle vers le Divin, la chute spirituelle se produira.

Tant que l'Éveil vis-à-vis du Divin n'a pas, d'une manière totale et définitive, imprégné la vie de la personnalité, cette dernière est soumise à une double et contradictoire attirance. L'attraction des valeurs terrestres et l'attraction des valeurs spirituelles. Dans la jouissance des valeurs terrestres, il y a délectation de la conscience égotique. Dans la jouissance de la dimension spirituelle, il y a délectation de la conscience intemporelle.

Jouir de la dimension spirituelle, ne veut pas dire être aveugle vis-à-vis de la réalité terrestre. Cela veut dire spiritualiser la terre. Cela veut dire spiritualiser l'Homme, au sein de la réalité terrestre.

Par contre, succomber à l'attraction de la terre signifie oublier le Divin, en se laissant captiver par les délices terrestres. Lorsque nous oublions la dimension spirituelle, notre conscience se rétrécit aux dimensions d'un ego qui jouit et qui souffre, votre conscience devient alors une conscience égotique.

L'Éveil c'est la découverte de la dimension spirituelle. À partir du moment où cette découverte a été faite dans l'expérience individuelle, la possibilité d'oublier cette découverte et de ne pas l'exploiter aussi largement que nécessaire existe. Cette possibilité est celle de la chute. Il y a, avons-nous dit, en l'individu qui peut chuter spirituellement deux tendances, deux attractions divergentes, or, toutes les

tendances, toutes les pulsions, peuvent être formulées, explicitées, justifiées et verbalisées par le mental.

Au niveau mental, l'attraction vers la terre se manifestera chez celui qui connaît l'Éveil, par une formulation idéologique spécifique, laquelle constituera la grande tentation, et occasionnera la chute si on adopte le point de vue qu'elle propose. Il importe donc de dénoncer avec précision le contenu de cette formulation mentale, de manière à aider ceux qui sont sur le sentier à ne pas succomber de ces mirages.

Les grandes lignes de la fallacieuse argumentation sont les suivantes :

« Je suis la Conscience intemporelle et éternelle, qui est présente en l'homme, et le monde existe pour une propre délectation, occupons donc notre existence à jouir de tous les plaisirs de la vie, car lorsque l'homme jouit, au travers de lui c'est la conscience intemporelle qui jouit de sa propre création ».

Intellectuellement, le raisonnement est assez séduisant. Il est d'ailleurs d'autant plus séduisant que toutes les passions de la personnalité y trouvent la justification de leurs expressions. La perspective d'une sombre jouissance l'accompagne.

Mais dans ce raisonnement, une chose fondamentale est oubliée : la vie humaine est un état de transition. C'est un stade charnière.

En outre, contrairement à la théorie exposée ci-dessus, je ne suis pas l'immatériel qui s'est incarné dans le but de jouir du matériel. Je suis l'immatériel qui, identifié au matériel par l'incarnation, aspire à redevenir l'immatériel. En bref, ma finalité est dans le retour et non pas dans l'émission ontologique.

Rappelons-nous que toute l'évolution pré-humaine, c'est le processus par lequel la conscience s'est individualisée. En l'état humain, l'individualisation est acquise ; ce qu'il faut maintenant, c'est que la parcelle individualisée de la conscience cosmique s'arrache à sa gangue identificatrice, et réintègre la totalité de la Conscience cosmique, d'où elle est sortie à l'état indifférencié. La Création, qui n'est pas ma création puisque je ne suis qu'une parcelle, étant le processus par lequel l'unique engendre le multiple ; et l'évolution spirituelle, qui commence en la condition humaine, le processus par lequel le multiple retourne à l'unique pour communier éternellement avec lui.

Aussi longtemps que l'homme, ce réceptacle de la conscience, reste attaché aux valeurs terrestres, il ne dépasse pas la condition humaine, et il subit l'éternel retour de la chaîne des incarnations successives.

En résumé : ce à quoi nous sommes attachés passionnellement enchaîne notre devenir.

Le but spirituel de la vie humaine, c'est donc de briser la chaîne des incarnations successives, par un détachement total vis-à-vis des jouissances terrestres, et un enracinement de la conscience dans le Divin.

Hors de ce but, c'est l'échec spirituel existentiel.

Hors de ce but, la spiritualité n'a été qu'entrevue, elle n'a pas été réalisée. L'obtention de ce but nécessite une orientation spirituelle bien spécifique, et quotidiennement concrétisée. Cette orientation signifiant qu'au sein des divers événements de la vie humaine, j'aspirerais à maintenir ma conscience ouverte à la perception de la dimension transcendante, si j'adopte la fallacieuse argumentation précitée, que va-t-il se passer ?

Mon but deviendra de jouir des choses de la vie. Et le désir d'ouverture à la verticalité transcendante sera remplacé par un désir de jouissance en l'horizontalité humaine.

Plus je serai ardent dans ma recherche des jouissances ; moins je serai ardent dans ma recherche et mon désir de la dimension spirituelle.

Est-ce en ayant pour but la recherche de jouissances humaines, que je parviendrai en cette vie à me détacher des attraits de la condition humaine ? Et de par ce fait a dépassé ladite condition ? Certainement pas ! Plus je cherche à satisfaire les passions de l'ego, plus celles-ci prennent de l'ampleur et de l'importance. Plus je cherche à les satisfaire, plus je suis attaché à elles.

On voit donc le danger de la théorie tentatrice pour qui l'adopte, la vie humaine n'atteint pas son but spirituel, car celui qui suit la voie de la grande tentation connaît la réalité spirituelle, mais ne réalise pas en lui la dimension spirituelle. S'étant élevé par sa connaissance à la hauteur du pur Esprit, il ne parvient pas à vivre à ce niveau, et il retombe au niveau de l'ego. De cette conscience égotique qui jouit des passions humaines, et qui n'est rien d'autre que le rétrécissement aux dimensions de l'homme de la Conscience Divine.

Celui qui adopte la théorie tentatrice meurt attaché à la terre, et de ce fait, il retourne à la terre. Il ne s'élève pas vers l'Esprit. Il ne parvient pas à briser le cycle des réincarnations. La vie présente a été une occasion manquée.

Tout est à recommencer au niveau de ce véhicule psychique qu'est la personnalité.

Tout est perdu au niveau de la conscience individuelle.

Pour parvenir à la réalisation spirituelle, il faut n'avoir comme unique et exclusif but que ladite réalisation.

Celui qui a pour but unique et exclusif la réalisation spirituelle, ne considère pas pour autant qu'il doit fuir la condition humaine, avec les jouissances et les souffrances qu'elle contient naturellement, car il sait que c'est à l'intérieur de cette condition d'existence qu'il doit parvenir à la réalisation spirituelle.

De ce fait, il accueille la souffrance comme il accueille la jouissance. Car son but n'est ni de fuir la souffrance à tout prix, ni de la rechercher par de stupides mortifications.

C'est pourquoi, quand ne pouvant l'éviter ou ayant échoué dans sa démarche normale pour l'éviter, elle s'impose à lui, il l'accueille. Semblablement, son but n'est

pas de rechercher systématiquement la jouissance ou de la refuser quand elle se présente à l'intérieur de son expérience. Son unique et constante préoccupation, c'est au sein de la jouissance, de la souffrance, ou de toute forme de perceptions, de conserver son Éveil spirituel.

Ayant cela comme unique but et préoccupation profonde, tout le reste devient superficiel. Et, bien que participant à toutes les expériences de la condition humaine, il ne s'attache à aucune d'elles. N'étant pas attaché, il est libéré. Étant libéré, il dépasse cette dite condition et s'achemine vers une communion intégrale et définitive, avec l'ineffable transcendant.



## APPROCHE DE L'IMPUISSANCE

Lorsque vous avez compris que le but de la vie est de demeurer consciemment éveillé vis-à-vis de la Réalité Divine. Lorsque VOUS savez qu'il faut rester conscient à chaque instant de la dimension spirituelle. Lorsque vous pensez sincèrement s'agit de la seule chose véritablement nécessaire et importante. Vous avez une juste vue de l'existence.

Dès lors, VOUS allez vous efforcer d'introduire l'Éveil spirituel dans chacune de vos journées. Ce sera pour vous l'occasion de constater combien faibles sont vos forces. Combien fréquents seront vos oublis ! Combien profond votre sommeil spirituel.

Face à cette exigence : « Demeurer constamment en Éveil ». Que parvenez-vous à réaliser ? Au début quelques moments d'éveil quotidien, c'est tout.

Que faire ? Que faire pour parvenir à vivre votre idéal ? Que faire pour obtenir la constance de l'Éveil ?

Il n'y a rien d'autre à faire que de s'efforcer encore et encore. Rien d'autre à faire sinon de transformer chaque journée en un combat contre le sommeil spirituel. C'est une tâche énorme. Nombreux sont ceux qui se découragent. Ils ont intellectuellement compris ce qu'était l'Éveil. Ils ont vécu quelques moments d'Éveil. Mais ils reculent devant l'immense effort d'une recherche quotidienne, d'une recherche sans cesse répétée, d'une recherche de tous les instants.

Certains vont même jusqu'à croire que l'Attention de l'Éveil constant est irréalisable. Ils se détournent alors de ce qu'ils considèrent comme une impossibilité.

Mais s'il n'y a pas recherche de l'Éveil constant, il n'y a plus de sentier initiatique, il n'y a plus d'évolution spirituelle.

En raison de la faiblesse et de l'inconstance de l'esprit humain, l'Éveil constant peut paraître impossible à atteindre. C'est cependant l'exemple de l'Éveil constant que nous ont montré les grands sages et les grands saints. C'est vers ce sommet que nous devons marcher.

Ce qui est impossible à l'homme et possible à Dieu. Croyons qu'avec l'aide de la grâce Divine, aussi faible et médiocre que nous soyons, il nous sera possible de marcher sur le Sentier.

Lorsqu'en présence de cette tâche sans cesse recommencée nous nous sentons faibles et découragés, que pouvons-nous faire ? Nous pouvons aspirer à l'Éveil. Ne

parvenant pas à vaincre le sommeil temporel, nous devons crier silencieusement vers Dieu, nous devons l'appeler au secours, le supplier de faire descendre sur nous sa grâce.

Mis en présence de notre impuissance, nous ne pouvons que nous en remettre à Dieu avec la faiblesse et la confiance d'un enfant.

La constatation de notre impuissance nous fait comprendre que sans l'aide de la grâce Divine nous ne pouvons rien faire. Cette compréhension qui est fondamentale nous purifie de l'orgueil et fait de nous des suppliants.

Or plus nous demandons avec ardeur à Dieu de demeurer constamment conscient de sa Réalité, plus nous recevons l'influx d'une grâce sanctifiante.

Acceptez votre impuissance, ne cherchez pas à vous la dissimuler par des théories diverses, constatez-la et vivez-la avec une profondeur douloureuse.

De l'acceptation de votre impuissance naîtra un élan profond et passionné vers Dieu. Il est votre seule planche de salut, et sans sa grâce vous ne pouvez rien faire.

Aspirez à recevoir la grâce Divine, ouvrez-vous totalement à elle, ne soyez plus qu'un désir de Dieu et un appel.

En votre impuissance, demeurez sans effort conscient de la présence de Dieu. Restez en face de Lui au travers de vos activités quotidiennes. Restez conscient de cet impalpable océan de Béatitude.

Contentez-vous de demeurer conscient de sa présence dans un état d'amour et d'ouverture.

Alors peu à peu vos ténèbres s'éclairciront et votre impuissance deviendra contemplation.

Lorsque votre contemplation vous amène à découvrir que la silencieuse présence du Seigneur qui siège en vous-même c'est l'immutabilité informelle de votre propre Conscience transcendante, vous passez de la dévotion à la Gnose.

## APPROCHE DES EFFORTS SPIRITUELS

Qui veut saisir l'Éveil s'en éloigne.

Lorsque j'ai compris que la réalisation spirituelle était le but de l'existence.

Lorsque j'ai compris que cette réalisation consistait à immerger l'esprit dans l'Éveil d'une manière constante et inaltérable.

Lorsque, connaissant par expérience l'Éveil, je constate que parfois je suis éveillé, mais que bien plus souvent je ne le suis pas, un nouvel écueil surgit. L'écueil de la volonté.

Emporté par son enthousiasme, emporté par son désir de réalisation, l'aspirant va vouloir s'efforcer d'obtenir un Éveil constant.

Or, qui veut saisir l'Éveil s'en éloigne.

Pourquoi une telle démarche aussi logique que louable est-elle erronée ?

Parce que l'Éveil et l'installation de l'Éveil en votre vie se trouvent au-delà des efforts de l'homme.

C'est une grâce Divine qui vous est octroyée.

Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez gagner ou obtenir.

Lorsqu'il comprend cela, l'aspirant est souvent désorienté. Que faut-il faire se dit-il ?

Précisément, on ne peut RIEN faire qui soit capable de nous procurer un Éveil définitif.

Comprenant cela, vous progressez dans le dépouillement. L'efficacité de votre volonté vous est retirée, vous comprenez que vous êtes impuissant, vous rêviez de vous hisser jusqu'à la transcendance, et cela s'avère impossible. L'homme, ce monstre d'orgueil, ne peut pas atteindre par lui-même la transcendance. Il n'en est pas capable. C'est la transcendance qui peut l'attirer à lui.

Vous vous imaginiez être puissant et voici que vous comprenez que vous êtes impuissants.

Vous n'êtes plus un maître qui monte au ciel, vous êtes un mendiant qui crie vers le ciel.

Demandez et vous recevrez.

Cesser de croire que vous pouvez vous réaliser. Réalisez plutôt votre totale impuissance et vous serez véritablement pauvre en esprit.

Toutes les optiques volontaristes de réalisation spirituelle n'ont pas encore compris cela. Et nombreux sont les enseignements spirituels, qui n'ont pas atteint le

stade de la pauvreté d'esprit, et qui croient encore que l'homme peut faire son salut par ses propres efforts.

Efforcez-vous, efforcez-vous à atteindre l'inaccessible. Pauvres humains habités par l'orgueil spirituel. Le dernier des orgueils. Efforcez-vous d'atteindre l'inaccessible jusqu'à ce que l'édifice de votre prétention s'écroule, que vous soyez jeté à bas, et que l'inaccessible vous apprenne l'humilité.

L'inaccessible peut tout atteindre, mais vous, vous n'êtes qu'une poussière perdue dans le cosmos et les abîmes du temps.

Que l'angoisse vous saisisse, car elle est purificatrice. Que votre cri, et la plainte de votre désespoir montent vers le ciel, car vous avez pêché par orgueil et présomption.

Que faut-il faire, continuez-vous à demander ?

Il faut, bien sûr, s'efforcer à l'Éveil. Il faut faire de l'Éveil une préoccupation constante. Il faut chercher l'Éveil sans cesse, au cours de chaque journée, aussi souvent que possible, et en toutes nos activités.

Notre langage est contradictoire, trouvez-vous. Il ne l'est qu'apparemment. Car s'il faut nécessairement s'efforcer à l'Éveil, il ne faut pas s'imaginer que la Réalisation spirituelle dépend mécaniquement de nos efforts.

Efforcez-vous à l'Éveil, recherchez l'Éveil, désirez l'Éveil, introduisez l'Éveil ; mais comprenez que tous vos efforts ne sont qu'une forme de sollicitation.

Par eux vous ne pouvez pas vous emparer de la Réalisation, car la Réalisation n'est pas une chose dont on peut s'emparer.

Ainsi vous connaîtrez l'Éveil et vous le perdrez. Vous le connaîtrez et le perdrez à nouveau au long des années.

Et vous comprendrez que le seigneur vous le donne puisqu'il vous le retire, vous êtes une glaise qu'il façonne entre ses mains.

Tandis que vous aspirez à l'Éveil, en vous le donnant et en vous le retirant, le seigneur vous enseigne, car il est le seigneur et vous êtes l'esclave. Il vous fait comprendre que tout dépend de lui, que tout est donné par lui.

Ce que vous devez faire ? Ne pas vous approprier ce qu'il vous donne, et ne pas dire « j'ai obtenu ».

Ce que vous devez faire ? : demander sa grâce, aspirer à lui et vous ouvrir à lui. En comprenant que pouvoir aspirer à lui, et crier vers lui, c'est déjà une grâce qu'il vous octroie.

Vous voulez que l'Éveil s'installe en votre vie d'une manière stable et durable.

Mais ce n'est pas par la volonté que l'Éveil peut s'installer, c'est par l'amour.

Ce n'est pas le développement volontaire de votre puissance de concentration qui, par un effort délibéré, vous permettra de garder l'esprit fixé en l'Éveil. Car, si même cela advenait, il s'agirait d'un Éveil artificiel et faux, c'est votre soif de l'Éveil qui ramènera constamment votre esprit vers lui.

Abreuvez votre cœur à la douceur et à la puissance de l'Éveil, puis laissez-vous porter par lui. Alors vous serez comme une plante qui, dans sa soif de lumière, perce la Terre. Alors, en votre passion pour le Divin, vous serez obsédé, intoxiqué par l'Éveil, et tout naturellement ce dernier s'enracinera en votre vie quotidienne.

Comprenons-nous bien. Lorsque nous disons qu'il n'est pas possible à l'homme de se réaliser par lui-même, cela ne veut pas dire que l'homme doit se désintéresser de la question, cela veut dire qu'il faut faire des efforts de volonté, tout en comprenant les limites du pouvoir de votre volonté, vos efforts ne peuvent pas vous procurer, ils peuvent tout juste vous préparer à recevoir.

L'effort de l'homme ne doit pas orgueilleusement se situer dans une volonté de perfection.

C'est l'esprit de Dieu qui, descendant en vous, opère la transformation. L'effort de l'homme consiste à se mettre et se remettre constamment en présence de Dieu, à s'ouvrir à sa Réalité ineffable et à sa puissance.

La force qui vous portera vers la réalisation n'est pas votre force. C'est pourquoi si vous comptez sur votre volonté, vous vous acculez à une impasse. Qui compte sur lui-même s'enferme en lui-même, par contre, qui demande et aspire vers le haut, peut recevoir.

N'étant pas la résultante des efforts humains, la réalisation spirituelle est une conséquence des manifestations de la puissance libératrice et illuminatrice du Divin.

Au long des années, sur le chemin de l'Éveil, les périodes sombres et les périodes lumineuses se succéderont.

Si vous êtes vraiment sur le chemin, la venue de chaque nouvelle obscurité sera pour vous plus douloureuse et plus désespérante.

Ainsi, peu à peu, la vie sans Éveil vous sera insupportable. Et votre prière, et votre aspiration, et votre désir de Dieu deviendront de plus en plus fervents.

Alors, moins il vous sera possible de vivre sans Lui, plus il se donnera à vous.

Alors, plus dures auront été les ténèbres, plus radieuses seront les nouvelles aubes.

Confiez-vous au seigneur. Allez selon sa volonté de privations en plénitude. Acceptez tout.

Peu à peu vous deviendrez incapable de supporter la privation. Alors, mais alors seulement, s'il le veut bien, votre plénitude deviendra inaltérable.

## APPROCHE DE LA PERFECTION

De nombreux enseignements spirituels se proposent d'atteindre la perfection. Dans ce but, ils enseignent un ensemble de préceptes, de règles de conduite et d'exercices.

Certaines doctrines considèrent que cette recherche de la perfection doit d'étendre au corps physique, d'autres l'envisagent pour l'âme seule. Dans un cas comme dans l'autre, l'idée de base est la même ; « Il faut nous acheminer vers la perfection ».

La première difficulté jaillit vis-à-vis de la nature de la perfection qu'il faut atteindre. En limitant à trois exemples nous dirons qu'un catholique, un hatha yogi et un bouddhiste, ne définiront pas la perfection d'une manière identique. Pour un esprit averti, cette diversité des points de vue cause des problèmes. Qui a raison, qui a tort ? Il apparaît arbitraire et subjectif de faire un choix.

La deuxième difficulté réside dans le temps qu'il faut pour atteindre la perfection. Peut-on atteindre la perfection ici-bas ? La tâche semble bien ardue et la vie humaine bien courte. C'est pourquoi de nombreuses doctrines déclarent que la présente vie ne peut-être qu'une étape sur le chemin de la perfection.

Les uns déclarent que cette perfection sera atteinte après la mort. Au sein d'une longue évolution qui se déroulera dans le cadre de la vie post-mortem.

Les autres considèrent que cette perfection sera atteinte au terme de nombreuses réincarnations. Sur ce point, nous savons qu'ils s'appuient sur une fausse compréhension de la réincarnation puisque seul le véhicule psychique se réincarne et non point la conscience individuelle.

Dans un cas comme dans l'autre, la perfection est un but lointain, qui se profile au-delà de la vie présente.

Si maintenant nous nous interrogeons en nous demandant pourquoi la perfection est nécessaire, nous voyons les doctrines les plus élevées nous répondre : « Car cette perfection nous donnera accès à la Connaissance de Dieu qui est le bien suprême ». Il faut en quelque sorte devenir apte à cette Connaissance, digne de cette Connaissance.

Toutes ces doctrines qui se proposent d'atteindre la perfection relèvent de ce qui est appelé la voie indirecte. Cette voie est indirecte, car il s'agit d'atteindre le but dans un au-delà lointain, et leur but qui est la perfection n'est qu'un moyen indirect d'accéder à quelque chose de plus élevé qui est la Connaissance de Dieu.

Les voies indirectes ont-elles raison ?

Notre objectif doit-il être de nous engager sur un sentier qui peu à peu, au travers d'une somme de temps incalculable, nous acheminera vers la perfection, laquelle perfection nous rendra aptes à connaître Dieu ?

La réponse serait positive s'il n'existait pas d'autres voies spirituelles, qui par opposition sont appelées voies directes. Ces voies directes déclarent que la Réalisation spirituelle qui consiste à connaître Dieu doit être atteinte en cette vie et non en l'au-delà.

Ces voies sont directes, car elles affirment que l'objectif de la spiritualité doit être atteint immédiatement et directement. Pour elles il ne s'agit pas d'atteindre une perfection qui nous donnera accès, à la Connaissance de Dieu, mais de chercher tout d'abord la Connaissance de Dieu.

Ces mêmes voies directes affirment que la recherche de la perfection est un leurre. Cette perfection disent-elles n'existe pas dans le monde des phénomènes qui est un monde éphémère et imparfait. Même le plus grand archange contient une certaine limitation, limitation qui est une forme d'imperfection. Même le plus grand Maître spirituel ayant vécu sur terre n'était pas parfait en tous les domaines de la vie humaine.

La vie sublime du Bouddha n'était pas exempte d'imperfections si nous savons jeter sur elle un regard objectif. Le Christ lui-même a une défaillance sur la croix lorsqu'il supplie son père divin en lui reprochant de l'avoir abandonné. Il en était nécessairement ainsi, car si le Christ, le Bouddha ou n'importe quels grands Maîtres spirituels n'avaient pas partagé l'imperfection humaine, ils n'auraient pas pu être des hommes à part entière.

Si donc nous voyons les êtres célestes les plus radieux entachés d'imperfections, si nous constatons la même chose vis-à-vis des plus grands Maîtres spirituels, il nous apparaît clairement que la recherche de la perfection est un mirage que nous n'atteindrons jamais.

Aussi ce que nous propose la voie directe est complètement différent. Elle ne nous dit pas : « Devenez parfait », elle nous dit : « Rompez toute association avec l'imperfection humaine par la désidentification et le détachement ».

Vous ne pouvez pas en cette vie devenir parfait, mais VOUS pouvez en cette vie vous désidentifier de l'homme et atteindre le détachement.

Vous pouvez également en cette vie réaliser par une expérience intérieure que vous n'êtes pas l'homme, parce que vous êtes Dieu lui-même, et cette expérience est la Connaissance de Dieu.

Quiconque connaît sa vraie nature qui est divine, connaît la vraie perfection. Car la vraie perfection n'est ni de ce monde, ni du, monde de l'au-delà. La vraie perfection est éternelle et intemporelle. Elle est l'apanage de Dieu lui-même.

Celui qui connaît sa vraie nature peut dire « Je suis parfait ». Et en vérité il est

parfait comme Dieu est parfait.

En déclarant « Je suis parfait », il ne veut pas dire qu'il est parfait en tant qu'homme, puisque la perfection n'est pas de ce monde. Ce qu'il déclare est ce qu'il est en tant que Réalité intemporelle, divine et parfaite.

C'est en vain que l'on recherche la perfection en ce monde où dans le monde psychique. La perfection demeure au fond de nous dans la présence divine qui est le témoin de toutes les activités de l'homme.

Trouver la perfection ne consiste donc pas à modifier le véhicule humain, mais à découvrir l'hôte intemporel de ce véhicule.

Cette découverte de la perfection au-delà de l'homme rayonnera sur l'homme, qui de ce fait sans atteindre une perfection impossible, se trouvera hautement amélioré.

Quiconque découvre sa divinité et demeure conscient d'elle voit une transfiguration s'effectuer sur le véhicule humain.

Lorsque vous êtes conscient de ne pas être l'homme, mais d'être la Conscience divine qui perçoit l'homme, vous constatez que l'attitude de l'homme se modifie. Par cette modification tout un ensemble de scories morales est éliminé et l'homme se trouve purifié. Répétons-le, cette purification n'est jamais absolue. Elle est cependant suffisante pour que l'homme, en tant qu'instrument, devienne capable d'accomplir son destin, conformément aux prédestinations que la volonté Divine a déposées en lui.

Le processus de la voie directe est donc le suivant : vous vous désidentifiez-vous comprenez que vous n'êtes pas un homme, vous réalisez que vous êtes la Divine Conscience qui perçoit l'homme et le monde, vous vous identifiez à Dieu et vous acquérez ainsi la connaissance de Dieu, qui n'est autre que la Connaissance de votre Réalité ultime. Cette connaissance dans la mesure où elle est maintenue au sein de la vie quotidienne, illumine l'homme et le transfigure. De cette transfiguration il résulte une purification morale, avec la purification morale, l'habitude de suivre les injonctions de la conscience morale, avec l'obéissance quotidienne à la Conscience morale, votre destin se trouve éclairé par la volonté divine, et dès lors l'homme est un instrument dans les mains de Dieu.

Puissiez-vous suivre cette voie et ne pas errer dans le mirage des voies indirectes.



## APPROCHE DE VOUS-MÊME

Posez-vous la question « qui suis-je » ? Avec l'intensité et la profondeur requises.

Vous parvenez à une réponse correcte si à cette interrogation vous répondez : « je suis l'infini, je suis le sans limites, je suis le transcendant ».

Encore faut-il que cette réponse ne soit pas un simple ânonnement doctrinal, mais une réponse vivante qui jaillisse de vous-même avec toutes les caractéristiques d'une évidence vécue.

S'il en est ainsi, et si telle est votre réponse, que vous reste-t-il à faire ? Il vous reste à vivre toutes les implications de votre réponse. Dès lors, c'est dans la totalité des conséquences de votre réponse spontanée que se trouve la Libération.

Vous avez compris que votre nature profonde et véritable est celle de Dieu. Vous êtes la présence de Dieu en l'homme. L'homme c'est l'ensemble des sensations, sentiments et pensées que vous percevez, ce que vous êtes c'est la Divine Conscience spectatrice de tout cela.

Si vous savez qui vous êtes en votre vérité transcendante, tirez toutes les conclusions qui résultent de cette constatation.

Commencez tout d'abord par réaliser que vous n'avez rien à obtenir. Que voulez-vous obtenir ? Vous êtes Dieu qui joue à assumer le rôle d'une vie humaine. Dieu ne peut avoir besoin, et être en manque de quoi que ce soit. Les aléas de la vie humaine sont une expérience que vous avez voulue au sein d'une minuscule fraction de votre éternité ; et dont vous ne sauriez-vous plaindre. Vous avez voulu que cette vie humaine soit étrange, imprévisible, et parsemée de souffrances et de satisfactions.

Tel est le jeu que vous avez assumé, et qui pour quelque temps encore continue. Sachant cela vous n'avez rien à désirer en plus ou en moins.

Comprenez également qu'il n'y a aucune espèce de Réalisation spirituelle à atteindre. Vous êtes Réalisé depuis toujours. Pendant un certain temps, vous avez oublié qui vous étiez, et vous avez cru que vous étiez un homme. Mais maintenant cette aberration a été dissipée. Vous savez que vous êtes Dieu. Dès lors toute recherche spirituelle est terminée.

La recherche spirituelle est un jeu auquel se livrent ceux qui ne sont pas contents d'être des hommes, mais qui n'ont pas encore compris qu'ils sont Dieu. Par contre lorsque l'on sait que l'on est Dieu, on sait qu'il n'y a rien à chercher.

Toute pratique d'une discipline spirituelle est désormais inutile pour vous. La méditation, la prière, les exercices divers, les règles de vie, les prescriptions morales et les interdictions, tout cela fait partie de la recherche. Que pouvez-vous chercher puisque vous vous êtes trouvé ? Vous pouvez pratiquer ces exercices et ces règles par jeu, comme vous pouvez vous en abstenir. Il n'y a plus ni prescription ni interdiction pour vous. Dieu n'a rien à obtenir. Rien à accomplir. Rien à rechercher. Rien à réaliser. Il demeure dans sa plénitude éternelle. Plénitude qui englobe la multiplicité mouvante et impermanente de toutes les conditions d'existence.

Vous n'avez pas à vous préoccuper du fait de rester constamment, ou de ne pas rester en éveil. Que vous soyez en éveil ou que vous n'y soyez pas vous êtes Dieu. À cela vous ne pouvez rien changer.

Vos éveils sont un rappel de vous-même. Vos périodes de non-éveil sont des oublis de vous-même. Mais précisément la vie humaine est un jeu dans lequel vous vous oubliez vous-même. Ce jeu vous l'avez voulu de toute éternité, et vous l'acceptez présentement.

Chaque fois que vous constatez que vous n'êtes pas en éveil, et que de ce fait vous avez oublié votre Réalité Divine et Transcendante, vous avez la possibilité immédiate de vous rappeler votre Réalité Divine, et de réinstaurer votre éveil. Il n'y a donc aucun problème à ce niveau.

Que vous reste-t-il à faire ? Il ne vous reste qu'à vivre votre vie de tous les jours, en demeurant conscient de la Connaissance sur vous-même que vous avez acquise.

Ainsi votre vie deviendra le jeu conscient de Dieu lui-même. Que voulez-vous de plus ?

Quand vous avez faim, vous mangez. Quand vous avez sommeil, vous dormez. Que voulez-vous de plus ?

Si vous avez faim et ne pouvez pas manger, vous ne mangez pas. Si vous avez sommeil et ne pouvez pas dormir, vous ne dormez pas. Que voulez-vous de plus ?

# APPROCHE DU DÉPASSEMENT DE LA CONNAISSANCE

En définitive à quoi se résume la Connaissance métaphysique ? À percevoir le vide éternel de la transcendance. La paix ineffable du Divin. La Présence du sans limites.

Le profane ne connaît pas CELA. Une ignorance métaphysique fondamentale a posé une taie sur ses yeux. Dissiper cette ignorance et s'éveiller à la perception de cette Réalité, que l'on a appelé le Purusa, le Brahman, le Nirvana et le Tao, tel est le but de la quête initiatique.

Pour mener les gens à cette Connaissance, il est nécessaire d'utiliser une multitude de mots, et pour celui dont les yeux sont immergés dans l'océan du silence cela ne manque pas d'apparaître quelque peu étrange.

Au début de la quête, cette suprême Réalité invisible apparaît souvent comme un concept abstrait. Quelque chose de lointain ou de difficile à atteindre.

Il faut donc travailler, s'efforcer, se rappeler, méditer, et ceci jusqu'à ce que l'on s'aperçoive que l'Éveil est possible à chaque instant.

Il n'est rien de lointain qu'il ne faille atteindre. La Présence éternelle. Le vide du sans limites. L'océan du sans nom. L'ineffabilité silencieuse. CELA est en nous à chaque instant. C'est le substratum permanent qui demeure dans la transparence de toutes perceptions, pensées, émotions, actions...

Il faut donc commencer par découvrir la Transcendance. Que de mots, que d'efforts pour parvenir à trouver la simplicité immaculée et absolue du parfait Silence.

L'Éveil finit par être connu, mais le flot du monde, les automatismes et les habitudes mentales surviennent, l'emportent et le noient dans ses replis.

Alors le combat spirituel commence. Il faut chercher à instaurer l'Éveil au sein de chaque journée. Il faut travailler à élargir la déchirure de l'Éveil.

Cette lutte est une nécessité fondamentale. Qui ne se lance pas corps et âme en elle restera sur le rivage et n'aura entrevu de l'Éveil que des éclairs imprécis.

Il faut lutter contre l'oubli et l'ignorance, car au début l'Éveil est semblable à un fantôme évanescent. Tout ce qui permet de le fixer, de le faire descendre dans l'existence quotidienne, de l'y enraciner, d'élargir sa présence est le bienvenu. Discipline Spirituelle, méthode de méditation, rappels entrecoupant chaque journée

sont indispensables.

Peu à peu les efforts portent leurs fruits : l'Éveil devient plus profond et plus fréquent. En chaque journée il y a toute une série de moments d'Éveil. Parfois l'Éveil s'accompagne d'un oubli plus ou moins total du monde, en d'autres occasions il se profile derrière les perceptions externes et internes.

La Paix s'installe en nous. Mais ce n'est pas une paix parfaite, il y a encore de multiples zones d'ombre en chaque journée.

En nous se manifeste une constante alternance entre l'ignorance et la Connaissance. Parfois nous sommes Éveillés vis-à-vis du Silence sans rivage de l'Être, mais en de multiples occasions le monde nous absorbe, nous oublions l'ineffable, nous plongeons dans le tourbillon du superficiel.

Nous piétons. Malgré l'accroissement de nos efforts, la constance de l'Éveil nous échappe. Les disciplines et les méthodes de méditation commencent à nous sembler inutiles. Il ne nous paraît plus tellement certain qu'elles favorisent véritablement l'Éveil. C'était le cas au début, mais maintenant ne constatons-nous pas avec toujours plus d'évidence que la prise de conscience de l'Éveil est possible à chaque instant, en dehors de toute espèce de technique ? La solution de notre problème ne réside donc pas dans une multiplication des exercices et des pratiques. Bien que ceux-ci accomplis quotidiennement établissent un contexte favorable à la poursuite de l'Éveil. Que faut-il faire ?

Nous connaissons l'Éveil, mais sans cesse nous l'oublions. Nous nous le rappelons constamment, pour l'oublier à nouveau. Comment parvenir au sein de toutes les activités à sans cesse et inaltérablement demeurer en Éveil ?

Certaines activités peuvent se dérouler en quelque sorte extérieurement à nous, tandis que nous demeurons immergés dans l'éveil vis-à-vis de la réalité transcendante inactive et bienheureuse. Mais il est d'autres types d'activité qui nous absorbent, qui happent notre conscience vers l'extérieur. Comment éviter cela ?

La réponse est très simple : il ne faut pas chercher à l'éviter. Vous voulez casser l'emprise du monde pour demeurer immergé dans la transcendance. Vous voulez détruire l'ignorance dans laquelle votre perception du monde vous fait oublier la transcendance. Vous voulez posséder constamment la Connaissance. Cela signifie qu'il reste à comprendre que le monde et la Transcendance sont UN. L'ignorance et la Connaissance doivent être conjointement dépassées.

En vérité, on hésite à dire de telles choses, car il y a tellement de chances qu'elles soient mal comprises ! Mais que pouvons-nous faire si ce n'est exprimer la Vérité, en précisant que le dépassement de l'ignorance et de la Connaissance ne peut se faire qu'après un enracinement dans la Connaissance.

La compréhension de l'unité du monde et de la Transcendance ne peut être vécue qu'après une Connaissance de la Transcendance.

Chaque fois que vous êtes Éveillé vis-à-vis de votre réalité ultime, silencieuse,

inactive, et béatifique, vous êtes dans la Connaissance de la Transcendance. Chaque fois que vous vous laissez absorber par les perceptions externes ou internes vous êtes dans l'ignorance.

Mais qui êtes-vous ? Êtes-vous l'homme ou la Transcendance ? Vous êtes la Transcendance, ceci doit être une évidence au niveau de compréhension de ceux à qui nous nous adressons.

Pourquoi la Transcendance s'oublie-t-elle elle-même ? La Conscience Transcendante, qui est votre nature réelle, s'oublie en s'absorbant dans la perception du monde. C'est ce que vous constatez quotidiennement. Est-ce gênant ? Et pour qui serait-ce gênant ?

Cette ignorance de notre propre nature qui se manifeste momentanément dans un fragment individualisé de la conscience éternelle, constitue-t-elle un problème pour cette CONSCIENCE ?

Si vous réfléchissez correctement vous devez obligatoirement conclure que dans cet oubli momentané il n'y a aucune espèce de perte. La Transcendance ne peut se perdre. Elle demeure inaltérablement.

Dès lors, nous nous posons la question suivante : cet oubli momentané de votre nature transcendante, qui se manifeste chaque fois que vous vous absorbez dans les perceptions phénoménales, ne serait-il pas simplement un jeu de cache-cache ?

Dieu oublie qu'il est Dieu, et se prend pour un homme. Alors Dieu est insatisfait, et il cherche Dieu. Dieu au terme de cette recherche finit par se trouver lui-même. Se trouvant lui-même il possède sa propre Connaissance ; mais voici qu'il a peur de perdre cette Connaissance éternelle, et qu'il se met, en sa forme humaine, à fuir l'ignorance. Une nouvelle forme de souffrance en résulte. Tout ceci n'est-ce pas une simple blague au sein de l'Éternité ?

Pourquoi refusez-vous de jouer ? Pourquoi vous crispez-vous sur la Connaissance, alors que vous la possédez de toute éternité ? Pourquoi refusez-vous d'entrer joyeusement dans l'ignorance, pour en ressortir ensuite, et y entrer et en sortir sans cesse ? De quoi avez-vous peur ? De quelle chimérique illusion êtes-vous la proie ?

Qu'est-ce que le monde sinon la Manifestation de la Transcendance ? Dieu peut-il se perdre à l'intérieur de lui-même ? C'est impossible : il ne fait que jouer avec le corps cosmique de sa Manifestation.

Comment voulez-vous que le monde soit en quelque façon séparé de la Transcendance ? L'ineffable est dans le Silence et le Vide éternels, mais il est aussi dans l'oiseau l'arbre et l'ami. Vous avez oublié cela, et vous voulez demeurer immergé dans le Silence, quelle mesquinerie ! Il faut savoir vous perdre dans l'arbre et dans l'ami. Il faut vous perdre dans vos travaux et vos loisirs. Il faut vous retrouver dans le Silence et vous perdre dans le monde constamment. Cessez d'être rigide ! Devenez souple ! Cessez de distinguer, dissocier et préférer. Acceptez tout.

Immergez-vous en tout. Prenez toute forme. Adoptez toute réalité. Soyez un avec le monde et avec la Transcendance.

Apprenez à vous perdre et vous constaterez qu'il est impossible de se perdre, puisque tout est UN. Ce que l'on voit et celui qui voit ne sont pas distincts, dès lors où voulez-vous vous perdre ? Vous êtes éternellement en vous-même, en votre manifestation et votre non-manifestation.

Le monde sans la Connaissance de la Transcendance est une prison obscure. Mais la Transcendance sans l'acceptation du monde est une impuissance obscure.

Être accaparé par le monde et ne pas connaître la Transcendance c'est le piège de l'ignorance.

Vouloir s'absorber exclusivement dans la Transcendance, et fuir l'absorption du monde, c'est le piège de la Connaissance.

Ne peuvent éviter le piège de la Connaissance que ceux qui ont bu à grands traits son ambrosie. L'ignorant croyant s'éviter la peine de la recherche prétendra dépasser la Connaissance qu'il ignore. Ce faisant, il ne fera que justifier à ses propres yeux son emprisonnement dans l'ignorance. Il ne dépassera ni ne réalisera rien.

C'est par la Connaissance que l'ignorance est transcendée ; et c'est par l'acceptation de l'ignorance au sein de la Connaissance que la Connaissance est transcendée.

Il faut donc commencer par chercher la Connaissance de l'Éveil. Il faut travailler pour imprégner chaque journée de la saveur de l'Éveil. Sans une telle démarche poursuivie avec ardeur et constance, il n'y a pas de Connaissance.

Mais lorsque la Connaissance a produit son fruit, lorsque l'Éveil est présent d'une manière forte et abondante en chaque journée, il faut cesser de s'accrocher à la perception de la Transcendance, et accepter de s'absorber spontanément dans le monde, à de multiples reprises quotidiennes.

Voici le secret : en prêtant une totale attention à ce qui constituait l'ignorance, vous transformez celle-ci en une autre forme de Connaissance.

Il faut chercher l'Éveil constant, mais l'Éveil constant n'est pas une installation constante dans la Connaissance. Tout un ensemble d'activités et de moments journaliers vous paraissent relever de l'ignorance, eh bien constatez que si vous introduisez en ces activités et ces moments la vigilance de l'Éveil, l'ignorance se transformera en quelque chose de nouveau.

Pour celui qui est mûr, il faut se libérer de l'obsession de la Connaissance. Dépasser la Connaissance par l'acceptation de l'ignorance.

En ce dépassement chaque instant est vécu de manière intense, car en vérité, l'Éveil qui dans notre conception première se rapportait à la Connaissance englobe maintenant la Connaissance et l'ignorance. Être Éveillé c'est avoir une conscience intense, et ma conscience est intense lorsque je demeure dans le Silence et la paix

intérieure. Mais elle est également intense lorsque je m'absorbe dans les effusions du cœur, le travail mental, l'action du corps ou la perception du monde.

Vivre éveillé devient pour moi ceci : à chaque instant je suis soit dans la paix ineffable du Silence, soit dans le monde. Je sors du silence pour entrer dans le monde, et revenir dans le Silence, dans un va-et-vient perpétuel.

Tout en moi est fluide, souple et changeant.

En certaines activités l'immensité se profile à l'arrière-plan du perçu. En d'autres activités, il est oublié, je suis alors entièrement dans ce que je fais, ma conscience est incorporée à l'action. Par contre il est des activités que je laisse à l'automatisme et devenant plus ou moins inconscient du monde, je plonge dans l'ineffable. Parfois je reste immobile, les yeux ouverts ou fermés, je dépasse le monde et j'entre dans le vide. D'autres fois regardant ce qui m'entoure, je m'intègre au monde et je fais corps avec ce qui est contemplé. Tout ceci se réalise spontanément, sans règles, selon mes envies profondes. Si ces envies profondes me poussent à conserver une régularité dans la pratique d'une discipline spirituelle, si je trouve en cette règle une joie profonde je ne m'en prive pas et je l'accomplis. Ce n'est plus une contrainte et un effort, c'est une libre acceptation. Je médite spontanément et je médite à des moments prédéterminés. Dans l'éveil constant englobant la Connaissance et l'ignorance on constate qu'aucune discipline spirituelle n'est nécessaire. Mais cette absence de nécessité ne signifie pas l'indispensable et définitif abandon de toute discipline. Le dépassement de toute règle n'est pas l'adoption d'une anti règle. L'anti règle n'étant qu'une règle négative.

Je puis adopter l'attitude du serviteur et prier Dieu qui devient alors extérieur à moi et ceci afin que je puisse le servir l'aimer et l'adorer. Je puis également m'identifier à mon essence et savoir que je suis le Seigneur de toute créature. Je puis également demeurer dans la vacuité, tout concept de dévotion ou d'identification transcendante étant dépassé.

Parfois je me sens vivre comme un homme, et parfois je sens que l'homme m'est complètement étranger. À volonté je me retire de l'homme et me dilue dans l'infini ; ou bien je me concentre et me réduis à l'homme.

Je vis en l'homme, mais je peux sentir ma présence en autrui ou en n'importe quel élément de la création.

Le monde peut m'apparaître comme partie intégrante de ce que je suis. Mais à d'autres moments je ne vois en toute chose existant que Dieu seul. L'homme est alors un néant qui n'a jamais existé. Une simple illusion dépourvue de toute réalité. En vérité, mon Éveil est une absorption constante en Dieu. L'Éveil peut devenir la Connaissance. Mais la constance dont nous parlons se réalise lorsque nous comprenons que tout est Dieu, dès lors où que soit notre attention elle sera fixée sur Dieu. Le Seigneur est ce diamant aux mille facettes dont les éclats se font écho. Adorez-le dans le silence et dans le corps, dans l'action « et dans le repos, dans le

mental et dans le cœur, dans le monde et dans le vide. Ne vous accrochez à rien. Ne vous accrochez pas à la Connaissance Transcendante, laissez toute forme de perception et d'attention librement alterner en vous. Allez à votre aise de par le monde.

Toutes les attitudes spirituelles possibles sont pour vous autant de positions de l'esprit que vous adoptez librement et spontanément au sein de chaque journée. Pour vous et pour moi, tout n'est que jeu. Ce jeu est éternel. Cette danse cosmique au sein des abîmes du temps, vous qui n'êtes qu'une facette de moi-même je vous invite à la vivre avec moi. Cessez de vous croire séparé ou limité. Reconnaissez-vous en moi, reconnaissez-moi en vous. Nous sommes UN. Nous sommes la Transcendance et le cosmos. Nous sommes l'individuel et l'universel. Nous sommes le limité et le Sans-limite.

Voyez la Réalité.

Acceptez là.

Vivez là, et que toutes les illusions s'écroulent.



## APPROCHE DE L'ABSOLU

L'Absolu ne se connaît pas lui-même, car en lui-même il est conscience vide de contenu. La connaissance de soi-même serait un contenu de la Conscience Absolue, un tel contenu peut exister dans le manifesté, mais il ne peut exister dans le non manifesté, qui demeure éternellement.

L'Absolu ne se connaît pas lui-même, mais il a la possibilité de se connaître au travers de la multiplicité des formes de vie.

Toute forme de vie qui parvient à la Réalisation spirituelle est une forme de vie au travers de laquelle l'Absolu se connaît lui-même.

Dans cette constatation nous avons la réponse fondamentale au pourquoi de la création.

La création procède d'un obscur besoin de se connaître qui surgit dans l'Absolu. Au début le désir ne peut être qu'obscur puisqu'il se manifeste dans le non manifesté, entraînant par cela même l'apparition de la Manifestation divine.

Cet obscur désir en passant à l'acte devient la luminosité glorieuse du verbe qui épanche son amour vers les créatures.

Désirer se connaître c'est pour l'Absolu désirer devenir actif et manifesté. Désirer se connaître c'est pour Lui désirer devenir le multiple pour, au travers d'une multitude de consciences individualisées se voir, et se comprendre.

Le désir de se connaître se transmute en amour des créatures, car les créatures sont les moyens de la connaissance. C'est en elles et au travers d'elles que l'Absolu va se chercher lui-même et se trouver.

L'amour des créatures est en définitive pour l'Absolu un amour de lui-même. Mais il n'en serait être autrement, car Lui seul existe. Du fait que la Réalité de l'Absolu englobe la totalité de l'univers, sans se trouver circonscrit par elles tout amour exprimé au sein de cette création ne peut être qu'amour de lui-même, à lui-même.

La Connaissance spirituelle est donc la finalité de la création. Les formes de vie évoluent jusqu'à parvenir au stade où cette connaissance est possible. Et ensuite elles évoluent de sphères en sphères plus élevées où cette connaissance est de plus en plus intense.

L'Absolu se manifeste dans la créature, mais par la créature il se connaît lui-même. En cela la créature le manifeste et le révèle.

L'Absolu aime la créature, et la créature l'aime à son tour. En cela consistent les

gloires de la mystique.

En son état non manifesté, l'Absolu était un trésor caché, en créant le monde il a révélé sa splendeur, et il a permis à de multiples créatures qui ne sont autres que lui-même devenu le multiple de jouir du rayonnement de cette splendeur.

Symboliquement, l'Absolu est notre père, et nous sommes ses fils. Notre nature profonde est identique à l'Absolu. Notre nature apparente est distincte de Lui. C'est dans l'apparence des phénomènes du monde qu'il devient le multiple, et que nous devenons ses fils. Tout cela n'est qu'un jeu illusoire et éphémère qu'il se joue à lui-même, à l'intérieur de lui-même.

En réalité, il n'y a pas de création, pas de multiplicité. L'univers n'est qu'une illusion et une apparence. Illusion et apparence au sein desquelles il se connaît lui-même.

Dans l'apparence, en tant que fils, nous le manifestons et il se révèle à nous-mêmes. Constamment la lumière d'amour du Verbe créateur rayonne vers les créatures.

Dans l'apparence nous venons de Lui, et nous retournons vers Lui.

Hors de l'apparence, nous sommes déjà Lui, et nous le serons de toute éternité.

Hors de l'apparence, il n'y a rien à obtenir, rien à devenir.

Hors de l'apparence, la création n'est qu'une rêverie au sein de laquelle l'Absolu a façonné le monde et une multiplicité de créatures au sein desquelles il parvient à se connaître lui-même.

# APPROCHE DE LA PRIÈRE GNOSTIQUE

Dévotion et gnose ne s'excluent pas. Relation avec le Dieu vivant et fusion dans l'Absolu impersonnel sont complémentaires.

Il est une forme de prière, en laquelle l'identité transcendante et la relation mystique se juxtaposent.

Faites vibrer en vous cette prière et dites :

« 0 Seigneur éternellement je Te chercherai.

Éternellement je me rapprocherai de Toi.

Éternellement grandira ma béatitude submergeante.

J'appréhende Ton infinitude.

Je me perds en Elle.

Mais je ne saurais la circonscrire.

Ta Connaissance est un nectar qui jamais ne rassasie.

Jours et nuits je m'enivre d'Elle.

L'Amour Divin m'intoxique.

Sa jouissance sature toutes les fibres de mon corps.

0 Merveille ! la quête ne s'arrêtera pas.

Au travers de multiples cycles Cosmiques, en d'innombrables conditions d'existences, j'accomplirai ton œuvre.

Jamais je n'atteindrai la Réalisation, car je suis déjà Réalisé.

De toute éternité je fus Ta Réalité.

La séparation qui est supposée faire un individu est inexistante.

Toi seul existes.

Tu es les immensités de l'impalpable, l'océan du silence.

Tu es tout ce que voit le regard, l'énergie rutilante.

Je suis une parcelle de Ton jeu Cosmique.

Unique en Ton Essence, Tu es devenu multiple en Ta manifestation.

Toi et moi, 0 mon bien-aimé, nous jouons le jeu de la vie humaine.

Je joue à être un homme et Tu joues à être Dieu.

Dans le délice de notre communion, je veux t'aimer toujours plus intensément.

Déverse Ta puissance en cet homme, que je prends l'apparence d'être.

Fais de lui un instrument de rédemption.

Que Ta Lumière se répande dans le monde.

Qui suis-je ? Sinon Toi ?

Mais qu'il est doux de pouvoir goûter mon identité avec Toi.

Je suis Toi en ma réalité profonde, car Tu es la seule réalité.

Mais je suis moi en mon apparence perceptible, et ainsi l'Amour est possible.

Au travers de moi Tu contemples ton abîme, grâce à Toi je connais mon  
Essence immortelle.

Soleil Unique, aux reflets infiniment multipliés dans le miroir des âmes.

Ta gloire imprègne toute chose.

Ta Lumière emplit l'univers.

Qui ne Te connaît pas la dissimule sous son ignorance. Puisse ma gratitude  
monter sans cesse vers Toi.

Puisse Ta grâce descendre sur moi.

Je ne Te demande rien Seigneur, car tu m'as déjà comblé. Aussi longtemps que  
mon amour pour Toi demeurera, je serai comblé.

Rien ne pourra m'arracher mon amour.

Bien-aimé, continuons notre danse au travers des fantasmagories du temps.

Les extases silencieuses et les travaux, les visages et les éblouissements solaires  
font partie de notre ronde.

Béni sois-Tu dans le temps et l'éternité.

Je Te rends hommage, Unique Réalité omniprésente. »

# INVITATION

Les personnes intéressées par l'enseignement, dont le présent ouvrage ne peut que donner un aperçu incomplet, peuvent écrire à l'adresse indiquée ci-après pour recevoir la liste des ouvrages disponibles, et leurs conditions d'expéditions.

De même, toute personne désireuse d'entreprendre sur elle-même un travail intérieur sérieux, et recevoir l'indispensable initiation Traditionnelle, peut écrire à la même adresse.

Signalons que cette initiation est dispensée d'une manière entièrement gratuite, la Connaissance étant un don Lumineux, et non une honteuse manière de « faire » de l'argent.

Elle ne s'accompagne d'aucun embrigadement de type sectaire, chacun approfondissant son Éveil chez lui, et ne rencontrant qu'épisodiquement un initiateur ou une initiatrice.

Écrivez à :

ERIC TOLONE  
13 Rue du Vieux Moulin  
77220 GRETZ ARMAINVILLIERS

## TABLE DES MATIERES

LIMINAIRE	2
APPROCHE DU RENOUVEAU SPIRITUEL	4
APPROCHE DE L'AUTORITÉ SPIRITUELLE	6
APPROCHE DE LA MORALE	10
APPROCHE DE LA FOI	12
APPROCHE DU RITUALISME	14
APPROCHE DES SPÉCULATIONS	17
APPROCHE DES EXERCICES SPIRITUELS	21
APPROCHE DES DIFFÉRENTS ASPECTS DU DIVIN	24
APPROCHE DU DIEU RÉDEMPTEUR	26
APPROCHE DES OEUVRES DE LA NATURE	31
APPROCHE DE DIEU	35
APPROCHE DU PROCESSUS INITIATIQUE	38
APPROCHE DU NOUVEL HOMME	40
APPROCHE DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE	44
APPROCHE DU PÉCHÉ	47
APPROCHE DU DIALOGUE INTÉRIEUR	57
APPROCHE DES PASSIONS	63

APPROCHE DE LA SENSIBILITÉ	72
APPROCHE DU PUR AMOUR	74
APPROCHE DES OEUVRES DE L'AMOUR	78
APPROCHE DE LA CHARITÉ	84
APPROCHE DE L'ÉVEIL DU CŒUR	97
APPROCHE DU RAYONNEMENT SPIRITUEL	105
APPROCHE DE L'AMOUR UNIVERSEL	111
APPROCHE DE LA CONSCIENCE SACRALE	118
APPROCHE DE LA DIVINISATION	121
APPROCHE DES SYMBOLES DU POLYTHÉISME	128
APPROCHE DE L'ANDROGYNAT	131
APPROCHE DE LA MANIFESTATION DIVINE	142
APPROCHE DU CORPS COSMIQUE	145
APPROCHE DE LA RÉALITÉ	150
APPROCHE DE LA SOUMISSION À LA VOLONTÉ DIVINE	157
APPROCHE DE L'ILLUSION COSMIQUE	163
APPROCHE DE LA CONNAISSANCE DE DIEU	167
APPROCHE DE L'UNION MYSTIQUE	170
APPROCHE DE LA PROFONDEUR INTÉRIEURE	175
APPROCHE DE LA PROMISCUITÉ DIVINE	176

APPROCHE DE L'IDENTIFICATION À DIEU	183
APPROCHE DE LA DIGNITÉ	192
APPROCHE DE LA CHUTE SPIRITUELLE	205
APPROCHE DE L'IMPUISSANCE	209
APPROCHE DES EFFORTS SPIRITUELS	211
APPROCHE DE LA PERFECTION	214
APPROCHE DE VOUS-MÊME	217
APPROCHE DU DÉPASSEMENT DE LA CONNAISSANCE	219
APPROCHE DE L'ABSOLU	225
APPROCHE DE LA PRIÈRE GNOSTIQUE	227
INVITATION	229



Eric Tolone  
Auteur Editeur  
Indicatif d'éditeur n°904359

Adresse :  
13 rue du Vieux Moulin  
77220 Gretz Armaivilliers

**Dépôt légal :**  
ISBN 2-904359-12-5

Titre :  
« Approches de la Mystique »

**Copyriht : Eric Tolone**

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays, sans autorisation préalable.